

F1B7A892



Library
of the
University of Toronto

73 1591

~~238~~

~~B 56~~

~~18~~



Handwritten text at the bottom of the page, partially obscured and illegible.



Heilmann

MEMOIRES

HISTORIQUES, POLITIQUES,
ET LITTERAIRES,

C O N C E R N A N T

LE PORTUGAL,

ET TOUTES SES

DEPENDANCES;

AVEC LA

BIBLIOTHEQUE

DES ECRIVAINS

ET DES HISTORIENS

DE CES ETATS:

PAR MR. LE CHEVALIER

D'OLIVEYRA,

GENTIL-HOMME PORTUGAIS.

TOME PREMIER.



A L A H A I E,

Chés **ADRIEN MOETJENS,**

M. D C C. X L I I I.

LETTERS

THE

ROYAL

ACADEMY

OF

SCIENCE

AND

ARTS

OF

FRANCE

AND

OF

THE



AVERTISSEMENT

D E

L'EDITEUR.

NOUS avons assez d'Histoires du Roïaume de Portugal; & celle de l'Abbé DE VAIRAC, ou de Monsieur DE LA VISCLEDE, publiée tout nouvellement, peut amplement satisfai-

re aux Empressemens des Curieux à cet Egard: mais, nous n'avions point encore d'Etat du Portugal, contenant un Détail curieux de l'Intérieur de ce Roiaume, tel que l'Etat de la France, l'Etat de la Grande-Bretagne, l'Etat de l'Espagne, & quelques autres; & voici des Mémoires Historiques, Politiques, & Littéraires, qui pourront d'autant plus utilement en tenir lieu, qu'ils ont été soigneusement recueillis par un Ecrivain de la Nation même.

Si l'on avoit voulu user de Charlatanerie, en en publiant aujourd'hui les deux premiers Volumes, on auroit aisément pû en surcharger le Titre d'autant de ces frivoles & fastueuses Epithetes, qu'on en trouve dans ceux des Dictionnaires de

JUIGNE', de MORERY, de ROCHFORD, & de quantité d'autres. En effet, ils contiennent réellement des Articles aussi curieux qu'intéressans sur tous les Sujets dont ces Titres-là font avec tant d'Affectation un vain & fatigant Etalage: & c'est une Vérité, dont on pourra facilement se convaincre, lors que l'Auteur en aura donné la Suite qu'il se propose d'y ajouter incessamment; & lorsque, par le Moïen d'une ample & bonne Table Alphabétique, mise à la Fin de tout l'Ouvrage, on aura soigneusement réüni sous un seul Mot ou Article tout ce qui concerne un même Sujet, & qu'on en aura fait ainsi un véritable Dictionnaire Historique du Portugal & de ses Dépendances, dans lequel on verra d'un simple Coup

d'Oeuil, & sans aucune Difficulté, tout ce qui peut contribuër à la Connoissance de la Géographie, de la Chronologie, de l'Histoire, des Mœurs & des Coutumes, du Gouvernement, de la Police, des Tribunaux, du Commerce, de la Navigation, de la Milice, des Arts & des Sciences, & enfin de la Religion & du Clergé, de ce puissant Etat.

ON ne rendroit nullement Justice à cet Ouvrage, si, sur la simple Inspection de son Titre, on alloit précipitamment le confondre avec cette Foule étonnante de Mémoires controuvez & chimériques, dont le Public ne cesse d'être accablé depuis long-tems, & qui ne font que deshonorer les Noms illustres sous lesquels on a la Hardiesse de les fabriquer & de les publier.

L'Au-

L'Auteur de ceux-ci, bien éloigné de cette odieuse Supercherie, ne dit absolument rien, dont il ne donne sur le champ la Preuve, & dont il ne cite aussitôt son Garant, avec toute l'Exactitude & toute la Fidélité possible : en sorte que, s'il se trouvoit dans son Recueil quelque-chose d'inexact & de fautif, ce seroit bien moins à lui qu'il faudroit s'en prendre, qu'aux Ecrivains dont il l'auroit tiré.

S'IL paroît tout-à-fait zélé pour sa Patrie, ce qui ne sauroit être qu'extrêmement louable, il ne l'est pourtant point en Aveugle, qui ne veut rien voir que d'absolument parfait parmi ses Compatriotes. Après avoir exactement rendu Justice à leurs bonnes Qualitez & à leurs Vertus, il ne fait aucune Dif-

viii AVERTISSEMENT

ficulté de desapprouver nettement leurs Défauts, de condamner leurs Vices, & qui plus est de les exhorter courageusement à s'en corriger : incomparablement plus utile pour eux en cela, & conséquemment plus estimable, que tous ces Ecrivains mercenaires & serviles, qui sont toujours montez sur le Ton de Pané-giristes, & qui ne font qu'entretenir par-là leurs Amis dans leurs mauvaises Coutumes.

JE ne prétens pas dissimuler, qu'il se rencontre par-ci par-là, dans ces Mémoires, quelques Expressions négligées, peu régulières, & même inexactes : Irrégularitez, qui ne se trouvent néanmoins guère que dans les Préfaces & les Epitres Dédicatoires de l'Auteur, où il pensoit apparemment moins à
la

la véritable Ortographe de ses Expressions, qu'à la forte Idée de Respect qu'il vouloit qu'elles exprimasent à ses Méceues; & Inexactitudes, qui viennent certainement bien moins du Défaut d'Intelligence réelle de la Langue Françoisse, que de la différente Prononciation de certaines Lettres dans la Portugaise, où notre u, par exemple, se prononce ou, ainsi que dans quelques autres Langues. Mais, outre que ces Inattentions ne sont qu'en fort petit Nombre, & de peu de Conséquence, on les doit d'autant plus facilement excuser dans notre Auteur, qu'il est tout-à-fait étonnant, qu'il ait pû acquerir, en aussi peu de Tems qu'il le dit, une Connoissance si étendue de notre Langue; ce qui ne peut que dénoter

x AVERTISS. DE L'EDITEUR.

en lui beaucoup de Gout & de Facilité pour les Lettres : & c'est ce dont on se convaincra facilement sans doute par la Lecture de ses Mémoires.



EPITRE

E P I T R E.

quelque illustre Patron, & qui souvent, pour honorer leurs mauvais écrits, des-honorent un Mécène fameux, à qui ils les consacrent. Ce n'est point le torrent de l'usage qui m'entraîne, & ce n'est point une vaine ostentation de mon zèle, & de mon respect pour V. A. R. qui me fait agir. Je suis uniquement mon devoir. Cet Ouvrage VOUS appartient. Pouvois-je recueillir l'Histoire de Portugal, & ne pas mettre à la tête de ce recueil

E P I T R E.

recueil les titres glorieux de V. A. R. qui fait un des premiers, & des plus riches ornemens de ce Royaume ? Un Ouvrage dont l'Auteur ose former d'assez belles espérances, doit naturellement être offert à un Prince, dont on a toujours formé de si grands augures : que n'a-t-on point vu, & que ne se promet-on pas encore de V. A. R. je ne dis pas dans le Portugal, je ne dirai pas dans l'Europe, mais dans tout l'Univers, témoin de VOS

E P I T R E.

actions & admirateur de
VOTRE sagesse. Quel-
le seroit ma temerité si
voulant imiter le bout, & le
style des Dedicaces, je m'é-
tois imposé moi-même le
poids immense d'un Eloge,
au quel ni mon genie, ni
l'expression, ne pourroient
suffire? Quels traits assez
grands, quelle imagination
assez vive, pour tracer un fi-
dèle tableau de toutes
VOS vertus? Comment
peindre tout à la fois un
grand Prince, un Guerrier ré-
doutable, un Général habi-
le,

E P I T R E.

le, un Soldat magnanime, un Sage politique, un Seigneur généreux, un Chrétien vertueux, un Héros consommé? Je n'ai point ici prétendu la qualité de Panegyriste de V. A. R. que je n'aurois pû remplir. Ma fin est plus modeste, & ma timidité plus sage. J'offre ces Mémoires aux pieds de V. A. R. Quel bonheur pour moi si elle les honore d'un regard favorable! Mais quelle gloire, & quelle satisfaction, si je compte parmi mes Lecteurs une Per-

* 4

fon-

E P I T R E.

sonne Auguste, dont le jugement sage, & éclairé, doit seul me rassurer contre la foule des Critiques mal intentionnés ! Comme cet Ouvrage, qui est un fidèle recueil de tout ce que j'ai trouvé écrit Pour & Contre le Royaume de Portugal, peut servir de mauvais prétexte à mes Ennemis, pour me prêter malicieusement des desseins que je n'eus jamais, j'avois besoin véritablement de VOS lumières ; & VOTRE discernement découvrira mon
bout.

E P I T R E.

bout. V. A. R. connoitra d'abord combien de vérités mêlées de mensonges se sont écrites du Portugal, ce que les Ecrivains ont condamné raisonnablement, & ce qu'ils ont critiqué par principes d'envie, de partialité, & d'ignorance. Cet examen, & ce jugement sont dignes de VOTRE sagesse. VOUS êtes mieux instruit que personne de tout ce qui se passe dans l'Univers, & VOUS n'ignorez pas l'extravagance des préjugés,

* 5

où

E P I T R E.

où font les autres Peuples à l'égard de la Nation Portugaise. V. A. R. approuvera peut-être mon travail, & mes soins à recueillir les divers sentimens de mille Auteurs, pour lui en présenter le bizarre tableau. Je n'ai du mérite en cela que celui de Copiste laborieux, mais j'estime beaucoup cette pénible qualité puis qu'elle me fournit l'occasion de consacrer à V. A. R. les prémices de mon étude, & de mon travail : je ne mourois point
con-

E P I T R E.

contént fans donner a V. A. R. quelque preuve de ma devotion particulière. L'ordre qui m'empêcha de rencontrer V. A. R. à Vienne, ou j'arrivais deux mois avant VOTRE depart, fut pour moi un ordre rigoureux. J'en ignoroit toujours la raison, & je me disois, quoi ! il faudra que je meure fans avoir l'honneur de connoître un Prince, qui fait les charmes de toutes les Nations, les délices de la nôtre, & le sujet de mon admiration ! Enfin tout éloigné

loigné

E P I T R E.

loigné que je suis de VO-
TRE Auguste Personne, à
qui je voudrois donner de
plus près des témoignages
de mon zèle, je prends
aujourd'hui la liberté, & j'ai
la consolation de VOUS
assurer que c'est avec la
plus respectueuse soumis-
sion que j'ose me dire,

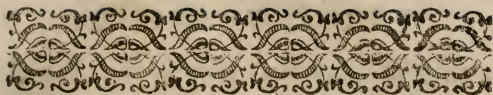
DE VOTRE ALTESSE
ROYALE

Le plus humble, & le plus
obeissant Serviteur

LE CHEVALIER
D'OLIVEYRA.

Amsterdam 17. No-
vembre 1740.

PRE-



P R E F A C E.

Etant obligé d'apprendre l'Italien & le François, lorsque je sortis de Lisbonne en 1734. je commençay à m'appliquer surtout à la Lecture des Livres écrits dans ces deux langues, pour m'en faciliter l'usage. Je remarquais dans tous les Auteurs que je lisois avec assez d'attention, quantité d'endroits concernant le Royaume de Portugal; les uns étoient à la louange de mon País; j'étois charmé qu'on en fit l'Eloge qu'il mérite. D'autres au contraire n'étoient que de purs mensonges: ou ne pouvoient passer que pour des erreurs impardonnables: j'étois fâché de les rencontrer. Je tombois sur des critiques assez justes de nôtre humeur, & du genie Portugais: j'en trouvois aussi que nous ne méritions point. Tel Auteur nous peignoit bien jusqu'à un certain point, & tel autre nous defiguroit loin de nous faire connoître. Soit ignorance, soit passion, du côté des Historiens,

P R E F A C E.

riens , nôtre portrait étoit le plus souvent manqué , & ne nous ressembloit point. J'observois néanmoins que les Ecrivains Etrangers en disant le Pour & le Contre du Portugal , le faisoient d'ordinaire avec cette liberté qui se trouve difficilement dans un Historien compatriote , & plus rarement dans nos Auteurs Portugais.

Ceci me fit naître le dessein de transcrire fidelement tout ce que j'avois lû du Portugal dans tous ces différents Auteurs. Je fis un amas d'extraits si grand , & je puis dire , si particulier , que je me suis proposé dans la suite de le donner au public. J'ai crû que ce fruit de mon travail , & d'une longue application ne lui déplairoit point. Je me suis même flatté de rendre par là un grand service à mes Compatriotes. Je souhaite avoir atteint mon bout.

Dans les volumes que j'ai dessein de faire imprimer , on trouvera l'Histoire entière du Portugal. J'ose dire qu'elle est autant agréable , & instructive qu'aucune qui ait paru. Il est vrai que mon projet embrasse beaucoup ; mais plus cet Ouvrage me coute de soins , plus j'épargne de peine , & de frais aux Lecteurs. Je retranche les dépenses d'une grande Bibliothèque , en rassemblant dans un petit

P R E F A C E.

tit nombre de Volumes, milles particularités, & mille évenemens, qu'il faudroit chercher par lambeaux dans un tas confus de Livres innombrables. Tout se voit, pour ainsi dire, d'un seul coup d'œil dans les miens. Tout y paroît dans un ordre naturel; & la liaison des faits donne toujourns moins de peine, & d'ennuis: c'est ainsi qu'il faut faire marcher de pair l'agréable, & l'utile.

L'utilité sera moindre pour ceux qui auront des Bibliothèques nombreuses, & complètes; ils auront peut-être sous leur main tous les Auteurs dont j'y tiré ces Mémoires, cependant ils ne leur seront point tout à fait inutiles. Il est certain que s'ils veulent chercher dans ces mêmes Auteurs quelque fait, ou quelque évenement qui regarde le Portugal, ils le trouveront plus aisément ici, sans se donner la peine de feuilleter en vain une multitude de Volumes. Peut-être même qu'ils ne trouveront point ailleurs des Traittés du Portugal, écrits dans la propre Langue qu'ils ont été faits, comme ceux que je donneray. Peut être aussi ne trouveront ils pas dans leurs Bibliothèques, la Bibliothèque des Auteurs Portugais, & de tous les Auteurs étrangers qui ont écrit expressément du Portugal. Que dis-je? je suis certain qu'elle ne se trouvera dans aucun Auteur,

P R E F A C E.

teur, puis qu'elle est un fruit de mes veilles, & de mes soins: c'est moi qui l'ai recueillie, & ce n'est pas sans peine que j'espère la faire paroître complete. Ne me contentant pas de dire simplement les noms des Auteurs, & de leurs Ouvrages, j'ai soin de rapporter la vie, les actions, les Eloges, & les Critiques touchant ces mêmes Auteurs, telles qu'elles ont été écrites par leurs Censeurs, & leurs Panegyriques. J'y mets aussi du mien, ma coutûme étoit en lisant un Livre d'y ajouter mon sentiment, d'en corriger les défauts que je connoissois, & d'y mettre quelques nouvelles Notes qui servissent à l'Histoire. Ces Notes paroîtront à la marge, & dans le corps de la Bibliothèque sans citation, c'est à dire sans autorité.

Je previens le Lecteur qu'il trouvera quantité de fautes d'impression, & d'inadvertance qui ne manquent pas de se glisser, même dans les meilleurs Ouvrages. Quelque attention qu'on apporte, on n'en a point assez pour purger un Livre de toutes ses erreurs: les miennes seront bien excusables, pour peu qu'on veuille faire grace à un Ecrivain étranger. Il est si difficile d'être exact, & correct même dans sa propre langue, ^{vou-}droit-on que je fusse parfait quand j'écris dans

P R E F A C E.

dans une langue qui ne m'est point naturelle ?

Pour ce qui concerne l'étenduë de ces mémoires , je ne pouvois les restreindre à un Volume ; le nombre des événemens qu'ils contiennent en demande bien d'autres. Il ne faut jamais être court aux depens de la vérité , ni diffus pour dire des mensonges.

Quand le Lecteur ne trouvera pas tout ce qu'il souhaite dans le premier Tome je promets de le satisfaire dans le 2. le 3. & dans les autres qui suivront.

J'avois eu intention en faisant mes extraits , d'en supprimer les critiques impitoyables , les mensonges , & les reproches affreux , que plusieurs Ecrivains ont inventez , & debitez contre le Portugal , mais ensuite j'ai vu que ce seroit manquer mon bout qui est d'informer exactement le public de tout ce que j'ai remarqué dans mes Lectures , & j'ai pensé que je devois faire paroître les Manuscrits tels que je les avois recueillis.

Par la les Portugais connoîtront les idées honorables & desavantageuses que les Etrangers se forment à leur sujet ; ils verront en quoi ils nous louënt & nous estiment , & ce qu'ils blâment & critiquent dans nos mœurs & dans notre Caractère. Ils examineront à leur tour les décisions équitables , ou injus-

P R E F A C E.

tes de leurs Panégyristes, & de leurs Censeurs ; pour se plaindre des invectives odieuses , de ceux-ci , & remercier ceux la de leurs favorables Eloges.

Cet Ouvrage aura sa critique , j'en suis sûr , & pourquoi aurois-je seul le privilège d'être sans ennemis & sans envieux ? L'ignorance & la calomnie parleront toujours , & je ne prétends pas leur imposer silence ; l'équité de mes sentimens , & le témoignage de ma conscience me rassurent , & voilà le meilleur manteau dont je puisse me couvrir pour repousser les traits malins de l'imposture. Je demeure donc tranquille , & me ris d'avance de certains Portugais mal intentionnez , qui diront en lisant cet Ouvrage ; ceci part d'une plume Caustique. L'Auteur est un mauvais compatriote ; c'est un Portugais révolté.

Ils me traiteront indignement , je le sais ; mais je sais aussi qu'ils le feront avec la dernière injustice ; cela me suffit , & sans prétendre me justifier auprès d'eux , je leur dirais seulement en passant que je suis fidèle Citoyen , bon sujet , & véritablement ami de ma Nation ; que ses intérêts me sont sacrés , & que dans l'occasion je ferois gloire de verser mon sang pour le salut , & la défense

P R E F A C E:

fense de ma Patrie; elle en a des preuves incontestables Cet aveu sincère prouve assez que je n'en suis point ennemi: enfin, j'espère vivre, & mourir bon Catholique, & bon Portugais. Ces deux qualitéz que je tiens pour les plus honorables, je tacherai de les conserver sans la moindre altération. Le zèle de ma Religion, & l'amour de ma Patrie, sont mes deux guides inséparables. Un honnête homme ne les quitte point.

Il seroit donc bien inutile de m'objecter un peu trop de liberté, & de franchise, à de voiler les défauts de ma Nation. Ma sincérité doit paroître moins odieuse que charitable. Est ce bair, que de reprendre? faire connoître à quelqu'un ses vices, est ce-lui vouloir du mal? Le droit naturel ne nous apprend il pas non seulement à corriger, mais même à chatier les défauts de ceux qui nous sont les plus chers? qu'on interroge les loix: ne nous disent elles pas, qu'un pere ne merite ce tendre caractère; qu'autant qu'il chéri ses enfans, & qu'il ne les aime, qu'autant qu'il châtie leurs vices?

En un mot je n'ai que deux choses à dire. Ces Mémoires contiennent-ils de faussetez? Ecrivez, Messieurs: faites voir aux Auteurs, qui me les ont fournis, qu'ils ont composé

P R E F A C E.

posé des mensonges. J'en serai charmé, & j'ai remarqué comme vous qu'ils ne sont pas toujours veridiques; mais s'ils le sont quelquefois que leur répondre? Corrigéz vous, mes amis. Faites leur tomber la plume de la main. Otez leur l'occasion de vous blâmer. Soyez vertueux, & mocquez vous de leurs censures. Il faut pourtant vous avoüer que les Etrangers ne haïssent pas notre Nation. C'est une verité dont j'ai des preuves. Mais ils abhorrent nos coutumes, nos manières, & pour tout dire en un mot, notre ignorance. Ce dernier mot vous semble hérétique? n'est-il pas vrai? sans doute; & vous êtes choquéz quand on vous traite d'ignorans. Ecoutez, à tous tant que nous sommes, l'épithète nous convient. Et vous en conviendrez, si vous voulez, avec moi. Mais sortez, voyagez, voyez le monde, & je vous promets que nous serons d'accord. Dans notre Patrie nous vivons dans l'ignorance sans la connoître; hors du Portugal, il semble que nos yeux se défilent, & nous voyons en un moment dans quelle ignorance nous vivions. On voit bien de quelle ignorance je veux parler. Car les Etrangers mêmes tombent d'accord, que nous avons de l'esprit, de la docilité, des manières, du discernement, &

P R E F A C E.

un genie propre à saisir tout ce qu'il y a de bon au monde. Mais nos caprices, nôtre gravité, & nos gênantes manières de vivre sans liberté de penser, nous attirent de justes blâmes, & fondent la cruelle opinion que forment de nous les autres peuples de l'Univers.

La coutûme de défendre tant de livres en Portugal, est la principale cause de nôtre ignorance, & c'est aussi la pierre de scandale de toutes les Nations. Ceux qui ont vû cet Ouvrage, m'attaquent fortement sur cette matière: il aura le sort des autres, medisent-ils; il sera aussi prohibé. Je leur donne mes raisons pour leur faire voir qu'il sera permis: ils se mettent à rire, & ne me répondent autre chose, sinon, vous le verrez, vous le verrez. Il feroit beau voir de ces sortes de Livres dans votre país: c'est un país ignorant. Et plus je dis pour défendre mon país, & plus j'entends, vous verrez que votre país est ignorant. Patience, je veux le voir.

Il me reste encore à parler de l'ordre des matières contenuës dans ces Mémoires. Chaque Chapitre contient une matière particulière, mais chacune de ces matières deviendra générale dans la suite, m'étant proposé de

P R E F A C E.

faire une Histoire complete tant Ecclésiastique que Séculière du Portugal, sur ce que les Auteurs Etrangers en ont écrit Pour & Contre.

Dans le dernier Chapitre de chaque Volume on verra la Bibliothèque Lusitane. C'est une confusion de Langues, qu'il est cependant bon de savoir. Je pouvois bien la faire toute en François, mais après bien des réflexions faites, j'ai trouvé qu'il seroit mal à propos de traduire les titres des Livres. Ce qui les déguiseroit étrangement. Ceux qui voudront avoir mes Livres, sauront le François, le Latin, & l'Italien, & ces trois idiomes aident à comprendre le peu de Portugais, & d'Espagnol qu'on trouve dans la Bibliothèque. A l'exception de ce Chapitre, tout l'Ouvrage est en François; on y trouve très-peu de Latin. Quelques allegations, quelques titres des Livres, & quelques passages en Allemand, en Anglois, & en Hollandois qui se rencontrent rarement, ne valent pas la peine qu'un Lecteur s'en offense, & sur tout s'il entend ces trois Langues. Les autres sont naturelles à tous les Savans.

Par la même raison je n'ai point voulu traduire les sentimens, les Critiques, & les Eloges des Auteurs, écrits en diverses Langues.

P R E F A C E.

gues. Je suis sûr que la traduction en auroit diminué la grace, & la force.

C'est expressément que je n'ai pas fait l'Index de ce Tome. Quand l'ouvrage sera avancé en plusieurs volumes alors je me donnerai la peine, & si je viens a bout de mes intentions je me flatte que l'Index de cet ouvrage, aura lieu de servir de Grand Dictionnaire à l'Histoire Générale du Royoume de Portugal, & à celle de tout son Domaine.

Voici à peu-près ce que j'étois obligé de dire à mon Lecteur. Ce Préliminaire ne tend point à mandier ses suffrages; & sans vouloir extorquer son amitié, ni ses faveurs, je ne lui demande que d'être assez raisonnable pour excuser bien des défauts qui ont échapé dans l'impression, & d'autres fautes que j'aurai commises comme le plus ignorant des Portugais.





MEMOIRES

DE

PORTUGAL.

~~~~~

## CHAPITRE I.

MEMOIRES *Concernants les Rois de Portugal.*

**H** Enri de Bourgogne, (1) Com-  
te de Portugal, quatrième fils  
de Henri, fils aîné de Robert  
I. Duc de Bourgogne, con-  
quit le Roiaume de Portugal sur les Mau-  
res.

(1) Il gouverna le Royaume de Portugal avec le titre de Comte plus de 20 ans. Mourut âgé de 77. ans. Il git dans la Cathedrale de la Ville de Brague.

*Tome I.*

A

res. Il mourut le 1. Novembre 1112. âgé de 67. ans selon quelques uns, & selon d'autres 50. ayant de Thérèse, fille naturelle d'Alfonse VI. Roi de Castille, laquelle décéda en 1130. Alfonse qui fut; Urraque mariée à Veremond Panès de Trava, Comte de Trastamara, & Thérèse, nommée aussi Sanche, laquelle épousa 1. Ferdinand, dit Sanche Nunez de Barbofa; 2. Ferdinand Mendez, Seigneur de Bragance. Il eut aussi un fils naturel, Pierre Alfonse, Grand Maître de l'Ordre d'Avis, qui fit un voyage en France l'an 1147. & passa le reste de ses jours dans le Monastère d'Alcobace, où il fut enterré.

I. Alfonse I. Roi de Portugal, (1) surnommé Henriques, fut couronné le 7. Juillet 1139. Il mourut le 9. Décembre 1185. en sa 76. année. Il avoit épousé en 1146. Mahaud, fils d'Amé III. Comte de Maurienne, dont il eut Henri, né en 1147. mentionné dans une Lettre, que  
son

(1) Naquit à Guimaraens' le 25. Juillet 1109. Mourut le 6. Décembre 1185. dans la Ville de Coimbre, où il a été enterré dans l'Eglise de S. Croix après avoir gouverné & regné 57. ans.

son Pere écrivit à S. Bernard, mort jeune. Sanche qui suit. Jean. Urrique femme de Ferdinand II. Roi de Leon, & de Galice, dont elle fut séparé, pour cause de parenté, quoiqu'elle eut un fils. Mahaud appelé aussi Thérèse, mariée en 1184. avec Philippe d'Alsace, Comte de Flandres; ensuite avec Eudes III, Duc de Bourgogne, dont elle fut séparée en 1195. & mourut le 6. Mai 1218. près de Furnes en Flandres, étant tombée dans un marais, & Sanche vivant en 1158. Il laissa aussi cinq enfans naturels, qui ne firent point souche; savoir Ferdinand Alfonse, Alfier Major du Royaume, nommé dans une charte de 1166. Pierre Alfonse Religieux à Alcobace; Alfonse, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, mort en 1207. Thérèse, mariée à Sanche Nunez, & Urrique, femme de Pierre Alfonse de Viegas.

II. Sanche I. dit le Populaire, (1) Roi de

(1) Naquit à Coimbre le 11. Novembre 1154. Mourut à Coimbre le 29. Mars 1211. âgé de 57. ans ayant régné 26. Il repose dans le Monastère de la Sainte Croix de Coimbre.

de Portugal, mourut en 1212. Il fut marié en 1181. avec Douce, fille de Raimond Berenger IV. du nom, Comte de Barcelonne qui mourut en 1198. ayant eu Alfonse II. qui suit; Ferdinand, qui fut Comte de Flandres, par sa femme Jeanne fille de Baudouin IX. Comte de Flandres, élu Empereur de Constantinople, qui fut pris à la journée de Bouvines en 1214. ne sortit de prison que l'an 1217. & mourut à Noyon sans enfans l'an 1233. Pierre Comte d'Urgel, puis Prince de Majorque né en 1187. qui épousa Aramburge, Comtesse d'Urgel, la quelle mourut en 1231. Il échangea le Comté d'Urgel pour la Principauté de Majorque, avec Jaques le Conquerant Roi d'Aragon, & mourut en 1258. sans laisser de posterité. Henri, & Raimond, morts jeunes. Thérèse femme d'Alfonse IX. Roi de Leon, & de Galice, dont elle fut séparée pour cause de parenté morte en 1250. au Monastère de Lorvano, qu'elle dota, & où elle vecut saintement. Mahaud, femme d'Henri I. Roi de Castille, séparée aussi pour parenté, morte au Monastère d'Arouca, qu'elle fonda. Sanche Abbessse  
de

de Lorvano, morte en 1229. Blanche Daine de Guadalaxara, morte sans alliance en 1240. & Berengère morte jeune. Le Roi Sanche laissa aussi des enfans naturels, savoir, Martin, Comte de Trastamara en Galice, qui suivit le parti du Roi de Leon contre le Roi de Portugal son frere, dont il défit les troupes par deux fois. Il mourut sans enfans d'Ollaile Peres de Castro, fille de Pierre Fernandes de Castro, dit le Castillan. Roderic tué dans un combat près de Porto l'an 1245. Gilles Sanche mort sans alliance en 1236. Urraque Thérèse Sanche, mariée à Alfonse Telez le Vieux, qui fit bâtir la Ville d'Albuquerque, & Constance morte en 1269.

III. Alfonse II. (1) Roi de Portugal, surnommé le Gras, mourut le 25. Mars 1223. De son épouse Uraque, fille puînée d'Alfonse IX. Roi de Castille, il laissa Sanche II. qui suit. Alfonse III. mentionne après son frere. Ferdinand, dit l'Infant de Sept, ou de Ceuta, qui assista

(1) Naquit à Coimbre le 23. Avril 1185. Mourut à Coimbre âgé de 38. ans ayant régné 12. Il fut enterré à Alcobace.

sista Ferdinand III. Roi de Castille en la guerre , qu'il fit aux Maures , épousa Sanche Fernandine de Lara , fille de Ferdinand , Comte de Lara , & mourut en 1246. Vincent mort jeune , & Leonore mariée en 1229. avec Valdemar III. Prince de Danemarc, morte de regret de la perte de son mari. Il laissa un bâtard Jean Alfonse mort en 1234.

IV. Sanche II. (1) Roi de Portugal , furnommé Capel , épousa fécretement Mencie , fille de Diego Lopes de Haro. Il fut chassé de son Royaume par ses sujets , & mourut sans enfans à Toledé , l'an 1246. âgé de 39. ans.

V. Alfonse III. Roi de Portugal , (2) naquit le 5. Mai 1210. succéda à son frere , fut excommunié par le Pape , & mourut en Février 1279. Il avoit épousé en 1235. Mahaud , Comtesse de Boulogne , & de Dammartin , veuve de Philippe de France , Comte de

(1) Naquit à Coimbre le 8. Septembre 1202. Mourut à Toledé âgé de 46. ans le 3. Janvier 1248. Il git dans la Cathedrale de Toledé.

(2) Mourut à Lisbonne le 16. Février 1279. âgé de 69. ans ayant regné 32. Il git a Alcobace.



de Manté , & fille unique de Renaud Comte de Dammartin , & d'Ide Comtesse de Boulogne. Elle fut repudiée , & mourut avant l'an 1258. Le Roi Alphonse prit une seconde alliance en 1253. avec Beatrix , fille naturelle d'Alphonse X. Roi de Castille. Il en eut Denis , qui fut. Alphonse Seigneur de Portalegre , qui d'Joland de Castille , fille de Manuel Infant de Castille , eut Alphonse Seigneur de Leiria , mort sans posterité. Isabelle , mariée à Jean , dit le Borgne Seigneur de Biscaye. Constance , alliée à Goncalvez Nunez de Lara. Marie qui épousa 1. Tellez , fils d'Alphonse , Infant de Molina , Seigneur de Montalegre. 2. Ferdinand de Haro , Seigneur d'Ordugna ; & Beatrix , femme de Pierre Fernandes de Castro , Seigneur de Lemos. Les autres enfans d'Alphonse III. furent Blanche , Abbessé de Lorvano , puis de Las Huelgas de Burgos ; deux garçons , & deux filles , morts en bas âge. Il eut de plus sept enfans naturels. 1. Ferdinand Alphonse Chevalier de l'Ordre des Templiers. 2. Gilles , Commandeur de l'Eglise de S. Blaise. 3. Alphonse Denys qui laissa posterité. 4. Martin Alphonse



dit Chicorro , qui laissa aussi postcrité.  
 5. Leonore , femme d'Etienne de Souza.  
 6. Leonore , dite la Jeune , Religieuse à  
 Sainte Claire de Santaren. 7. Urraque ,  
 mariée à Jean Mendes de Britteros.

VI. Denys Roi de Portugal , (1) sur-  
 nommé le Pere de la Patrie , naquit le  
 12. Octobre 1261. & mourut le 7. Jan-  
 vier 1325. Sa femme fut Sainte Eliza-  
 beth d'Arragon , fille aîné de Pierre III.  
 Roi d'Arragon , qu'il épousa en 1281.  
 Elle prit l'habit du Tiers Ordre de S.  
 François après la mort de son mari, mou-  
 rut le 4. Juillet 1336. & fut canonisée  
 en 1625. Leurs enfans furent Alfonse  
 IV. qui suit. Isabelle. Constance , fem-  
 me de Ferdinand IV. Roi de Castille ,  
 morte en 1350. Il laissa aussi six enfans  
 naturels. L'Ainé Alfonse Sanche , fut  
 Comte d'Albuquerque , & Grand Maître  
 en Portugal , qui de Thérèse Martinez ,  
 fille de Jean Alfonse , Seigneur d'Albu-  
 querque , laissa Jean Alfonse , Comte d'Al-  
 buquer-

(1) Naquit à Lisbonne le 3. Octobre 1261.  
 Mourut à Santaren âgé de 64. ans ayant régné  
 46. Il git à Odivellas Monastère & Eglise  
 qu'il a fait bâtir a deux Lieux de Lisbonne.

buquerque, qui épousa Isabelle de Me-  
nezes, & qui mourut en 1354. laissant  
Martin Gilles d'Albuquerque, tué en 1361.  
par Pierre le Cruel Roi de Castille, &  
trois enfans naturels. Le second Pierre,  
fut Comte de Barcellos, & épousa 1. Blan-  
che Peres de Portello. 2. Marie Xime-  
nes, & mourut sans enfans en 1355.  
Ce Comte écrivit une Histoire des Illus-  
tres Familles de Portugal. Le troisième  
Ferdinand Sanche mourut aussi sans pos-  
terité de Froyla Jannes de Briteros. Le  
quatrième Jean Alfonse, Seigneur d'A-  
ronce, fut tué par le Roi Alfonse IV.  
son frere le 4. Juin 1336. La cinquième  
Marie, alliée selon quelques uns, à Jean  
de la Cerda, & la sixième Marie, fut Re-  
ligieuse à Odivellas.

VII. Alfonse IV. (1) Roi de Portugal,  
& surnommé le Fier, naquit le 8. Février  
1290. & mourut en Mai 1357. Il avoit  
épousé Béatrix fille de Sanche IV. Roi de  
Castille, & il en eut Alfonse, Denys, &  
Jean,

(1) Naquit à Coimbre le 8. Février. 1231.  
Mourut à Lisbonne le 28. Mai 1357. âgé de  
66. ans ayant régné 32. Il git dans la Ca-  
thédrale de Lisbonne.

Jean , morts en bas âge. Pierre qui  
suint. Marie , mariée en 1328. avec Al-  
fonse XI. Roi de Castille morte en 1356.  
& Leonore épouse de Pierre IV. Roi  
d'Arragon morte en 1348.

VIII. Pierre dit le Justicier, (1) & le  
Sévère , Roi de Portugal , naquit le 19.  
Avril 1320. & mourut le 19. Janvier  
1367. Après avoir repudié sa premiere  
femme , Blanche , fille de Pierre Infant  
de Castille , il épousa en 1340. Constan-  
ce Manuel fille de Jean , Duc de Penna-  
fiel , morte en 1344. Il en eut Ferdi-  
nand , qui suint. Marie femme de Fer-  
dinand d'Arragon , Marquis de Tortose.  
Il eut aussi cinq bâtards. Alphonse mort  
en jeunesse. Jean Duc de Valencia , &  
de Campos , qui épousa 1. Marie Telles ,  
qu'il fit mourir sous un faux pretexte. 2.  
Constance , fille naturelle de Henri II.  
Roi

(1) Naquit à Coimbre le 8. Avril 1320.  
Mourut à Extremoz le 18. Janvier 1367. âgé de  
47. ans , ayant régné dix. Il git à Alcobace  
dans un superbe Mausolée. A son Coté on voit  
un autre Mausolée aussi magnifique , ou il fit  
enterrer sa chere favorite l'infortunée D. Agnés  
de Castro que son pere Alphonse IV. avoit fait  
massacrer , & qu'il épousa même après sa mort.

Roi de Castille, des quelles il eut des enfans, qui ne firent pas longue posterité. Denys, qui épousa Jeanne de Castille, fille naturelle de Henri II. Roi de Castille; & qui laissa des enfans, dont la posterité à subsisté, sous le nom de Torres, & de Portugal, & Béatrix, épouse de Sanche, Bâtard de Castille Comte d'Albuquerque.

IX. Ferdinand (1) Roi de Portugal né le 27. Février 1340. mourut le 20. Octobre 1383. Il avoit contracté en 1371 un mariage illegitime avec Eleonore Telles mariée à Jean Laurent da Cunha. Il en eut Beatrix née en 1372. mariée en 1383. avec Jean I. Roi de Castille. Jean Grand Maître d'Avis son Oncle, Bâtard, la priva de la Succession. Ce Roi laissa aussi une Bâtarde Isabelle, mariée en 1378. avec Alfonse, Bâtard de Castille.

*Suite*

(1) Naquit à Coimbre le 31. Octobre 1345. Mourut à Lisbonne le 22. Octobre 1383. âgé de 38. ans ayant regné 17. Il git à Santaren dans le Couvent de St. François.

*Suite des Rois de Portugal, isous d'un Bâtard du Roi Pierre le Justicier.*

X. Jean I. (1) fils naturel de Pierre Roi de Portugal , naquit le 11. Avril 1350. Il fut premierement Grand Maître de l'Ordre d'Avis, & s'empara du Throne de Portugal, après la mort de son frere Ferdinand, & au préjudice de sa niece Beatrix Il mourut le 14. Août 1433. Il avoit épousé en Février 1387. Philippe de Lancastre, sœur aînée de Henri IV. Roi d'Angleterre, la quelle mourut de peste le 9. Juin 1415. Il en eut Alfonse mort en 1400. Edouard qui suit. Pierre Duc de Coimbre, qui fut Régent du Royaume de Portugal, & fut tué dans un combat le 20. Mai 1449. Il avoit épousé Isabelle d'Arragon, & il en eut Pierre, qui fut proclamé Roi d'Arragon, & Comte de Barcelonne par les Catalans, & par quelques Grands  
d'Ar-

(1) Naquit à Lisbonne le 11. Avril 1357. Mourut à Lisbonne âgé de 76. ans, ayant regné 48. Il git dans le Monastère de la Bataille.

d'Arragon, au mois de Décembre 1464. Il mourut le 30. Juin 1466. Jaques Archevêque de Lisbonne fait Cardinal par le Pape Calixte III. en 1456. mort à Florence le 16. Avril 1459. Jean Duc de Coimbre, Prince d'Antioche, & Régent du Royaume de Chypre, qui épousa Charlotte, fille unique de Jean II. Roi de Chypre, & d'Helene Paléologue. Il fut fait Chevalier de la Toison d'or par Philippe le Bon Duc de Bourgogne, & mourut de poison sans posterité en 1457. Isabelle, première femme d'Alfonse V. Roi de Portugal. Philippe Religieuse, & Béatrix mariée en 1450. à Adolf de Cleves Seigneur de Ravestein. Le quatrième fils du Roi Jean I. fut Henri Duc de Viseo, & Grand Maître de l'Ordre de Christ, qui travailla beaucoup à la découverte des Terres inconnues, & mourut en 1460. âgé de 67. ans. Le cinquième, Jean, Grand Maître de l'Ordre de S. Jaques, & Connétable de Portugal, mort en Afrique en 1443. Isabelle épouse de Jean II Roi de Castille, morte le 15. Août 1496. & Béatrix femme de Ferdinand de Portugal, Duc de Viseo son cousin. Le Roi Jean eut un  
fixié.



fixième fils, Ferdinand Grand Maître de l'ordre d'Avis mort en ôtage parmi les Sarrasins l'an 1443. âgé de 41. ans, & une fille Isabelle, troisième femme de Philippe dit le Bon, Duc de Bourgogne. Il laissa aussi un bâtard, Alfonse Duc de Bragance, dont la posterité sera ci-après deduite, & Beatrix mariée 1. à Gilbert Talbot V. du nom, Baron d'Irchenfeld, Chevalier de la Jartière, 2. à Thomas comte d'Arondel, Anglois.

XI. Edoüard Roi de Portugal, (1) mourut le 9. Septembre 1438. âgé de 37. ans. Il épousa en 1428. Leonore, fille puinée de Ferdinand IV. Roi d'Aragon, morte subitement le 18. Fevrier 1445. Il en avoit eu Alfonse V. qui suit. Ferdinand, Duc de Viseo, dont le fils continua la suite des Rois de Portugal. Philippe mort de peste à dix ans. Eleonore mariée le 17. Mars 1452. avec Frederic IV. du nom, Duc d'Autriche, depuis Empereur, morte en 1467. âgé de  
33. ans

(1) Nâquit à Viseo le 31. Octobre 1391. Mourut à Thomar âgé de 47. ans, ayant régné presque cinq. Il git dans le Monastere de la Bataille.



33. ans. Catherine promise à Charles de Navarre, Prince de Viane, après la morte du quel elle se retira au Monastère de Sainte Claire de Lisbonne, où elle mourut le 12. Juin 1463. & Jeanne mariée en 1455. avec Henri IV. Roi de Castille morte en 1475. Le Roi Edoüard laissa aussi un bâtard Jean Emanuel, qui prit l'habit de Religieux chez les Carmes de Lisbonne, fut Evêque de Ceuta en Afrique, & de Guarda, & eut des Enfants. D'un d'iceux descende la famille de Manuel, rétablie en Portugal, & qui a pris le nom de la Mère de ce bâtard.

XII. Alfonse V. Roi de Portugal, (1) dit l'Afriquin, nâquit en Janvier 1432. & mourut le 24. Août 1481. Il avoit épousé Isabelle fille de Pierre de Portugal, Duc de Coimbre, morte en Decembre 1456. Il en eut Jean II qui suit, & Jeanne qui nâquit le 4. Fevrier 1452. & qui fut Regente du Royaume pendant le voyage de son Pere en Afrique l'an 1470. Au retour de ce Prince elle

(1) Nâquit à Cintre & mourut à Cintre âgé de 49. ans ayant régné 43. Il git au Monastère de la Bataille.

elle se retira dans un Monastère, y vécut en grande pieté, & mourut le 14. Mai 1490. Alfonse prit une seconde alliance en 1475. avec Jeanne de Castille sa Niece, fille de Henry IV. Roi de Castille, & de Jeanne de Portugal. Il n'en eut point d'enfans, & après sa morte elle se fit Religieuse au couvent de Sainte Claire à Santaren, qui elle avoit fondé, & y passa plusieurs années saintement.

XIII. Jean II. Roi de Portugal (1) surnommé le Grand, & le Severe, nâquit le 3. Mai 1455. & mourut le 25. Octobre 1495. Il épousa Eleonore de Portugal, fille ainée de Ferdinand Duc de Viseo, & il en eut Alfonse, qui fut marié en 1490. avec Isabelle fille ainée de Ferdinand V. dit le Catholique, Roi d'Aragon, & d'Isabelle Reine de Castille. Il mourut sans posterité le 13. Juillet 1491. âgé de 16. ans. Jean II. eut aussi un bâtard, George tige des Ducs d'Aveiro, qui prirent le nom de Lancastre

(1) Nâquit à Lisbonne, & mourut à Alvor âgé de 40. ans ayant regné 14. Il git au Monastère de la Bataille.

castre, finirent en 1665. par la mort de Raimond de Lancaſtre, Duc d'Aveiro, & de Torres Novas, qui ne laiffa point d'enfant de Claire Louiſe de Ligne, fille de Claude Lamoral, Prince de Ligne ſon oncle. Pierre Evêque de Guarda & nommé à l'Evêché de Brague en 1647. prit le titre de Duc d'Aveiro, & de Lancaſtre. Les Ducs d'Abrantes ſubſiſtent en Eſpagne, dans la poſterité d'Auguſtin d'Alemcaſtro, dont le Pere Alfonſe de Lancaſtre, Grand Commandeur de S. Jaques avoit été crée Duc d'Abrantes par Philippe IV. Roi d'Eſpagne, en 1645. Les Grands Commandeurs de l'ordre d'Avis, ſont auſſi fortis de Georges bâtard de Portugal, & c'eſt de cette branche qu'étoit forti Dom Veriſſimo d'Alemcaſtro, Archevêque de Brague, enſuite de Liſbonne, crée Cardinal par Innocent XI. en 1686. & mort le 13. Decembre 1692. âgé de 82. ans. Son Frere Joſeph de Lancaſtre a été Evêque de Miranda, depuis d'Algarve, & en 1680. de Leyria, mort en Septembre 1706.

*Ducs de Viseo , Tige de la suite des  
Rois de Portugal.*

Ferdinand de Portugal Duc de Viseo, Grand Maître des ordres de Christ, & de S. Jaques, & Connétable de Portugal, fut le second fils du Roi Edoüard. Il accompagna le Roi son Frere à l'expédition d'Afrique, se trouva à la prise d'Alcacer, prit la Ville d'Anose sur les Maures, & mourut le 8. Septembre 1470. âgé de 37. ans. Il avoit épousé Beatrix, fille de Jean de Portugal, Grand Maître de l'ordre de S. Jaques, & Connétable de Portugal, dont il eut Jean, Duc de Viseo, mort sans lignée l'an 1484. Jaques qui suit. Emanuel Roi de Portugal, mentionné après son frere. Eleonore femme de Jean II. Roi de Portugal, & Isabelle seconde femme de Ferdinand de Portugal II. du nom Duc de Bragançe.

Jaques de Portugal Duc de Viseo, conspira contre le Roi Jean, son beau frere, & fut tué par la propre main du Roi avec qui il dinoit, le 22. Août 1484. n'ayant encore que vingt ans. Il laissa

un fils naturel Alfonse, Duc de Viseo, crée par le Roi Emanuel, Connêtable de Portugal, l'an 1500. qui mourut quatre ans après, pere de Béatrix de Portugal, femme de Pierre, Marquis de Villereal.

XIV. Emmanuel Duc de Viseo, (1) nâquit le 31. Mai 1469. succeda à la Couronne de Portugal, au Roi Jean II. son cousin germain l'an 1495. & fut surnommé le grand. Il mourut le 13. Decembre 1521. Il fut marié trois fois. 1. en 1497. avec Isabelle d'Aragon, dite de Castille, veuve d'Alfonse, Prince de Portugal, fils ainé du Roi Jean II. Elle mourut en travail d'enfant le 24. Août 1498. en sa 28. année. 2. Le 30. Octobre 1500. avec Marie sœur de la precedente, morte aussi en travail d'enfant, l'an 1517. 3. en 1519. avec Eleonore d'Autriche, sœur ainé de l'Empereur Charles Quint, qui fut remariée avec François I. Roi de France, morte en 1558. Du premier lit vint Michel, Prince

(1) Nâquit à Alcochete, & mourut à Lisbonne âgé de 52. âns & demi ayant régné 26. Il git au Monastère de Bellem.

ce de Portugal né le 24. Août 1408. mort le 20. Juillet 1500. Du second lit il eut Jean III. qui suit. Louis Duc de Beja né le 3. Mars 1506. mort en 1555. Laisant Antoine Prieur de Crato, tige des Princes de Portugal, mentionnez ci-après. Ferdinand né en 1507. mort en 1534. sans laisser d'enfans de Guyomar Coutinho, fille de François, Comte de Marialva. Alfonse né en 1509. qui fut Abbé d'Alcobace, Archevêque d'Evora, ensuite de Lisbonne, crée Cardinal par la Pape Leon X. en 1517. & qui mourut en 1540. Henri Cardinal, & Roi de Portugal, mentionné ci-après. Edoüard Duc de Guimaraens, & Connétable de Portugal, mort en 1576. sans posterité. Marie de Portugal mariée en 1566. avec Alexandre Farnese, Duc de Parme, morte en 1577. & Catherine épouse de Jean de Portugal I. du nom, Duc de Bragance. Le Roi Emmanuel eut encore de son second lit, Isabelle née en 1503. mariée en 1526. à Charles V. Empereur, & Roi d'Espagne, morte le 1. Mai 1539. & Beatrix, née en 1504. mariée en 1521. avec Charles III. Duc de Savoye, morte le 8. Janvier



vier 1538. Du 3. lit, il eut Marie née en 1521. morte en 1578. fans alliance.

XV. Jean III. du nom Roi de Portugal né le 6. Juin 1502. mourut d'apoplexie le 12. Août 1557. Il avoit époufé en 1525. Catherine d'Autriche, ſœur puinée de l'Empereur Charles V. morte en 1577. dont il eut entre autres enfans. 1. Jean, Prince de Portugal, qui fuit: & 2. Marie née le 15. Octobre 1527, mariée en 1543 à Philippe II. Roi d'Espagne, morte en couches le 12. Juillet 1545. Il laiffa un bâtard, Edouard, qui fut Archevêque de Brague, & mourut en 1543. âgé de 22. ans.

Jean Prince de Portugal naquit le 3. Juin 1537. & mourut avant fon pere le 2. Janvier 1554. Il avoit époufé Jeanne, feconde fille de l'Empereur Charles V. & d'Ifabelle de Portugal, laquelle mourut en 1578. ayant eu Sébaftien qui fuit.

XVI. Sébaftien (1) Roi de Portugal, naquit poſthume le 20. Janvier 1554.  
fucceda

(1) Naquit à Lisbonne, & il ſe perdit à la journée d'Alcacer âgé de 24. ans ayant régné 21.



succeda à son Ayeul sous la tutelle, & Régence de la Reine Catherine d'Autriche, & fut tué à la journée d'Alcacer le 4. Août 1578. sans avoir été mariée.

XVII. Henri (1) cinquième fils du Roi Emmanuel, naquit le 31. Janvier 1512. Il fut successivement Archevêque de Brague, de Lisbonne, d'Evora, créé Cardinal par le Pape Paul III. en 1546. & reconnu Roi de Portugal, après la mort du Roi Sébastien son petit neveu. Il n'en jouit pas long-tems, étant mort le 31. Janvier 1580.

Les Rois d'Espagne s'emparèrent de la Couronne de Portugal, (2) & Philippe II. Philippe III. & Philippe IV. en furent Rois successivement. (3)

*Bâtards de Portugal, qui après la mort du Roi Henri prétendirent à la Couronne.*

Antoine de Portugal, Prieur de Crato  
étoit

(1) Naquit à Lisbonne & mourut à Almeyrin âgé de 68. ans ayant régné presque un an & demi. Il git au Monastère de Bellem.

(2) Au mois de Décembre 1580.

(3) Jusqu'au mois de Décembre 1640. tems dans lequel fut proclamé legitime Roi de Portugal D. Jean IV qui suit.

étoit fils naturel de Louis Duc de Beja, second fils du Roi Emmanuel. D'autres disent que le Duc avoit épousé la mere d'Antoine, mais que le mariage n'avoit point été aprouvé. Quoiqu'il en soit il naquit en 1531. & prit la qualité de Roi de Portugal dans Lisbonne le 24. Juin 1580. Il mourut à Paris le 25. Août 1595. & fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers, dans la Chapelle de Gondi. Il laissa des enfans naturels, savoir Emmanuel qui suit. Christophle, qui prit le titre de Roi de Portugal mourut à Paris le 3. Juin 1638. âgé de 66. ans, & git auprès de son pere. Denys, Religieux au Monastère de Valbonne de l'Ordre de Citeaux. Jean mort sans alliance. Philippe, & Louïse Religieuses.

Emmanuel I. Prince de Portugal, fut Viceroi des Indes. Il épousa en 1597. Emilie de Nassau, fille de Guillaume Prince d'Orange, & d'Anne de Saxe sa seconde femme. Elle mourut à Genève après l'an 1624. Il se remaria a Louïse Oforio, & décéda à Bruxelles le 22. Juin 1638. âgé de 70. ans. De sa première femme il eut Emmanuel II. du nom, Prince de Portugal, qui se fit Car-

me le 15. Juillet 1628. & embrassa depuis la Religion Protestante. Il épousa en 1646. Jeanne Comtesse de Hanaw, fille d'Albert, Comte de Hanaw, laquelle mourut en 1673. & lui en 1686. laissant quatre filles, qui furent Wilhelmine Amélie morte jeune. Elifabeth Marie, née le 20. Novembre 1648. mariée le 11. Avril 1678. à Adrian Baron de Ghent. Marie Louïse, née en 1649. morte sans alliance, & Christine Delphine née le 15. Décembre 1650. aussi morte sans alliance. Les autres enfans d'Emmanuel I. furent Louïs, qui suit. Marie Belgique. Emilie Louïse. Anne Louïse. Julienne Catherine. Sabine morte sans alliance, & Maurice Eleonore, mariée à Georges Frédéric Prince de Nassau-Siegen, morte en 1674.

Louïs Prince de Portugal, Marquis de Tramoso, fut marié en 1631. avec Anne-Marie Capeci Galeoti, fille de Jean Baptiste Capeci Galeoti, Prince de Monte Leon, & de Diane Spinelli & il en eut Emmanuel Eugène de Portugal III. du nom, Marquis de Tronert, & de Tramoso, mort à Rome sans alliance en Septembre 1687. & Ferdinand A-

lexan-

Alexandre de Portugal , Chevalier de S. Jaques , Abbé de S. Bernard d'Anvers.

*Ducs de Bragance , Bâtards de Portugal , de qui sont issus les Rois d'aujourd'hui.*

Alphonse de Portugal , Duc de Bragance , Comte de Barcellos , & Seigneur de Guimaraens , fils naturel du Roi de Portugal , Jean I. & d'Agnes Pires mourut en 1461. Il épousa 1. Béatrix fille & Hérétière de Nugno Alvares Pereira , Connétable de Portugal , Comte de Barcellos , & d'Ourem. 2. Constance de Castille dite de Noronha , fille d'Alphonse de Castille Comte de Gijon , & d'Isabelle de Portugal. Il eut du premier lit Alphonse de Portugal , Comte d'Ourem , tige des Comtes de Vimioso. Ferdinand Duc de Bragance , qui suit , & Isabelle femme de Jean de Portugal , son cousin , morte en 1445.

Ferdinand I. Duc de Bragance , Marquis de Villaviciosa , Seigneur de Guimaraens , & Gouverneur de Ceuta , épousa Jeanne de Castro , fille de Jean , Seigneur de Cadaval. Il en eut Ferdi-

nand II. qui fuit. Jean Marquis de Monte Major, Connétable de Portugal, mort en Castille fans enfans, d'Isabelle de Norogna. Alvaro Comte d'Olivença, tige des Marquis de Ferreira, dont la posterité sera rapportée ci-après. Alfonse Comte de Faro, qui a fait la branche des Comtes d'Odemira, Catherine promise à Jean Coutinho, Comte de Marialva, morte avant le mariage. Béatrix épouse de Pierre de Meneses, Marquis de Villareal, & Guyomar femme de Henri de Meneses, Comte de Loullé.

Ferdinand II. Duc de Bragance, & de Guimaraens, incurut la disgrâce du Roi Jean II. qui lui fit faire son procès, & trancher la tête à Evora, le 21. Juin 1483. Il avoit épousé Eléonore de Meneses, fille de Pierre Comte de Ville-real, puis Isabelle de Portugal, fille de Ferdinand Duc de Viseo. Il eut du second lit Philippe mort en Castille, peu après son pere, sans avoir été marié. Jaques qui fuit. Denys tige des Comtes de Lemos, dont la posterité sera rapportée ci-après. Alfonse. Grand Commandeur de l'Ordre de Christ, marié avec Jeronyme de Noronha, mort sans enfans.

fans. Marguerite, & Catherine decédées fans alliance.

Jaques, Duc de Bragance, Marquis de Villaviciosa, & Comte de Barcellos, fut designé Roi de Portugal par le Roi Emmanuel, l'an 1498. s'il venoit à mourir fans enfans, a l'exclusion de l'Empereur Maximilien I. comme étranger, quoique fils d'Eléonore de Portugal. Il le fit encore Général d'une Armée Navale, qu'il envoya en Afrique l'an 1513. Il épousa 1. Eléonor de Gusman, fille de Jean, Duc de Medina Sidonia; 2. Jeanne fille de Diégo de Mendoça. Il eut du premier lit Théodose qui suit, & Isabelle femme d'Edouard de Portugal, Duc de Guimaraens: & du second lit, Jaques mort fans lignée. Constantin Grand Chambellan du Roi Jean III. son Ambassadeur en France l'an 1549. & Viceroi des Indes. Il mourut fans enfans de Marie de Meneses, fille de Roderic de Mello, Marquis de Ferreira, & de Béatrix de Meneses. Fulgence Prieur de Guimaraens, qui laissa deux enfans naturels. François Chanoine à Evora mort en 1634. & Angélique Abbessse de Villaviciosa. Theoton Archevêque d'Evora



vora mort en 1602. Jeanne femme de Bernardin de Cardenas, Duc de Maqueda, d'où descendent les Ducs de ce nom. Eugénie, épouse de François de Mello, Marquis de Ferreira. Marie Abbessé de Villaviciosa, & Vincente Religieuse au même Monastère

Théodose de Portugal, I. Duc de Bragance épousa Isabelle de Castro, fille de Denys de Portugal - Bragance, Comte de Lemos, puis Béatrix de Portugal Lancastre, fille de Louïs I. Grand Commandeur d'Avis. Du 1. lit, il eut Jean qui suit; & du 2. Jaques tué à la journée d'Alcacer avec le Roi Sébastien en 1578. & Isabelle femme de Michel de Menezes, Duc de Caminha.

Jean de Portugal, Duc de Bragance, & de Barcellos, Connétable de Portugal, s'accorda avec Philippe II. Roi d'Espagne pour ses prétensions sur le Portugal, & fut fait Chevalier de la Toison d'or en 1581. Il mourut en 1582. ayant eu de Catherine, fille puînée d'Edouard de Portugal, Duc de Guimaraens, Theodose II. qui suit. Edouard tige des Ducs d'Oropesa. Alexandre Archevêque d'Evora. Marie morte promise au Duc de Parme,



Parme, & Séraphine épouse de Jean Fernandes Pacheco, Duc d'Escalona.

Theodose de Portugal II. du nom, Duc de Bragance, & de Barcellos, Connétable de Portugal, mourut le 20. Novembre 1630. Il avoit épousé en 1603. Anne de Velasco, & de Giron, fille de Jean Fernandes, Duc de Friàs, Gouverneur de Milan, & de Marie Giron. Il en eut Jean IV. qui suit Roi de Portugal. Edouard Prince de Portugal, qui après avoir servi l'Empire en Allemagne plusieurs années, fut arrêté prisonnier à Ratisbonne en 1641. & conduit au Château de Milan, où il mourut le 3. Septembre 1649. âgé de 44. ans, sans postérité. Alexandre né en 1607. mort le 31. Mai 1637. & Catherine née en 1606. morte jeune.

*Rois de Portugal de la Maison de Bragance.*

XVIII. Jean IV. (1) Roi de Portugal,

(1) Naquit à Villaviçiosa & mourut à Lisbonne âgé de 52. ans & demi ayant régné presque 16. Il git au Monastère de S. Vincent de Lisbonne.

gal, Duc de Bragance, & de Barcellos, dit le Fortuné, naquit le 13. Mars 1605. & fut proclamé Roi de Portugal le 1. Décembre 1640. Il mourut le 6. Novembre 1656. Il avoit épousé en 1634. Louïse de Gusman, fille ainée de Jean Emmanuel Peres de Gusman, Duc de Medina Sidonia, qui fut Régente durant la minorité de son fils, & mourut le 28. Février 1666. Leurs enfans furent, Theodose Prince de Portugal né le 8. Février 1634. mort en 1653. Alfonse Henriques qui suit. Pierre mentionné après son frere. Marie née le 18. Septembre 1636. morte sans alliance, & Catherine Infante de Portugal, née le 25. Septembre 1638, mariée avec Charles II. Roi d'Angleterre le 31. Mai 1662. dont elle restat veuve en 1685: elle se retira à Lisbonne, & mourut le 31. Décembre 1705. ayant été Régente, durant la maladie du Roi Pierre, son frere. Il laissa aussi un fille naturelle, Marie qui fut Religieuse Carmelite.

XIX. Alfonse Henriques (1) Roi de  
Por-

(1) Naquit à Lisbonne & mourut âgé de 40. ans ayant regné 11. Il git au Monastère de Bellem.

Portugal né le 21. Août 1643. succeda à son pere, & époufa le 25. Juin 1666. Marie Elifabeth Françoife de Savoye, fille puînée de Charles Amedée Duc de Nemours, mais ayant été reconnu impuiffant, où, du moins en ayant été accusé, son mariage fut déclaré nul en 1668. Ses mauvaises qualitez & son incapacité le firent interdire du Gouvernement de ses États en 1669. On le conduifit dans l'Ifle Tercere, d'ou on le ramena au Château de Cintra, à fept lieuës de Lisbonne, où il mourut d'apoplexie le 12. Septembre 1683.

XX. Pierre II. (1) Roi de Portugal, & des Algarbes né le 28. Avril 1648. Il fut établi Régent de Portugal le 22. Novembre 1667. & époufa le 2. Avril 1668. la Reine femme de son frere laquelle mourut le 27. Décembre 1683. laiffant Elifabeth Marie Louïfe Joféphe Infante de Portugal née le 6. Janvier 1669. morte le 21. Octobre 1690. Ce Prince se re-  
maria

(1) Naquit à Lisbonne le 26. Avril 1648. & mourut à Alcantara près de Lisbonne âgé de 58. ans, ayant regné 38. Il git au Monastère de S. Vincent de Lisbonne.

maria le 2. Juillet avec Marie Sophie Elifabeth de Bavière , fille de Philippe Guillaume Duc de Neubourg , Electeur Palatin, laquelle mourut le 4. Août 1699. & lui le 9. Décembre 1706. âgé de 58. ans, & 7. mois. De ce mariage font sortis. Jean Prince du Bresil né le 30. Août 1688. mort le 17. Septembre suivant. Jean François Antoine Joseph Bernard Benoît, qui suit. François (1) Xavier Antoine Urbain, né le 15. Mars 1695. (2) Emmanuel (3) né le 3. Août 1697.

(1) Né le 25. Mai 1691.

(2) Antoine-François-Xavier Benoît-Leopold-Theodose-Henri né le 15. Mai 1695.

(3) Celui-ci étant parti de Lisbonne le 4. Novembre 1715. sous prétexte d'aller à la chasse, se mit dans une Chaloupe, qu'il avoit fait préparer & alla s'embarquer sur un Vaisseau Anglois qui l'attendoit, & qui partit aussi-tôt, n'ayant avec lui qu'un Cadet du Comte de Tarouca Ambassadeur de Portugal auprès des Etats-Généraux des Provinces-Unies. Ce Cadet étoit *Emmanuel Telles de Silva* établi présentement à Vienne d'Autriche. Ce Prince prit aussi deux autres Domestiques, un des quels nommé *Jean Henriques de Bem* est aussi établi à Vienne. Il est fils d'un Savetier qui demouroit à S. Julien de Lisbonne. Quand il prit la fuite, il servoit au Palais du Roi en qualité de Reposteyro. Ce Prince arriva le

1697. Thérèse Joséphe , née le 8.  
Février 1696. (1) François Xavier  
(1)

le 22. du même mois à la Haye après avoir été poursuivi quelque tems par un Corsaire d'Alger & il resta *incognito* jusqu'à ce qu'étant passé en France sous le nom de Comte d'Ourem , il y demeura jusqu'à ce qu'ayant appris les préparatifs des Turcs pour faire la guerre à l'Empereur , il partit de Paris le 7. Juillet 1716. & se trouva à la prise de Témefwar sur les Turcs le 13. Octobre suivant, où s'étant derobé à l'ouverture de la tranchée, il eut son Cheval tué sous lui d'un coup de Canon, qui lui effleura la jambe droite. Après avoir voyagé en Espagne, en Italie, & en autres endroits il retourna une seconde fois à Vienne d'Autriche, d'ou après quantité d'accidens que peut-être je feray obligé de rapporter dans un autre lieu, il a partit pour Lisbonne le 12. Août 1734. arrivant à cette Cour le 22. Octobre. Il se souva une seconde fois en l'année 1737. & ayant resté jusqu'à 1738. hors du Pais il retourna à Lisbonne , ou il reside présentement. Il est Colonel d'un Régiment de l'Empereur qui conserve son nom jusqu'à présent, il est aussi Chevalier de la Toison d'or & est véritablement un Prince très-renommé dans toute l'Europe, & fort généralement aimé de tous ceux qui ont eû le bonheur de le connoître.

(1) Morte le 16. Février 1704. étant promise à Charles III. Archiduc d'Autriche, alors déclaré Roi d'Espagne, & Empereur au-

(1) née le 30. Janvier 1699. (2)  
 XXI. Jean François Antoine Joseph.  
 Bernard

jourd'hui regnant sous le nom de Charles VI.

(1) Morte aussi à Lisbonne sans alliance le 15. Juillet 1736. C'étoit la Princesse la plus aimable, & la plus belle de notre Siècle.

(2) Il laissa aussi des enfans naturels, entre autres Louïse qui a été légitimée le 25. Mai 1691. Elle épousa en Mai 1695. Louïs Ambroïse de Mello Duc du Cadaval, & après sa mort elle épousa le 16. Septembre 1702. James de Mello Duc de Cadaval son beau-frere, Grand Ecuyer du Roi, de son Conseil d'Etat, & Président du Conseil de Conscience, & des Ordres militaires. Elle est morte à Lisbonne le 23. Décembre 1732. sans posterité. Le Duc son époux s'est remarié l'année présente 1740. Les autres enfans naturels sont Dom Michel, & Dom Joseph, lesquels ayant passé le Tage pour faire une partie de chasse le 13. Janvier 1724. furent surpris en revenant l'après midi à un demi quart de lieue du rivage de Lisbonne, d'un vent si violent, que le Patron du bâtiment sur lequel ils s'étoient embarquez fut jetté dans la rivière, & le même bâtiment renversé un moment après. Dom Joseph se sauva à la nage, mais quelques efforts qu'il fit, il ne pût sauver son frere, qui fut noyé avec tous les gens de la suite de ces deux Seigneurs. Le Corps de D. Michel ne fut trouvé que le 20. du même mois. Il étoit né le 15. Octobre 1699. & avoit épousé le 20. Janvier 1715. Louïse Antoinette-Casimire de Nassau & Soufa, qui avoit



Bernard Benoît V. du nom, Roi de Portugal né le 21. Octobre 1689. (1) fut proclamé Roi de Portugal le 1. Janvier 1707. & a épousé le 9. Juillet 1708. Marie Anne Joséphe Antoinette Reini, Archi-

voit été créé Duchesse de Lafoens à la naissance de son premier fils nommé Pierre au mois de Juillet 1718. & à laquelle le Tribunal de la Relation avoit accordé par sentence du 7. Décembre 1722. le titre d'Altesse, & les mêmes honneurs dont jouissoit Dom Michel son mari, premier fils naturel de ce Roi, & très-digne Prince. Elle mourut après une longue maladie à Lisbonne le 16. Mars 1729. à l'âge de 35. à 36. ans. Elle étoit fille unique de Charles Joseph, Prince de Ligne, & du Saint Empire, Senéchal de Hainaut, deuxième Marquis d'Arronches, & de Marie-Anne-Louïse-Françoïse de Sousa Tavares de Silva e Mascarenhas, héretiére de la Maison d'Arronches. Pierre Duc de Lafoens son fils, fut fait le 11. Octobre 1732. Grand Alcalde, Commandeur de Thomar, de S. Marie de Marmeleiro, & de S. Marie de Golegan dans l'Ordre de Christ, & le cinquieme de Novembre suivant aussi Commandeur des Isles d'Açores & de Madere. Toutes ces Commanderies étoient vacantes par la mort de D. Michel son pere. Dom Joseph vient d'être nommé à l'Archevêché de Brague l'année présente 1740.

(1) Il a été juré Prince en 1697. il commença à regner le 9. Décembre 1706.

Archiduchesse d'Autriche , fille puinée de l'Empereur Leopold , & d'Eléonore Madeleine Thérèse de Bavière Neubourg sa troisième femme. (1) (2)

*Branches*

(1) Cette Reine la plus ornée de toutes les vertus naquit le 7. Septembre 1683. & arriva à Lisbonne le 27. Octobre 1708. De ce mariage sont sortis 1. Pierre, Prince de Bresil, né le 19. Octobre 1712. mort le 29. Octobre 1714. 2. Joseph-Pierre-Jean Louis qui suit. 3. Charles né la nuit du deuxième au troisième Mai 1716. mort le 30 Mars 1736. 4. Pierre-Clément né le 5. Juillet 1717. 5. Alexandre né le 24. Septembre 1723. mort de la petite-verole le deuxième Août 1728. & 6. Marie-Magdeleine-Joséph-Thérèse-Barbare, Infante de Portugal née le 4. Décembre 1711. qui ayant été accordée dès le 1. Octobre 1725. avec le Prince des Asturies, fils du Roi Philippe V. d'Espagne, & de la Reine Marie Louise Gabrielle de Savoye fut épousée au nom de ce Prince dans l'Eglise Patriarchale de Lisbonne le 11. Janvier 1728. Elle partit de Lisbonne le 11. Janvier 1729. fut échangée le 19. suivant, contre la Princesse du Bresil en présence des deux Cours de Portugal & d'Espagne, & étant arrivée le soir du même jour à Badajos, elle reçut le lendemain la bénédiction nuptiale par les mains du Cardinal Borgia. De ce mariage il n'est point fort d'enfant jusqu'à présent, & on est même hors d'espérance d'en avoir.

(2) Joseph-Pierre-Jean Louis, Prince du Bresil,

*Branches sorties de la Maison de Portugal,  
& qui ont droit à la Couronne.*

*Comtes d'Oropesa.*

Edouard de Portugal second fils de Jean Duc de Bragance, fut Marquis de Flechilla, & Comte d'Oropesa par son mariage avec Beatrix de Toledé, fille de Jean Alvares, Comte d'Oropesa, & de Louïse Pimentel, & prit une seconde alliance avec Guiomar Pardo, fille d'Ai-  
res

Bresil, devenu l'aîné par la mort de Pierre, naquit le 6. Juin 1714. fut batisé le 27. Août suivant, & tenu sur les fonts au nom du Roi Très-Chrétien Louïs XIV. & de l'Impératrice regnante. Son mariage fut arrêté, & conclu le premier Octobre 1725. avec Marie-Anne-Victoire, Infant d'Espagne, fille du Roi Philippe V. & de la Reine Elisabeth Farnese sa seconde femme, née le 30. Mars 1718 Il l'épousa par Procureur à Madrid le 27. Décembre 1727. & ensuite en personne à Elvas le 19. Janvier 1729. De cette alliance sont sorties trois filles. L'aînée D. Marie Françoisse Elisabeth Antoinette Joseph Gertrudes Jeanne naquit le 17. Décembre 1734. elle reçut le bapême le 9. Janvier 1735. & elle porte le titre de Princesse da Beyra, une des cinq Provinces de Portugal.

res Pardo, Seigneur de Malagon. Ses enfans du 1. lit furent Ferdinand qui suit, Jean, & François morts jeunes.

Ferdinand Alvares de Portugal, dit de Toledé Monron, & Ayala, Marquis de Flechilla, & de Xarandille, Comte d'Oropesa épousa Mencie Pimentel, fille de Jean Alfonse Pimentel Comte de Bénévent, & de Mencie Zuniga, & Requesens, dont il eut Jean mort jeune. Edouard qui suit, & Marie alliée à Pierre Faxardo, Marquis de los Velez, & de Molina.

Edoüard Alvarez de Portugal, dit de Toledé Monron, & Ayala, faisoit sa demeure ordinaire à la Cour d'Espagne, fut créé Duc d'Oropesa, & nommé Viceroy de Navarre. Il épousa Anne de Modica de Cordoüe Pimentel, Comtesse d'Alcaudete, & Marquise de Villar, fille de Jean de Zuniga Requesens Pimentel, Marquis de Viana, & d'Antoinette Fernandes de Cordoüe Velasco, dont il eut entr'autres enfans Manuel Joachim qui suit.

Manuel Joachim Alvarez de Toledé, Marquis de Xarandilla, Duc d'Oropesa, qui épousa le 26. Juillet 1664. Isabelle Pacheco

Pacheco d'Aragon Velasco, fille de Al-  
fonse Melchior Telles | Giron Pacheco,  
des Comte de Montalvan, dont il a  
eu Pierre Vincent, qui suit. Joséphe  
Antoinette, née le 8. Octobre 1681.  
mariée à Emmanuel Gaspard de Sando-  
val de Giron, Marquis de Belmont, &  
Marie Petronille de Portugal Atocha,  
née le 29 Juin 1683.

Pierre Vincent de Toleda Portugal,  
Marquis de Xarandilla né le 5. Avril  
1685.

*Comtes de Lemos, & de Castro.*

Denys de Portugal, fils puiné de Fer-  
dinand II. Duc de Bragance, fut Comte  
de Lemos, & établit sa demeure en Cas-  
tille. Sa posterité prit le nom de Castro  
à cause de Beatrix de Castro, Comtesse  
de Lemos son épouse. Il fut pere de  
Ferdinand qui suit, d'Alfonse de Castro,  
Grand Commandeur de l'Ordre de Christ,  
Ambassadeur à Rome qui de Jeronyme  
Noronha laissa posterité, de Pierre Evê-  
que de Guença, & de Lamego, Grand  
Aumônier de Philippe II. Roi d'Espagne,  
d'Eleonore de Portugal Castro, mariée à

Jaques Sarmiento de Mendocça , Comte de Ribadavia , d'Isabelle de Portugal Castro , première femme de Theodose de Portugal I. du nom , Duc de Bragance son cousin , d'Antoinette alliée à Alvare Coutinho , Maréchal de Portugal , de Mencie première femme de René Comte de Chalani en Savoye , & de Constance de Portugal Castro , Religieuse à Lisbonne.

Ferdinand Ruis de Portugal Castro , Comte de Lemos , & Marquis de Sarria , fut deux fois Ambassadeur à Rome. De Thérèse d'Andrada son épouse , fille , & héritière de Ferdinand Perez d'Andrada , Comte de Villalva , il eut Pierre Ferdinand , qui suit. Isabelle mariée à Roderic de Moscoso , Comte d'Altamira , & Françoisse , morte sans laisser de posterité , de Roderic Hierosme Portocarrero Comte de Medellin.

Pierre Ferdinand de Portugal de Castro , Comte de Lemos & d'Andrada servit Philippe II. Roi d'Espagne à la conquête de Portugal. D'Eleonore de la Cueva , fille de Bertrand Duc d'Albuquerque sa première femme , il eut Ferdinand Roderic qui suit. Bertrand qui servit le Roi  
d'Es-



d'Espagne en Italie, aux Indes, & en Espagne, & qui laissa trois bâtards. Thérèse mariée à Garcia Hurtado de Mendoza, Marquis de Cagnete, Viceroy du Perou, & Isabel morte jeune. De Thérèse Bobadilla de la Cueva sa seconde femme, fille de Pierre Bobadilla, Comte de Chiruhon, & de Mencie de la Cerda, naquit Pierre Commandeur de l'Ordre d'Alcantara, dont la femme Hycronime de Cordoüe, fut Dame d'honneur de la Reine Marguerite d'Autriche. Roderic de Castro Chanoine de Toledé, Evêque de Camora, & de Conca, puis Archevêque de Seville, enfin Cardinal en 1583. Il mourut le 26. Octobre 1600. ayant eu trois enfans naturels. André Commandeur d'Alcantara, fils puiné de Pierre Ferdinand, qui épousa Agnés Henriques de Ribera, fille de Perez Afan de Ribera, & d'Agnes Henriques de Tavora, Comtesse de la Torre, dont il eut Pierre de Portugal Castro mort jeune. Agnes de Castro, Comtesse de Chinchon, Marquise de S. Martin, & de la Vega, mariée à Joseph Alexis Antoine de Cardenas Ulloa Zuniga, Comte de la Puebla, & Françoise de Castro, alliée à François

de Gufman, fils de Pierre, Marquis de la Algava. Il laiffa auffi un Bâtard nommé Roderic. Leur pere en avoit eu deux, Antoine Religieux Bénédictin, Abbé de S. Benoit de Madrid, & Général de fon Ordre, & Jean Religieux du même Ordre, Archevêque d'Otrante mort en 1603.

Ferdinand Roderic de Portugal de Castro, Comte de Lemos, fut Viceroy de Naples, & de Sicile, & mourut Religieux de S. Benoît à Burgos en 1637. De Lucrece Gattinara Legana Comteffe de Castro, fille unique d'Alexandre Gattinara, Comte de Castro, & de Victoire Caracciol, il laiffa François Ferdinand, qui fuit. Alexandre, & François morts jeunes, Catherine, Victoire, Claire Marie, Religieufe déchaufée, Elife, & Marie.

François Ferdinand de Portugal de Castro, Duc de Taurifano. Celui-ci fut Viceroy d'Aragon, puis de Sardaigne, enfin du Perou, & époufa Antoinette Giron, fille de Pierre, Duc d'Oflone ayant eu Pierre Ferdinand III. du nom qui fuit. Marie Louife feconde femme de Pierre Nuno Colombe de Portugal, Duc de Veraguas.

aguas. Lucie Antoinette de Castro, & Marie Catherine Religieuse.

Pierre Ferdinand de Portugal de Castro III. du nom, Duc de Taurisano, Grand d'Espagne mort en 1678. Il épousa Anne veuve de Henri Pimentel de Gusman, Marquis de Tavora, & fille de Charles Borgia, Duc de Gandia, & d'Artemise Dona, dont il a eu Gines Fernandes de Portugal de Castro, Comte de Lemos, de Castro, & d'Andrada, Viceroi de Sardaigne, qui épousa le 8. Septembre 1687. Catherine de Silva de Mendoce, fille de Georgès Marie, Duc de Pastrana, & de l'Infantado, dont il n'a point eu d'enfans. Salvador qui suit, & Marie Alberte de Portugal de Castro, mariée à Manuel Didas Lopez de Zuniga, Duc de Bejar.

Salvador de Portugal de Castro, Comte de Castro, de Lemos, d'Andrada, & de Villalva, Duc de Taurisano, mourut en 1695. Il avoit épousé Françoise Catherine de Cordoüe Mendoce Carillo Albornoz, Marquise d'Almagnan, fille de François Cecil Centurion, Marquis d'Estapa, & d'Almagnan, dont il a eu Marie, Antoinette, Rose, & Raphaelle.

*Mar-*

*Marquis de Ferreira de Mello, Ducs de Cadaval.*

Alvare de Portugal, premier du nom, Seigneur de Ferreira, troisième fils de Ferdinand I. Duc de Bragance, fut Président du Conseil en Castille, & Chef de la Justice en Portugal. Il épousa Philippe de Mello, fille, & héritière de Roderic Comte d'Olivença, & il en eut Roderic qui suit. Georges Comte de Gelves, mentionné ci-après. Isabel alliée à Alphonse de Soto Major, Comte de Belcaçar. Beatrix mariée à Georges, Bâtard de Portugal, Seigneur d'Aveiro. Jeanne, seconde femme de François de Portugal, Comte de Vimioso, & Marie femme de Jean de Sylva, Comte de Portalégre.

Roderic de Mello, & de Portugal, Marquis de Ferreira, Comte d'Olivença, fut Gouverneur de Tanger. De sa première femme Leonore, fille de François d'Almeida Viceroy des Indes, il eut Alvare de Mello, mort avant lui, dont le fils unique Alvare III. fut tué à la bataille d'Alcacer en 1578.

Fran-

François qui fuit, & Philippe mariée à Alvare de Sylva, Comte de Portalegre. Il eut de Beatrix de Meneses sa seconde femme, fille d'Antoine d'Almada, Capitaine Major de Lisbonne, & de Marie de Meneses; Alvare, & Marie femme de Constantin de Portugal Bragance.

François de Portugal de Mello, eut de Eugénie, fille de Jaques de Portugal, Duc de Bragance, Roderic tué à la bataille d'Alcacer. Nugno Alvares, qui fuit. Jean Evêque de Viseo. Constantin tige des Comtes d'Açumar, & Jeanne Abbessé de Villaviciosa. Il laissa aussi deux bâtards, Joseph Evêque de Mirande, & Archevêque d'Evora, & François de Mello.

Nugno Alvares de Portugal Pereira de Mello, mourut en Afrique, ayant eu de Mariane de Castro Osorio, fille de Roderic Moscoso, Comte d'Altamira, François II. qui fuit. Roderic nommé Administrateur de l'Archevêché d'Evora sur la fin de 1642. Eleonore femme d'Emmanuel de Moura Cortereal, Marquis de Castel Rodrigo, Ambassadeur à Rome, Gouverneur des Païs-Bas en 1644. & Jeanne femme de Maurice de Sylva,

Sylva , Marquis de Gouvea.

François de Mello II. du nom, Marquis de Ferreira, fut Chevalier de l'Ordre de S. Jaques, Grand Veneur de Portugal, & Général de la Cavalerie Portugaise. Il suivit le parti du Roi Jean IV. qui le fit Grand Maître de sa Maison, & l'envoya Ambassadeur extraordinaire en France en 1641. Il assista à la bataille de Balajos l'an 1644. & mourut le 27. Mars 1645. Il n'eut point d'enfans de Marie de Sandoval sa première femme, fille de Lopes Moscoso Osorio, Comte d'Altamira, & de Leonore de Sandoval. Mais de Jeanne Pimentel sa seconde femme, fille d'Antoine Pimentel Marquis de Tavora, Viceroi de Valence, il eut Nugno Alvare, qui suit, & Théodore de Mello mort en 1672.

Nugno Alvare Pereira de Portugal de Mello, Duc (1) de Cadaval, Marquis de Ferreira, Connétable de Portugal, & Grand Maître de la Maison

son

(1) Mourut à Lisbonne au commencement de 1727. il fut inhumé dans la Ville d'Evora au Couvent des Chanoines Reguliers de St. Jean l'Evangeliste.



son de la Reine. Il épousa 1. Marie de Faro , Comtesse d'Odemira. 2. en 1671. Marie Angélique Henriette de Lorraine, fille de François, Comte d'Harcourt morte le 9. Juin 1674. 3. en 1675. Marguerite (1) Armande de Lorraine, fille de Louis Comte d'Armagnac, Grand Ecuier de France, & de Catherine de Neufville Villeroi. Du premier lit sortit Jeanne Alvare, morte jeune. Du second vint Isabelle Alvare mariée à Rodrigo Anez de Saa de Meneses, Marquis de Fontes, morte le 27. Novembre 1699. en sa 28. année, & du troisieme lit sont issus, Louis Ambroise de Portugal Pereira de Mello Duc de Cadaval, né en 1677. qui épousa en Mai 1695. Louïse de Portugal fille légitimée de Pierre Roi de Portugal, mort sans posterité le 13. Novembre 1700. James qui suit, Anne née en 1683. mariée à Louis de Tavora, Comte de S. Jean. Eugénie (2) Rose, femme d'Emmanuel (3) Telles de Sylva,

(1) Morte le 16. Décembre 1730. Elle git à l'Eglise du Couvent de la Mere de Dieu près de Lisbonne.

(2) Morte.

(3) Mort le 9. Février 1736. il seroit aujourd'hui

va, Comte de Villar Major, & Jeanne alliée en Septembre 1699. à Bernard de Tavora, Comte d'Alvor, Grand de Portugal.

James de Portugal Pereira de Mello, Duc de Cadaval, né le 7. Décembre 1679. a épousé avec dispense le 16. Septembre 1702. Louise de Portugal, fille légitimée de Pierre Roi de Portugal veuve de son frere aîné. (1)

*Comtes*

jourd'hui un des premiers Ministres de Portugal, ou il étoit connu pour un des premiers Sçavans. Les Eloges qu'on en voudroit faire, seroient toujours moindres que son merite. Pour moi je manque de termes pour le louer dignement. S'il me persecuta ce ne fut que pour faire plaisir au Comte de Tarouca son oncle. Il fut autrefois mon Protecteur, & mon Ami. Je parlerai plus amplement de ce Seigneur dans un autre lieu, ou je ferai voir la plus grande partie de ses Ouvrages.

(1) Rodrigue de Mello Pereyra, frere puiné du précédent, mourut dans une âge avancé après avoir épousé Anne de Lorraine de Sa Meneses sa nièce, fille de Rodrigue-Annes de Sa Almeyda, & Meneses Marquis d'Abrantes, & de Fontes, Comte de Penaguian, Gentilhomme de la Chambre du Roi de Portugal, son Ambassadeur à Rome, puis nommé le 1. Février 1726. Ambassadeur extraordinaire en Espagne, pour la conclusion du double

*Comtes d'Assumar, issus des Marquis de  
Ferreira de Mello.*

Constantin de Portugal Bragance, & de Mello, fils puiné de François de Mello I. du nom, fut Grand Commandeur de l'Ordre de Christ. Il épousa 1. Marie de Mendoce, fille de Ferdinand de Meneses, & de Philippe de Mendoce. 2. Beatrix de Castro, fille de Garcie,  
Com-

double mariage arrêté entre les deux Cours, & Chevalier des Ordres de Christ & de la Toison d'or; & d'Isabelle Henriette de Lorraine-Pereyra-de Mello-Portugal, fille de Nugno, premier Duc de Cadaval, & de Marie-Angélique-Henriette-de Lorraine-Harcourt sa seconde femme. La veuve de Rodrigue de Mello, étant nommée pour Camareyra-Major de la Princesse du Brésil, fit son entrée publique au Palais le 1. de Mai 1728. pour exercer par *interim* le même emploi auprès de la Princesse des Asturies jusqu'à son départ pour l'Espagne. Elle a eu de Rodrigue de Mello son mari Marie-Marguerite-de Lorraine-de Mello-Pereyra-Portugal, fille unique, qui a été mariée à Lisbonne le 22. Février 1727. avec Joachim-Annes de Sa de Almeyda & Meneses, Marquis de Fontes, Comte de Penaguian, son oncle maternel.

Commandeur de Segurà, que le rendit pere de François qui suit, de Jean qui se fit Carme, d'Alvare Chevalier de Malthe, Commandeur de Tavora, Général de l'Artillerie sous le Comte son frere à la bataille de Rocroi, & de Ferdinand.

François de Mello, Marquis de la Tour de Laguna, Comte d'Assumar, fut Viceroy des deux Siciles en 1639. Gouverneur du Milanez, & des Pais-Bas, Grand Maître d'Hôtel de la Reine d'Espagne. Il perdit la bataille de Rocroi contre les François en 1643. D'Antoinette de Villena de Sousa, fille d'Henri Comte de Miranda, il eut Gaspard Constantin qui suit. Beatrix mariée à Jean Michel Fernandes de Heredia, Marquis de Moura. Mencie alliée à Pierre de Zuniga de la Cueva, Marquis de Flores d'Avila, & Marie Thérèse, femme de Didace d'Avila Coelho de Castille, Marquis de Naval Marquende.

Gaspard Constantin de Portugal Mello, Comte d'Assumar, & Marquis de Villefcas mourut le 18. Août 1683. sans enfans d'Antoinette Nugno Henriques, fille de Garcias Nugno de Ribera, laissant un fils naturel, Joseph François de  
Por-

Portugal de Mello Marquis de Villesc.  
cas.

*Comtes des Gelves, & Ducs de Veraguas  
issus des Marquis de Ferreira de Mello.*

George de Portugal, fils puiné d'Alvare Seigneur de Ferreira, fut crée Comte de Gelves par l'Empereur Charles V. à cause de ses services. Il fut aussi Alcaide d'Alcaçar de Seville. De sa seconde femme Isabelle fille de Jaques Colomb Duc de Veraguas Amiral des Indes, il eut Alvare qui suit. Antoine Religieux de l'Ordre de Saint Dominique. George de Seville qui eut des enfans de Généviève fille de Jean Botti Florentin, Louis Philippe, & Isabelle. Il avoit contracté un premier mariage avec Guyomar d'Ataide, & de Sylva, fille de Jean de Vasconcellos, Comte de Penela, dont il n'eut point d'enfans.

Alvare de Portugal, Comte de Gelves, eut de Leonore, fille d'Alvare de Cordotie, & de Marie d'Aragon, George II. qui de Bernardine fille de Jean Antoine Vincentelo, eut pour fille unique Leonore de Portugal; Comtesse de Gel-

ves, mariée 1. à Ferdinand de Castro de Lemos, 2. à Jaques Pimentel Marquis de Gelves. Le second fils d'Alvare fut.

Nugno de Portugal Colomb, Duc de Veraguas, Marquis de la Jamaïque, & Amiral des Indes Occidentales, qui épousa Aldonce de Portocarero, dont il eut Alvare, qui suit. Christophle, Leonore, Louïse, & Philippe, Religieuses au Monastère de l'Incarnation à Madrid.

Alvare de Portugal Colomb, Duc de Veraguas, épousa Catherine de Portugal, & de Castro, Comtesse de Gelves, dont il a eu Pierre qui suit, & Eleonore, mariée à Augustin Homodei, Marquis d'Almonacid.

Pierre Nugno Colomb de Portugal Castro de la Cueva, Duc de Veraguas, Marquis de la Jamaïque, Chevalier de la Toison d'or en 1670. Il avoit épousé en 1645. Isabelle Fernandez de la Cueva, veuve de George Manrique de Cardenas, Duc de Nogara & de Cardenas, fille de François Ferdinand, Duc d'Albuquerque, après la mort de la quelle arrivé en 1670. il prit une seconde alliance avec Marie Louïse de Castro, fille de François Comte de Lemos. Il mourut en 1674. laissant pour fils unique du premier lit.

Pier-



Pierre Emanuel Colomb de Portugal, Duc de Veraguas, & de la Vega, Marquis de la Jamaïque, Comte de Gelves, Amiral des Indes, Chevalier de la Toison d'or en 1670. Viceroy de Valence en 1679. de Sicile en 1696. Conseiller d'Etat en 1699. à épousé en 1674. Thérèse Martine d'Ayala Toleda, fille de Ferdinand III. Comte d'Ayala, dont il eut pour fils unique.

Pierre Colomb de Portugal, Marquis de la Jamaïque, qui a été Envoyé extraordinaire en France par le Roi Philippe V. Il a épousé le 17. Avril 1702. Marie Françoise de Borgia, fille de Félix de Cordoue Cardonne, Duc de Sessa.

### *Comtes d'Odemira.*

Alfonse de Portugal, fils puiné de Ferdinand I. Duc de Bragance, fut Comte de Faro, & d'Odemira. Il mourut en Castille, ayant eu de Marie de Norogna fille, & héritière de Sanche Comte d'Odemira, Seigneur d'Aveiro, & de Vimieyro, Sanche qui suit. François qui ne laissa qu'une fille. Frédéric Evêque

de Cahahora, & de Siguença, puis Archevêque de Saragoce, Viceroi de Catalogne. Antoine Abbé. Ferdinand tige des Seigneurs de Vimieyro. Guyomar femme d'Henri d'Aragon, Duc de Segorbe, dit l'Infant de la Fortune. Mencie épouse de Jean de la Cerda, Duc de Medina Celi, & Catherine Abbesse de Semide.

Sanche de Norogne I. du nom, Comte d'Odemira, Grand Alcaide d'Estremôs. Il épousa Françoisse de Sylva, dont il eut pour enfans Alfonse II. qui suit. Roderic qui embrassa l'Etat Ecclésiastique, & Mencie mariée a N. Comte de Fraques, en Savoye. Il se remaria avec Angéla, fille de Gaspard Fabia, & il eut Jean de Faro, Capitaine de Caffin en Afrique, qui épousa Isabelle Ferreira d'Andrada, d'ou vint Jean de Faro, marié à Marguerite de Norogne, fille de Jean d'Almeida, qui eut pour fille unique Louïse de Faro, mariée à Louïs Coutinho, Commandeur d'Olivença. Frédéric de Faro, & de Portugal, premier Ecuyer d'Isabelle de France Reine d'Espagne, qui de Marguerite fille de Charles Borgia Duc de Candie eut une  
 fille

filles nommées Anne, mariée à Roderic de Sylva, Duc de Pastrane. Une fille du second lit de Sanche de Norogne, nommée Jeanne de Faro qui épousa Jean de la Cerda IV. du nom, Duc de Medina Celi.

Alfonse de Norogne II. du nom, fut tué par les Maures du vivant de son pere, & laissa de Marie, fille & héritière de Nugno Ferdinand d'Ataide, Seigneur de Penacova, Capitaine de Caffin, Sanche II. qui suit, & Marie seconde femme de Louis d'Ataide Viceroy des Indes.

Sanche de Norogne, II. du nom, Comte d'Odemira Grand Maître d'Hôtel de Catherine d'Autriche, Reine de Portugal. Il épousa Marguerite, fille de Jean de Sylva, Comte de Portalégre, dont il eut pour enfans Alfonse III. qui suit. Antoine tué à la bataille d'Alcacer en 1578. Nugno Evêque de Viseo, & de la Guarda. Jaques Religieux de S. Dominique. Marie femme de Louis d'Ataide, Comte d'Atouguia, & quatre autres filles Religieuses.

Alfonse III. Comte d'Odemira Alcaide-Major d'Estremôs, fut aussi tué à

la bataille d'Alcacer en 1578. Il épou-  
 fa 1. Jeanne de Villena, fille de Manuel  
 Telles, Seigneur d'Unhao', & de Margue-  
 rite de Villena. 2. Jeanne de Gusman,  
 fille de Pierre de Meneses, Capitaine de  
 Ceuta, & de Constance de Gusman. 3.  
 Joland fille d'Alvare de Castro, & d'An-  
 ne d'Ataïde, & laissa pour fils unique de  
 son dernier mariage.

Sanche de Norogne, & de Portugal  
 III. du nom, Comte d'Odemira, Grand  
 Alcaïde d'Estremôs & Majordome de  
 la Reine de Portugal, mort en 1642.  
 sans enfans, de Jeanne de Lara sa fem-  
 me, fille de Manuel de Meneses, Duc  
 de Villereal.

*Seigneurs de Vimieyro, issus des Comtes  
 d'Odemira.*

Ferdinand de Faro de Portugal, Sei-  
 gneur de Vimieyro, cinquième fils d'Al-  
 fonsé de Portugal I. du nom, Comte de  
 Faro, & d'Odemira, fut Grand Maître  
 d'Hôtel de la Reine Catherine d'Autri-  
 che, & laissa d'Isabelle de Mello son é-  
 pouse François, qui suit. Denis tige des  
 Comtes de Faro. Sanche mort élu E-  
 vêque

vêque de Leiria. Alfonse Doyen de la Chapelle du Roi Sebastien. Marie femme de Jean de Meneses Capitaine de Tanager, & quatre filles Religieuses.

François de Portugal de Faro I. du nom, Seigneur de Vimieyro, fut Président du Conseil du Roi Sebastien. De sa première femme Mencie d'Albuquerque, il eut Ferdinand Henriques mort avant son pere, & qui de Jeanne de Gusman, fille d'Alvare de Cavallo, & de Marie de Gusman, n'eut qu'un fils, & trois filles, Louis mort sans alliance. Marie femme de Manuel Coutinho. Mencie mariée à Pierre Alvarez Pereira, & Catherine mariée à Blaise Telles de Meneses, Capitaine de Maragnan. Georges tué avec ses cousins à Alcacer, & Marie femme de Ferdinand Tellez de Meneses, Gouverneur des Indes, & d'Algarbe. De sa seconde femme Guyomar de Castro, il eut François II. qui suit, & Marianne épouse de Louis de Sylva, Président du Conseil de Phelippe IV. Roi d'Espagne. Il n'eut point d'enfans de sa troisième femme Marie de Mendoze.

François de Portugal de Faro II. du nom, fut créé Comte de Vimieyro par

Phelippe III. Roi d'Espagne. Il épouſa Marianne de la Guerra, fille de Pierre Lopez de Souſa, & d'Anne de la Guerra, qui le rendit pere de Ferdinand mort ſans poſterité, de Thérèſe Antoinette Hurtado de Mendoga, fille de Jean Marquis de Cagnette, de Louiſ de Faro, Religieux de S. Auguſtin, d'Alfonſe Eccléſiaſtique, de Sanche qui ſervit en Flandres dans l'Armée du Roi Catholique, & qui y mourut en 1640. laiſſant des enfans, & de Marié, femme de Roderic de la Camera Comte de Villefranche. (1)

*Com-*

(1) Sanche de Faro e Souſa Comte de Vimieyro, Commandeur de Moura dans l'Ordre d'Avis, & Gouverneur Général du Bréſil, ou il mourut après neuf jours de maladie dans la Ville de S. Salvador le 13. Octobre 1719. à continué cette branche. Il avoit épouſé Thérèſe Joſèphe de Mendoga, fille de Louiſ Manuel de Tavora, quatrième Comte d'Atalaya, laquelle prit l'habit de Religieuſe dans le Monaftere de la Conception à Liſbonne le 28. Mai 1729. & y fit profeſſion le 30. Mai 1730. Il laiſſa de ce mariage. 1. Diegue, Comte de Vimieyro, qui ſuit. 2. Meſſie de Faro, qui fit profeſſion dans le Couvent Royal de la Mere de Dieu à Liſbonne, au mois de Novembre



*Comtes de Faro, issus des Seigneurs de  
Vimieyro.*

Denys de Portugal, Comte de Faro I. du nom, second fils de Ferdinand Seigneur de Vimieyro, épousa Louise Cabral, fille de Jean Alvarez Caminha, dont il eut Jean mort sans alliance, & Etienne qui suit.

Etienne Comte de Faro, & de Saint Louis, Président du Conseil de Phelippe III. Roi d'Espagne, épousa Guyomar de Castro, fille de Jean Lobo, Baron d'Alvito, & de Leonore Mascarenhas, dont  
il

bre 1730. Diegue de Faro & Soufa Comte de Vimieyro, fut marié à Lisbonne le 23. Février 1729. avec Marie Joséphe de Meneses, Dame de la Reine, & fille de Diegue de Meneses & Tavora, Visiteur de la maison de la Reine, & de Marie Barbare Joséphe née Comtesse de Breiner, Dame Camariste de la Reine. Il en a eu 1. Marie Barbare de Faro & Soufa née à Caparica maison de Campagne de son ayeul maternel le 9. Janvier 1730. & morte de la petite verole dans la Ville de Vimieyro au mois d'Août 1731. 2. Un fils né le 30. Avril 1731. & 3. une fille née à Caparica le 17. Octobre 1732.

il eut Denys II. qui fuit. François de Portugal de Faro, Comte d'Odemira, Surintendant des Finances de Phelippe III. & Phelippe IV. Rois d'Espagne, qui époufa Marie Anne de Sylva morte le 11. Octobre 1648. & en eut pour fille unique Marie de Portugal de Faro, mariée 1. à N. Pereira Pimentel, Comte de Feyra. 2. à Nugno Alvarez Pereira de Portugal de Mello, Duc de Cadaval. Jean Sanche. François Louïs. Louïse mariée à Edouard de Meneses, Comte de Tarouca, & Leonore femme de Bernardin de Tavora.

Denys de Portugal II. du nom, Comte de Faro, & de S. Louïs mourut en 1633. laiffant de Madaleine, fille d'Alvare d'Alemcastro, Duc d'Aveiro (1) une fille unique, Jeanne Julienne, Comtesse de Faro, mariée 1. à Michel de Meneses Duc de Caminha, qui eut la tête tranchée à Lisbonne pour crime de leze Majesté, avec Louïs Duc de Caminha son pere le 29. Août 1641. (2)

*Com-*

(1) Morte en Janvier 1680. âgée de 30. ans.

(2) 2. A Rodrigue Telles de Meneses, & Castro; second Comte d'Unhão.

*Comtes de Vimioso sortis de la Maison  
de Bragance.*

Alfonse de Portugal , fils ainé d'Alfonse bâtard de Portugal , Duc de Bragance , fut Comte d'Ourem Marquis de Valença , Seigneur de Porto-de Mos , & mourut du vivant de son pere en 1460. laissant de Beatrix de Sousa sa Maîtresse un fils naturel qui suit.

Alfonse de Portugal II. du nom , fils naturel du précédent , fut nommé Archevêque d'Evora , & laissa de Philippe de Macedo deux bâtards. François qui suit , & Martin de Portugal Evêque de Funchal , & d'Algarve , Patriarche des Indes , qui eut aussi de Catherine de Sousa deux enfans naturels , Elisée Camerier secret des Papes Pie IV. & Gregoire XIII. & Marie seconde femme de Jacques de Castro.

François de Portugal I. du nom , fut Comte de Vimioso , & Seigneur d'Aguyar , Grand Chambellan du Prince de Portugal. De sa première femme Beatrix de Villena , il eut une fille Guyomar , mariée à François de Gama , Com-

te de la Vidiguiera. De sa 2. femme Jeanne de Villena, fille d'Alvare de Portugal, il eut Alfonse III. qui suit. Manuel, qui suivit le parti d'Antoine Roi de Portugal, & fut marié deux fois: Henri un de ses fils fut pris prisonnier à la bataille d'Alcacer, & laissa un fils, qui eut posterité. Jean autre fils de Manuel fut tué à cette bataille. François eut encore un troisième fils, Jean qui fut Evêque de la Guarda, & qui suivit le parti du Roi Antoine.

Alfonse de Portugal III. du nom, Comte de Vimioso, mourut à la journée d'Alcacer en 1578. ayant eu de Louïse de Gusman, François II. Comte de Vimioso, & Connétable de Portugal, qui fut fait prisonnier à Alcacer, & qui mourut depuis des blessures reçues dans un combat naval, donné le jour de Sainte Anne en 1582. Jean Religieux de Saint Dominique. Louïs qui suit. Manuel mort en Afrique. Alfonse mort en Italie, & Nugno Alvarez, Président de la Chambre de Lisbonne, & l'un des Gouverneurs du Royaume, qui épousa Jeanne de Portugal, fille de Manuel son Oncle, dont est issuë entr'autres enfans Marguerite de

de Portugal, femme d'Alvare Perez de Castro Comte de Mon Santo, Marquis de Cascaes, Ambassadeur extraordinaire de Portugal à la Cour de France.

Louïs Comte de Vimiofo, se fit Religieux de S. Dominique du consentement de Jeanne de Mendoze son épouse, qui se retira dans le Monastère du S. Sacrement de Lisbonne, avec les Religieuses déchaussées. Ils avoient eu Alfonse IV. qui suit. Michel Evêque de Lamego, Ambassadeur à Rome, qui mourut en 1644. âgé de 40. ans. Ferdinand mort dans la guerre de Flandre, au siège de Berghes. Louïse Religieuse à Evora & Philippe Religieuse avec sa mere, morte au Monastère d'Evora, qu'elle étoit allée reformer.

Alfonse IV. Comte de Vimiofo, fut créé Marquis d'Aguiar l'an 1644. par le Roi Jean IV. De Marie de Mendoce de Mora, fille de Christophle, Marquis de Castel Rodrigo, Grand d'Espagne, & Viceroy de Portugal, il eut Louïs qui suit. Christophle, Michel, Jeanne, Marguerite, Louïse, & Béatrix.

Louïs de Portugal, fut créé Marquis de

de Vimiofo, en 1645. & époufa la fille du Comte de Bafto. (1)

Tous ceux qui font fortis de ces différentes Branches, foit en ligne directe, foit par les femmes, où par bâtardife, peu-

(1) Michel de Portugal, troifième fils d'Alfonfe de Portugal IV. du nom, Comte de Vimiofo, Marquis d'Aguiar, & de Marie de Mendoça Moura devint l'ainé de cette branche par la mort de fes freres, & fut Comte de Vimiofo. Il mourut en 1631. âgé de 51. ans, fans enfans de Jeanne d'Albuquerque fa femme; mais il laiffa un fils naturel qui fuit. François de Portugal bâtard de Vimiofo, né en 1678. fut institué hérétier par fon pere, & légitimé par le Roi Pierre II. qui le fit élever parmi les jeunes Seigneurs de fa Cour. Il fut créé Marquis de Valencé en 1715. & il époufa Françoisfe fille d'Emmanuel Telles de Silva, Marquis d'Alégrete. Il eut pour enfans entre autres. 1. Joseph de Portugal qui fuit. & 2. Michel Jean François de Portugal, né le 13. Décembre 1722. Je me fouviens fort bien que le Marquis D. François de Portugal à auffi une fille fans favoir fon nom, ni le tems de fa naiffance. Je fais même que c'est la perfonne de fon fexe la plus aimable & la plus accomplie. Sa belle éducation, fes qualités naturelles, & fes rares vertus la mettent au deffus de tous les Eloges, & fon merite n'a pas befoin du mien pour être connue dans Lisbonne. Joseph de Portugal Comte de Vimiofo, fut



peuvent prétendre à la Couronne de Portugal, au défaut de la Ligne, qui est sur le Thrône, ce qui en rend le nombre presque infini.

*Resendius Antiq. Lusit. Antonio de Souza Excellen. de Portug. Bernardin Saint Antonio Descript. Portug. Gaspard Estazo Antiq. de Portug. Antonio Vasconcellos Anacep. Reg. Lusit. Geofroi. Conestagio Duard. Viperan. Edoüard de Nugnez. Texeira &c. Hist. de Port. Damien de Goes*

fut élu à la pluralité des Voix Membre de l'Académie Royale de Lisbonne au mois de Janvier 1731. Il à été marié à Lisbonne le 24. Octobre 1728. avec Louïse de Lorraine, troisième fille d'Emmanuel Telles de Silva, Marquis d'Alegrete, & de feuë Eugénie Rose de Lorraine Portugal Mello de Cadaval, & n'en a encore qu'un fille née le 1. Janvier 1733. Ce Seigneur fait un des plus grands ornemens non seulement de la Cour de Lisbonne, mais encor de la République Litteraire. Sa prudence, sa civilité, & toute sa conduite sont inimitables; & tous les jeunes Seigneurs de cette Cour justifient eux mêmes ce que j'avance ici. Personne n'eut jamais une plus belle éducation, & ne fut mieux formé aux Sciences & à la vertu. Quand je sortis de Lisbonne, il étoit généralement reconnu pour un exemple de modestie, & un modèle de sagesse.

*Goes de Oliffip. Mariana, Turquet &c. Hist. Hisp. Sainte Marthe Géneal. de la Maison de France, & les Auteurs, qui font au premier Volume Hisp Illust. P. Anselme Hist. Géneal. de Franc. Imhoff Stemma Regium Lusitanicum. Hist. de Portugal par Lequien de la Neuville.*

~~~~~

C H A P I T R E II.

Mémoires à l'égard des Reines de Portugal, & des Princesses de Portugal devenues Imperatrices, & Reines des autres Royaumes.

IL étoit tems que le Roi Charles II. d'Angleterre songeât à se marier; mais il falloit une femme qui lui convint. On ne fut pas long tems à s'appercevoir, qu'il n'en vouloit point de Protestante. Un grand mépris pour les Princes Allemands, & pour les Rois du Nord, lui servoit de prétexte. En France, il n'y avoit point de filles, que celles du Duc d'Orleans, dont aucune ne lui plaisoit. Des deux Infantes d'Espagne,

gne, l'une avoit épousé Louis XIV. & l'autre étoit destinée a l'Empereur. La Couronne de Portugal étant ainsi la seule qui pût lui fournir une épouse, la proposition en fut faite a Monk, par un Juif qui faisoit ici les affaires de cette Cour étrangère. Le Portugal étoit alors réduit à de grandes extrêmités. La France l'avoit abandonné dans la Paix des Pyrenées, ce qu'on imputoit à la Reine Mere, Espagnole de naissance, & d'inclination: si ce n'est, disoit-elle, dans les choses où la France étoit intéressée. C'étoit principalement pour plaire à cette Princesse, que Mazarin soutenoit si foiblement la Maison de Bragance. Son avarice particulière y entroit aussi pour quelque chose. Car moins on faisoit de dépenses publiques, & plus il avoit d'occasion de s'enrichir, chose qui lui tenoit plus au cœur que toute autre. Les Portugais se voyoient donc en danger de retomber sous le joug des Castillans, qui ne pouvoient manquer d'être les plus forts dans une guerre où ils n'auroient d'autres ennemis qu'eux à combattre. Ils firent donc des offres magnifiques au Roi de la Grande Bretagne, s'il vouloit

E 2

épou-

épouser l'Infante, & les prendre sous sa protection. Monk avoit ouï dire à quelqu'un, que Charles I. avoit autrefois entamé un Traité pour ce mariage, & comme l'ont conservoit une profonde vénération pour la mémoire de ce Prince dont tous les projets passaient pour sacrés, le Général Anglois s'engageât facilement à soutenir cette proposition, & à servir en cela le Portugal. Le Chevalier Southwell m'a assuré que ce furent-là les premières ouvertures. L'Ambassadeur qui vint ici pour faire des complimens de félicitation eut ordre de négocier l'affaire. Celui d'Espagne s'y opposa de toutes ses forces. Il faisoit valoir les égards que l'on devoit à son Maître, qui avoit reçu & entretenu Charles proscrit, à Bruxelles, lorsque la France l'eut abandonné. Il ajoutoit que l'Infante Portugaise n'étoit point capable d'avoir des Enfans. Mais comme les Espagnols ne sont point scrupuleux sur les choses où il va de leur intérêt, & qu'il étoit tout visible que l'Espagne devoit s'intéresser grandement à la chose, on ne fut point surpris de ce que disoit ce Ministre, & l'on n'en tint aucune
compte.

compte. Dans ce tems-là Monsieur Fouquet prenoit l'ascendant dans le Conseil de France, le Cardinal Mazarin étant tombé dans une langueur dont il mourut l'année 1661. Ce nouveau Ministre envoya quelqu'un en Angleterre pour proposer une alliance entre les deux Couronnes. Le messager eut ordre de s'adresser à Mylord Clarendon, auquel il exposa tous les Articles du Projet sans y oublier la Princesse de Portugal. *Mémoires pour servir a l'Histoire de la Grande Bretagne sous les Regnes de Charles II. & Jaques II. Traduits de l'Anglois de Gilbert Burnet. Londres 1725. Tom. I. pag. 329.*

On prétendit alors que la Place de Dunquerque étoit de peu de conséquence en comparaison de Tanger, que le Portugal offrit comme partie de la Dot de l'Infante. A la vérité, la situation de Tanger la rend fort considérable, & si l'Espagne eût alors été en état de gêner notre Commerce, la Ville ne pouvoit que nous être avantageuse, (1) en cas que le dessein, qu'on avoit d'y faire un Mole eût été plus praticable, qu'il ne
le

(1) Aux Anglois.

le fut. Dans le langage flateur des Courtifans, elle alloit nous rendre les Maîtres du négoce de toute la Méditerranée, & l'on y entretiendroit à couvert de toute insulte, une Escadre qui mettroit en sûreté le Commerce des deux Indes. On eût dit que la Providence avoit réservé à Charles II. la possession de cette Ville, pour rendre son Regne aussi glorieux au dehors, qu'il étoit heureux au dedans. Cependant, quand elle fut entre nos mains, on ne put obtenir des Mores, ni par force, ni par argent, assez de terre aux environs pour entretenir la garnison. Avoüons que chacun ne cherchoit que son intérêt particulier, & que tout le monde voloit le Roi. Il auroit été possible de rendre la Place très-importante si les sommes qu'on y employa, fussent venues successivement à mesure que l'ouvrage avançoit. Mais on discontinua si souvent la Construction du Mole, & on y revint à tant de reprises sur de nouveaux Plans, qu'il en couta prodigieusement à la Cour. Enfin on se lassa de tant de dépense inutile, & l'an 1678. les Ouvrages furent rasez, & la garnison transportée. *Idem pag. 344.*

Le mariage du Roi, & de l'Infante, étant conclu, le Comte de Sandwich fut envoyé en Portugal, où il épousa la Princesse au nom de son Maître. L'affaire fut alors (1) communiquée aux deux Parlemens d'Angleterre, & d'Ecosse. Qui le croiroit ! Les esprits étoient si fort changez, qui malgré tous les maux qu'une Reine Papiste avoit causez sous le Regne précédent, il n'y eut dans l'un, & dans l'autre Parlement, personne que s'opposât à ce mariage que Mylord Casfilis qui fit la proposition de prier le Roi d'épouser une Protestante. On avoit passé si fort d'une extrémité à l'autre qu'il n'y eut qu'une seule voix qui appuyât cet avis. *Idem pag. 345.*

Dans l'Été de 1662. Charles, & Catherine se rencontrèrent pour la première fois à Winchester, où l'Archevêque de Cantorbery se rendit pour leur donner la Bénédiction nuptiale. La Princesse, extrêmement bigote, ne pouvoit souffrir la vûe de ce Prélat, & ne voulut point prononcer les paroles de la Liturgie. Le Roi les dit fort à la hâte, & l'Ar-

(1) L'Année 1661.

l'Archevêque les déclara mari, & femme. Ceci fournit dans la suite une raison que quelque personnes crurent suffisante pour dissoudre ce mariage, parce que l'on prétendoit que le consentement des parties n'y étoit pas intervenu, & que ce ne pouvoit être tout au plus qu'un mariage de fait. Mais le Duc de York me dit un jour que Mylord Aubigny avoit donné la Bénédiction nuptiale selon le Rituel Romain; qui lui Duc de Yorck avoit été témoin de la Cérémonie, & que la Reine, informée du bruit qui couroit de la dissolution de son mariage sur ce défaut prétendu de formalité, lui avoit dit, depuis peu, qu'elle seroit obligée d'en appeler à son témoignage. Le lendemain des Noces le Roi écrivit à Milord Clarendon une Lettre que j'ai vue, & par laquelle il paroît sans conteste, que la consommation s'étoit ensuivie, & que l'époux étoit fort content de l'épouse. Ce Prince m'a dit lui même, que la Reine avoit été enceinte, & le célèbre Médecin Willis assura Mr. Lloyd de qui je le tiens, qu'elle avoit avorté d'un enfant, déjà si formé, que si l'on y eût bien pris garde, on en auroit pu
distinguer.

distinguer le Sexe. Quoi qu'il en soit, femme effectivement stérile, payant peu de sa personne, & d'une humeur assez incommode, elle n'eut jamais le bonheur d'être considérée de son mari, & fit toujours fort petite figure. Il est pourtant vrai que le Roi se contraignit en sa faveur, pendant quelque tems, & ne vit plus si publiquement Madame Palmer. (1) Mais il se lassa de tous ses égards genans, & en secoüa si fort le joug qu'après avoir levé le masque, il entretenit des Maîtresses jusques à la fin de sa vie, d'une manière à scandaliser tout le monde. *Idem pag. 345.*

Charles étoit très las de sa femme D. Catherine & l'on s'imaginoit, qu'il souhaitoit fort d'en être défait. On accusoit le Chancelier Mylord Clarendon d'avoir fait ce mariage pour assûrer la Couronne aux enfans de sa fille mariée avec le Duc d'Yorck, après Jacob II. *Idem pag. 506.*

Il est vrai que l'on alleguoit souvent le mariage avec l'Infante de Portugal, comme si cela seul eût dû autoriser de plus

(1) Sa Favorite.

plus rudes traitemens contre Mylord Clarendon ; mais, il est vrai aussi que ce Seigneur protesta (1) sérieusement a quelques personnes de qui je le tiens, qu'il n'avoit eû d'autre part a l'affaire que de donner son opinion dans le Conseil, & qu'il en prenoit le Roi lui-même à témoin. *Idem pag. 516.*

Etant déjà fort bien le Comte de Clarendon, fils du Chancelier Clarendon auprès de la Reine Catherine, qu'il servit long-tems en qualité de Chambellan, cette Princesse (2) se crut dans le devoir de lui donner des marques plus particulières que jamais de son affection. *Idem pag. 520.*

On forma le projet de se débarrasser de la Reine Catherine Infante de Portugal afin de donner une autre femme à un Prince, qui ayant tant d'enfans de ses Maitresses, pourroit bien en avoir d'une épouse. Ici les sentimens étoient partagés. Les uns vouloient faire casser le mariage en vertu des nullitez dans la célébration ordonné par les Loix du Royaume;

(1) L'Année 1668.

(2) L'Année 1668.

me ; comme si ce léger défaut dans les formes n'étoit pas abondamment suppléé par un aveu public, & par une cohabitation de plusieurs années. D'autres disoient que cette Princesse étoit naturellement stérile, & qu'une stérilité physique dans un Sexe étoit équivalente à l'impuissance naturelle dans l'autre. Mais le Roi avoit dit souvent, qu'elle avoit fait une fausse couche ; & quand bien on auroit pû prouver le contraire s'ensuit-il qu'une femme soit naturellement stérile, parce qu'elle n'a point d'enfans, ou que les Loix de Dieu, & des hommes autorisent le divorce pour cette raison ? On disoit encore, que cette Princesse avoit certains défauts contraires à la copulation, & on le disoit sans fondement ; car j'ai vû une Lettre écrite de la propre main du Roi, où ce Prince confessoit en autant de termes, d'avoir consommé le mariage. Il n'y eut pas jusqu'à la Polygamie, que l'on mit en jeu ; & l'on vit des personnes officieuses, qui pour faire leur Cour se dispoisoient à maintenir la pluralité des femmes. Mylord Lauderdale, & le Chevalier Murray m'en parlèrent pour savoir mon avis. Je leur

repon-

repondis ; (1) que je n'ignorois pas , que dans la pure spéculation , il y avoit beaucoup de choses que l'ont pouvoit alleguer en faveur de la Polygamie , & du Divorce , mais que tout ce que l'on en difoit étoit décrié , & condamné dans toutes les Communions Chrétiennes ; & que des projets de cette nature ne pouvoient aboutir qu'à jeter l'Etat en des agitations convulsives , & des guerres perpétuelles s'il venoit des enfans d'un mariage si douteux. *Idem pag. 528.*

Une chose , qui survint dans ce tems-là rendit cette affaire le sujet commun de la conversation dans toutes les Compagnies. Mylord Roos , qui fut ensuite Comte de Rutland , avoit intenté procès à sa femme dans l'Officialité pour cause d'adultère , & y avoit obtenu sentence de divorce. Cette sentence n'emportant qu'une séparation de Lit , & de Table , il présenta Requête au Parlement pour obtenir la rupture entière , & la permission de convoler en secondes Noces. Le Duc de York frere de Charles II. & ses Partisans , craignant les conséquences de la

(1) L'Année 1668.

la proposition, s'y opposèrent avec une extrême chaleur, & furent vivement soutenus par tous les Evêques à l'exception de Cofins, & de Wilkins. Le Roi de son côté appuyoit la requête avec autant de feu, que son frere en oppoisoit pour l'attaquer. Ce vif empressement de ces deux Princes fit comprendre à tout le monde qu'ils prenoient plus d'intérêt à la chose qu'il n'en paroissoit. La grace fut accordée, & cela fit que quelques-uns proposèrent au Roi de permettre qu'on la demandât pour lui. Il ne rejeta point cette ouverture, & la chose alla si loin, que le jour étoit pris pour faire la proposition dans la Chambre des Communes. Trois jours seulement avant celui-là le Roi donna un contr'ordre, & dit que l'expédient ne lui plaisoit pas, & qu'il n'y falloit plus penser. Je tiens ce fait d'un homme qui ne pouvoit qu'en être bien instruit, puisque c'est de la personne qui s'étoit chargée de diriger tout dans la Chambre des Communes, & qui avoit déjà pris les devans pour emboucher les membres; je veux parler de Mr. May, Garde de la Bourse privée, qui posséda le plus long-tems, & le plus
inti-

intimement la confiance de ce Monarque. *Idem pag. 528.*

Parmi tant de moyens différens que l'on propoſoit en 1668. pour donner une ſeconde femme à Charles II. il ſ'en préſentoit un facile à exécuter, mais plus odieux que tous les autres. La Cour étoit alors dans la fureur des Maſcarades. Le Roi, la Reine, tout le monde alloit en maſque heurter à la première maiſon, où l'on faiſoit cent danſes grotelques. Ces maſques inconnus à tout autres qu'aux perſonnes qui ſavoient le déguifement ſe faiſoient voiturer par la première chaiſe de loüage qu'ils trouvoient dans la rue. Un ſoir la Reine avoit pris des Porteurs, qui après l'avoir laiſſée à la maiſon où elle voulut entrer, ne revinrent point pour la reporter. Se trouvant ſeule, & dans un grand embarras, elle prit un Fiacre pour ſe rendre au Palais. D'autres ont dit que ce fut une charette. Dans ces occaſions, il n'auroit pas été difficile de l'enléver, & Mylord Buckingham ſ'offrit au Roi de le faire ſi Sa Maieſté le vouloit bien permettre. On l'envoyeroit, diſoit-il, aux Colonies de l'Amérique, où l'on prendroit grand

grand soin que rien ne lui manquât, mais où personne ne la connoitroit; de sorte que l'on n'entendrait plus parler, & que dans l'opinion que l'on pourroit donner ici de sa défection volontaire, on trouveroit des gens qui en feroient une raison valable de divorce. Le Chevalier Murray m'a dit que le Roi frappé de horreur à cette proposition, représenta qu'il seroit infamé de rendre une pauvre Dame malheureuse seulement parce qu'elle étoit sa femme, & n'avoit point eû d'enfans sans qu'il y eût de sa faute. Le Duc de Buckingham ne pouvoit rien taire, & il se repandit quelque vent de ceci. Sur des avis confus qu'en eut le Comte de Manchester, Chambellan de la Reine, il lui conseilla de ne se plus exposer comme elle avoit fait; la chose ne lui faisant point d'honneur & la mettant en danger; & cette Princesse suivit ses conseils. *Idem pag. 530.*

Enfin tous ces projets aboutirent à une conclusion que le Roi goûta. C'étoit de gagner le Confesseur pour persuader à la Reine, de sortir du Monde, & de prendre le voile. On ne doutoit point qu'après cela le Parlement ne consentit à
pro-

prononcer le Divorce. Cette proposition fut aussi éventée, & je ne fai point jusqu'ou l'on en porta l'exécution. On crût que la Duchesse de York, ayant oui parler du dessein, dépêcha un Courier au Pape, pour lui notifier sa conversion, & que de Rome on écrivit à tous les serviteurs de Catherine pour leur donner ordre de s'opposer de concert à la proposition, en cas qu'on la fit à leur maitresse. Peut-être n'étoit-il pas besoin que le Pape s'en mêlât? Toutes les femmes, que nous avons ici (1) s'entendoient assez pour faire échoüer la chose. La Reine n'avoit aucun goût pour le Couvent. La Duchesse de York craignoit extrêmement de se voir une autre Belle Sœur, & Madame Palmer, Favorite de Charles II. créée Duchesse de Cleveland, redoutoit encore plus une nouvelle Reine, à qui l'on ne manqueroit pas de la sacrifier, & pour parer le coup, elle se reconcilia avec le Duc de York frere de Charles II. *Idem. pag. 531.*

Depuis long-tems la fanté de la Duchesse

(1) En Angleterre.

se d'York, qui avoit embrassé la Religion Catholique Romaine s'affoiblissoit. On ne croyoit pourtant pas qu'elle fût si-tôt emportée. Tout d'un coup elle fut à l'agonie. (1) On envoya chercher Blandford pour l'exhorter, & pour la communier, dans la Religion Anglicane. Avant son arrivée, la Reine Catherine étoit venuë, & avoit pris place auprès de la mourante. L'Evêque Blandford naturellement modeste, & timide, même a l'excès, n'eut pas la présence d'esprit de commencer les prières, qui sans doute auroient fait sortir la Reine, & cette Princesse ne voyant rien qui la gênât, demeura dans la Chambre sous prétexte d'Amitié. Le Prélat ne parlât que peu, & d'une manière embarrassée. Il lui échappa de dire, qu'il esperoit qu'elle perseveroit toûjours dans la verité. A ces paroles elle demanda: qu'est-ce que la verité? Sa foiblesse augmentant alors, elle repéta souvent, la verité, la verité, & peu de minutes après elle rendit le dernier soupir, très-peu aimée, & aussi peu regrettée. *Idem pag. 626.*

Lors-

(1) En 1671.

Lorsque comparut Oates devant les Seigneurs, ou il repeta ce qu'il avoit dit aux Communes, on lui demanda, s'il avoit nommé tous les Complices de la conspiration fausse qu'il avoit denoncées en 1678. ? Il dit à cela qu'il se pouvoit qu'il n'eut pas nommé certaines personnes peu considérables mais, qu'il n'en connoissoit point, de quelque rang, qu'il n'eut nommées. Cependant il se ravisa dans la fuite, & Madame Elliot, femme d'un homme de ce nom qui étoit de la Chambre, vint dire au Roi de sa part, qu'il avoit quelque chose à déposer contre la Reine, sous le bon plaisir de Sa Majesté. Charles qui vouloit lui donner beau jeu, pour me servir de ses propres termes, lui fit répondre qu'il n'avoit qu'à parler hardiment. Alors, Oates ajouta de surcroît à son conte, que la Reine Catherine avoit mandé quelques Jésuites à son Palais de Sommerfet; qu'il y alla lui-même avec d'autres; qu'il se tint dehors à la porte de la Chambre où ses Camarades entrèrent; qu'il y entendit une personne qui parloit en dedans; que cette personne étoit une femme autant qu'il en pût juger par la voix; que cette fem-

femme témoignoit beaucoup de ressentiment de la manière indigne dont on l'avoit traitée, & promettoit d'appuyer le dessein de faire périr le Roi ; qu'après quelques momens, on le fit entrer, lui Oates, & qu'il ne vit dans la Chambre d'autre femme que la Reine à qui on le présenta.

Dans l'examen du Dénonciateur on voulut savoir, quelle étoit la Chambre dont il parloit, & par la description qu'il en fit, ce ne pouvoit-êtré qu'une des plus spacieuses du Palais. La Reine avoit la voix fort basse, & parlant dans une chambre de cette grandeur, il étoit impossible qu'on put l'entendre de si loin, à moins qu'elle n'eut fait de grands efforts à dessein. Oates fut encore pressé sur ce qu'il avoit déposé en présence des Pairs, qu'il ne connoissoit point de personnes de quelque rang qu'il n'eût nommées : il crut se tirer d'affaire en répondant, qu'il ne croyoit pas alors qu'il put sans crime, & sans danger parler de la Reine, mais ce faux fuyant ne contenta que peu de gens.

Cependant Bellow semblable imposteur parut confirmer la dénonciation précédente ;

dente; car il déclara, qu'étant un jour à la Chapelle de Sommerfet, il y vit la Reine, le Duc de York, & quelques autres personnes en grande conférence, dans le Cabinet de la Gallerie; qu'ensuite quelqu'un descendit, & rapporta comme une grande nouvelle, qu'enfin la Reine s'étoit renduë, & que pendant ses voyages, un homme à qui il parloit de ce qu'il avoit vû, & ouï dans cette occasion, lui expliqua ces dernières paroles, & lui apprit, qu'il s'y agissoit d'ôter la vie au Monarque. Quelques circonstances rendoient ceci vraisemblable. Bedlow juroit positivement avoir vû le Corps mort de Godfrey qui a été tué depuis la dennonciation de la Conspiration, dans le Palais de Sommerfet, & l'on remarqua, que dans le tems de la découverte de cet Assassinat, la Reine se tint pendant quelques jours dans une si grande retraite que personne ne pouvoit l'approcher, & que le Prince Rupert, lui-même, qui demandoit à la voir, en fut refusé comme d'autres. Toutes ces choses jointes ensemble donnèrent d'étranges soupçons de cette Princesse, mais le Roi se contenta de savoir ce qui
l'on

l'on en pensoit, & ne voulut pas permettre qu'on approfondit l'affaire. *Idem Tom. II. pag. 229.*

Pendant que l'on recevoit les dépositions, & que l'on se préparoit à l'instruction du Procès des Prisonniers d'État à cause de la Conspiration on porta dans la Chambre basse un Projet d'Acte, ou l'on requeroit de tous les Membres du Parlement, & de toutes les personnes qui servoient le Souverain, ou qui venoient à la Cour d'abjurer formellement le Papisme, & particulièrement le dogme de la Transubstantiation, en déclarant aussi que le culte que la Communion Romaine, rend à la Vierge, & aux Saints est Idolâtre. *Idem pag. 232.*

Le Duc d'Yorck, frere de Charles II. & qui succéda depuis à la Couronne à prétendu & a obtenu de se délivrer de faire cette abjuration sur quoi il y en a eu une grand dispute avant de l'obtenir. On fit la même grâce à neuf Dames dont on donna le choix à la Reine Catherine. Cette Princesse en laissa elle même la décision au sort, & voulut que les Dames Papistes qui l'approchoient tirassent à qui seroient incluses dans l'Acte. Elle

ne nomma que la Duchesse de Portsmouth Favorite du Roi son mari qu'elle ne crut pas devoir exposer à cette incertitude ; égard que bien des gens blamerent ; mais dont elle ne pouvoit guère se dispenser dans une conjoncture qui l'obligeoit aux complaisances les plus extraordinaires pour son mari. *Idem pag. 233.*

Charles II. m'entretint aussi des dépositions qu'Oates avoit faites contre la Reine , & m'apprit tout ce qui s'étoit passé là-dessus. Il me dit que cette Princesse avoit à la verité peu d'esprit & d'assez grands travers ; que cependant elle étoit incapable d'une action noire ; qu'il s'estimoit obligé d'avoir de grands égards pour elle après les sujets de plainte qu'il lui avoit donnez , qu'il croyoit que la trahison , & la cruauté étoient les plus grands crimes que l'on pût commettre ; qu'il confessoit que ses mœurs avoient été fort dérégées, mais qu'il tâchoit peu à peu de se corriger , & qu'il n'iroit pas en combler la mesure par l'abandon d'une Princesse qui avoit tant souffert de ses infidélitez. Comme je vis qu'il me parloit de ses defauts en homme qui s'en repentoit , je lui en dit ma pensée avec
une

une liberté qui ne lui déplut point, & le confirmai sur-tout dans la résolution de protéger la Reine contre les faux témoins qui sembloient avoir conjuré sa perte.

Idem pag. 239.

Parmi les personnes qui ont été exécutées par la fausse accusation d'Oates entrèrent Grave & Pickering tous deux Prêtres qui officioient dans la Chapelle de la Reine Catherine. Cela en 1678. *Idem pag. 250.*

Aussi a été accusé Wakeman Médecin de la Reine Catherine, le quel avec trois Moines de S. Benoît à obtenu pardon. *Idem pag. 308.*

C'est une chose certaine que ce Procès fut un des plus importants. La Reine elle même y étoit jugée bien plus que son Médecin. Aussi cette Princesse en agit-elle sur ce pie. A sa prière, & ne pouvant prévoir le besoin qu'elle en auroit, la Cour de Portugal avoit envoyé pour Ambassadeur en Angleterre un de ses plus grands Seigneurs. (1) Le lendemain que la cause eut été plaidée, ce Seigneur vint en grande pompe remercier Seroggs Rélateur qui a été du Procès de
ses

(1) En 1679.

ses bons services. S'il eut véritablement dessein de faire honneur à ce Juge, il en agit fort imprudemment, car cette visite, & ces remerciemens donnèrent prise à la médifance contre le Magistrat. (1)

Idem pag. 311.

L'Été précédent Bedlow mourut à Bristol, pendant que l'on y tenoit les Assises. Se sentant près de sa fin il pria Mr. North premier Juge des Plaidoyers Communs, de le venir voir au lit, (2) où il confirma toutes ses dépositions précédentes si ce n'est en ce que touchoit la Reine, & le Duc d'York. *Idem pag. 352.*

Depuis plus de vingt ans que nous avons (3) Tanger, on avoit dépensé des sommes immenses pour y construire un Mole, & quoi que les Entrepreneurs n'y eussent réüssi à rien tant qu'à y faire leur main, cependant l'Ouvrage avoit été presque porté à la perfection, & cela nous donnoit la Cléf de la Méditerranée. Charles contraint de devenir Oeconyme,

(1) En 1680.

(2) En 1680.

(3) Les Anglois.

nome, afin de se pouvoir passer des Parlemens, se laissa des fraix continuels à quoi l'exposoit la construction du Mole, & la conservation de la Place. Il prit donc la resolution de l'abandonner, de combler les Ouvrages, & de retirer la garnison, qu'il y entretenoit. Lors qu'il en fit confidence à son Conseil secret, il leur recommanda fortement le silence. On crut pourtant, qu'il en parla lui-même à Mylord Arlington, & que ce dernier en donnât avis à l'Ambassadeur de Portugal, qui prenant feu à cette Nouvelle fit proposer au Monarque, que s'il ne vouloit pas garder Tanger, il eût la bonté de la rendre à son Maître, qui le dédommageroit graslement des dépenses qu'on y avoit faites. Soit que l'on se défiât du dédommagement, ou que l'on craignit que le Portugal ne pût pas défendre cette Place contre les Maures, qui s'en rendant les Maîtres, le deviendroient par-là du Commerce que l'Angleterre fait dans le Levant; quelque raison, dis-je, que l'on en eût, on réjeta dédaigneusement les propositions de l'Ambassadeur, & Mylord Darmouth, alla exécuter la commission qu'on lui a-

voit donnée fans se mettre en peine de ce que faisoit la Flotte (1) Françoisse. *Idem pag. 561.*

Charles II. n'a pas recommandé sa femme à Jacob II. son frere, ni à son égard parla une unique parole. *Idem pag. 599.*

~~~~~

### C H A P I T R E III.

*Mémoires des Princes , & des Princesses  
de Portugal.*

**A**lexandre de Portugal, fils de Theodose de Portugal II. de ce nom, Duc de Bragance, & de Barcellos, Connétable de Portugal, & d'Anne de Velasque, & de Giron, naquît l'an 1607. & mourut le 31. Mai de l'an 1637. C'étoit un Prince de grande espérance frere de Jean IV. du nom dit le Fortuné, Roi de Portugal, & d'Edoüard que les Espagnols retinrent prisonnier à Milan. *Mazzeri Dict.*

Alexan-

(1) Elle avoit de ce tems-là c'est à dire en 1684. bombardée Gènes.

Alexandre Farnese Duque de Parme épousa en 1566. Marie de Portugal fille d'Edoïard Duc de Guymaraens, fixième fils d'Emanuel, & frere de Jean III. Rois de Portugal. Il eût de ce mariage Rannusio Farnese Duc de Parme, & Edüard qui fut Cardinal. La Princesse Marie mourut au mois de Juin de l'an 1577. & fut enterrée aux Capucins de Parme. *Moreri Dict.*

Alfonse, dit IX. par ceux qui ne mettent pas le Roi de Aragon, étoit fils de Ferdinand II. Roi de Léon, & de Castille, & d'Urraque de Portugal, fille d'Alfonse I. Roi de Portugal. Ce Prince succéda aux Etats de son pere, & épousa Thérèse de Portugal fille de Sanche I. frere d'Urraque sa mere. Ce mariage fut déclaré illicite pour cause de parenté. Thérèse se retira dans le Monastère de Lorvano, où elle mourut en réputation de sainteté. *Moreri Dict.*

Alfonse de Portugal, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, étoit fils naturel d'Alfonse I. de ce nom, Roi de Portugal. Il servit la Religion avec beaucoup de courage, & en 1194. il fut fait Grand Maître après la mort de  
Géo.

Géofroi de Cuiffon ; mais comme c'étoit l'homme du monde le plus févère, il aigrit les esprits des Chevaliers, qui l'abandonnèrent, & il quitta lui-même fa charge, peu de tems après l'avoir acceptée. Géofroy le Rat, François de nation fut mis à fa place. Alfonse se retira en Portugal, ou son peu de complaisance lui fit encore des affaires, & ont dit que le Roi Sanche I. son frere le fit mourir. Ce fut vers l'an 1207. comme porte son Epitaphe. *Vasconcellos Anaceph. Reg. Port. Bosio Hist. de Malthe &c.*

Alfonse de Portugal, douzième Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, dont le Couvent étoit à Ptolemaïde, ou S. Jean d'Acre, succéda en 1194. à Géofroy de Donjon. Il étoit issu de la maison des Rois de Portugal, & croyant se faire couronner Roi il y retourna la même année de son élection au Magistère, mais il ne reüssit pas dans ses desseins. Aussi-tôt qu'il fut élu Grand Maître, il tint un Chapitre général dans le Château de Margat, & fit de très belles Loix pour la discipline régulière, mais un peu trop rigoureuses ; ce qui lui attira la haine de plusieurs Chevaliers. Le déplaisir qu'il

qu'il eut de se voir ainsi méprisé fut un des motifs qui le portèrent à se demettre de sa dignité pour aller en Portugal, ou il vécut jusques en 1207. Il voulut régler la maison du Grand Maître, & réduire son état à n'avoir qu'un cheval de service, un courtant, une mule, trois Ecuycers, un Page, un Senéchal, & deux Chevaliers, qui auroient chacun quatre Chevaux. Il ordonna aussi que la Religion ne seroit obligée de faire qui que ce soit Chevalier, si on ne lui avoit promis, en lui donnant l'habit. D'où l'on peut connoître que plusieurs Gentilshommes prenoient l'habit, pour faire service à l'Hôpital, & à la Religion, pour devotion, & sans être reçus au rang des Chevaliers. Il eut pour successeur Géofroy le Rat. *Bosio Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, Naberat Privilèges de l'Ordre.*

Antoine, qui prit la qualité de Roi de Portugal étoit fils de Louïs, second fils du Roi Emanuel, & de Marie d'Aragon. Ce Prince l'avoit eu d'une maîtresse nommée Yoland. Il naquit en 1580. & fut Prieur de Crato. Depuis après la mort de Sébastien, il prit la qualité de  
Roi

Roi à Lisbonne le 24. Juin 1531. Mais le parti des Espagnols étant plus fort que le sien, il se vit contraint de prendre la fuite, & de venir mandier le secours en France, ou il mourut à Paris le 26. Août 1595. & fut enterré aux Cordeliers en la Chapelle de Gondi. Il laissa divers enfans naturels. Emanuel dont je parle parmi les Princes de ce nom. Christophle, qui prit le titre de Roi, & mourut à Paris de paralysie, le 3. Juin 1638. en la 66. année de son âge. Denys, Religieux de Citeaux: Jean mort sans alliance, & deux filles Religieuses en Portugal. Dom Antonio écrivit son Histoire, & des Commentaires sur les Pseaumes. *Moreri Dict.*

Béatrix de Portugal, Duchesse de Savoye a été une des plus illustres, & des plus sages Princesses de son tems. Elle étoit fille de Emanuel Roi de Portugal, & de sa seconde femme Marie d'Aragon, dite de Castille. Béatrix naquit à Lisbonne le 31. Décembre 1504. & elle fut mariée par Traité du 26. Mars 1521. avec Charles III. Duc de Savoye. Les Historiens de son tems parlent très-avantageusement de cette Princesse, belle, sage,

ge,



ge, vertueuse, & dont la constance surpasse tout ce qu'on en pourroit dire de plus singulier. Car le Roi François I. ayant soumis la Savoye, & augmentant ses conquêtes de ce côté-là, la Duchesse Béatrix ne manquât jamais de courage durant ces disgraces. C'est ce que la fit admirer de tous ceux qui la connoissoient. Elle mourut au Château de Nice le 8. Janvier de l'an 1538. après avoir donné neuf enfans au Duc Charles son époux, qui ne decéda que le 16. Septembre de l'an 1553. sans avoir voulu songer à de fécondes nôces. *Vasconcellos Anaceph. Reg. Lusit. Guichenon, Hist. de Sav. Sainte Marthe &c.*

Catherine de Portugal, Duchesse de Bragance, étoit fille d'Edoüard de Portugal II. du nom, Duc de Guimaraens, petit fils d'Emanuel le Grand, Roi de Portugal. Elle épousa Jean de Portugal II. du nom Duc de Bragance, & elle eut une heureuse posterité, & entre autres Theodose II. pere de Jean IV. Roi de Portugal en 1640. Catherine étant legitime héritière de cet état, le disputa à Philippe II. Roi d'Espagne en 1580. C'étoit une Princesse courageuse, qui  
avoit

avoit infiniment de l'esprit , & ſçavoit les Langues Grecque , & Latine , les Mathématiques , & les belles Lettres qu'elle avoit ſoin d'enseigner elle-même à ses enfans. Elle survécut long-tems son mari mort en 1582. *Pierre Paul Ribera, Delle glorie de Donne illust. Liv. XIII. Art. 375. Nicolas Antonio Bibl. Hisp. Hilarion de Coste &c.*

Edoüard Prince de Portugal, Duc de Guimaraens , étoit sixième fils du Roi Emmanuel , & de Marie d'Aragon sa seconde femme. Il mourut le 20. Octobre de l'an 1540. De son mariage avec Isabelle de Portugal fille de Jacques Duc de Bragance, il eut Edoüard , Connétable de Portugal, mort sans posterité à Evora en 1576. âgé de 36. ans. Marie qui épousa en 1566. Alexandre Farnese, Duc de Parme, & mourut en 1577. & Catherine femme de Jean Duc de Bragance. *Moreri Dict.*

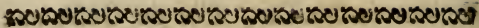
Emanuel Prince de Portugal , & Viceroy des Indes , étoit fils d'Antoine Prieur de Crato fils du Roi Emanuel , & le même qui prit le titre de Roi de Portugal après la mort de Dom Sébastien. Il épousa en premières nôtces l'an 1597.

Emi-

Emilie de Nassau, fille de Guillaume Prince d'Orange, & en secondes Louise Osorio. Il mourut à Bruxelles le 22. Juin 1638. âgé de près de soixante dix ans. De sa première femme il eut Emanuel Prince de Portugal, qui se fit Carme en 1628. Louis & six filles. *Moreri Dict.*

Eudes III. du nom, Duc de Bourgogne avoit épousé Mahaud, dite Thérèse de Portugal, fille puînée d'Alfonse I. Roi de Portugal, & alors veuve de Philippe d'Alsace, Comte de Flandre, mais il en fut séparé pour cause de parenté l'an 1195. *Moreri Dict.*





## C H A P I T R E IV.

*Mémoires sur les Ambassadeurs, & Ministres publics de tous les Caractères, que le Royaume de Portugal à envoyé dehors, & de ceux qu'il a reçus des autres Couronnes.*

*Parlant des événemens d'Angleterre du tems de Cromwel dit l'Auteur.*

**L**A Justice fut portée trop loin lors que l'on fit mourir le frere de l'Ambassadeur de Portugal. Il est vrai que a la rigueur du Droit des Gens, la seule personne de l'Ambassadeur ne relève que du Maître que l'envoie. Il est pourtant vrai aussi, que dans l'usage, le Droit d'exemption, s'étend sur toutes les personnes que l'Ambassadeur reconnoit lui appartenir. *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Grande Bretagne sous les Regnes de Charles II. & de Jaques II. Traduction de l'Anglois de Gilbert Burnet à Londres 1725. Tom. 1. pag. 163.*

Après la mort de Henri, Roi de Portugal,

tugal, les Régens du Roiaume envoyèrent l'Évêque de Coimbre, & Dom Emanuel de Mello à Phelippe Roi d'Espagne. Phelippe, qui prétendoit qu'il n'y avoit point d'interregne parce qu'il soutenoit, que son droit ne lui pouvoit pas être disputé, mit en délibération, s'il les recevroit comme Ambassadeurs, ou s'il les traiteroit en sujets. Il les reçut pourtant comme Ambassadeurs, & leur donna audience publique, mais il ne traita point de la même façon Ferdinand de Silva, Ambassadeur ordinaire de Portugal, & ne le fit point convier à la Chapelle depuis la mort de Henri bien qu'il eut des Lettres de Creance des Régens. *L'Ambassadeur & ses fonctions par Monsieur de Vicquefort, à Cologne 1690. Sect. III. pag. 34.*

En l'an 1641. arrivèrent à Londres deux Ambassadeurs de Portugal, qui en rendant visite au Prince Guillaume d'Orange qui y étoit pour son mariage, y amenèrent leur Secrétaire, & le firent asseoir auprès d'eux. Ce qui fut une grande incongruité en matière de civilité, ou le valet ne doit jamais s'asseoir en la présence du maître. Le Prince auroit pû le faire asseoir, en recevant de

lui quelque message de la part de ses Matres ; mais dans une visite de cérémonie , où toutes les chaises devoient être posées , & rangées , devant que les Ambassadeurs arrivaient , on n'en pouvoit augmenter le nombre , ni changer l'ordre sans confusion. *Idem pag. 68.*

Le Pape Urbain VIII. disoit que l'Evêque de Lamego (1) étoit son sujet , & ayant fait procéder contre lui , le fit condamner. *Idem pag. 91.*

En donnant à l'Ambassadeur un âge mûr , & avancé , je lui ai aussi donné l'expérience , qui en est une suite nécessaire ; c'est pourquoi il seroit hors de propos de parler de celle-ci ; comme il seroit aussi superflu de faire une Section particulière de la fidélité , qui se doit trouver jointe à l'expérience dans les commissions de tous les Ministres ; n'étoit que le Remarqueur de Bruxelles m'oblige à faire ici une espèce de digression. J'avouë que je ne traite pas trop bien dans mes Mémoires Dom Ferdinand Telles de Faro , Ambassadeur de Portugal auprès des Etats des Provinces-Unies , parce

(1) Ambassadeur de Portugal à Rome.



ce que j'avois de la peine à justifier un Ministre, qui non content d'abandonner les affaires qui lui ont été commises, trahit les intérêts, devient déserteur, & transfuge, & se jette dans le parti de l'ennemi de son Maître. Cet Ambassadeur, qui arriva à la Haye au mois de Juillet 1658. se servoit fort de l'entremise des Ministres de France, & d'Angleterre en toute la suite de sa négociation; plutôt pour pénétrer leurs sentimens, que pour leur découvrir les siens. Il entretenoit cependant une correspondance fort étroite, mais très-sécrete, avec Don Estevan de Gamarra, Ambassadeur d'Espagne, pour moyenner sa paix à la Cour de Madrid, & pour concerter avec lui sa rétraite; de sorte qu'il partit de la Haye au mois d'Avril 1659. Il n'y avoit pas plus de trois mois qu'il étoit en Hollande, lors qu'il commença à trahir son Prince, & à servir d'Espion auprès de l'Ambassadeur de France, & auprès du Résident d'Angleterre. Pour justifier son action infame, il fit imprimer un Manifeste; où il disoit, que depuis la résolution des affaires de Portugal, il avoit toujours conservé une fidélité inviolable

pour le Roi Catholique comme pour celui qu'il croyoit être son Prince souverain. *Idem Sect. XII. pag. 132.*

En l'an 1646. il y avoit à Stockholm un Résident de Portugal, qui en faisant confidence du secret de sa négociation à Chanut Ministre de France, ruïna entièrement son propre ouvrage. Il lui dit, que le Conseil de Suède goûtoit fort la proposition qu'il y avoit faite, d'établir un commerce entre les deux Nations; en sorte que les marchandises, & les denrées, que les deux Roiaumes produisent, passassent par les mains des Hollandois; mais que les Vaisseaux allassent directement de Stockholm à Setubal, & à Lisbonne. Chanut, qui consideroit que par ce moyen la Suède se passeroit du Sel de France, qui se débitoit avec grand profit en ce Roiaume-là, ne manqua pas de profiter de cet avis; & sçut si bien traverser la négociation du Portugais, qu'il n'en fut plus parlé. *Idem pag. 138.*

Le Roi de France, en envoyant le Sieur Lanier à Lisbonne en l'an 1646. dit dans le premier article de son instruction; qu'il l'honore de cet emploi tant  
pour

pour d'autres considérations, que parce qu'il sçait qu'étant connu du Roi de Portugal sa personne lui fera d'autant plus agréable. *Idem pag. 145.*

En l'an 1541. le Pape Paul III. envoya Michel de Silva, Cardinal de Viseo, Légat à l'Empereur Charles V. pour tâcher de le disposer à faire la paix avec François I. Ce Cardinal étoit fort mal avec le Roi de Portugal, & l'Empereur qui vivoit dans une confiance intime avec le même Roi, craignant que la Cour de Lisbonne ne prit ombrage de cette Légation, en devint extrêmement chagrin, & s'en plaignit, comme si le Pape eût eu dessein de le mettre mal avec le Roi de Portugal. Ce qui obligea le Pape à revoquer non seulement le Légat, mais aussi l'Evêque de Bergame, que l'avoit accompagné; & qui comme son ami, devoit demeurer Noncé à Lisbonne. *Idem pag. 156.*

Le Comte de Liche étoit prisonnier de guerre à Lisbonne, dans le tems que le Prince Dom Pedro fit enfermer Alfonso son frere, pour lui ôter, avec sa femme, la Couronne, & la liberté. Dom Pedro jugea d'abord, que la paix

lui étoit nécessaire pour son établissement ; & les Portugais la souhaitoient avec tant de passion , que pour l'obtenir ils avoient offert de très-grands avantages à la Castille ; même jusqu'à lui laisser quelques marques de souveraineté ; mais la négociation qui s'étoit faite pour cela n'ayant point reüssi , Dom Pedro la renouïa avec le Comte de Liche , qui après avoir ébouché le traité , sans Lettres de creance , se fit envoyer un plein pouvoir de Madrid pour y travailler conjointement avec le Comte de Sandwich , Ambassadeur d'Angleterre qui fit pour cela le voyage de Lisbonne. Celui de France s'y voulut opposer , mais on ne laissa pas de signer le Traité le 31. Janvier 1668. Avant que le Comte de Liche eut reçûs ses Lettres de creance , & son pouvoir il n'étoit ni Ambassadeur , ni Ministre public , & après qu'il l'eut reçu , il n'étoit plus prisonnier de guerre. Tout ce que le Comte faisoit devant qu'il eut des Lettres de creance , n'étoit pas proprement négocié , mais seulement ouvrir la voye à la véritable négociation , de laquelle le seul Ministre public est capable. *Idem pag. 173.*

L'Ambassadeur de Portugal, en disputant le rang à celui de Hongrie au Concile de Trente, disoit que celui-ci n'avoit pas un pouvoir authentique; mais les Peres du Concile déclarèrent que la Lettre de creance suffisoit. *Idem pag. 180.*

L'affaire des Passeports ayant été réglée à l'égard de ceux que l'Empereur devoit donner pour le Congrès de Westphalie, les Espagnols vouloient que les Plénipotentiaires de France leur donnassent un mémoire contenant les noms, & les qualites de tous ceux, qu'ils prétendoient y faire comprendre. On craignoit en Espagne que les Portugais, & les Catalans ne fissent passer leurs Deputés à la suite des Ministres de France, & on s'y en inquietoit bien fort. Les Catalans n'en demandoient point des Passeports par ce que s'étant donnés à la France, c'étoit à elle à parler pour leurs intérêts. Le Portugal au contraire s'étoit soulevé sans que la France y eut contribué quoique ce soit. Aussi n'en tiroit-elle point d'autre avantage que celui qu'elle trouvoit en l'affoiblissement de la puissance d'Espagne. Le Roi de Portugal

négligeoit de profiter de la diversion que les Armes de France faisoient en Catalogne, & en Italie, & dans les Païs-Bas; c'est pourquoi le Roi n'avoit pas voulu faire une alliance avec lui, qui obligéât à le faire comprendre dans la paix, ou à continuer la guerre pour l'amour de lui. Néanmoins Servien un de Plénipotentiaires de la France avoit amené un des Députés de Portugal, & un de Catalogne à Munster quoi qu'avec grande repugnance, & pour complaire au Cardinal Mazarin; parce qu'il sçavoit qu'il hazardoit beaucoup, qu'il violoit la foi publique, & qu'il commettoit la dignité du Roi, son Maître, en s'exposant à un très-cruel affront, par une action si téméraire.

Francisco d'Andrada Leitao', Ambassadeur de Portugal à la Haye, reçut en l'an 1644. ordre du Roi son Maître, d'aller en la même qualité à Munster, mais craignant que les Espagnols ne lui fissent insulte par le chemin, il pria les Etats de lui promettre de faire le voyage en la Compagnie, & comme à la suite de leurs Plénipotentiaires. Ils lui firent représenter, que cela étoit impossible;



ble ; parce qu'étant Ambassadeur de son Chef, il ne pouvoit jouir du bénéfice du Passeport de leurs Ministres. Qu'il ne devoit rien craindre par le chemin, parce qu'ils lui donneroient si bonne escorte, qu'il pourroit faire le voyage en toute seureté ; mais qu'il seroit obligé de la chercher ailleurs que dans leur garantie après qu'il seroit arrivé à Munster, où ils ne pourroient pas le protéger, ni faire leur querelle de la sienne. Le Roi de Portugal ne laissa pas d'avoir ses Ministres à Munster, & à Osnabrug, & bien que les Médiateurs, & les Amis de la Maison d'Autriche ne les considérassent point en cette qualité, ils y étoient pour le moins en seureté sous la protection des Plénipotentiaires de France, qui les traitoient d'Excellence. Les Portugais au lieu de s'en contenter, s'opiniâtroient toujours à demander des Passeports, & sauf conduits, & en importunoient incessamment Servien, & d'Avaux ; (1) même lors qu'on croyoit, que les traités alloient être signés entre l'Empire, & la France. Ils ne considéroient point,

(1) Ambassadeurs de France.

point, ou ne vouloient point considérer que l'Espagne ne pouvoit faire expédier des Passeports pour eux, qu'elle ne les reconnut pour Ministres d'un Prince Souverain, & le Duc de Bragance pour Roi legitime de Portugal. *Idem pag. 192.*

En arrivant les Plénipotentiaires des Etats le 11. de Janvier 1646. à une demi lieuë de Munster, ils y rencontrèrent les Carosses des Ambassadeurs de France, & des Ministres de Portugal, accompagnés de quelques Gentilshommes pour faire les complimens. *Idem pag. 223.*

Le Ministre, à qui le Prince refuse audience est incapable de négocier, parce qu'on lui fait connoitre, qu'on ne veut point avoir de commerce avec lui; comme lors que les Etats des Provinces-Unies la refusèrent à l'Ambassadeur de Portugal. *Idem pag. 229.*

En l'an 1623. Francisco de Gama Comte de Vidigueira, Viceroy des Indes Orientales, envoya Dom Jean Fernandes Leitao' en qualité d'Ambassadeur à Venctapa Naseka, Roi d'une partie du país que le Portugais appellent Beinaga. On ne lui fit point de civilité du  
tout

tout lors qu'il arriva à Jekeri, Ville Capitale de ce prétendu Roiaume, & on ne lui fit pas le moindre compliment; sinon que le lendemain on lui apporta quelques rafraichissemens de fort peu de valeur; comme de quelques cannes à sucre, du fruit, du Sucre, & d'autres bagatelles; & on lui dit que le lendemain on le viendroit prendre, pour le conduire a l'audience. Les Indiens anticipèrent l'heure qu'ils lui avoient donnée; de sorte que l'Ambassadeur n'avoit pas encore achevé de dîner, lors qu'on lui vint dire, que quelques Seigneurs Indiens l'attendoient dans la ruë, pour le conduire à l'audience. Il les envoya prier de n'être pas trop civils, & de lui donner le loisir de dîner, & de s'habiller, parce qu'en ces pais chauds on se met à son aise pendant les plus grandes chaleurs du jour. Les Indiens après avoir attendu quelque tems à la porte, entrèrent dans le Logis, où on les fit attendre encore dans le vestibule jusqu'a ce que l'Ambassadeur, & ses gens fussent en état de les recevoir. L'un de ces Seigneurs Indiens avoit été Ambassadeur auprès du Viceroy de Goa de la part de Vençtapa, &

& en étoit revenu avec l'Ambassadeur Portugais, & l'autre avoit été Général de son Armée. Le dernier, qui y avoit amené son fils, fit présent au Portugais d'une de ces pièces de toile fine peinte, qui est très-commune en ces quartiers-là, & l'Ambassadeur reconnut son présent d'un autre, de quelques aunes de Drap. Pendant que ce petit commerce se faisoit, une femme publique leur donnoit le divertissement de la danse. La Compagnie étant montée à cheval, on commença à défiler en cet ordre.

Premièrement marchaient deux hommes, conduisans autant de chevaux de main, dont l'un appartenoit à l'Ambassadeur, & l'autre étoit un présent que le Viceroi envoyoit à Vençtapa: & après eux suivoient quelques Indiens, dont les uns étoient armés de mousquets, & les autres de demi-piques; les uns à pié, & les autres à cheval, accompagnés de leur musique ordinaire, composée de tambours & de flutes.

Après eux suivoient quelques mousquetaires, tous habillés d'une même couleur, représentant la garde de l'Ambassadeur. Un Fidalgo Portugais, qui faisoit

soit en cette occasion la charge de Capitaine des gardes marchoit à leur queue, & assez bien vêtu. L'Ambassadeur le suivoit immédiatement accompagné des deux Seigneurs Indiens ; & quatre ou cinq Européens, mêlés avec autant d'Indiens, qui étoient les Gentilshommes de l'Ambassadeur, & des Conducteurs, faisoient la fin du cortége. Ceux de la suite de l'Ambassadeur, qui comme je viens de dire, étoient au nombre de quatre ou cinq, étoient à cheval ; à la réserve d'un qui n'en ayant point trouvé à louer, avoit pris les devants, & étoit allé attendre les autres à la porte du Palais, afin de pouvoir entrer lors que les autres y mettroient pié à terre. Le Palais étoit dans un grand enclos, enfermé de plusieurs fossés, & murailles tellement qu'il falloit passer plusieurs ponts, & portes, devant que d'arriver au corps du Logis. Après que ceux de la Cavalcade eurent passé les deux premières portes, ils descendirent de cheval ; & en entrant par une quatrième porte, ils apperçurent le Roi qui étoit assis dans une petite Cour à l'opposé de la porte. Il étoit sur l'estrade, sous un pavillon en forme de tour

de

de lit, foûtenu de quatre piliers de bois d'oré. Il avoit fous lui un méchant tapis, & un petit matelas, & étoit appuyé contre un de ces piliers : ayant derrière le dos deux carreaux de toile de cotton, fort fine, & blanche. Son épée, dont la garde étoit d'argent, étoit auprès de lui d'un côté sur un autre petit matelas, & de l'autre côté, fous le pavillon, étoit une petite table octogone, ou plutôt une espèce de guéridon. Le plancher d'enbas étoit de bois, depuis le pavillon jusqu'à la porte, ayant au milieu une ouverture aussi large que la gueule d'un puit; & l'on disoit, que fous le couvercle il y avoit un reservoir, qui fournissoit de l'eau à une fontaine, que l'on y posoit pendant les plus grandes chaleurs de l'été, qui n'étoient pas trop incommodés en cette saison-là; c'est pourquoi cette ouverture étoit bouchée en forte, qu'on avoit de la peine à s'apercevoir qu'il y en eut une. Le Roi avoit auprès de lui, à sa main droite plusieurs Seigneurs de la Couronne, & entr'autres un, qui étoit couvert d'une toile de cotton fort fine, & fort deliée, & ne faisoit qu'agiter un éventail, pour chasser



chasser les mouches. Tout le monde étoit de bout auprès du Roi, excepté un seul homme, que l'on disoit être son favori, & qui étoit sous le même pavillon contre la muraille. L'Ambassadeur, en mettant le pié dans la Cour, fit la reverence à la Portugaise, tenant le chapeau à la main, & on le fit asséoir aussi-tôt dans une distance également éloignée du Roi, & du Favori : le Roi demeurant cependant aussi immobile qu'une statuë. L'un des Seigneurs Introduceurs, qui devoit aussi servir d'interprête, se porta auprès de l'un des piliers, qui étoit vis à vis de celui contre le quel le Roi s'appuyoit. Après que le Roi eut demandé des nouvelles de la santé du Roi d'Espagne, & du Viceroi, & que l'Ambassadeur y eut répondu, celui-ci y ajouta; que tout le sujet de son Ambassade n'étoit qu'une visite de civilité, pour entretenir la bonne intelligence, & amitié avec son Altesse; & que le Viceroi pour lui en donner un marque, lui envoyoit un cheval, le quel il le prioit d'agrèer, en attendant le présent que les premiers navires lui apporteroient de la part du Roi d'Espagne; ainsi qu'il verroit par les Let-

tres du Viceroy. Je dirai en passant que les Portugais donnent le titre d'Altesse à tous les Rois de ces quartiers-là, parceque devant l'union de la Couronne de Portugal à celle de Castille ils n'en donnoient point d'autre à leur propre Roi, ni les Espagnols mêmes ne traitoient pas le Roi de Castille de Majesté devant le regne de Charles V.

Après que l'Ambassadeur eut achevé son compliment, il se leva de sa place, mit un genou en terre, & présenta sa Lettre de creance au Roi, qui sans faire la moindre inclination, la prit pour la donner au Seigneur, qui servoit d'interprète, & celui-ci la mit entre les mains d'un Secrétaire. L'Ambassadeur avoit aussi des Lettres du Roi d'Espagne; mais il les garda pour une autre audience. Cependant on apporta le présent du Viceroy, qui consistoit en quelques lambeaux de drap de diverses couleurs, & étoient dans un bassin de bois d'oré, meuble ordinaire des Indiens, & une Lance faite à la Moresque, à fer émoulu, comme celui d'une pique, avec une fort joli targe. On mena aussi le Cheval, couvert d'une housse de soye. Après que le Roi l'eut

Peut considéré, & qu'il eut un peu manié la Lance, que l'Ambassadeur disoit être de la façon de Portugal, on fit asseoir les Gentilshommes de sa suite. On remarque que l'Ambassadeur ne se couvrit point pendant l'audience; & celui qui nous donne cette Histoire, y ajoute, que cela faisoit une conséquence d'autant plus fâcheuse, que cette Ambassade étant la première, que les Portugais eussent envoyé à Venctapa, il faisoit exemple pour tous ses Successeurs. Que ces exemples pouvant être d'un dernier préjudice; le Ministre doit bien prendre garde à ce qu'il fait en ces rencontres. Mais que les Portugais qui sont dans les Indes, sont fort ignorans, & ne sçavent ce que c'est que de la Cour, quelques habiles gens qu'ils soyent, ou qu'ils croient être; comme cet Ambassadeur, qui avoit une très-grande opinion de son mérite. Il faut avouër que le Portugais en faisoit trop, & que ses bassesses étoient criminelles; quand même il auroit eu à faire, non à un Venctapa, mais à un Roi de Pégu, ou de Siam, ou Mogol, ou à l'Empereur de la Chine. Aussi se seroit-il bien passé de dire à ce Roitelet, qu'au-

trefois il avoit été en cette Cour comme particulier, & qu'il lui avoit présenté des cheveux à vendre.

L'Audience ayant été converti en conversation, & en fin en festin, l'Ambassadeur Portugais y donnoit à tous momens dans des extravagances insupportables; jusques à prier Venctapa de le recommander par ses Lettres au Roi d'Espagne. Après que la conversation eut duré asses long-tems, le Roi se fit apporter une pièce de drap d'or, de la grandeur d'une toilette, & la mit sur les épaules de l'Ambassadeur, qui se retira avec ce présent. *Idem pag. 242.*



~~~~~

CHAPITRE V.

*Mémoires qui traitent des Saints . Cardi-
naux , Prélats , Grands Capitaines , Vi-
cerois , Gouverneurs & Ministres Secu-
liers , & Ecclésiastiques ; Familles , &
Personnages Illustres en toutes sortes des
professions , qui ont fleuri dans le Royau-
me de Portugal , & dans tout son domai-
ne ; & aussi de toutes les Personnes Il-
lustres étrangères qui ont été dans le même
Royaume , & dans les autres Païs de sa
domination.*

ON lit dans l'Histoire Orientale des progrès de l'Eglise Catholique en la réduction des Chrétiens de S. Thomas , qu'Alexis de Meneses , Archevêque de Goa , fit tous ses efforts pour réunir les Abissins avec l'Eglise Romaine , & qu'ayant pris la qualité de Primat des Indes , il prétendit étendre sa Jurisdiction jusque dans l'Ethiopie. Il y envoya des Missionnaires avec des lettres pour les Portugais , qui étoient en ce païs-là : & il écrivit en même tems au Métropolitain

des Abiffins en l'exhortant de se fôûmettre à l'Eglife Romaine. Cet Archevêque, & plusieurs autres fçavans hommes fe font trompez quand ils ont accusé les Ethiopiens de Judaïfer en leurs cérémonies. *Moreri Dict.*

L'an 1583. on donna au Cardinal Alberte VI. Archevêque d'Autriche, le Gouvernement de Portugal, & fa conduite ayant plû à Philippe II. Roi d'Espagne il le choifit pour gouverner les Provinces des Pais-Bas, qui lui obéiffoient. *Moreri Dict.*

François d'Almeida Portugais, & d'une famille noble, fut au commencement du XVI. Siècle, le premier Gouverneur des Indes Orientales pour les Portugais, & le Roi Emmanuel l'y envoya l'an 1505. Les deffeins de ceux de cette Nation étoient très-difficiles, mais toutes ces difficultez furent heureufement vaincuës par la valeur, & par la fage conduite des Chefs. Car premierement François d'Almeida, dont je parle, défit en 1508. l'Armée Navale de Campfon Sultan d'Egypte, & il continua à remporter d'autres avantages. *Jerôme Osorio, Hist. d'Eman. Maffée Hist. des Ind. De Thou. Hist.*

Hist. Liv. I. Vasconcellos in Eman. &c.

Emanuel Alvarez, Jésuite, natif de l'Isle de Madera, étoit un sçavant Grammairien, à qui Scioppius, & d'autres ont donné les éloges qu'il meritoit. Il fut Recteur à Coimbre, à Lisbonne, & à Evora où il mourut le 30. Décembre de l'an 1582. *Ribadaneira, & Alegambe Bibl. Script. S. 7.*

Pierre Alvares Cabral, Portugais, fut Général de la Flotte, que Emanuel Roi de Portugal envoya dans les Indes Orientales. Deux ans après les Navigations de Christofle Colomb, & d'Americ Vespuce, il entreprit le second voyage des Indes avec une Flote composée de 13. vaisseaux. Il partit du port de Lisbonne le 8. du mois de Mars de l'an 1500. & y ayant été long-tems agité par une dangereuse tempête qui le jetta sur les côtes du Brésil, il découvrit par hazard ce pays, où il fit élever une colonne de marbre avec les armes de Portugal. Ce fut le 13. de Mai. Depuis, il arriva le 13. Septembre à Calicut dans la presque-Isle de l'Inde deçà le Gange, & il eut guerre avec le Roi de Malabar. Nous avons sous le nom d'Alvares Cabral une

Rélation de ce voyage, que Jean Ramusio a traduite en Italien. *Jerôme O. sorio Liv. II. de reb. Eman. Maffée Hist. Ind. Lib. II. Jean de Barros &c.*

Andre d'Amarat, étoit un Seigneur Portugais de la première qualité, Grand Chancelier, & Grand-Croix de S. Jean de Jérusalem. Il s'est rendu fort odieux, pour avoir facilité à Soliman la prise de Rhodes, à cause de la jalousie avec laquelle il regardoit la gloire, & la grandeur de Philippe de l'Isle-Adam, Grand Maître de cet Ordre. Il se servit pour cette trahison du ministère d'un certain nommé Blas-Dias, qui étoit un de ses domestiques, & qui de tems en tems, de dessus un boulevard, tiroit des flèches dans l'Armée des Turcs, avec des billets qu'il y avoit attachez, & que son maître lui donnoit, pour instruire Soliman de l'état de l'Isle; & pour l'encourager à continuer le siège, l'assurant qu'il en seroit bien-tôt le maître. Blas Dias fut enfin remarqué, & conduit devant le Grand Maître, où la trahison ayant été découverte, ce malheureux serviteur fut pendu, & écartelé; & son maître Amarat après avoir été dégradé, eut la tête

tête coupée; ce qui n'empêcha pas la perte de cette Isle, où Soliman s'attacha plus fortement, profitant des avis, qu'il auoit reçûs de ces traîtres, qui rendirent la vigilance, & le grand courage de l'Isle-Adam inutiles. *Bosio Hist. de Malthe. l. 20.*

S. Antoine de Padouë, ou de Portugal, Religieux de l'Ordre de Saint François, & le Thaumaturge de son Siècle, étoit de Lisbonne. Trithème dit qu'il enseigna la Théologie à Toulouse, à Bologne, & à Padouë, avant son entrée dans l'Ordre de Saint François, où il fut reçu durant même la Vie de ce Saint. Il en fut un des plus illustres ornemens. Ses discours étoient ordinairement confirmés par des miracles. Le Pape Grégoire IX. persuadé de la sainteté de sa vie, & des lumières de son esprit, le nommoit ordinairement l'Arche du nouveau Testament, & le secret depositaire des Lettres Sacrées. Saint Antoine s'arrêta long-tems à Padouë, dont il a porté le nom; & il y mourut le 13. Juin de l'an 1231. L'année d'après le même Pape Grégoire IX. le canonisa. Son Corps est dans une Chapelle de la magnifique

nifique Eglise qui porte son nom. Cette Chapelle est embellie de quantité de figures de marbre blanc qui représentent les principales actions de la vie du Saint, dont le Corps est sous l'autel. Nous avons divers Sermons de ce Saint, & quelques autres Ouvrages qu'on a souvent publiéz. Le P. Jean de la Haye Religieux du même Ordre, & Professeur en Théologie procura en 1641. une nouvelle édition de ces Oeuvres, qu'il ajoûta à celle qu'on attribuoë à Saint François. Il a commencé par mettre la Vie, les éloges, & la bulle de la Canonization de S. Antoine de Padouë. Sermonis Dominicales Adventus, Quadragesimæ, ac reliqui omnes de tempore, Sermones de Sanctis. Interpretatio vel expositio mystica in Sacram Scripturam. Concordantiæ Morales Sacrorum Bibliorum. Ce dernier Ouvrage est divisé en cinq Livres, & la disposition en est admirable. *Wadinge in Annal. & Bibl. Minor. Trithème, & Bellarmin de Script. Eccl. Sponde, Bzovius, & Raynaldi, in Annal. Eccl. Possevin. Le Mire, la Haye &c.*

Le Comte de Castel-melhor, favori
d'Al-

d'Alphonse VI. Roi de Portugal , étant dans la faveur , & maître absolu de l'esprit de ce jeune Prince , il alla se loger dans le Palais du Roi , après la mort du Prince Theodose frere d'Alphonse , dont il prit l'appartement. Il renouvela tous les Officiers de la Couronne , traita avec mépris la Reine Mère , a la quelle il fit ôter le gouvernement du Royaume ; mit mal l'Infant Dom Pedro avec le Roi son frere , & tâcha de perdre ceux qu'il avoit pour suspects. Mais la Reine le fit banir de la Cour , en 1668. Il se retira en Angleterre , d'ou il est retourné en Portugal après la mort de la Reine. *Relation des troubles arrivez dans la Cour de Portugal , l'an 1667 & 1668.*

Alfonse de Castro , Jésuite , étoit Portugais. Après avoir été plusieurs années Missionnaire aux Indes Orientales , & onze ans Recteur dans les Moluques , il tomba l'an 1558. entre les mains des Idolâtres , qui le mirent tout nud , & le traînerent aussi pendant cinq jours lié avec des cordes. Ils l'attachèrent ensuite par le col à un tronc d'arbre , & après l'avoir percé de plusieurs coups , le jetterent dans la mer. On dit que trois jours après
on

on trouva son corps sur le rivage , qui jettoit une lumiere éclatante , & rendoit encore par les playes du sang aussi pur , que si elles eussent été nouvellement faites. *Alegambe, Bibl. Pat. Soc. Jes.*

Jean de Castro étoit Portugais , & des plus célèbres parmi ceux qui se distinguèrent dans les conquêtes des Indes Orientales. Se trouvant un jour dans un grand besoin d'argent (1) , il coupa une de ses moustaches , & sur ce beau gage demanda 20. mille pistoles aux habitans de Goa. Ils les lui prêterent , & peu de tems après il les rendit , & dégagea sa moustache. *M. de Faria, e Souza Asia Portugaise.*

Emanuel Dias , Jésuite , étoit Portugais. Il fut envoyé dans les Indes , où il étoit dans le Cochim , & il y observa l'an 1618. une Comette. *Moreri Dict.*

Pierre de Fonseca , Cardinal , étoit d'une Famille noble de Portugal. Il avoit beaucoup de capacité , & il se mit si bien dans l'esprit de l'Anti-pape Benoît XIII. qu'il en obtint le chapeau de Cardinal en 1408. Depuis en 1419. il vint se soumettre à Florence au Pape Martin V. qui

(1) Etant Viceroy des Indes.

qui lui confirma sa dignité. Ce Pontife le destina Legat à Constantinople, où l'Empereur avoit dessein de faire travailler à l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. On y envoya par avance un Religieux de S. François, nommé Antoine Massan. Cependant, le Cardinal de Fonseca alla en Espagne pour tâcher d'y finir le schisme, & y prêcher même une Croisade contre l'Anti-pape Benoît, qui s'étoit enfermé dans la Forteresse de Peniscola. Cette Legation ne lui fut pas heureuse. Il revint dans le Royaume de Naples, pour y travailler à la reconciliation d'Alfonse Roi d'Aragon, & en entrant dans le château de Vicovarre, il tomba dans le fossé, ce qui lui fit une blessure, dont il mourut le 21. Août de l'an 1422. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'Eglise de S. Pierre. *Sponde A. C. 1420. Platina in Mart. V. Ciaconius, Auberi &c.*

Le Pape Paul III. à la priere de Jean III. Roi de Portugal envoya Saint François Xavier dans les Indes, pour y travailler à la propagation du Royaume de Jésus-Christ. Il seroit difficile de bien marquer tous ses travaux Evangéliques;

&

& il fuffit de dire qu'il établit la Religion Chrétienne à Goa , dans la côte de Comorin , à Malaca , dans les Moluques , & dans le Japon , qu'il convertit un nombre infini de Barbares , & qu'il mourut à l'entrée du Royaume de la Chine , où il avoit une paffion extrême de prêcher la Foi. *Moreri Dict.*

Henri Henriques , Jéfuite , étoit Portugais Il travailla pres de 53. ans dans les Miffions de la Pécheric , & il mourut en 1600. *Moreri Dict.*

~~~~~

## C H A P I T R E VI.

*Memoires à l'égard des Ordres Militaires de Portugal comprenant la notice de tous les Grands Maîtres des mêmes Ordres , comme auffi des Portugais qui ont été Grands Maîtres , & Chevaliers de l'Ordre de Malte ; & des Rois , & Princes , & d'autres Seigneurs Portugais qui ont eü des Ordres Etrangeres comme la Toifon d'Or , &c.*

**A** Vis est un Ordre militaire de Portugal. Alphonse I. de ce nom Roi de

de Portugal ayant conquis en 1147. la Ville d'Evora sur les Maures, & reconnoissant, que c'étoit par une faveur singulière de la Sainte Vierge, il y établit pour la garde des Chevaliers que se signalèrent sous le nom de Confreres de Sainte Marie d'Evora. Quelque tems après, on leur donna un Grand Maître, qui fut Ferdinand de Montereiro. Ils reçurent les regles de Citeaux: un Abbé de cet Ordre nommé Jean Civita leur dressa des constitutions particulières en 1162. & le Pape Innocent IV. approuva en 1204. un établissement qui fut très-avantageux au nom Chrétien, par les victoires continuelles que ces Chevaliers remportoient sur les Maures. Cet Ordre avoit déjà le nom d'Avis. Sanche I. avoit donné un château de ce nom, & d'autres places à ces Chevaliers, pour reconnoître les services importans qu'ils lui rendoient en toute sorte d'occasions. Ils portoient l'habit blanc de Citeaux; & leurs armes étoient d'or à la Croix fleur de lisée de sinople, accompagnée en poient de deux Oiseaux affrontez de sable par allusion au mot Avis, qui veut dire Oiseau. En 1213. Rodriguez Gar-

cia de Açã, Grand Maître de l'Ordre de Calatrava, & ses Chevaliers donnerent à ceux de l'Ordre d'Avis diverses places qu'ils avoient en Portugal. Ces derniers se sentant beaucoup obligez de cette honnêteté, pour en témoigner leur reconnoissance voulurent s'unir plus particulièrement aux premiers, & se joindrent à l'Ordre de Calatrava. Dans la suite ont prit d'autres mesures durant les guerres des Portugais, & des Castillans, & enfin l'Ordre d'Avis refusa absolument de reconnoître l'autre. Ce fut sous le Grand Jean de Portugal. Il étoit fils naturel de Pierre le Justicier, & l'an 1385. il se mit sur le throne, où il mérita le beau nom de Pere de la Patrie. *Vasconcellos Anaceph. Reg. Portug. Resendius de antiq. urbis Ebor. Le Mire Orig. Ordin. equest. Favin, Mariana, &c.*

Christ, Christus, ou Jesus-Christ, est un Ordre Militaire de Portugal, fondé environ l'an 1318. par Denys I. Roi de Portugal, pour animer sa Noblesse contre les Maures. Il ordonna que les Chevaliers seroient vêtus de noir, & porteroient sur la poitrine une Croix Patriarcale de gueules chargée d'une autre  
d'ar-

d'argent , qui font les armes de cet Ordre. Le Pape Jean XXII. le confirma , l'an 1320. & donna la Regle de Saint Benoît aux Chevaliers , à qui Alexandre VI. permit depuis de se marier. On remarque que le premier Grand Maître de cet Ordre fut Dom Gilles Martinez , qui l'avoit déjà été de celui d'Avis ; & le première maison fut à Castro-marin , & depuis à Tomar , qui étoit plus voisine des Maures d'Andalousie , & de l'Estremadoure. Il a été depuis inséparablement uni à la Couronne de Portugal , & les Rois en ont pris le titre d'Administrateurs perpétuels. *Sponde , A. C. 1317. n. 3. Mariana. Li. II. Favin , Theat. d'Hon. Vasconcellos , &c.*

Louis Mendez de Vasconcellos , cinquante quatrième Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem , residant à Malte succeda en Septembre 1622. à Alos de Vignecourt. Il étoit Portugais , de la Langue de Castille , & avoit paru dans les plus belles charges de l'Ordre , spécialement dans les Ambassades pour la Religion à Rome , & en France. Mais le peu de durée de son regne ne lui a pas permis de se signa-

ler par d'autres exploits , comme il auroit pû faire s'il avoit véçu plus long-temps. Il mourut en Mars 1623. n'ayant gouverné l'Ordre qu'environ six mois. Antoine de Paule fut élu en sa place. *Naberat , Privilèges de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.*

Le Roi de Portugal D. Jean I. fut Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére du tems de Henri V. Roi d'Angleterre, IV. Chef.

Pierre de Portugal Duc de Coimbre à été Chevalier du même Ordre du tems de Henri VI. cinquième Chef.

Et aussi le Roi D. Edoüard de Portugal. Henri de Portugal, Duc de Viseo.

Alfonse Roi de Portugal.

Alvare Vasques de Almeйда , Comte de Abranches.

Jean II. Roi de Portugal a été Chevalier de la Jarretiére du tems d'Edoüard IV. sixième Chef de l'Ordre.

Dom Emmanuel Roi de Portugal étoit aussi Chevalier du même Ordre du tems de Henri VIII. d'Angleterre IX. Chef. *Moreri Diction.*

Jean de Portugal Duc de Coimbre, Prince d'Antioche, Regent du Royaume de



de Chypre mort l'an 1407. étoit Chevalier de la Toison d'or, du tems du premier Chef de l'Ordre Phelippe Duc de Bourgogne.

Emmanuel Roi de Portugal mort l'an 1521. étoit Chevalier du même Ordre du tems de Charles V.

Jean III. Roi de Portugal mort l'an 1557. étoit aussi Chevalier de la Toison du tems du même Empereur, cinquième Chef de l'Ordre.

Jean Duc de Bragance, Connétable de Portugal, mort l'an 1582. étoit aussi Chevalier de la Toison du tems de Philippe II. Roi de Castille VI. Chef de l'Ordre. *Moreri Diction.*

~~~~~

CHAPITRE VII.

Memoires à l'égard des Guerres, des Batailles, & des Armées terrestres, & navales du Royaume de Portugal.

LE Duc d'Albe se trouvant à la tête de l'Armée de Philippe II. pour la Conquête du Royaume de Portugal, fit

pendre le Gouverneur de Cascaes , parce qu'il avoit fait tirer sur le trompette , qui avoit fait la chamade pour le sommer de se rendre. *L'Ambassadeur & ses fonctions par Monsieur de Wicquefort , à Cologne 1690. pag. 37.*

Les guerres de Ferdinand & d'Elisabeth Rois Catholiques en Castille , en Portugal , & en Grenade montrent qu'il étoit aussi brave en campagne , qu'il étoit fin , & éclairé au Cabinet. *Réflexions sur les Memoires pour les Ambassadeurs , & Responce au Ministre prisonnier , pag. 2.*

Les deux vaisseaux de Pirates , la Revanche de la Reine Anne , commandé par un certain Lane , & Flying-King commandé par Robert Sample , arrivèrent sur les Côtes du Bresil au mois de Novembre 1719. Ils se rendirent maîtres de quantité de Vaisseaux Portugais de ces quartiers là , & y commirent une infinité de maux ; mais dans le plus fort de leurs entreprises , un vaisseau de guerre Portugais vint , mal à propos pour eux , interrompre le cours de leurs rapines ; c'étoit un très-bon voilier qui leur donna vigoureusement la chasse. La Revanche de la Reine Anne se tira d'affaires ,

res , elle se perdit néanmoins quelque-tems après sur la côte ; mais le Fleying-King , se tenant perdu se fit échouër. Il y avoit 70. hommes à bord de ce vaisseau , dont 12. furent tuez , & le reste fait prisonnier. Les Portugais en pendirent 38. parmi les quels il y avoit 32. Anglois , 3. Hollandois , 2. François , & un de leur propre nation. *Histoire des Pirates Anglois depuis leur établissement dans l'Ile de la Providence jusqu'à présent. Traduite de l'Anglois du Capitaine Charles Johnson , à Utrecht 1725. pag. 113. Chap. 5.*

L'Année 1720. le Vice-Roi de Goa Comte d'Ericeira entreprit de se rendre maître de Callaba , principal Place d'Angria , fameux Pirate Indien : pour cet effet , étant aidé par la Flote de la Compagnie Angloise à Bombay ; ou Bombaim , & d'une Escadre de vaisseaux de guerre de cette même nation qui étoient pour lors dans ces mers , il débarqua 10000. hommes ; mais après avoir bien examiné les fortifications de cette place , & ayant perdu beaucoup du monde par les maladies , & les fatigues , il fut obligé de se retirer. *Idem pag. 129.*

Les Pirares commandés par le Capitaine Taylor sur le vaisseau la Victoire, arriverent a l'Isle Maurice vers le milieu du mois de Fevrier 1721. & après avoir doublé, & radoublé leur vaisseau, ils en partirent le 5. Avril en laissant cette inscription sur le rivage. *Quitté cette Place le 5. Avril pour aller à Madagascar:* & cela de peur qu'on n'y rendit quelque visite. Ils ne se rendirent cependant pas directement à Madagascar, mais à l'Isle Mascarine (1). A leur arrivée, qui fut le 8. ils eurent le bonheur d'y trouver un vaisseau Portugais à l'ancre de 70. pièces de Canon. Ce vaisseau avoit esuyé une si terrible tempête à la hauteur de 13. degrés au Sud, qu'ils avoient été obligez de jeter la plus grande partie de leurs Canons dans la Mer; ils avoient perdu tout leur mâts, & se trouvèrent dans un si miserable état, que les Pirares n'eurent pas beaucoup de peine de s'en rendre maîtres. Le Comte de Ericeira, Vice-Roi de Goa, celui même qui avoit fait cette infructueuse expédition contre le fameux Pirate Indien Angria,

(1) Mascarenhas.

gria , étoit à bord de ce vaisseau avec plusieurs autres passagers. Cette prise étoit si riche que les seuls Diamans étoient estimez entre 3. à 4. millions de Risdalers.

Le Viceroi , qui étoit venu ce jour-là à bord , croyant que c'étoient des vaisseaux Anglois , fut fait prisonnier ; mais après quelques débats , & en consideration de la grande perte qu'il faisoit , il fut rançonné pour 2000. Risdalers , & mis à terre avec les autres prisonniers avec promesse qu'on leur laisseroit un vaisseau pour les transporter ailleurs , d'autant que l'Ile n'étoit pas capable de nourrir tant de monde. Cependant ils ne tinrent pas leur parole , car quoi qu'ils eussent appris par eux qu'un vaisseau d'Ostende étoit sous le vent de l'Ile , & qu'en consequence de cet avis ils s'en rendirent maîtres , il leur étoit alors facile d'accomplir leurs promesses ; néanmoins ils envoyèrent le vaisseau d'Ostende , qui avoit été ci-devant le Grehound Galley de Londres , à Madagascar sous la conduite de quelques-uns de leur troupe , pour y porter la nouvelle de leur succès , & y fait préparer des mâts pour

réparer leur prise. Les autres Pirates suivirent bien-tôt après emmenant avec eux 200. Negres de Mozambique sur le vaisseau Portugais , sans avoir aucun égard ni à leur promesse , ni à la misere où ces pauvres gens étoient exposez.

Idem pag. 126.

Le Capitaine Howel Davis , Pirate , se rendit en 1720. ou 1721. aux Iles du Cap Verd , & jetta l'ancre a St. Nicolas arborant pavillon Anglois. Les Portugais qui y demeurent le prenant pour un Armateur Anglois , lui firent mille honnêtetes. Il y resta pendant 5. semaines , & durant ce tems-là il fit un petit voyage vers la ville capitale éloignée de 19. miles. Le Gouverneur le reçut parfaitement bien , & à son exemple les habitans , & sur tout les femmes firent tant de caresses à ceux de sa suite , qui plusieurs d'entre eux , à l'imitation des troupes d'Annibal charmez des délices de ce pais resolurent de s'y établir.

Le Capitaine Howel Davis , & sa troupe quittèrent cet endroit très-contens du bon accueil qu'ils y avoient reçu , & se rendirent ensuite à l'Ile de Mayo , où ils trouvèrent sur la rade quantité de vaisseaux ,

seaux, qu'ils pillèrent tous. Comme leur nombre accrut considérablement par quantité de personnes qui s'engagèrent parmi eux ils se saisirent d'un de ces vaisseaux, qu'ils montèrent de 26. pièces de canon, & le nommèrent le Roi Jaques. Delà ils firent voile vers S. Jago appartenant aux Portugais dans le dessein d'y faire de l'eau dont ils avoient besoin: Davis fut lui même à terre avec peu du monde pour y chercher l'endroit le plus commode. Le Gouverneur les aiant apperçus, sortit avec quelque suite pour les examiner de près, il témoigna à Davis qu'il le prenoit pour un Pirate: celui-ci piqué de cet affront lui répondit avec beaucoup de hauteur, & de dédain, mais malgré toute sa fierté, des que le Gouverneur eut tourné le dos, il regagna promptement son vaisseau, & fit rapport à sa troupe de l'outrage injurieux qui lui avoit été fait. La troupe y parut sensible, & sur l'assurance que Davis leur donna qu'il ne seroit pas impossible de surprendre le Fort, ils conclurent tous d'exécuter cette entreprise dès la nuit même. Dans cette résolution ils marchèrent droit au Fort, & y entrèrent

rent avant qu'on eut connoissance de leur approche. Ceux du Fort se retirèrent en desordre dans la maison du Gouverneur, & la barricadèrent si bien que les pirates, malgré la quantité de grenades qu'ils y jettèrent ne purent s'en rendre maîtres.

Le lendemain l'allarme aiant été portée dans le país, les habitans vinrent attaquer les pirates; mais ceux ci contents de leur premier succès, se retirèrent en bon ordre après avoir encloué tous les canons du Fort. Cette entreprise, dans laquelle ils perdirent 3. hommes, qui furent tuez à côté de Davis, causa beaucoup de mal aux Portugais, & ne fut d'aucune utilité aux pirates.

Davis se rendit ensuite à l'Île du Prince appartenant aux Portugais. Dès qu'il y fut arrivé, il arbora pavillon Anglois, & fit savoir aux Portugais, qui avoient envoyé une chaloupe pour le reconnoitre qu'il commandoit un vaisseau de guerre Anglois, & qu'ayant appris que quelques pirates infestoient ces côtes, il y étoit venu pour les chercher. Sur cet avis les Portugais lui firent mille hon-

honnêteté, & lui envoyèrent un pilote pour le conduire dans le port, où il jeta l'ancre, & salua le Fort de quelques coups de canon.

Les Portugais pour lui faire plus d'honneur envoyèrent un détachement de Mousquetaires pour le recevoir, & le conduire chez le Gouverneur, qui le reçut avec beaucoup de distinction, & lui offrit tous les rafraichissemens dont il auroit besoin. Davis le remercia avec beaucoup de reconnoissance en l'assurant que tout ce qu'il prendroit seroit payé largement. Après encore quelques complimens reciproques, Davis retourna à bord de son vaisseau.

Dans ce tems-là un vaisseau François vint mouiller dans ce port pour y chercher quelques provisions qui lui manquoient: Davis conçut d'abord le dessein de le piller, & pour donner quelque couleur de Justice à son procédé, il publia que l'équipage de ce vaisseau étoit en correspondance avec les Pirates, & fut si bien persuader le Gouverneur de la vérité de cette prétenduë correspondance, qu'il en obtint la permission de faire ce qu'il jugeroit à propos.

Quel-

Quelques jours après Davis avec quelques-uns de sa troupe , fut à terre, & se rendit fécretement vers un village, où le Gouverneur, & quelques autres Chefs de cette Ile tenoient leurs femmes. Il y a apparence que leur dessein ne se bornoit pas à une simple visite de civilité; mais le succès ne répondit pas à leurs desirs, car les femmes se sauvèrent à leur approche dans les bois, & ces aventuriers furent obligez de se retirer à petit bruit. Cette affaire fit quelque éclat, mais n'ayant pas été reconnu on ne les en soupçonna pas.

Quand tout fut prêt pour mettre à la voile, Davis, croiant, qu'il y alloit de son honneur de quitter cette Ile sans y laisser des marques de son séjour, voulut par quelque stratagême faire voir ce dont il étoit capable: pour cet effet il resolut de faire un présent au Gouverneur de douze Nègres en reconnoissance des civilités qu'il en avoit reçues, & de le prier en même tems de lui faire l'honneur devenir à bord de son vaisseau, avec quelque autres Chefs sous prétexte de les régaler: son dessein étoit, en cas de succès, de les mettre tous aux fers,
&

& de ne leur donner la liberté que moiennant une rançon de 40000. livres Sterlings.

Mais la mèche fut decouverte par un Nègre Portugais qui trouva moyen pendant la nuit de se sauver à la nage, & descendre près du Gouverneur, à qui il donna avis du dessein que les Pirates avoient projeté contre sa personne, & lui déclara en même tems que c'étoit Davis qui avoit voulu surprendre les femmes. Le Gouverneur dissimula ; il reçut le compliment des Pirates avec beaucoup de civilité, & leur promit de se rendre à bord avec plusieurs de ses amis.

Le jour suivant Davis se rendit en personne chez le Gouverneur, & pour donner plus de lustre à cette cérémonie il s'étoit fait accompagner de quelques Pirates, qui avoient pris les titres de Lords, ou Seigneurs. Le Gouverneur les reçut très-gracieusement, leur proposa de se promener un peu, & de prendre quelque rafraichissement avant que de se rendre à bord : les Pirates y consentirent sans qu'ils eussent le moindre soupçon de ce qui leur arriva. Ils tombèrent dans un embuscade où ils furent tous tuez à l'exception

ception d'un seul qui eut le bonheur de gagner le vaisseau. Davis quoi que renversé, & mortellement blessé eut encore assez de force de se rélever, & de tirer son pistolet sur quelques personnes dont il se voioit poursuivi, après ce dernier effort il tomba roïde mort sur la place.

Aussi-tôt que la nouvelle de la mort de Howel Davis fut portée au vaisseau, le reste de la troupe s'assembla pour choisir un nouveau Commandant. Roberts, qui avoit été contre-maitre sur le vaisseau la Princesse pris par Davis, fut choisi unanimement pour cet emploi à cause de son habileté, & de la bravoure, qu'il avoit déjà témoignée dans quelques rencontres, quoiqu'il n'y eut que six semaines qu'il s'étoit engagé parmi eux, & qu'il avoit même témoigné au commencement beaucoup d'aversion pour ce genre de vie. Mais ces sentimens furent encore plus éteints en lui, des qu'il se vit élevé au Commandement, disant ensuite, pour s'excuser d'avoir pris cet emploi, que puisqu'il étoit destiné à vivre parmi les Pirates il valoit mieux les commander, que d'en être commandé.

Les

Les Pirates furent si sensibles à la mort de leur Capitaine précédent, qui par sa conduite, & par sa bravoure s'étoit acquise l'estime générale de ces Brigands, qu'ils résolurent d'en tirer vengeance à quelque prix que ce fût; pour cet effet ils débarquerent 30. hommes sous le commandement d'un certain Kennedy, homme hardi, & entreprenant, mais le plus impie, & le plus cruel de la troupe, avec ordre d'attaquer le Fort. Ils marchèrent droit aux ennemis; mais ceux-ci le voiant approcher prirent d'abord la fuite, & se retirèrent vers la ville abandonnant le Fort aux Pirates, qui y mirent le feu, & après avoir jetté les canons dans la mer, & fait tout le dégât possible, ils reprirent tranquillement le chemin de leur vaisseau.

Cette vengeance leur parut encor trop douce en égard à la grandeur de l'injure qu'ils prétendoient leur avoir été faite; plusieurs furent d'avis d'attaquer la ville pour tâcher de s'en rendre maîtres, & la réduire ensuite en cendres. Mais Roberts leur ayant représenté sa situation avantageuse, & le danger aparent auquel ils s'exposeroient eux-mêmes s'ils étoient

étoient assez imprudens que de tenter cette entreprise, ils changèrent d'avis, & se contenterent de ruïner avec 12. pièces de Canon les maisons les plus exposées, & de mettre le feu à 2. vaisseaux Portugais qui étoient dans le port; après quoi ils mirent à la voile, pour chercher de nouvelles aventures.

Après plusieurs courses, pendant lesquelles ils ne firent rien de remarquable, ils allèrent jeter l'ancre à l'Île de Ferdinando pour s'y rafraichir, & se mettre en état d'exécuter le dessein qu'ils avoient formé de croiser le long des côtes du Bresil.

Ils croisèrent pendant neuf semaines, ou environ le long des côtes du Brésil sans decouvrir aucun vaisseau, ce qui les découragea si fort qu'ils résolurent de les quitter, & de faire route vers les Indes Occidentales. Etant à la hauteur de la Baye de Tous les Saints, ils tombèrent dans une Flote de 42. vaisseaux Portugais chargés pour Lisbonne, qui étoient à l'ancre pour y attendre deux vaisseaux de guerre de 70. pièces de canon chacun, qui leur devoient servir de Convoi, Roberts qui
ne

ne s'attendoit point à une telle rencontre en fut fort surpris; cependant malgré les inconveniens qu'il prevoioit, il résolut d'en faire son profit. Pour cet effet, après avoir caché son monde, il entra dans la Flote; s'aprocha fort près d'un de plus gros vaisseaux, & ordonna au maître devenir à bord avec menaces qui si ses gens faisoient la moindre résistance il ne leur donneroit aucun quartier. Les Portugais surpris de ces menaces se soumirent sans dire mot, & envoyèrent leur Capitaine à bord du vaisseau des Pirates. Roberts le reçut très-gracieusement, lui disant, qu'ils étoient Gentilshommes de fortune; & que tout ce qu'ils prétendoient de lui, étoit, qu'il leur montrât le vaisseau de la Flote qui étoit le plus richement chargé avec promesse, que s'il en agissoit bien, ils le renverroient à son vaisseau, sinon, qu'il devoit s'attendre à une prompte mort.

En conséquence de ce discours, le Capitaine Portugais leur indiqua un vaisseau de 40. pièces de canon, & de 150. hommes d'équipage. Sur cet avis les Pirates, quoi qu'inférieurs en force, s'aprochèrent sans balancer vers ce vais-

feu. Dès qu'ils furent à portée d'être entendus, le Portugais eut ordre d'inviter le Capitaine à bord, sous prétexte qu'il avoit des affaires de la dernière importance à lui communiquer : le Capitaine répondit qu'il alloit s'y rendre sur le champ. Mais les Pirates jugeant par le manœuvre qu'ils virent faire aux Portugais qu'ils étoient découverts, se déterminèrent à les attaquer brusquement : dans cette résolution ils lâchèrent d'abord la bordée, & s'étant accroché au navire ils furent à l'abordage. La mêlée fut chaude quoique courte ; plusieurs Portugais y furent tuez, & les Pirates sans autre perte que de 2. hommes se rendirent maîtres du vaisseau. L'alarme fut grande parmi la Flote ; on tira le canon, & on donna tous les signaux nécessaires pour avertir les vaisseaux de guerre, on se mit même en état d'attaquer le Pirate ; qui de son côté se préparoit à les bien recevoir ; mais malgré toutes ces précautions Roberts se retira avec sa prise sans qu'aucun vaisseau eut assez de hardiesse de s'en approcher de trop près.

Après cette expédition les Pirates ne songèrent qu'à chercher quelque retraite
sûre

faire pour y jouir des richesses qu'ils venoient d'acquérir, & s'abandonner aux plaisirs infames tels que leur inclination perverse leur pourroit suggerer. La prise étoit considérable, elle consistoit principalement en 40000. Moïodore (1) en or, & en une Croix de Diamants destinée pour le Roi de Portugal, sans compter les autres bijoux, & les marchandises d'une très-grande valeur. *Idem pag. 188. § 194. Chap. X. § 198. Chap. XI.*

~~~~~

## C H A P I T R E VIII.

*Memoires à l'égard des Traittés de Paix, de Trêves, & de Commerce qu'à fait le Portugal avec les autres Puissances, comme aussi des toutes les Négociations du même Royaume.*

**P**endant nos Négociations d'Angleterre avec le Portugal, la France s'engagea de prendre le parti de ce Royaume-là. Elle avoit promis le contraire aux Espagnols au Traité des Pyrenées.

Pour

(1) *Moedas de Ouro* de 15. florins la pièce.

Pour couvrir cette perfidie , le Comte de Schomberg , Allemand de naissance , & Calviniste de Religion , vint ici , comme à la sollicitation de l'Ambassadeur Portugais , & en qualité de particulier qui n'avoit point d'ordres de la Cour. Il prenoit simplement sa route par l'Angleterre , & cependant il y vint chargé de la commission de concerter les affaires du Portugal , & le secours que le Roi de la Grande Bretagne lui devoit fournir. *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Grande Bretagne sous les regnes de Charles II. & de Jaques II. traduits de l'Anglois de Gilbert Burnet. Tom. I. pag. 341.*

Charles II. fit la Paix entre l'Espagne , & le Portugal en 1667. *Idem pag, 511.*

L'onzième d'Avril de l'an 1654. se fit à Upsal un traité , entre la Reine Christine de Suède , & Olivier Cromwel Protecteur d'Angleterre , qui souffrit que le 10. de Juillet de la même année il se fit un traité entre lui , & le Roi de Portugal. *L'Ambassadeur & ses fonctions , par Mr. de Vicquefort à Cologne 1690. 2. Partie pag. 171.*

La France prit les Catalans en sa protection , par le traité que se fit à Paris le



le 18. de Septembre 1641. Il est vrai qu'en ce tems là elle étoit en guerre avec l'Espagne, & qu'elle y alloit entrer lors qu'elle fit le traité de Lisbonne le 31. de Mars 1667. pour une alliance avec le Roi de Portugal. Ce traité, & l'invasion que les Armes de France firent en Flandres en l'an 1667. furent cause de celui qui fut conclu à Madrid le 5. de Janvier en l'année 1668. entre l'Espagne, & le Portugal. *Idem pag. 175.*

Le Portugal avoit déjà conclu un Traité (1) d'Alliance avec la Cour d'Espagne. *Mémoires & Négociations Secrètes de diverses Cours de l'Europe, par Mr. de la Torre, à la Haye 1724. Tom. III. pag. 338.*

Le Duc de Moles qui étoit Ambassadeur de Castille dans la Cour de Vienne en 1702. après le décès de Charles II. suivit le parti de la Maison d'Autriche pour la succession d'Espagne. Il avoit correspondance par le moien de son Confesseur le Pere Ignace de S. Dominique, Général des Augustins dechausséz, avec l'Amirante de Castille qui informoit le  
Duc

(1) En 1701.

Duc de tout ce qui se passoit en Espagne, & de tous ses ressorts à Londres, & à Lisbonne par l'entremise de son grand ami le Prince George de Darmstat, qui y étoit pour lors. Parmi divers avertissemens qu'il lui donnoit, il lui dit, le troisiéme Février. Mon très-cher ami, ne desesperez point d'obtenir avant qu'il se passe un an qu'on nous accorde notre Roi legitime: (1) les choses si disposent si bien en Portugal, où le Pere Mascarenhas, Confesseur du Roi, s'est joint au Marquis d'Alegrette, à Monteyro, à Mendoza, & à plusieurs amis que j'y maintiens, qu'il faut presque assurément croire que le Roi embrassera le parti de la juste cause, & je ferai en sorte que ce Prince, conjointement avec l'Angleterre, & la Hollande demande hautement le depart de notre (2) Maître. *Idem pag. 12.*

Dans l'année 1702. on mit sur le tapis deux autres grandes Négociations de la part des Autrichiens, qu'on fit si secrètement, qu'elles ne furent connues qu'en

(1) L'Archiduc, présentement l'Empereur Charles VI.

(2) L'Archiduc.

qu'en 1703. Savoir celle du Duc de Savoie, & l'autre fut celle du Roi de Portugal, quoiqu'il eut fait un Traitté d'Alliance avec les deux Couronnes de France, & de Castile. La Négociation du Portugal fut entâmée par l'Amirante de Castille, par le moien de Don Diégo de Mendoza, qui durant sa faveur avoit été le Ministre de cette Couronne à Madrid, & celui de Don François Schomberg qui y avoit eu pareillement le même honneur de la part du Roi d'Angleterre, & des Etats-Généraux dans la même Cour. *Idem pag 37.*

La seconde difficulté, qui regardoit le Portugal, & que retardoit la Conclusion de la Paix des Hollandois à Munster (1) intéressoit beaucoup plus la Hollande, mais il est nécessaire d'éclaircir le fait. Jean, Duc de Bragance, petit fils de Catherine de Portugal, aiant gagné l'amour des Peuples ennemies de la Domination Espagnole, fut déclaré Roi l'an 1640. par une Révolution tout à fait imprévuë. Il envoïa dès l'année suivante un Ambassadeur extraordinaire à la Ré-

(1) En 1646.

République, elle étoit en guerre avec l'Espagne, & ravie de voir un demembrement si considérable de cette Monarchie, elle ne balançoit pas à reconnoître le nouveau Roi, & fit une Trêve, & un Traité de Navigation, & de Commerce avec lui pour l'espace de dix années.

Il y avoit deux clauses dans ce Traité qui regardoient les Indes, l'une que les hostilités cesseroient aux Indes Orientales un an après la Ratification, ou plutôt, si le Traité y devenoit public avant ce tems-là; l'autre que toutes les hostilités devoient cesser aux Indes Occidentales, dans tous les Païs que la Compagnie Hollandoise possédoit selon le Privilège des Etats, lors qu'on y auroit connoissance de la Trêve, & de la Ratification que le Roi de Portugal en auroit faite. (1) Ce Prince devoit envoïer dans le terme de huit mois une Personne munie de Pleins pouvoirs très-amples, afin de changer la Trêve en Paix, mais en cas qu'on ne pût exécuter ce Projet, la Trêve

(1) Traité de Trêve entre Jean IV. Roi de Portugal &c. à la Haye le 12. Juin 1641. §. II. & VIII. Traites de Paix Tome III. pag. 412.

ve devoit être observé religieusement.

La Compagnie des Indes Occidentales avoit fait de grandes Conquêtes au Bresil sur les Castillans ; car elle avoit pris la Capitanie de Fernambouc, qui s'étend à plus de soixante lieuës, Paraiba, le Cap de Saint Augustin, le Récif de Fernambouc, & plusieurs des Iles Antilles. Le Comte Maurice de Nassau, Gouverneur de ce País-là, ayant remarqué qu'on n'en pourroit tirer aucune utilité, si on ne faisoit venir des Nègres pour travailler aux Moulins de Sucre, & à la culture de la terre, parce que le pain manqueroit aux Habitans, s'ils n'avoient le secours de ces Etrangers, chargea Corneille de Jol, que les Espagnols appelloient Jambe de Bois, & le Lieutenant Colonel Henderson d'aller sur la côte d'Afrique du côté de la Guinée pour se rendre Maîtres de quelque Places, & en tirer des Esclaves. César de Menezes, Gouverneur de Loanda fit une médiocre résistance avec ses Troupes, laissa prendre la Place, se rétira sur la Rivière de Bengo, où les Hollandois qui voyoient augmenter son Armée par les Nègres qui lui étoient soumis, allèrent l'attaquer,

quer , (1) le défirent , & le menèrent prisonnier à Loanda. Il soutint que cette Place devoit être restituée parce qu'elle avoit été prise après la Trêve que le Roi avoit ratifiée dès le mois de Novembre 1641. Le Commandant Hollandois répondit au Gouverneur , que puis qu'il avoit connoissance du Traitté , il devoit le communiquer avant que de hazarder le combat , & la prise d'une Ville considérable ; que pour lui il avoit appris l'élevation du Duc de Bragance sur le Trône ; mais qu'il ignoroit parfaitement le Traitté du Roi avec ses Maîtres ; puis qu'il étoit parti dès le 30. Mai 1641. & que la Ville s'étoit renduë au mois d'Août de la même année. On ne peut douter par ces dates que la prise ne fut légitime , puisqu'elle s'étoit faite avant l'échange des Ratifications , qui ne se fit en Hollande qu'au mois de Février de l'année suivante. Cependant les Portugais ne laissèrent pas de regarder cette attaque , comme faite contre la bonne foi , quoiqu'ils eussent continué leurs hostilités dans les Indes Orientales , & particulièrement

(1) En 1642.



rement dans l'Île de Ceylon long-tems après que le Général Hollandois y eut fait publier la Trêve. Mais c'est assez le caractère des Rois de condamner dans une partie du Monde ce qu'ils font eux-mêmes dans l'autre.

On eût souhaité en Hollande que cela ne fût pas arrivé ; mais on ne vouloit pas desavoier une Compagnie qui affermissoit son Etablissement au Bresil par une Conquête si importante , & par le commerce des Negres qui lui étoit absolument nécessaire. Les Portugais dissimulèrent eux-mêmes cet affront jusqu'à ce que le Comte Maurice , qui les tenoit en respect , & pour lequel ils avoient une espèce de vénération , eut quitté son Gouvernement l'an 1644. Alors les Marchands devenus Maîtres de la Direction des affaires de ce Pais-là , & n'ayant ni le mérite , ni l'expérience , ni l'autorité , nécessaire pour gouverner des Peuples d'humeurs si différentes , les Portugais crurent qu'il falloit profiter d'une occasion si favorable pour détruire la Compagnie , & ses Directeurs.

Tellez de Silva , Viceroy du Bresil pour le Roi Jean IV. se servit d'un artifice

fice qui réussit presque toujours , c'étoit d'offrir un gain considerable aux Directeurs de la Compagnie. D'un côté il achetoit les munitions qui étoient dans les Magazins , & en donnoit un prix excessif , de l'autre il tiroit des Hollandois un grand nombre de Negres dont on payoit seulement une partie , pendant que l'autre couroit à gros intérêts. Les Portugais devenus insolubles , par ce trafic usurier , se souléverent. Fernandez Vieyra , Mulate , c'est-à-dire , né d'une Mère Nègre , & d'un Père Portugais , étoit Fermier des Droits que la Compagnie levoit sur les Moulins à Sucre , & ayant gagné la confiance des Directeurs par ses présens , il découvroit aisément la situation des affaires. Il en donna aussi-tôt avis à la Bahia de todos os Santos , & envoya aux Portugais mécontents les Armes , & les Munitions de Guerre qu'il achétoit des Hollandois , qui vivoient dans une profonde securité , parce qu'ils tiroient un grand profit de ce Commerce. Les Portugais entreprirent d'égorger le Conseil de Fernambouc aux nêces d'une fille de Cavalcante , où ce Conseil devoit être invité avec plusieurs  
Por-

Portugais. Et ensuite on projettoit de se rendre Maîtres du Récif, de Paraiba, & de Rio grande. Les Nôces étoient prêtes, l'invitation faite, & deux Régimens envoyés par le Gouverneur de la Baye de tous les Saints, étoient déjà en marche pour l'exécution de ce dessein, lorsqu'il fut révélé par deux Juifs, & par deux Portugais qui en eurent de l'horreur. Les Chefs de la conspiration s'enfuirent dans les Bois, où ils assemblèrent du Monde. Les Tapouyes (Habitans naturels du País) se partagèrent, les uns prirent le parti des Portugais, & les autres demeurèrent fidèles aux Hollandois; mais il commirent de part, & d'autre des hostilités cruelles qui ne conviennent qu'à des Barbares. Le Conseil de la Compagnie manquoit de tête, il n'y avoit ni Soldats dans le País, ni provisions dans les Magazins, les Peuples mécontents du manège des Directeurs, souffroient beaucoup d'une conduite qu'ils n'approuvoient pas. Les deux Régimens partis de la Baye de tous les Saints s'avancèrent dans la Capitanie de Fernambouc. Salvador Correa de Benavides se présenta avec trente-deux vaisseaux à la vûë du

Ré-

récif, & de barqua douze cens hommes à Tamandere, qui traitèrent les Hollandois en Ennemis irrités, & qui vouloient se vanger. Ils prirent plusieurs Forts qui entraînérent la perte de Fernambouc jusqu'à la Baye de tous les Saints, & la Compagnie auroit été entièrement ruinée en peu de mois sans le secours qui lui arriva de Hollande en 1646. & l'année suivante elle en reçut un autre qui retarda sa perte totale.

Le Roi de Portugal défavoüoit en public ces entreprises, quoiqu'elles ne pussent se faire à son insçu, & sans ses ordres. Mr. Souza Coutinho, son Ambassadeur à la Haye offroit verbalement, ou d'aller en personne pour faire restituer à la Compagnie des Indes ce qu'on avoit pris sur elle, ou bien de la faire rembourser de ses pertes, si elle vouloit céder toutes ses prétensions au Roi de Portugal. Mais il ajoûtoit qu'on ne pouvoit faire ce remboursement qu'après la guerre; parce qu'elle consumoit les principales Finances du Royaume. On n'écouta ni les propositions, ni les plaintes de l'Ambassadeur qui reprochoit aux Hollandois d'avoir profité de la sécurité qu'in-

spiroit

spiroit la Trêve pour surprendre plusieurs Places. Les plaintes étoient mal fondées , puis que le Comte Maurice , ne pouvoit avoir aucun avis de la Trêve , lorsqu'il fit partir Jol du Brésil pour l'Afrique , & que les Portugais avoient mis en usage la trahison , & la cruauté pour se rendre Maîtres des Places qu'ils possédoient. Ainsi on ne pouvoit se confier aux promesses d'un Ministre qui ne cherchoit qu'à éblouir l'Etat pendant la Négociation de Munster.

En effet les intérêts de la République étoient fort compliqués dans cette circonstance. Pendant la guerre , il étoit à propos d'animer les Portugais qui occupoient les forces de l'Espagne dans l'un , & l'autre monde ; mais en faisant la Paix , il falloit laisser à la France le soin de leur Protection , & la Politique ne permettoit pas de rendre plus puissant un Prince qui faisoit une guerre sans quartier aux Sujets de l'Etat. Les Plénipotentiaires remplissoient ce Caractère à Munster ; car si d'un côté ils tâchoient de hâter la Paix , & de la rendre générale , de l'autre ils agissoient mollement pour le Portugal ; ils soutenoient même  
que

que la France , ne pouvoit pas alléguer cette raison pour retarder le Traitté des deux Couronnes , & des Alliés , si l'Espagne y faisoit une trop grande opposition. Le Cardinal Mazarin foutenoit au contraire avec chaleur , qu'on ne pouvoit abandonner le Portugal , puisqu'il feroit aussi-tôt englouti par l'Espagne trop puissante pour lui résister , & qui s'il étoit secouru , lui donneroit de l'occupation jusqu'à la Majorité du Roi , & peut-être au-delà. Les Portugais , qui s'aperçurent aisément de la froideur des Hollandois ; eurent recours à la Suède , tant pour avoir un nouveau Protecteur dans le Traitté de Paix , que pour se venger de la République. Pour cet effet ils formèrent avec la Suède un Projet de Commerce. Le Chancelier Oxenstiern non seulement fit approuver cette Proposition par le Sénat ; mais il associa un nombre de Marchands qui firent un fond de cent mille écus pour construire les vaisseaux nécessaires à ce Commerce. Les Portugais devoient tirer le Cuivre ; & le Fer , dont ils font grand usage aux Indes , immédiatement de la Suède , sans passer par les mains des Hollandois qui  
en



en tiroient un grand profit ; & la Suède devoit établir à Gottembourg un gros Magazin de Sel de St. Hubes , pour fournir le Païs , & toutes les Places de la Mer Baltique. Chaque Nation trouvoit par-là son avantage , & la Portugaise y en avoit un particulier , qui étoit celui de diminuer le Commerce des Hollandois. Cependant ce Projet n'eut pas les suites qu'on en attendoit , & la France s'y opposa à cause du Sel qu'on vouloit fournir à son exclusion. *Annales des Provinces Unies , par Mr. Basnage , à la Haye 1719. in fol. §. 101. pag. 44.*

Le Portugal faisoit deux difficultés pour empêcher de conclure à Munster la Paix de la France , & de Castille. L'une sur le secours que la France , vouloit lui donner , parce qu'il restoit quelque scrupule sur la manière dont cela devoit être couché dans le Traité ; l'autre étoit la liberté de Dom Edoüard , Prince de Portugal , qu'on retenoit Prisonnier à Milan. Les Espagnols le regardoient comme un Otage qu'ils ne vouloient point se laisser enlever. Ils feignoient même de craindre ce Prince , s'il devenoit maître d'a-

gir contre eux. Les Médiateurs propo-  
soient de lui faire prêter serment qu'il  
ne retourneroit pas en Portugal ; mais  
on ne trouvoit pas cette précaution suf-  
fisante , parce qu'un Prisonnier pourroit  
se réléver d'un serment qu'on avoit exi-  
gé de lui par la force. *Idem l'An 1647.*  
§. 88. pag. 91.

Les Etats de la Province de Hollande  
furent fort occupés à la fin de l'année,  
à terminer un différend entre les utiles  
de Hollande , & d'Amsterdam. La  
Compagnie des Indes Occidentales avoit  
apris la défaite de ses Troupes au Brésil,  
& se voyant sans Soldats , & sans Ma-  
gazins , elle commençoit à perdre l'es-  
pérance de réprendre un si riche , & si  
vaste País. Le Père Vieyra , arrivé à  
Lisbonne , avoit apporté un Projet d'ac-  
commodement que le Conseil du Roi ré-  
jetta , parce que selon ce Projet les Por-  
tugais devoient restituer aux Hollandois  
Fernambouc , & St. Thomé. Cepen-  
dant le Résident de France à la Haye ,  
prévoyant que les Portugais feroient une  
grande diversion contre l'Espagne , s'ils  
étoient délivrés de la crainte des Hol-  
landois

landois représenta au Prince d'Orange (1), qu'il rendroit un service important à la France, à la République, & à la Compagnie, s'il entreprenoit de terminer ce démêlé. Que le point d'honneur empêchoit le Roi son Maître, d'y paroître ouvertement, parce qu'il n'avoit pas encore digéré l'indignation qu'il avoit conçûë contre la République; mais qu'il ne laissoit pas d'avoir des ordres secrets d'agir auprès du Prince, & des Etats-Généraux. L'affaire fut mise en délibération, & on dressa des Articles, dont l'Ambassadeur de Portugal accepta plusieurs, & modifia les autres. Mais il avoit uniquement en vûë d'amuser les Intéressés. Je ne leur ai jamais dit une parole de vérité (2), disoit Coutinho à ses Amis, je les ai éblouis par des grandes promesses, lorsqu'ils avoient dessein de faire des Armemens, afin de refroidir cette ardeur; mais je leur ai parlé fièrement lorsque le tems de la Navigation étoit écoulé. La Province de Zé-  
lande

(1) En Octobre 1678.

(2) Voyez Mercurio di Vittorio Siri. Tom. XIII.

lande ne laissoit pas d'approuver ces Articles (1) & d'en demander la Ratification, parce qu'elle aimoit mieux conserver une petite partie que de tout perdre. Mais les Etats trouvèrent plus à propos de faire un Armement, pour venger la Compagnie des pertes qu'elle venoit de souffrir. Cependant les Provinces; & les Villes particulières de Hollande vouloient armer en course, & laisser aux Armateurs la liberté de prendre les vaisseaux Portugais. La seule Ville d'Amsterdam s'opposoit à cette résolution; on lui députa cinq Pensionnaires des Villes avec le Comte de Brederode, pour l'obliger à suivre un sentiment général. L'Ambassadeur de Portugal, & le Résident de France, qui virent la conséquence de cette résolution, se remuèrent avec tant de vivacité, & de succès, que les Etats de Hollande changèrent de sentiment, au lieu de faire entrer la Ville d'Amsterdam, dans celui qu'ils soutenoient

(1) Voyez Articles proposés, & lûs le 4. & le 8. Octobre entre l'Ambassadeur de Portugal, & les Etats-Généraux. Traittés de Paix. Tom. III. pag. 918.

noient auparavant avec chaleur. *Idem*  
*l'An 1648. §. 96. pag. 130.*

Nous finirons cette Année par l'affaire que la République avoit avec le Portugal sur le Brésil, où les Hollandois étoient réduits à la dernière extrémité. Trois Députés étoient venus de ce País-là pour faire aux Etats-Généraux une peinture de la triste situation, où ils y avoient laissé les affaires. Ils représentèrent, que malgré les Conquêtes des Portugais, la Compagnie possédoit encore plus de trois cens lieuës de terrain le long de la Côte, & qu'il étoit dur de se voir enlever un País si riche par la négligence qu'on avoit à le défendre. Faut-il, disoient-ils, abandonner des milliers d'enfans, & de femmes, Sujets de la République, ou Brasiliens, qui périssent par la misère? La famine désole les Villes, & les Campagnes, on ne trouve pas de poudre pour tirer un coup de pistolet, depuis sept ans que les Portugais nous assiègent. Le Roi de Portugal n'a pas plutôt reçu avis qu'il pouroit achever cette Conquête, qu'il a donné ordre d'armer en diligence trente Navires, dont douze sont déjà prêts à mettre à la voile. Com-

ment résister à des Ennemis si puissans, sans munitions de Guerre, sans alimens, sans Troupes, & sans Vaisseaux, surtout puis que les Directeurs de la Compagnie ne fournissent point ce qu'ils ont promis ? (1) Cette Harangue quoique touchante, ne fit pas l'effet qu'on devoit naturellement en attendre ; car les Etats-Généraux laissèrent couler trois mois avant que de répondre.

M. Goch, qui avoit été huit ans Conseiller au Brésil, arriva quelque-tems après, & fit une description encore plus affreuse des misères que les Hollandois, & leurs Esclaves effuyoient, par la cruauté des Portugais. Il montra qu'il étoit facile de soulager un si grand nombre de malheureux, qu'on alloit réduire au désespoir, si on ne leur envoyoit promptement du secours, ou de moins des vaisseaux pour les transporter dans leur Patrie.

La République, qui armoit contre les An-

(1) Voyez, Concept van Accoort met de Portugezen. Pointen, dienende tot Ampliatie van het Concept. Aitzema, Liv. XXXIII. page 872.



Anglois , ne pouvoit envoyer dans l'A-mérique une Flote capable de résister à celle du Roi de Portugal , & la Compagnie , dont le crédit , & les Finances étoient épuisées , ne se voyoit pas en état de suppléer à de si grands besoins. C'est pourquoi on avoit résolu d'avoir recours à la Négociation , afin de gagner du tems , si on ne pouvoit obtenir quelque chose de plus. Dans cette espérance , on avoit fait partir dès le commencement de cette Année M. Rodolfi , Avocat de la Compagnie des Indes Occidentales , & Pensionnaire de la Ville de Rotterdam , & M. van der Hoeve , qui avoit été Consul de la Nation à Lisbonne , chargés d'un Projet pour accommoder cette affaire avec le Roi de Portugal.

Ils proposèrent trois choses , l'une de céder aux Portugais Seregippe del Rey , & la Capitanie de Fernambouc , jusques à la Rivière de Rio , ou la Rivière das Alagoas , l'autre que la Compagnie retiendroit pour elle le Récif , la Ville Maurice avec ses Forts , Olinda , les Capitannies , ou Gouvernemens de Hameroïa , Gaïona , Paraïba , Rio Grande , & Siara , qui s'étendent du côté du

Nord. Enfin la Compagnie demandoit que tous les Marchands établis dans le Fernambouc , ne pussent vendre leurs Moulins à Sucre , ni en disposer , & que tous les Hollandois eussent le Droit d'y faire leur Commerce , & y jouissent de la liberté de conscience , comme ils en jouissoient à Lisbonne.

Le Conseil du Roi , ne pouvant réjeter ouvertement ces Propositions , après avoir offert si souvent des dedommagemens , & un accommodement pour les Conquêtes qu'on avoit faites , les éluda , en proposant aux Envoyés de la Compagnie de faire un Traitté Général , dans le quel on enfermât les Indes Orientales , aussi-bien que les Occidentales , & déclara , qu'il ne céderoit point les Conquêtes à l'Amérique , si les Hollandois n'abandonnoient celles qu'ils avoient faites sur eux en Orient , & s'ils ne promettoient de n'en plus faire de nouvelles. Cette Proposition étoit d'autant plausible , qu'il paroissoit inutile , & déraisonnable , qu'on fit la Paix dans une partie du Monde , pendant qu'on se faisoit une Guerre sans quartier dans l'autre , & que les Portugais cédaissent les Conquêtes qu'ils

qu'ils avoient faites aux Indes Orientales sur les premiers.

La Compagnie des Indes Orientales, qui n'étoit point liée d'intérêt avec celle d'Occident, n'avoit garde de céder un Commerce florissant, des Comptoirs, des Villes, & des Roïaumes, qu'elle possédoit en Orient, pour retirer des mains des Portugais une partie du Brésil; & si le tems a fait voir, qu'on auroit pu trouver de l'avantage dans un accommodement, il n'étoit pas alors assez évident. C'est pourquoi les Députés, qui étoient partis des Ports de Hollande au mois de Mai, & qui ne s'étoient pas munis de Plein-pouvoirs pour traiter sur une Proposition qu'ils n'avoient pu prévoir, revinrent à la fin de cette année, sans avoir rien obtenu des Portugais. *Idem l'an 1653. §. 92. pag. 329.*

La Compagnie Hollandoise des Indes Orientales avoit tenté diverses fois de se procurer une libre entrée au Japon, & à la Chine, mais toutes les entreprises, qu'elle avoit faites pour cela, avoient échoué, & elle avoit perdu l'espérance d'y faire Commerce, lors que le Père Martini, Jésuite, revenant de la Chine

par Batavia, aprit aux Directeurs, que l'Empereur avoit accordé aux Etrangers la liberté de négocier à Canton. Le Conseil de Batavia fit équiper aussi-tôt un vaisseau, qu'on chargea richement, & dont on donna la conduite à Frédéric Schedel, homme d'esprit, & qui avoit acquis une grande expérience dans la Marine. Il arriva heureusement à l'embouchure du Fleuve de Canton, & fut reçu honnêtement par le Mandarin, qui avoit le commandement de la Côte. Mais un Portugais, nommé Lucie-Fierro, aiant conçu de la jalousie de cette arrivée, non seulement le fit suivre, & charger d'injures, pendant qu'il traversoit la Ville, mais prévint tellement l'esprit des Mandarins, & des deux Vicerois de Canton qu'ils méprisèrent ses présens.

Le Conseil Portugais de Macao, gagna, le Mandarin Haitouw, & par son moien, fit entendre aux Gouverneurs, que les Hollandois étoient de Maîtres fourbes, qui n'aient qu'un pouce de terre dans leur Pais couroient le monde, afin de s'y établir, & d'y planter des Colonies; qu'ils piratoient sur la Mer, comme ils faisoient des conquêtes sur la terre,

re, & qui c'étoit par ce double Brigandage, qu'ils s'étoient rendus fameux, & redoutables dans toutes les parties du monde. Il y a, disoit l'Ambassadeur venu de Macao, vingt-trois ans, que ces mêmes Hollandois abordèrent à Canton avec un vaisseau, chargé de riches présens pour éblouir le Peuple, & les Mandarins, mais aiant découvert que leur dessein étoit de s'y établir, ou de remporter un gros butin, ils ne voulurent pas permettre qu'on le déchargeât. Ce fut, aporçoit-il, par un esprit de vengeance, qu'ils changèrent la Ville de Haytamon en un Bucher, où non seulement les édifices, mais les habitans furent consumés, ce qui irrita tellement l'Empereur qu'il interdit tout commerce avec ces Barbares. (1)

Ces calomnies n'empêchèrent point les Vicerois d'accorder la liberté du Commerce aux Hollandois, & d'en publier l'Ordonnance, mais les Portugais poussant leur haine plus loin, avoient tellement

(1) Voyez Ambassade de la Compagnie des Provinces Unies vers l'Empereur de la Chine Ch. XI. pag. 46.

ment prévenu l'Empereur par les mêmes accusations, qu'il commanda aux Gouverneurs peine de la vie, de révoquer leur Ordonnance, & d'empêcher l'établissement des Hollandois dans ses Etats. Ainsi Schedel fut contraint de reprendre la route de Batavia.

Le Conseil de Batavia, après avoir entendu le rapport de Schedel, résolut d'en écrire à la Compagnie des Indes en Hollande, afin de recevoir ses ordres. En attendant la réponse il renvoïa le même Schedel avec Wagenaer, sur deux vaisseaux, chargés de présens, & de merci indises pour faire une seconde tentative. Elle ne fut pas plus heureuse que la première, Wagenaer eut même le chagrin de se voir environné de quatre, ou cinq barques chargées de Soldats, pendant que son Associé demandoit la liberté de faire débarquer ses marchandises. Il crut l'avoir obtenuë, & déjà Wagenaer prenoit terre, & montoit à cheval, dans l'espérance d'être conduit en pompe à l'audience du Viceroi, lors que le Mandarin Haitow, que les Hollandois croïoient leur ami, parut avec deux autres Seigneurs, pour s'informer  
du



du fujet qu'avoit amené Wagenaer, ce qu'il demandoit, & quels étoient les préfens qu'il destinoit à l'Empereur, & au Mandarin Toutang. Il ajouta deux choses, l'une que ces difficultés venoient des Portugais, qui étoient leurs ennemis, l'autre qu'il falloit distribuer de grosses sommes si on vouloit obtenir la liberté du Commerce. Wagenaer qui étoit déjà mécontent de la quantité d'argent qu'il lui avoit fallu donner pour faire approuver ses Lettres de créance, refusa ce qu'on lui demandoit, & retourna à Batavia fans avoir réuffi dans fa commission. *Idem l'an 1656. §. 66. pag. 444. §. 67. pag. 445.*

M. de Thou offrit ensuite la médiation du Roi de France son Maître pour prévenir une guerre ouverte entre la République de Hollande, & le Roi de Portugal. Lors qu'on apprit en France que les Etats avoient armé contre ce Roïaume, la Flote qu'ils avoient destinée contre elle, on craignit l'une de ces deux choses, ou que les Hollandois occupant le Roi de Portugal, ne l'empêchassent d'agir avec vigueur contre l'Espagne, ou que se joignant aux Espagnols comme  
des

des ennemies communs , ils ne rendissent les derniers trop puissans , & que leur union n'eût d'autres suites. Mais les Etats firent assurer Sa Majesté Très-Chrétienne, que la Flote étoit uniquement envoiée pour redemander aux Portugais la reparation des injustices qu'ils leur avoit faites à l'Amérique, qu'elle n'auroit aucun commerce avec les Espagnols; que bien loin de seconder leurs efforts, on donneroit la chasse à tous les Pirates qu'on trouveroit sur les Côtes, & que voudroient chercher une retraite dans les Ports de Biscaye. On ajouta, que les Commissaires, qu'on envoioit à Lisbonne, agiroient de concert avec l'Ambassadeur de France, s'il y avoit quelque jour à l'accommodement. Enfin, on donna les mêmes assurances à Cromwel, qui avoit de semblables craintes. (1)

Non seulement les Princes étrangers s'opposoient à cette rupture, mais la Province de Frise protestoit contre toutes les suites qu'elle pourroit avoir, & croïoit se décharger par-là des frais  
que

(1) Voyez Secrete Resolutie Vrydag 5. en 6. October 1657. pag. 559.

que la guerre cause nécessairement. Il y avoit même quelques Villes, (1) dans les Etats de Hollande qui la croïoient précipitée, & dangereuse puisque la Compagnie des Indes Occidentales étoit trop endettée pour trouver les moiens de se remettre en possession des Terres qu'elle avoit perduës, & que les Etats auroient une peine infinie à y contraindre le Roi de Portugal, ou à faire des Conquêtes si éloignées, mais ces Villes cédèrent à la pluralité des voix, & les Etats sollicitèrent fortement la Frise de n'abandonner pas ses Alliés, dans une affaire juste en leur refusant son assistance. (2)

Après avoir terminé cette contestation domestique, M. d'Opdam, Lieutenant Amiral de Hollande, partit de la Meuse, (3) & l'ordre fut envoié au Vice-Amiral Ruyter, qui croïsoit dans la Méditerranée, de le joindre vers la Rivière de Lisbonne. Mrs. Ten Hove, & Gisbert de Wit, (4) furent choisis pour

(1) Rotterdam, & Schiedam.

(2) Voyez Secrete Resolutie, Donderdag 22. September 1657. pag. 572.

(3) Le 5. Septembre.

(4) Wicquefort dit (Livre X. de son Histoire

pour Commissaires Députés des Etats, auprès du Roi de Portugal. Le dernier avoit demeuré quelque tems au Brésil, & connoissoit mieux qu'un autre l'état du País, & l'intérêt de la Compagnie des Indes Occidentales. Ils étoient chargés de faire les complimens de la République, sur la mort du Roi Jean IV. & sur l'élevation d'Alphonse VI. qui étoit encore pour la Régence de la Reine sa Mere. Mais leur principale commission étoit, de demander la restitution des Conquêtes que les Portugais avoient faites sur les Hollandois au Brésil, toutes les Places, & Ports qui avoient été pris sur la côte d'Afrique, depuis le quatrième degré jusqu'au treizième inclusive-ment, l'Isle de St. Thomas, & Angola, avec la réparation des dommages; & pertes qu'on avoit souffertes. (1)

La  
toire Manuscrite des Provinces-Unies) que M. du Thou avoit été nommé pour cette commission; mais qu'il la trouva au-dessous de lui; & qu'il s'excusa sur l'état de ses affaires.

(1) Voyez *Tractaat van Accommodement over de differenten in Brazil, Angola, St. Thome, &c.* apud Aitzema Boek 37. pag. 107. *Wicquefort Histoire Manuscrite, des Provinces-Unies Livre X.*

La Flote étant arrivée à la fin de Septembre elle s'arrêta à l'embouchure du Tage , pendant que les deux Députés allèrent à Lisbonne , faire leur compliment , & présenter le projet d'un Traité d'Accommodement. Les Ministres de l'Etat furent si étonnés de ces propositions, qu'ils ne perdirent pas un moment à prendre les précautions nécessaires pour la sureté des Côtes , & du Roïaume. On doubla la Garde de Lisbonne , on donna ordre aux Capitaines des vaisseaux Roïaux de les mettre en état , & on envoya à Cascaes , où étoit la Flote Hollandoise , de l'Infanterie , pour en observer tous les mouvemens. Dom Pedro Vieyra de Sylva , Sécretaire d'Etat , déclara aux Députés , que s'ils ne pouvoient pas modérer la dureté des propositions qu'ils avoient faites , & qu'on avoit rejettées de l'an 1648. , il étoit inutile de traiter avec eux. On trouvoit mauvais , qu'ils vinssent demander la Paix , les Armes à la main , & imposer la Loi , au lieu d'entrer en Négociation. La Reine , qui étoit présente à l'Audience , eut beaucoup de peine à arrêter l'indignation des Grands , qui ne pouvoient souffrir la hauteur des

Deputés , & qui croyant qu'on violoit le respect dû aux Têtes couronnées , en parlant librement, vouloient vanger l'outrage fait à Sa Majesté. On saisit aussitôt tous les vaisseaux Hollandois qui étoient à Lisbonne , à Setuval , ou dans les autres Ports du Royaume , & les remontrances du Consul Vander Hoeve , qui représentoit ; que c'étoit faire un Acte de hostilité , & déclarer la guerre , que d'interrompre le Commerce , furent inutiles.

Les Ministres de Portugal ne laissèrent pas de continuer les Conférences pendant quelques jours. Ils offrirent un équivalent , sur le quel ils acceptoient la médiation que le Roi de France avoit offerte , mais ils soutenoient , que la restitution du Brésil étoit impossible ; qu'il appartenoit originairement au Portugal ; que six mille sujets , que le Roi avoit sur la côte Septentrionale , ne voudroient pas changer de Maître , pour passer sous l'obéissance des Hollandois ; & que si on vouloit les y contraindre , ils se jetteroient entre les bras du Roi d'Espagne. Mr. de Comines , Ambassadeur de France , fit ses efforts pour obliger les deux



Nations à se soumettre à l'arbitrage du Roi son Maître, & du Protecteur d'Angleterre, mais les Députés avoient un ordre précis, de ne se relâcher sur aucun Article, & les Portugais ne vouloient s'accommoder, que sur un équivalent.

Le terme de quinze jours, que les Etats avoient fixé pour finir, ou rompre, étoit déjà écoulé, sans aucune espérance d'accommodement, c'est pourquoi les Commissaires résolurent de déclarer la guerre, de coucher par écrit cette Déclaration, & de la donner à la Reine, lors qu'ils prendroient leur Audience de congé, qu'ils demandèrent aussi-tôt. Sa Majesté, avertie de ce dessein, le prévint par une indisposition feinte, qui obligea Mrs. Ten Hove, & de Wit, de partir sans Audience. Mais en quittant Lisbonne, ils envoièrent à Dom Pedro Vieyra de Sylva, Secrétaire d'Etat, un Paquet, dans lequel ils avoient enfermé cette Déclaration, qu'ils prioient Son Excellence de remettre à la Reine en main propre. Dès qu'ils eurent fait cette démarche, ils s'embarquèrent sur deux Yachts, (1)

&

(1) En 23. Octobre.

& repassèrent en Hollande.

Ruyter avoit joint la Flote Hollandoise à l'embouchure du Tage, où il fallut lutter contre les vents, & la tempête. On ne laissa pas d'y prendre quelques Navires, qui arrivoient sans avoir eu avis de la rupture, mais enfin on resolut de partir, & on divisa l'Armée en trois Escadres, l'une commandée par le Lieutenant Amiral d'Opdam, & les deux autres par les Vice-Amiraux Ruyter, & Floritz. Il est nécessaire de marquer cette division, afin de comprendre ce qui arriva peu de jours après. Ruyter découvrit des feux étrangers, (1) & quelques vaisseaux qui étoient sans Fanal; c'étoit une Flote de quarante Navires Portugais revenant du Brésil, la plupart chargés de Sucre, & de Peaux, qui se trouvèrent au milieu des Hollandois. L'air étoit si chargé, & la pluie si forte qu'on pouvoit à peine voir de l'arrière à l'avant du vaisseau. L'Amiral d'Opdam, entendoit tirer derrière lui, & à ses côtés, sans pouvoir en decouvrir le sujet. Il étoit resté à peine trois vaisseaux auprès de

(1) Le 4. & 5. Novembre.

de lui, parce qu'ils s'étoient tous écartés pour donner la chasse aux Portugais. Il n'aprit le succès que le lendemain par Ruyter, qui passa à son bord, & l'informa que la Flote Portugaise étoit tombée dans celle de Hollande; que malgré les efforts que les Matelots avoient faits pour échaper, on en avoit emmené quinze Navires. Que les prisonniers affuroient que cette Flote devoit être suivie d'une autre de quarante quatre voiles, dont le gros tems les avoit séparés. Ce rapport obligea le Lieutenant Amiral de mettre le Cap au sud-ouïest, afin de les attendre, ou de les chercher; mais on n'en eut aucune nouvelle. D'ailleurs on commençoit à manquer d'eau, & les prises qu'on avoit faites ne pouvoient tenir long-tems la Mer; c'est pourquoi il prit la résolution de ramener la Flote dans les Ports de Hollande, (1) où elle rentra au commencement du mois de Décembre.

La République continuoit à demander la réparation des pertes, & des outrages

(1) Ruyter au Texel le 6., & Mr. d'Opdam le 7. de Décembre à Helvoetsluys.

ges qu'elle avoit reçus, & ni le Roi, ni la Reine Régente n'étoient résolus de la faire. Le Roi de France offrit sa médiation, & fit demander par Mr. de Thou, son Ambassadeur à la Haye, une suspension d'Armes, pendant la quelle on travailleroit à la Paix. Les Etats-Généraux accordèrent une Trêve de deux mois, à condition que le Roi de Portugal enverroit un Ambassadeur en Hollande, pour traiter avec les Etats; que s'il n'arrivoit pas dans le tems fixé, on recommenceroit la guerre avec la même vigueur, & qu'en attendant, les Ordonnances précédentes, qui défendoient l'entrée des fruits, & du sel de Portugal, seroient observées à la rigueur. (1)

On ne laissa pas de préparer la Flote en attendant l'Ambassadeur, & on en donna le Commandement au Vice-Amiral Ruyter, qui partit au mois de Juin, avec vingt-deux vaisseaux de l'Amirauté d'Amsterdam, parceque les autres n'étoient pas prêts. Ruyter ne trouva pas  
d'oc-

(1) Voyez *Secrete Resolutie van Holland*, Saturdag 26. Januari 1658. Saturdag 16. Maart 1658. pag. 580. , & 588.

d'occasion d'exercer sa valeur , & ne retira aucun fruit de son expédition.

A peine avoit-il fait voile que le vent tournant au Sud-Sud-Ouest , & soufflant avec impétuosité , écarta plusieurs vaisseaux de sa Flote. Il l'avoit divisée en trois Escadres , dont il commandoit l'une , de Wildt la seconde , & van Braakel la troisième , mais les unes , & les autres souffrirent beaucoup de l'Orage. Ruyter fut même obligé de se mettre à couvert aux Dunes , & quoiqu'il y entrât avec un grand nombre de Navires , Mr. Withorn , Gouverneur des Châteaux , ne laissa pas de le recevoir avec beaucoup de civilité. La tempête devint si violente qu'on n'avoit point vû de vent si impétueux pendant l'été. On avoit de la peine à tenir les vaisseaux sur deux , & trois ancres. Les Chaloupes , qui étoient à Bord peur faire de l'eau , périrent , ou furent endommagées. Une troupe de Matélots profita du desordre , & déserta. M. Withorn mit à leurs trousses des Cavaliers qui les arrêtèrent , & il les rendit au Vice-Amiral. Il tâcha de réparer la perte qu'on avoit faite , en fournissant tous les secours nécessaires ,

ce qui étoit d'autant plus honnête que plusieurs Pirates Anglois , & François ayant pris Pavillon Portugais , venoient vendre leurs prises dans les Ports d'Angleterre ; & cette manœuvre donnoit lieu de croire, qu'on y voyoit avec plaisir la Guerre s'allumer entre ces deux Nations (1).

Ce premier malheur fut suivi d'un autre plus grand ; car l'entreprise échoua. Ruyter fit voile , & arriva heureusement à l'embouchure du Tage , mais il eut beau la fermer , & croiser sur les Côtes : il ne prit pendant plusieurs mois , que quelques Bâtimens de Pêcheurs , qu'il eut la générosité de relâcher presque aussi-tôt. Les Portugais sachant que la Flote Hollandoise seroit obligée de rentrer dans ses Ports à l'approche de l'Hiver , ne voulurent pas exposer la leur au hazard d'une Bataille , & ils se contentèrent d'envoyer des Barques d'avis afin d'empêcher tous les vaisseaux qui venoient des Indes , ou d'autres lieux , d'entrer dans la Rivière de Lisbonne. D'ailleurs , Ruyter , qui souffroit beaucoup ,

(1) Voyez Brandt, Vie de Ruyter , à l'Année 1658. par



par une épargne qu'on avoit faite en Hollande , en ne mettant sur une Flote si considerable qu'un petit nombre de Futailles d'eau , fut souvent obligé d'en aller chercher , & enfin il revint au mois d'Octobre sans avoir rien fait.

Pendant que Ruyter faisoit route vers le Portugal , Dom Ferdinand Telles de Faro , Ambassadeur de cette Couronne , fut reçu à la Haye avec les Cérémonies ordinaires. Mrs. de Reinswoude , & Bostma allèrent lui faire les complimens de l'Etat. Après avoir eu son Audience publique , on nomma des Commissaires pour écouter ses propositions. Il y eut quelque difficulté sur la nomination de la Province de Hollande , qui avoit dans cette commission trois Députés au lieu de deux , mais elle fut levée en convenant , que la voix du troisieme ne seroit point comptée.

L'Ambassadeur soutint dès la première conférence , qu'il étoit impossible d'accepter les propositions que les Commissaires de l'Etat à Lisbonne , avoient faites l'année précédente (1) , puisqu'ils de-

(1) Le 30 Juillet.

mandoient la restitution des Villes , & des Forts situés tant en Afrique , qu'en Amérique , & que le Roi n'étoit pas le Maître de les rendre , parceque les Habitans ayant secoué le joug des Hollandois , ne vouloient plus s'y soumettre. Il offrit une compensation en argent , & au défaut des espèces , il vouloit payer le dédommagement en Sel , en Sucre , & en Marchandises , que le Portugal , ou le Brésil pouvoient fournir. Et si on ne pouvoit s'accorder, le Roi se soumettoit à l'Arbitrage de la France , & de l'Angleterre. Enfin il assuroit que tous les Habitans des Provinces-Unies jouiroient d'une entière liberté de Commerce.

Les Députés ayant prié Dom Ferdinand Telles de Faro de s'expliquer avec plus de précision sur la somme qu'il offroit pour le dédommagement de la Compagnie des Indes , il la fixa à cinq millions. Mais sa proposition fut rejetée d'autant plus fortement , qu'elle n'étoit pas proportionnée à la perte qu'on avoit faite , & que Mr. Souza de Macedo avoit offert long-tems auparavant huit millions , & quatre Tonnes d'Or, ou qua-  
tre

tre cens mille florins , pour les Veuves , & les Orphelins de Zélande , qui avoient été ruinés par l'irruption des Portugais (1).

L'Ambassadeur n'avoit pas intention de conclure , sa Désertion le fit assez voir. Le Roi son Maître n'avoit non plus aucune envie d'avoir la Paix , & ne vouloit rien relâcher pour y parvenir. Ce Prince ne redoutoit ni la Compagnie des Indes Occidentales , ni la République. *Idem l'an 1657. §. 53. pag. 492. §. 55. pag. 493. §. 56. L'an 1658. §. 90. pag. 546. §. 91. §. 92. pag. 547.*

Ainsi la France à toujours dit que les troupes qu'elle envoyoit en Portugal contre l'un des Articles de la Paix des Pyrenées , étoit purement une affaire de Monsieur de Turenne , & de quelques autres , qui cherchoient aveuglement la guerre où ils la trouvoient , ou y envoyoit des Braves qui aimoient la gloire , & à ne point croupir parmi les murailles d'une maison. Mais le Traitté conclu avec Alphonse VI. n'avoit pas ce voile , & étoit de Roi à Roi contre les  
Castil-

(1) Voyez Aitzema , Boek 38. pag. 268.

Castillans. *Réflexions sur les Mémoires pour les Ambassadeurs, & Réponse au Ministre prisonnier, pag. 45.*

La République de Hollande continuoit d'être en guerre avec le Portugal ; mais cette guerre n'étoit pas fort sanglante, à cause de l'éloignement des deux Etats. Il n'étoit pas aisé de faire des décentes, de transporter des Armées, & de se rencontrer dans cette vaste étendue de l'Océan, pour se donner des Batailles Navales. Cependant on crut en Hollande qu'il étoit tems de travailler efficacement à la Paix, & les Rois de France, & d'Angleterre y contribuèrent par des vuës, & par des intérêts fort différens.

Le Roi de France, qui n'avoit pu faire entrer le Portugal dans le Traitté des Pyrenées, avoit promis de l'abandonner, mais il soutenoit secrètement un Allié qu'il sacrifioit en public, parce qu'il étoit de son intérêt d'occuper les Espagnols, & que les réconciliations des Princes qui ont été long-tems ennemis ne sont pas fort sûres. Les Portugais consentoient que le Royaume devint un Fief de la Castille, & de payer tous les ans en réconnoissance un million. Le jeu-

jeune Roi Alphonse VI. Prince né avec des inclinations basses, se seroit contenté de retenir le Brésil en Souveraineté, avec le titre de Roi des Algarves, (1) mais le Roi d'Espagne, & son Favori, qui ne pouvoient se résoudre à pardonner ce qu'ils appelloient une Révolte, & qui croyoient qu'après avoir fait la Paix avec la France, le Portugal ne tiendrait pas une Campagne, ne voulurent prêter l'oreille à aucun accommodement. Le Cardinal Mazarin ayant prévu la fierté avec laquelle Sa Majesté Catholique en useroit avec les Portugais, envoya Mr. de Choupes à Lisbonne, sous prétexte de déclarer à la Reine, que si elle ne faisoit pas la Paix dans l'espace de trois mois, elle seroit abandonnée. Mais il devoit examiner l'état des Places, & des Troupes, la disposition des Peuples, & des Ministres pour la Guerre, & se confier uniquement à Dom Jean da Costa, Comte de Soure, qui étoit à la tête des affaires. De Choupes en partant, alla souper chez Dom Louis de Haro : le Marquis de Vatteville, qui s'y

(1) Voyez Nani. Hist. Veneta, Lib. VIII.

s'y trouva, pénétra dans le véritable dessein du voyage, & le révéla à Dom Louis, mais il ne fut pas cru, parce qu'on raisonnoit sur les apparences de la bonne foi. Mr. de Choupes étant de retour, le Cardinal ordonna au Maréchal de Turenne de traiter avec Dom Jean da Costa, qui vint à Paris. Le secret étant l'ame de cétte négociation, l'Ambassadeur Portugais ne parut point en public, parce qu'il auroit été honteux de former publiquement le dessein d'une nouvelle guerre contre l'Espagne, dans le tems que toute la France, se réjouissoit du mariage de l'Infante, qu'on regardoit comme le sceau d'une Paix fûre, & ferme. On le cacha dans l'Hôtel de Mr. de Turenne, qui conclut avec lui le Traitté, & comme un Maréchal de France ne pouvoit se mettre à la tête du secours, qu'on lui promettoit, on jetta les yeux sur Mr. de Schomberg pour le commander. Il étoit étranger, (1) sa Religion auroit pu allarmer l'Inquisition dans une autre circonstance, mais elle ne fit alors aucun obstacle. Au

con-

(1) Il étoit Allemand.



contraire , on trouva en France que ce Général étoit d'autant plus propre à cacher le mystère , qu'on croiroit que ne pouvant prétendre pendant la Paix aux honneurs dus à ses services , une espèce de nécessité l'obligeoit à chercher en d'autres lieux les occasions d'avancer sa fortune , en signalant sa valeur. Mr. de Schomberg passa en Hollande , & de là en Angleterre , il embarqua sur les vaisseaux , qu'il y avoit achetés un nombre d'Officiers , & de Soldats , qu'on avoit congédiés , sachant bien qu'ils s'engageroient à son service. En arrivant à Lisbonne , il trouva les Portugais , & les Espagnols réduits à une si triste extrémité , que ces ennemis acharnés , ne pouvoient s'attaquer ni se défendre depuis plus d'un an.

Les Portugais avoient assiégé Badajoz l'an 1659. & après avoir perdu inutilement leur meilleure Infanterie à ce siège , ils s'étoient retirés à Elvas. Dom Louïs de Haro , qui s'étoit mis à la tête de l'Armée Espagnole afin de faire lever le siège de Badajoz , les avoit suivis à Elvas , dans l'espérance de triompher d'une Armée déjà défaite , mais le Marquis de  
Ma-

Marialva, ayant surpris le Camp de Dom Louis, plus subtil Politique que grand Général, il fut obligé de fuir. Les Castillans trouvoient que c'étoit une honte pour les Portugais de n'avoir pu prendre le premier Ministre d'Espagne, qui se fauvoit à toute bride, & loüoient la prudence des Espagnols de n'avoir pas affermi la tyrannie de ce Favori, par la victoire qu'ils auroient remportée s'ils avoient voulu battre les Portugais. Le Marquis de Marialva les païat d'une pareille rodomontade en écrivant aux prisonniers en ces termes: Retournez vous en chez vous, souvenez vous seulement que lorsque l'envie vous prendra de revenir en Portugal nous saurons vous en chasser. Adieu. Il écrivit aussi à la Marquise, son épouse, que depuis la fondation de la Monarchie, on n'avoit point remporté une semblable victoire sur les Castillans, & comme chacun conservoit son caractère, elle répondit en deux mots:

*Si vous eussiez moins fait, je ne vous  
eusse jamais vu.*

Ces deux actions avoient tellement rui-  
nées

nées les Armées d'Espagne, & de Portugal, qu'elles ne purent paroître en Campagne l'an 1660. & ce fut au commencement de la suivante que M. de Schomberg, partant de Lisbonne, alla visiter les Frontières. On avoit résolu en Espagne de lui opposer Dom Jean d'Autriche qui prit Arronches, & empêcha les Portugais de rien entreprendre pendant la Campagne. L'infériorité des Troupes Portugaises, quoique commandées par un Général habile, & animées par un nombre considérable de volontaires François, faisoit craindre à Paris que le Roi de Portugal ne succombât. On appréhendoit de perdre un Allié capable de faire diversion en cas de besoin, & l'on avoit intérêt d'empêcher le Roi d'Espagne de réunir à sa Monarchie ce Royaume, & le Brésil, qui auroient rendu ce Prince trop puissant. Ces considérations portèrent Sa Majesté Très-Chrétienne à donner des ordres à ses Ambassadeurs à la Haye, de travailler à la Paix entre la République, & le Portugal, & de faire tous leurs efforts pour en faciliter la conclusion, craignant que les Hollandois, irrités contre les Portugais, ne s'unissent

aux Espagnols, & ne les aidassent à les soumettre.

Charles II. Roi de la Grande Bretagne, prénoit un intérêt d'autant plus grand à cette Paix, qu'il vouloit épouser Catherine Infante de Portugal. Ce mariage étoit si mal assorti, qu'on a soupçonné le Chancelier d'Angleterre de l'avoir menagé dans la vuë de faire régner les enfans de sa fille, que le Duc de York aimoit avec une passion, & une fidélité qui alloient à la reconnoître publiquement pour son épouse. Ce soupçon étoit fondé, sur ce que le Chancelier pouvoit se flater que l'Infante âgée de vingt-six ans, & qui sortoit d'un climat fort chaud, ne donneroit point de posterité au Roi, & qu'ainsi la Couronne passeroit au Duc d'York, & il ne se trompa point. L'Espagne allarmée de cette alliance, offrit à Sa Majesté Britannique, d'adopter, & de donner une dot à la Princesse d'Orange, fille de Frédéric Henri, dont l'alliance feroit plaisir à ses sujets, & ne causeroit d'allarme à personne. Le public fut étonné, de voir le Roi Catholique solliciter un Prince Réformé, d'épouser une Princesse de la

même

même Religion, & le Prince Reformé aller chercher en Portugal une femme Catholique Romaine. Mais Charles II. ne devoit pas causer un si grand étonnement, parce qu'il chanceloit entre les deux Religions, & que dependant toujours des circonstances, tantôt Reformé, & tantôt Catholique Romain, il passoit facilement d'une Eglise à l'autre, ce qui joint au commerce qu'il avoit eu avec Hobbes, & à l'estime dont il honoroit ce célèbre esprit, a fait croire qu'il avoit peu, ou point de Religion. Il étoit plus étonnant que les Anglois, qui avoient les mains encore teintes du sang de Charles I. son père qu'ils avoient fait couler sur un échafaut, parceque ce Prince avoit tenté d'introduire quelque changement au service public, & aux cérémonies, qui ne sont que l'extérieur, & l'écorcé de la Religion, passassent si promptement dans un tel excès de complaisance en faveur du fils que de souffrir une Reine, des Domestiques, & des Prêtres qui venoient d'un País d'Inquisition. Du moins le Roi, ne pouvoit avoir perdu le souvenir de ses malheurs, & avoit lieu de craindre qu'une fem-

me Catholique ne lui attirât les mêmes défâtres que la Reine sa mere , avoit déjà causés dans la Maison Royale. En effet , il ne pouvoit pas deviner , que l'Infante qu'il épousoit seroit indolente sur la Religion , & sur les affaires d'Etat aussi bien que sur les jalousies , qu'une succession continuelle de Maîtresses devoit lui causer.

La Reine Régente de Portugal , qui connoissoit le mauvais naturel du Roi son fils , qui voïoit les divisions qui régnoient à la Cour , & qui craignoit d'être bien-tôt abandonnée de la France , & livrée au ressentiment de l'Espagne , travailla avec tant d'ardeur à la conclusion de ce mariage qu'elle y réussit.

On apprit en Hollande cette nouvelle avec plus de chagrin que de surprise. Les Etats-Généraux , prevoyant que ce mariage anéantiroit la reconnoissance du Roi d'Angleterre , & l'engageroit dans le parti de ses ennemis , lui firent représenter par leurs Ambassadeurs , les intérêts de la République contre un Prince , qui refusoit de restituer le Brésil à la Compagnie des Indes Occidentales , qu'il en avoit chassée. Mais leurs insinuations furent



furent mal reçûs, & le Roi, chagrin de ce que la Compagnie des Indes Orientales faisoit de grands préparatifs, pour attaquer les Portugais dans les Indes, déclara qu'il ne pouvoit se dispenser de les secourir en vertu de l'alliance, qu'il alloit contracter avec sa Majesté Portugaise. Il s'exprima même d'une manière qui renfermoit une menace, quoi qu'elle fut couverte du voile de l'amitié. Je vous dis cela, ajoutoit-il, franchement, & en ami, afin que vous ne vous abusiez point. Il offrit en même tems sa médiation, qui devenoit d'autant plus suspecte que l'Infante en passant à Paris, avoit obtenu, qu'on enverroit de nouveaux secours au Roi, son frere, sur l'assurance que cette Princesse avoit donnée, que Charles II. son futur époux, joindroit ses Troupes à celles de France, pour la défense du Portugal.

La France fut tirer un grand avantage de cette intrigue, que le Cardinal Mazarin avoit menagée, & du mariage de la Princesse Henriette d'Angleterre avec Philippe Duc d'Orléans, & frere unique de sa Majesté Très-Chrétienne. La Reine Douairière de la Grande Bretagne,

qui fouhaitoit avec paffion une alliance fi relevée, & dans la quelle elle trouvoit de quoi fatisfaire fon ambition, & le zèle qu'elle avoit pour la Religion Catholique, dont fa fille feroit profeflion ouverte, passa à Londres pour la conclure. Charles II. son fils, qui aimoit tendrement la Princeffe, sa sœur, étoit dans les mêmes sentimens, & ne desiroit pas avec moins d'empressement la conclusion de ce mariage; mais il n'avoit point d'argent, & ne favoit où en trouver pour doter sa sœur, & le Roi de Portugal dont la guerre avoit épuisé les finances, en avoit encore moins pour aquiter la dot de l'Infante, qui consistoit en quatre cens mille livres, & Tanger, ville du Royaume de Fez, en Barbarie. Louis XIV. ne laissa pas échapper une si belle occasion de profiter de l'indigence des deux Rois, il offrit à celui d'Angleterre une somme très considérable, à condition qu'il rendroit à la France Dunkerque; & cette affaire fut négociée avec tant d'adresse, de diligence, & de secret, qu'elle fut presque aussi-tôt conclue que proposée. Cette ville importante fut renduë à sa Majesté Très-Chrétienne

tienne par Charles II. pour cinq millions, dont la moitié servit à payer à Monsieur la Dot de la Princesse Henriette, son épouse, & une partie de l'autre moitié, celle de l'Infante de Portugal, que la France aquitoit pour sa Majesté Portugaise, en sorte qu'il ne restoit au Roi d'Angleterre que deux millions & cent mille livres, des cinq millions qu'on lui donnoit pour Dunkerque. *Idem l'an 1661 §. 1. pag. 628. §. 2. §. 3. pag. 629. §. 4. pag. 630. §. 5.*

Le Comte de Miranda, Ambassadeur d'Alphonse VI. à la Haye travailloit depuis long-tems à la Paix, & à fin d'y mieux réussir, il s'étoit fait des amis considérables dans la Province de Hollande. En effet on y résolut, qu'après avoir fait de si grands efforts pour obtenir la restitution du Brésil, il falloit abandonner ce Projet, & se contenter d'un dedommagement. On y supposoit, que le Brésil seroit à charge à la Compagnie des Indes, où à l'État, & qu'on seroit obligé de charger les Peuples, pour soutenir une Conquête qui demandoit de grands frais, & qui ne fournissoit pas beaucoup. Il est vrai que le prix du Sucre avoit di-

minué; mais les Portugais, qui connoissoient mieux ce País, qui en ont tiré, & qui en tirent encore d'immenses Trésors, profitèrent de l'erreur de ceux qui firent accepter les huit millions, que le Portugal offroit pour le dedommagement.

Les Etats de Hollande allèrent en corps à l'Assemblée des Etats-Généraux, afin d'appuyer fortement le Mémoire, que le Comte de Miranda avoit présenté des le mois de Mars. Quatre Provinces (1), s'opposèrent à leur proposition, & trouvèrent qu'il étoit mal à propos de conclure cet accommodement dans un tems, où le Roi d'Espagne faisoit assurer la République, qu'il restitueroit le Brésil des le moment qu'il auroit fait rentrer le Portugal dans l'obéissance.

La Zélande, l'une des Provinces opposantes, ajoutoit qu'on ne pouvoit terminer cette affaire qu'avec unanimité de suffrages, puis qu'il s'agissoit de la Paix, ou de la Guerre. La Gueldre, qui avoit un petit intérêt à la Compagnie des Indes Occidentales, & qu'on accusoit d'a-

gir

(1) La Gueldre, la Zélande, Utrecht, & Groningue.

gir par des vuës, & des sollicitations étrangères ne laissa pas de protester contre l'infraction, qu'on faisoit au Traitté d'Union; & ces deux Provinces, après beaucoup de contestations persistèrent seules dans leur opposition, & déclarèrent qu'elles continueroient d'armer, & de faire la guerre aux Portugais, lors que les autres auroient conclu la Paix.

La Hollande soutenoit, que la rupture avec le Portugal s'étant faite à la pluralité des voix, on pouvoit se réconcilier avec cette Couronne par la même voie; que la Province de Hollande se trouvant plus intéressée que les six autres à la conservation, ou à la perte du Brésil; son avis devoit être écouté avec quelque préférence, d'autant plus qu'il étoit impossible de soutenir une guerre si éloignée, sans perdre beaucoup, & que la Compagnie des Indes Orientales, qui avoit batu les Portugais en Orient, & conquis sur eux des Villes, & des Isles, déclaroit qu'elle ne pouvoit plus continuer une guerre si onéreuse, à moins qu'on ne lui fournit un secours d'hommes, & d'argent. (1)

Mr.

(1) Voyez Protest van Gelderland ende  
N 5 Ze-



Mr. de Schuylembourg, Deputé de Groningue, & Président de Semaine, decida, qu'on contiueroit les Conférences pacifiques avec l'Ambassadeur de Portugal, puis qu'il y avoit cinq voix, ou cinq Provinces contre deux; mais cette démarche le rendit suspect jusques dans sa Ville, qui lui avoit donné des ordres fort différens. On l'accusa de s'être laissé corrompre par une somme de dix ou douze mille écus. Les Etats de sa Province le dégradèrent de tous ses emplois, & le déclarèrent inhabile à en posséder de nouveaux. (1)

Ces oppositions n'empêchèrent point de continuer les Conférences avec le Comte de Miranda, aux quelles M. Douw-

Zeland. Publicatie van Holland 10. Aug. 1661. was gearapheert; Schuylemborgh. Apud Aitzema, Boek XL. pag. 771. Resolutie van Holland tot zyn Justificatie Ibid. pag. 782.

(1) Elle vouloit que le dédommagement fût payé en argent comptant, & que le Roi donnât une caution pour le payement. *Wicquefort Histoire MS. des Provinces-Unies.* Resolutie van de Heeren Staten van Groningen en Ommelanden, tegen de Heer Schuylemborgh. *Ibid. ubi supra.*



Douwing assista de la part du Roi d'Angleterre , mais on remarqua , qu'au lieu d'avancer la conclusion du Traitté , il y apportoit deux retardemens , l'un en seignant de craindre qu'on n'insérât quelque clause secrète qui fît tort au Commerce des Anglois , & l'autre , en attendant de nouveaux ordres du Roi Charles II. Ce Prince avoit déclaré à M. Nieuport , qu'ayant intérêt à soutenir le Portugal dans l'état où il étoit , il armeroit contre la Compagnie des Indes , si elle faisoit de nouvelles Conquêtes , & qu'il exécuteroit l'engagement dans lequel le Parlement étoit entré , d'envoyer au Roi Alphonse une Flote , en payant aux Anglois un subside de sept à huit cens mille livres. Enfin , parlant en maître , il vouloit une prompte cessation d'Armes , & d'Hostilités. Il y avoit une contradiction apparente dans la conduite de ce Prince , car il refusa de donner audience à l'Ambassadeur de Portugal ; qu'il trouva à Londres ; mais il en agissoit ainsi , parce que cet Ambassadeur , qui avoit été envoyé au Protecteur , & au Parlement , n'avoit point de Lettres de Créance pour lui , & son véritable

ritable but étoit de facrifier les intérêts de la République. Ce fut en vain que les Etats représentèrent à l'Ambassadeur Anglois, qu'il ne devoit intervenir dans les Conférences que comme Médiateur, il ne laissa pas de faire naître des difficultés, & de persuader au Comte de Miranda, que les Hollandois étant résolus de faire la Paix, & en ayant besoin, il pouvoit imposer des conditions plus dures. C'est pourquoi on résolut de faire dire au Comte, que le Traitté seroit rompu, s'il ne le signoit dans l'espace de dix jours, & cette résolution prise en Hollande fut portée aux Etats Généraux, & communiquée à l'Ambassadeur Portugais le même jour à une heure après midi. Telle est la rapidité avec laquelle une République prend, & exécute ses résolutions, lors que le besoin le demande, ou qu'il y entre de la passion. M. Downing, irrité d'une précipitation qui rompoit ses mesures, menaça le Comte, & les Etats en déclarant à l'un, que s'il signoit le Traitté avec la Hollande celui d'Angleterre ne se feroit jamais, & aux Etats, que s'ils faisoient sortir l'Ambassadeur de Portugal après  
l'ex-

l'expiration du terme qu'ils avoient fixé, il partiroit avec lui, & que Sa Majesté Britannique se déclareroit ouvertement contre eux. Mais le Comte de Miranda, que ces hauteurs incommodoient, & qui avoit l'ordre, & le dessein de finir un ouvrage, au quel ses Prédécesseurs avoient échoué, conclut avec les Etats des Provinces-Unies, & signa le Traitté.

Le Roi de Portugal promettoit à la République, de lui payer tous les ans cinq cens mille livres en argent, en Sucre, en Sel, &c. jusqu'à la somme de huit millions, de rendre toute l'Artillerie marquée aux Armes de l'Etat, ou à celles de la Compagnie des Indes Occidentales, qu'on avoit prise au Récif, ou dans les autres Places du Brésil. Il donnoit aux Hollandois la liberté de trafiquer en Portugal, au Brésil, & sur les Côtes d'Afrique, aux mêmes conditions qu'il accorderoit aux Anglois. Les hostilités devoient cesser en Europe deux mois après la Ratification du Traitté, & en Orient, lorsque la Paix y seroit publiée (1).

Mais

(1) Voyez, Traitté de Paix fait à la Haye le 6. d'Août 1661.

Mais il y eut de grandes difficultés sur la ratification , (1) parceque le Roi de Portugal ayant accordé à celui d'Angleterre des Articles fort opposés à ceux de la Haye , il se mettoit dans l'extrémité facheuse de manquer de parole à l'un , ou à l'autre de ces Souverains. On avoit lieu de craindre que ce ne fût à la République , à cause du mariage de l'Infante , qui faisoit pancher les Ministres d'Alphonse du côté de Charles II. Enfin , les Pirates Portugais continuoient leurs courses , pendant que les Hollandois avoient fait cesser toutes les hostilités. Mr. Gisbert de Wit , qui étoit allé avec le Comte de Miranda à Lisbonne , muni d'une Commission de l'Etat , en revint mécontent , & on fut si persuadé que la guerre alloit renaître , que plusieurs Armateurs demandèrent des Commissions , afin d'en profiter. Les Provinces de Gueldre , de Zélande , & de Groningue , qui ne s'étoient point désistés de leur opposition

au

(1) Ratificatio Regis Portugalliæ : dadana Cidade de Lisboa aos 24. do mes de Mayo 1662. Ratificatio Dominorum Ordinum Generalium , Hagæ Comitum 24. Novembris 1662. *Traittés de Paix* , Tome IV. pag. 24 , 25.

au Traitté fomentoient le mécontentement, & l'Ambassadeur d'Espagne l'augmentoit.

Il y avoit même une difficulté réelle; car Mr. van Goens qui commandoit l'Armée Hollandoise dans les Indes Orientales, faisoit de grandes Conquêtes sur les Portugais, (1) & se distinguoit par des actions si héroïques, qu'on eut peur à Goa de tomber sous la domination de la République. Coulang, situé sur la Côte de Malabar fut pris cette année (2). Cranganor s'étant rendu dès le commencement de l'année suivante, on attaqua Cochin. La vigoureuse résistance des assiégés fit lever le Siège, mais les Hollandois étant révenus avec de nouvelles forces (3), Sarmiento, qui en étoit le Gouverneur fut obligé de capituler. Cananor, & Porca essuyèrent le même sort (4), & la Compagnie devint par là Maîtresse d'une grande partie de la Côte de Malabar. Les Directeurs de cette

Com-

(1) Décembre 1661.

(2) Janvier 1662.

(3) Janvier 1663.

(4) Février 1663.

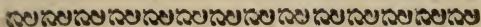
Compagnie, craignoient qu'on n'arrêât le cours de ces heureux succès, ou du moins ils tâchoient de retarder la ratification, afin que toutes les Conquêtes qu'ils auroient faites auparavant, leur fussent cédées.

En effet, on laissa traîner cette affaire, jusqu'à ce qu'on fût content des Portugais, qui perdirent beaucoup par ces délais, puis que ce ne fut qu'à la fin de l'année suivante (1) que les Ratifications furent échangées, & que la Paix ne fut publiée qu'au mois de Mars (2) de l'an 1663. *Idem*, l'an 1661. §. 6. pag. 631. §. 7. pag. 632. §. 8. §. 9. pag. 633. §. 10.

(1) 24. Novembre, & 14. Décembre 1662.

(2) Voyez Artykelen van Accoort, gemaakt tusschen de Ed. Heer Jacob Hustaert, Raad van Indiën, Oud Gouverneur van Molucco, Veldheer over de Nederlandsche Militie alhier, onder de muren van Cananor, 23. February 1663. Aitzema, Boek XLIII, pag. 1080.





## C H A P I T R E IX.

*Mémoires du Royaume de Portugal en général concernant l'Histoire Ecclésiastique, & Séculière, &c.*

**L**E II. Concile de Brague est datté du 1. jour de Mai, ou de Juin, la seconde année du règne d'Ariamire, ou Miron qui succéda à son père Théodomire, Roi des Sueves en Espagne l'an 570. & eut pour Successeur Elberich l'an 583. sous l'Ere d'Espagne 610. Saint Martin Archevêque de la même Ville de Brague lui dedia un de ses ouvrages. *Moreri Diction.*

L'an 589. Recaredo fit célébrer un Concile à Toledé, où il vint Pantardus Archevêque de Brague, Métropolitain de la Province de Galice. *Moreri Dict.*

Le Portugal n'a des armoiries que depuis la Bataille d'Ourique qui se donna au XII. Siécle. *Moreri Diction.*

Portugal, Royaume héréditaire de l'Europe, dans la partie Occidentale de

l'Espagne, comprend une partie de l'ancienne Lusitanie, & une partie du païs des anciens Callaïques, *Callaici Braccarii*, qui habitoient dans la Province dite aujourd'hui Tras dos Montes. Cet Etat est un des plus petits de l'Europe, mais il est des plus considerables, par sa fertilité, & par ses richesses. Il n'a de longueur qu'environ cent dix lieuës Françoises, & à peu près cinquante dans sa plus grande largeur. Il a la Galice au Nort, d'où il est séparé par le fleuve Minho; au Midy, & au couchant l'Océan; & au Levant Castille, Leon, Estremadoure, & Andaloufie. On le divise en cinq parties, ou Provinces, qui sont entre Douro, e Minho: Tras dos Montes: Beyra: Estremadura: e Alemtejo. Il y a aussi le petit Royaume des Algarves, qui donne son nom aux aînez des Rois de Portugal (1). Au reste bien que ce Royaume ne soit que la sixième partie de l'Espagne, il

a

(1) Les aînez des Rois de Portugal prennent présentement le titre des Princes du Brésil; le Royaume d'Algarve n'est qu'un titre que prennent les Rois de Portugal.

a cependant une situation fertile , qu'il surpasse tout le reste de ce grand païs. Aussi il est arrosé d'une infinité de belles rivières , dont il y en a quatre très considérables , savoir le Minho , le Douro , le Tage , & la Guadiana. Elles se déchargent dans le grand Ocean , qui est le long de ce Royaume , où il y a de beaux Ports très commodes pour le commerce , que les Portugais ont de tout temps entretenu , & fait valoir , principalement dans les Indes Orientales , d'ou ils apportent des pierres , de l'or , de l'argent , de la soye , &c. & où ils ont tant de Villes , dont Goa est la Capitale. Mais ce ne sont pas les seules lieux dont les Portugais sont les maîtres ; ils ont encore le Brésil dans l'Amérique , autrefois Malaca ; les Moluques ; plusieurs Places dans le Golfe de Bengala ; les Isles Azores ; celles de Madere ; celles du Cap Verd ; Ceuta , Mazagan , & Tanger en Afrique , qu'ils ont cédé aux Anglois , & que ces derniers ont abandonné : les Forteresses de Mina , d'Arquin , & autres sur la côte de Guinée : D'autres le long des Royau-

mes de Congo , & d'Angola : Sofala , & Mozambique au delà du Cap de Bonne-Espérance ; & d'autres en divers endroits qui rendent les Rois de Portugal puissans sur mer , & riches sur terre. Il est vrai que le seul Royaume dont je parle leur pourroit faire avoir ces avantages , ayant tant de bons Ports , comme je l'ai dit , & étant si fertile en vins , fruits , poissons , gibier , fel , chevaux , &c. Il y a aussi des mines , & les Romains venoient chercher en Portugal l'or que les Portugais vont chercher dans les Indes. Cet État est si peuplé , & surtout vers la Mer , qu'on y compte plus de 600. Villes , ou Bourgs priviligiés , & plus de 4000. Paroisses. Entre les Villes la Capitale est Lisbonne. Les autres sont Evora , Braga , Coimbre , Elvas , Beja , Porto , Bragança , Portalegre , Viseo , Guarda , & Miranda de Douro , avec grand nombre d'autres places. Entre ces Villes , il y a trois Métropoles Brague , Lisbonne , & Evora , avec dix Evêchez. Le Portugal à été très long-temps soumis aux Maures. Henry de Bourgogne le conquit sur ces infidèles ; & par son mariage avec Thérèse , fille na-

naturelle d'Alfonse VI. Roi de Castille, il en devint paisible possesseur. Alfonse I. son fils, surnommé Henriquez, fut salué, & couronné Roi de Portugal le 27. Juillet de l'an 1139. après avoir défait cinq petits Rois, ou Généraux Maures à Ourique près de la Rivière du Tage. Ce Prince assembla les Etats de son Royaume à Lamego, dans la Province de Beira, & l'on y fit la Loi, qui porte le nom de cette Ville, par laquelle les Princes étrangers sont exclus de la Couronne, dont on a vû quelques exemples en Portugal. C'est pour cette raison que les Etats de ce Royaume assemblés en 1679. & en 1680. à Lisbonne, dérogerent à cette Loi de Lamego pour une fois seulement, & en faveur du mariage qu'on croyoit qui se feroit entre leur Infante Elizabeth Marie Louise, avec Viétor Amedée François, Duc de Savoye. Je rapporterai dans la suite la succession des Rois de Portugal, où les fils naturels peuvent succéder à la Couronne. Ainsi Jean I. de ce nom, dit le Père de la Patrie, fils naturel du Roi Pierre le Justicier succéda l'an 1385. à Ferdinand son frère, au préjudice de

Béatrix sa nièce , femme de Jean I. Roi de Castille. Cet exemple suffira. Sebastien qui succéda à son ayeul Jean III. en 1557. entreprit en 1574. son premier voyage d'Afrique , & il fut tué au second par les Maures en la journée d'Alcacer le 4. Août 1578. en la 25. année de son âge , & la 23. de son règne. Après cette mort si fatale au Portugal , le Cardinal Henry , cinquième fils d'Emmanuel le Grand fut , déclaré Roi , & mourut l'année d'après 1580. Louis Duc de Beja , frère aîné de Henry y avoit épousé Joland , fille de basse naissance. Ce mariage n'avoit plû ni au Roi Jean III. son frère , ni aux Etats du Royaume , & ils déclarèrent que les enfans qui en sortiroient ne pourroient pas succéder à la Couronne. Louis en eut pourtant Antoine ; & celui-ci légitime héritier du Royaume prit la qualité de Roi l'an 1580. Mais Philippe II. Roi d'Espagne ne voulant pas perdre une si favorable occasion d'usurper le Portugal y envoyat le Duc d'Albe avec une puissante armée. Antoine fut défait en la bataille d'Alcantara , il vint en France , & mourut à Paris en 1596. Ainsi les Espagnols furent maîtres



tres de cet Etat sous Philippe II. Philippe III. & Philippe IV. Mais les Portugais ne pouvant plus supporter le gouvernement de cette nation, dont la fierté ne s'accommodoit pas avec la leur, fécouèrent un joug si fâcheux en 1640. & élurent pour Roi le Duc de Bragance, Jeàn IV. Pére d'Alfonse VI. & de Pierre II. Les Souverains de ce Royaume prennent ces titres. N. Roi de Portugal, des Algarves, deçà, & delà les mers d'Afrique, Seigneur de Guinée, de la Navigation, Conquête, & Commerce d'Ethiopie, d'Arabie, de Perse, & des Indes &c. Je dois encore remarquer au sujet de la révolte de Portugal de l'an 1640. qu'on admira le grand secret qui s'observa durant plus d'une année pour cette affaire, entre plus de deux cens personnes. Toutes les Places, que les Portugais ont dans les quatre parties du monde, fécouèrent le joug Espagnol en un même jour. Il n'y eut que Ceuta seule en Afrique que resta aux Espagnols, parceque le Gouverneur, qui étoit de leur nation ignoroit le secret. Les principaux motifs de cette grande révolution, furent la permission que le Roi

d'Espagne donnoit à d'autres , que à des Portugais de trafiquer dans les Indes Orientales , les actions des Espagnols , & le tribut qu'on y publia en 1635. du cinquième , par lequel on vouloit prendre cinq pour cent sur tous les révéus , & les marchandises du Royaume. Les Portugais font fiers , & méprisans , bons Soldats , ménagers , & aiment beaucoup leur Roi. Ils ont fait de grandes pertes dans les Indes. La seule Religion Catholique est recûë parmi eux , ceux qui font de race Juife ont été contraints de se faire baptiser. Il y a des Inquisitions à Lisbonne , à Coimbre , & à Evora ; des Parlemens à Lisbonne , & à Porto ; & des Généralitez , qu'ils appellent Comarcas , & Almojarifados dans 27. Places (1). Outre le Conseil Royal , les Portugais ont d'autres Tribunaux , comme celui de la Fazenda , ou des Finances , le Conseil de Conscience , dit la Mesa da Consciencia , le Regedor , la Camera , o Concelho de Guerra , & a Casa da Supplicação , où l'on juge les affaires en dernier ressort , &c. Le Roi Jean IV. établit le  
Tri-

(1) Ces Places font en plus grand nombre.

Tribunal de l'Inconfiance, contre ceux qui étoient accusez de découvrir les secrets de l'Etat aux ennemis, ou de les favoriser. Les Rois de Portugal sont Grand Maîtres de l'Ordre de Christ qui réside à Tomar. Ils ont encore ceux d'Avis, & de S. Jaques dont la résidence est à Palmella près de Setuval.

*Succeſſion (1) Chronologique des Rois de Portugal.*

|                                        |       |
|----------------------------------------|-------|
| Henri de Bourgogne alla en Espagne en  |       |
| 1089. & il mourut l'an 1112. Règnes.   |       |
| 1139. Alfonſe I. dit Henriquez.        | 46.   |
| 1185. Sanche I.                        | 27.   |
| 1212. Alfonſe II.                      | 21.   |
| 1233. Sanche II. dit Capel, chaffé.    | 13.   |
| 1246. Alfonſe III.                     | 33.   |
| 1279. Denis, dit le Pere de la Patrie. | 46.   |
| 1325. Alfonſe IV. furnommé le Fier.    | 32.   |
| 1357. Pierre le Juſticier.             | 10.   |
| 1367. Ferdinand.                       | 17.   |
|                                        | 1385. |

(1) Il y a bien des defauts dans cette Chronologie qu'on voit corrigéz dans la ſucceſſion Généalogique des Rois de Portugal déjà écrite a pag. 1.

|                                                    | Régnes.    |
|----------------------------------------------------|------------|
| 1385. Jean I. dit le Pere de la Patrie.            | 49.        |
| 1433. Edoüard.                                     | 5.         |
| 1438. Alfonse V. furnommé l'Afri-<br>quain.        | 47.        |
| 1481. Jean II. dit le Grand, & le<br>Sevère.       | 14.        |
| 1495. Emanuel le Grand.                            | 26.        |
| 1521. Jean III.                                    | 35-6-mois. |
| 1557. Sébastien.                                   | 22.        |
| 1578. Henri, Cardinal.                             | 1-6-mois.  |
| 1580. Philippe II. Roi d'Espagne.                  | 18.        |
| 1598. Philippe III. Roi d'Espagne.                 | 23.        |
| 1621. Philippe IV. Roi d'Espagne.                  | 19.        |
| 1640. Jean IV. dit le Fortuné.                     | 16.        |
| 1656. Alfonse Henri, déthroné en<br>1667.          | 40.        |
| 1667. Pierre II. auparavant Régent<br>de Portugal. | 58.        |
| 1706. Jean V. qui regne présentement.              |            |

*Resendius, antiq. Lusit. Antonio de Souza  
Excellenc. de Portug. Bernadin. S. Antonio,  
descript. Portug. Gaspar Estaço, antig.  
de Portug. Antonio de Vasconcellos, Anaceph.  
Reg. Lusit. Geofroi, Conestagio, Duard,  
Viperan, Edoüard de Nunez, Texeira &c.  
Hist. de Port. Damien de Goetz, de Olissip.  
Marian, Turquet &c. Hist. Hisp. Ste.  
Mar-*

*Marthe Général. de la Maison de France, & les Auteurs qui sont au I. Volume, Hisp. Illust.*

Soliman envoya une Armée devant Rhodes en 1522. & les Turcs commencèrent leur Siège avec un fracas effroyable. Les Chevaliers animez par le Grand Maître, Philippe Villiers de l'Isle-Adam, de la Langue de France, résistèrent courageusement, & ils auroient triomphé des ennemis, s'ils n'eussent été trahis. Et en effet les infideles dégoûtez par leurs pertes continuelles, songeoient à la retraite, quand les avis qu'ils reçurent leur fit prendre de nouvelles mesures. André d'Amarat Portugais, Chancelier de l'ordre, fâché de ce que l'Isle Adam son ennemi, lui avoit été preferé dans la dignité de Grand Maître, ne se soucia point de violer toutes les loix de l'honneur pour se vanger du tort prétendu qu'on lui avoit fait. Il avoit part au Conseil, il savoit le foible de la Place, & en donnoit avis à Soliman, qui en recevoit d'autres aussi fideles, par les soins d'un Médecin Juif, qu'il tenoit à Rhodes. La trahison d'Amarat fut enfin découverte, & il eut la tête coupée le 30. Octobre. Mais les Turcs étant toujours plus obstinez

stinez à poursuivre ce siège, & la Place, n'étant plus en état de défense, on la rendit à Soliman, qui y entra le jour de Noël de la même année. *Moreri Dict.*

Theodemire, Roi des Suèves, ou de Galice en Espagne, permit la célébration du Concile de Brachara, ou Brague l'an 561. *Moreri Dict.*

Philippe Villiers de l'Isle Adam, Grand-Maître de Rhodes, étoit François, de la noble Maison de l'Isle Adam. Il fut élu chef de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem après Fabrice de Carrete en 1521. André d'Amarat Portugais, Grand Prieur de Castille, prétendoit à cette dignité, & le dépit qu'il eut de l'élection de Philippe causa la perte de l'Isle de Rhodes. Mahomet II. l'avoit assiégée inutilement sous Pierre d'Aubuffon, Soliman Empereur des Turcs la fit battre en 1522. par son Armée composée de 400. voiles. Ce Prince Ottoman ayant sçut que les Turcs vouloient abandonner le siège, vint lui même animer son Armée, qui songeoit encore à la rétraite, quand recevant des avis que lui firent donner d'Amarat Chancelier, & d'un Médecin Juif, du mauvais état des assiégés, elle reprit de nouvelles



les forces. Le Grand Maître qui avoit résisté aux Turcs avec tant de courage, & qui avoit passé les mois entiers sous les armes, se vit contraint de capituler, & de remettre la Ville aux ennemis.

Pendant qu'il s'occupoit à conserver ce Boulevard de la Chrétienté, un Médecin Juif qui servoit d'Espion au Turc, lui donnoit tous les jours des avis, par le moyen d'un Grec de Scio, qui les faisoit tenir à Constantinople. D'ailleurs André d'Amarat, Prieur de Castille, & ensuite Chancelier de l'Ordre (qui étoit ennemi du Grand Maître, parceque l'Isle Adam avoit été préféré à cette dignité à la quelle il prétendoit) donna plusieurs instructions au Grand Seigneur par un esclave Turc, qu'il feignit de renvoyer pour aller querir le prix de sa rançon, & qui revint avec des Lettres de Soliman, comme on sçût depuis. La trahison d'Amarat ayant été découverte, il eut la tête tranchée, le Médecin Juif fut écartelé. *Moreri Dict.*

Aubain, est un étranger qui habite dans un païs, où il ne s'est point fait naturaliser. Le Roi de France succede à tous

tous les Aubains à l'exclusion de tous les autres Seigneurs. Les Portugais ne sont point sujets au droit d'Aubaine, & sont réputés naturels, & regnicoles. *Moreri Dict.*

C'est du Portugal que nous sont venuës toutes les façons de parler outrées. Les Portugais ne disent rien quelque bas, & quelque petit qu'il soit, qu'en des termes lumineux, & s'ils décrivent une chaumière, leurs paroles sont si hors de propos magnifiques, qu'on la prendroit dans leur description pour quelque Palais enchanté. *Livre sans nom, suivant la Copie à Paris 1695. pag. 62.*

On ne cultive en Portugal que cette excellente espèce d'Oranger connuë par toute l'Europe, sous le nom d'Oranger de Portugal, & que les Portugais nomment Oranger de la Chine. *Relation d'un Voyage du Levant, fait par ordre du Roi, par M. Pitton de Tournefort. Tom. I. à Lyon 1717. pag. 28.*

C'est fort commune en Portugal la Plante nommée Ixia, par Theophraste, (1) & Chameleon blanc par ses interprètes

(1) Theoph. Hist. Plant. Lib. IX. c. 1.

tes aussi bien que par Dioscoride. (1) Tournefort (2) l'a rangé sous le genre de Cnicus, à cause de la structure de sa fleur, & de son fruit. Columna en (3) a donné une excellente figure: celle du *Carduus pinea*. Theophraste (4) de Prosper Alpin, la représente lors qu'elle est en graine, & que ses feuilles sont passées, ou rôties pour mieux dire, par le chaleur de Soleil. *Idem pag. 41.*

Il y en a en Portugal autour de Lisbonne, & sur la montagne de l'Arrabida, proche Setuval une fort jolie fleur. (5) Sa racine est composée de deux tubercules charnus, presque ronds, tirant sur l'ovale, blanc-sale, pleins d'une humeur glaireuse, & fade: le plus gros a un pouce de diamètre, l'autre est plus petit, & comme flettri, & tous les deux n'ont que des filets cheveleus. La tige s'éleve jusqu'a environ demi pied, épaisse de 2. ou 3. lignes envelopée de quel-

(1) Diosc. Lib. III. cap. 10.

(2) Tournefort Corol. Inst. Rei Herb. 33.

(3) Columna Part. I.

(4) Prosp. Alp. Exot. 124.

(5) *Orchis Orientalis, & Lusitanica, flore maximo, Papilionem referente.*

quelques feuilles alternées, dont les gaines font couchées les unes sur les autres, & se dilatent ensuite en feuilles semblables à celles du lys, luissantes, lisses, vénées, pointuës, longues de deux ou trois pouces, sur un pouce de large: celles qui approchent des fleurs sont beaucoup plus petits, & plus pointuës. Ces fleurs forment un bouquet à l'extrémité de la tige: chaque fleur est à six feuilles, dont cinq qui sont élevées font une espèce de coëffe purpurine, & rayée: les trois extérieures ont près de demi pouce de long; les deux inférieures sont plus étroites, & plus courtes, mais très-aiguës: la feuille inférieure est la plus grande de toutes, & fait l'ornement de la fleur; car elle lui donne en quelque manière la forme d'un papillon qui vole: cette feuille se termine en haut par une petite gorge surmontée d'une tête purpurin foncé, sur le derrière elle finit par une queuë, ou éperon blanchâtre long de quatre lignes: le reste est éparpillé en manière de rabat, large d'environ un pouce, frizé sur les bords, haut de plus de demi pouce, blanc, & rayé très-proprement de veines

nes couleur de pourpre ; le pédicule de la fleur est long de quatre lignes, sur une ligne, & demi d'épaisseur ; il est tort en spire, vert-pâle, & devient dans la suite une capsule semblable à un petit fanal long de demi pouce, sur trois lignes de large, composé de trois côtes assez fortes, les quelles reçoivent autant de panneaux membraneux, & roussâtres, dont la surface intérieure est chargée d'une bande veloutée ; cette bande n'est autre chose qu'un duvet de semences très-menuës, semblables à la sciure de bois ; la fleur est sans odeur, & paroît sur la fin d'Avril ; toute la plante à un gout fade, & glaireux. *Idem Tom. II. pag. 248.*

Au mois de Septembre 1667. le Duc de Chaunes, Ambassadeur extraordinaire de France à Rome avoit envoyé son carosse au devant de l'Ambassadeur de Malthe pour lui faire honneur à son entrée, mais la Cavalcade étant obligée de passer par devant le Palais de l'Ambassadeur d'Espagne, celui-ci fit sortir tous ses domestiques, & faisant arrêter les chevaux de l'Ambassadeur de France, il fit précéder son carrosse. Le Duc s'en

plaignit au Pape, qui en parla à l'Ambassadeur; mais celui lui dit, qu'il n'avoit point de mesures à garder avec le Duc de Chaunes, puis que le Roi son Maître avoit en deux façons rompu avec le Roi d'Espagne; en secourant les Portugais, & en portant ses armes en Flandre. *L'Ambassadeur & ses fonctions, par Mr. de Wicquefort à Cologne 1690. pag. 343.*

L'Archevêque d'Embrun, Ambassadeur de France à Madrid étant au mois d'Octobre 1662. dans l'antichambre du Roi d'Espagne, entra en discours touchant les affaires de Portugal, avec un Seigneur Espagnol qui étoit fort bien à la Cour; & comme Mr. d'Embrun à beaucoup de zèle, & de chaleur, il ne se contenta pas de dire que le Roi son maître, se serviroit de toutes les forces de son Royaume, pour s'opposer à la conquête de Portugal, mais il osa bien le soutenir en la présence du Roi d'Espagne; de sorte qu'on lui ordonna de fortir de sa Cour. L'Ambassadeur repartit, qu'il se retireroit lors que le Roi son maître le lui ordonneroit, & non autrement. Le Roi d'Espagne s'en plaignit, & pria le Roi son



son gendre de revoquer son Ambassadeur, parce que dans une autre occasion il avoit parlé encore fort haut à cause du refus, qu'on avoit fait de mettre entre ses mains un Cordelier François, qui, à ce qu'on disoit, faisoit à Madrid des intrigues contre le service du Roi; mais on éluda les plaintes du Marquis de Fuentes, Ambassadeur de Castille à Paris, & le Roi maintint son Ministre. Il disoit que les Espagnols n'avoient pas bien entendu le François de l'Ambassadeur, ou que celui-ci ne s'étoit pas bien expliqué en Espagnol. *Idem pag. 444.*

En l'an 1530. la République de Venise envoya au Pape Clément VII. & à l'Empereur Charles V. six de ses principaux Sénateurs, qui se trouverent au Couronnement de Charles, après qu'ils eurent fait leur compliment sur la paix, que ces deux Princes venoient de conclurre entre eux; qui étoit proprement le sujet de leur Ambassade. Lors qu'ils partirent l'Empereur leur fit présent de cinq cens doubles Portugaloises, de dis écus la pièce. *Idem pag. 449.*

D. Pedro d'Aragon, Ambassadeur d'Espagne à Rome en l'an 1665. s'étant lais-

fé échapper quelques paroles de reffentiment contre la Cour, qui favorifoit les affaires du Roi de Portugal, en ce qui regardoit les Eglifes de ce Royaume, le Pape Alexandre VII. qui en avoit été informé, lui dit, qu'il étoit un méchant homme, & incapable de fervir le Roi fon maître. L'Ambaffadeur repartit, que le Pape avoit raifon de l'accufer de négligence, & d'incapacité, puis qu'il avoit bien voulu ne pas exécuter l'ordre du Roi, lors qu'on traittoit, à fon préjudice, avec le Miniftre de Portugal. Que le Pape en le faifant ce reproche, lui reprochoit auffi fa bonté, mais qu'il avoit tort de dire qu'il étoit un méchant homme, & que lui pouvoit dire avec plus de juftice, que Fabio Chygi étoit un méchant homme; puis qu'il le contraignoit d'exécuter les ordres du Roi fon maître, & de prier le Collége des Cardinaux de confidérer, s'il importoit plus au Siège de Rome de faire quelque chofe pour quatre Evêchés de Portugal, que de hazarder cent trente Evêchés, & foixante Abbayës en Espagne. *Idem* II. Partie pag. 81.

Les Plénipotentiaires de France au  
Con-

Congrès de Munster avoient aussi à soutenir les intérêts de Portugal, & de Catalogne, où il se rencontroit des difficultés, & des oppositions invincibles. *Idem pag. 105.*

Au commencement de l'an 1646. les Plénipotentiaires de France au Congrès de Munster, pressèrent les Médiateurs de demander aux Ministres d'Espagne, un Passeport pour les Ambassadeurs de Portugal, & la liberté de D. Duarte de Bragançe. Les Médiateurs sçavoient que cette proposition seroit fort mal reçüe; mais ils ne laissèrent pas de la faire au Comte de Pigneranda, & sur ce que celui-ci s'emporta furieusement, dès que le Nonce un des Médiateurs, ouvrit la bouche pour lui parler de Portugal, Contarini autre Médiateur pour la République de Venise, qui de son côté prenoit facilement feu, lui dit: que ce n'étoit pas-là le moyen de négocier que de s'emporter de la sorte: que l'office de Médiateur les obligeoit à rapporter ponctuellement à l'une des parties, la proposition dont l'autre les avoit chargés; & que comme ils ne hésiteroient point de demander aux Plénipotentiaires François la Ville de Paris, si

les Espagnols le desiroient , aussi ne feroient-ils point de difficultés de demander Madrid aux Espagnols, s'ils en étoient requis par les François. *Idem pag. 122.*

Les Suédois au Congres de Munster disoient que la France étoit injuste, en voulant empêcher l'Empereur de secourir le Roi d'Espagne, pendant qu'elle vouloit se réserver la liberté de secourir le Roi de Portugal; bien qu'elle n'y fut point obligée par aucune considération de parenté, ou d'alliance. *Idem pag. 151.*

La Religion Catholique que nous professons en France, est fort contraire à la multiplication des Peuples, à cause du grand nombre de personnes qui ne se marient pas, comme les Prêtres, les Moines, les Religieuses &c. D'où vient que dans le seul Electorat de Saxe en Allemagne, où l'on professe la Religion de Luther, dans laquelle tout le monde se marie il se trouve plus de peuple, que dans tous les États héréditaires de l'Empereur, quoique quinze fois plus grands en étendue de Pais que la Saxe; sçavoir les dix Provinces, qu'on appelle héréditaires

taires, comme l'Autriche, qui est fort grande, le Tirol, la Silésie &c. compris aussi le Royaume de Bohême, & ce qu'il a en Hongrie; à propos de quoi j'ai ouï dire à Mr. Isaac Vossius de Hollande, fameux Voyageur, qu'il s'offroit de prouver d'une manière convaincante, qu'il y avoit moins de peuple dans tout le Royaume d'Espagne, compris même le Portugal, où l'on professe la Religion Catholique, que dans la seule Province d'Hollande, qui ne fait qu'une partie des dix-sept Provinces-Unies, où l'on professe la Religion de Calvin; & pour prouver que le Royaume d'Espagne étoit autrefois beaucoup plus peuplé, avant que la Catholicité y fut établie, c'est qu'un Auteur (1) ancien, rapporte que Pompée se glorifioit d'avoir près huit cent quarante six Villes dans la seule Espagne ultérieure. *Carpentariana, ou Remarques d'Histoire, de Morale, de Critique, d'Érudition, & de bons mots de Mr. Charpentier, à Paris 1724. pag. 210.*

La disette de vivres, & sur tout de pain  
qui

(1) Pline Hist. Naturelle L. III. c. 3.

qui étoit pour lors (1) a Madrid, commençoit à faire murmurer le peuple contre le Gouvernement. On ne favoit pourquoi, la moisson ayant été extrêmement abondante, le prix du pain, au lieu de diminuer, étoit tellement augmenté, que les gens du commun ne pouvoient pas en acheter. Il courut un bruit que le Comte d'Oropesa, qui'étoit, comme nous avons déjà dit, Président de Castille, avoit fait passer quantité de grains dans le Portugal, qui en avoit extrêmement besoin & que c'étoit de là que provenoit la disette, dont on se ressentoit dans la Castille, & sur tout à Madrid.

Le 28. Avril, la Populace, ayant trouvé le pain extraordinairement cher sur le Marché, ou Plaza-mayor, commença à s'atroupper, pour faire violence aux Boulangers, qui apportoit du pain de Vallecas, & de Covegnas. Elle les insulta d'abord, & se mit ensuite à piller tout leur pain. Le Corregidor, ou Juge de Police y accourut sur le champ avec quantité de ses Officiers, mais le  
nom-

(1) En 1699.



nombre de cette Populace étoit devenu trop grand. Comme elle a coûtume de recevoir fans réflexion les mauvaises impressions qu'on veut lui donner , elle se persuada aisément que c'étoit le Corregidor , qui étoit cause de la disette , & lors qu'il voulut appaiser le tumulte , on lui jetta de la boue & des pierres , & cette canaille auroit poussé sa fureur plus loin contre cet Officier , s'il n'eût pas pris le parti de se retirer.

Sa retraite encouragea le Peuple , quoi qu'il manquat de toutes sortes d'armes , parce qu'il se voyoit soutenu par plusieurs domestiques de certains Ministres , & entr'autres par quelques-uns de chez l'Ambassadeur de France (1). Cette Populace eut l'insolence d'aller devant le Palais , de se présenter dans la grande Place , en poussant des cris effroyables , & de demander au Roi justice contre le Corregidor , & contre plusieurs Ministres , qu'elle disoit être auteurs de la misère publique.

On ne peut pas concevoir l'allarme que ce desordre causa dans la Cour. On

y

(1) Etoit le Marquis de Harcourt.

y ferma toutes les portes , on fit mettre les Gardes Espagnoles , & Allemandes sous les armes ; on ne favoit quel parti prendre pour appaiser ces mutins. La Reine , & la Comtesse Perlips ( 1 ) eurent envie d'abord d'employer la force ; mais la Comtesse , voyant que le nombre des mutins augmentoit considerablement , & que plusieurs étoient armés , & craignant les suites de ce tumulte , pria des Dames de la Cour de leur jeter par les fenêtres quelques pièces d'argent , & de leur promettre qu'on donneroit les ordres nécessaires pour leur satisfaction , & leur soulagement. Pendant ce tems là le Cardinal de Cordouë , le Marquis de Leganez , le Comte de Benavente , & plusieurs Seigneurs accoururent au Palais , par la porte de derrière nommée de la Piora , parceque le Peuple tenoit assiegées les principales portes. Le Roi , attendri des plaintes qu'il entendoit , consultoit avec eux quels étoient les remedes les plus prompts , dont on pouvoit se servir pour appaiser ce tumulte ; mais la chose traissant en longueur , la Reine par le conseil

(1) Sa Favorite.

seil de Madame Perlips se montra aux mutins , & leur fit dire. Qu'on alloit prendre les mesures nécessaires pour les contenter ; qu'ils n'avoient qu'à s'en aller chez eux ; que des que le Roi seroit éveillé , il donneroit ses soins pour les soulager le plus promptement qu'il seroit possible. Comme cela n'appaisa point le desordre , on leur dit qu'ils devoient se moderer , parceque le Roi dormoit encore , mais un d'entr'eux se mit à crier de toute sa force ; il n'y a que trop longtems qu'il dort , il est tems qu'à la fin il s'éveille. Une réponse aussi insolente donna de nouvelles allarmes. Le Marquis de Leganez voulut sortir du Palais pour leur aller parler , persuadé que le peuple , qui l'aimoit particulièrement , l'écouteroit volontiers. Le Cardinal de Cordouë vouloit aussi le suivre , mais le Roi , & les autres Seigneurs furent d'avis qu'on ouvrit une des portes , & que le Comte de Benavente , Grand Chambellan , leur allat demander de la part du Roi ce qu'ils prétendoient.

Cette résolution fut suivie. Le Comte leur parla avec assez de fermeté ; mais cependant avec beaucoup de modération,

tion, ce qui les charma. Ils le prièrent de représenter au Roi leur misère, l'avarice du Corregidor, & de ses Officiers, & de tâcher d'obtenir de S. M. qu'elle donnât cette charge à Don Francisco Ronquillo. Le Comte étant rentré dans le Palais, le Roi touché des plaintes du peuple, voulut sur le champ lui donner cette satisfaction. Il envoya chercher Monsieur Ronquillo, & lors qu'il fut arrivé S. M. lui conféra l'emploi de Corregidor, & lui ordonna de prendre les mesures nécessaires pour obliger la Populace à se retirer chez elle, & pour retablir l'abondance dans la Ville. S. M. envoya un moment après le Comte de Benavente dire aux mutins : Qu'on leur avoit accordé ce qu'ils demandoient; que Monsieur Ronquillo étoit nommé Corregidor; qu'il alloit sortir (ce qu'il fit en même tems monté sur un cheval de l'Ecurie du Roi) & qu'une autrefois ils devoient éviter de tomber dans une pareille faute, puisque pour trouver du remede à leurs nécessitez, c'étoit au Comte d'Oropesa, Président de Castille, qu'ils devoient s'adresser

Au lieu de suivre ce conseil au sujet  
du

du Comte d'Oropesa , ils s'imaginèrent sur cet avis que ce Ministre étoit la cause de leur misère , & comme ils étoient déjà prévenus , qu'il avoit conseillé de faire sortir presque tous les bleds de Castille , pour remettre l'abondance dans le Portugal , ils coururent chez lui tous furieux , avec un bruit épouvantable , & criant : allons tuer ce traître à son Roi , & à sa Patrie. Quoique le nouveau Corregidor fit tous les efforts imaginables pour les appaiser , jusqu'à vouloir les engager à venir avec lui dans le lieu , où étoient les Magasins de farine de la Ville , & à Villeneuve (c'est un endroit pres la porte d'Alcalà, ou il y a plusieurs Boulangers) où il alloit donner les ordres nécessaires, pour faire venir au plutô du pain au marché, ils fermèrent l'oreille à ses remontrances, & leurs emportemens continuerent.

Le Comte d'Oropesa , heureusement pour lui, avoit reçu un billet de l'Amirante, dans lequel il lui marquoit ; qu'il prevoit que cet orage les menacoit , l'un & l'autre ; qu'il étoit à propos qu'il cherchât à mettre & sa personne , & sa famille en sureté , avant qu'un peuple furieux

rieux lui en ôtat les moyens : Le Comte avoit fait venir sur le champ dans son Hôtel plusieurs Officiers de distinction , & quantité de Soldats , qui , se doutant de ce qui alloit arriver , étoient accourus lui offrir leurs services en cas de besoin.

A peine eut on fermé les portes de l'Hôtel , que tout le peuple y arriva. Plusieurs d'entr'eux apportoit du bois , & de la paille , & se voyant soutenus par d'autres qui étoient armés de fusils , & de pistolets ; ils vouloient mettre le feu aux portes. Le Duc de Montalto , & plusieurs Seigneurs , quoiqu'ils ne fussent point amis du Comte , s'y transportèrent aussi , pour voir si leur présence , & le respect qu'on leur devoit , ne pouvoient pas mettre un frein à la fureur de cette Populace ; mais tout étoit inutile. Elle vouloit d'abord forcer les grilles des fenêtres , & elle attacha de la paille aux portes pour les bruler , & pour s'ouvrir par là l'entrée de cette Maison qu'ils vouloient piller.

Ceux qui étoient dans l'hôtel voyant qu'ils alloient être forcés , se mirent en état de défense , tant pour se garantir eux-mêmes



mêmes, que pour donner le tems à d'autres de pouvoir percer une muraille, qui donnoit chez l'Inquisiteur Général, & par laquelle le Comte, son épouse, & ses enfans pouvoient s'échapper. Ils firent leur décharge plus pour intimider ces mutins, que dans le dessein de leur faire aucun mal; mais ayant tué un homme qui s'étoit trouvé là par hazard, ceux-ci méprisèrent le péril, & entreprirent de le vanger. Déjà le feu commençoit à faire son effet, & les portes étoient presque brulées, lors que le Cardinal de Cordouë accompagné d'un grand nombre d'Ecclésiastiques, & suivi du nouveau Corregidor, apporta le St. Sacrement, qu'il venoit de prendre dans le Couvent de Santo Domingo el Real, & se mit au milieu de la Populace pour arrêter les suites de ces desordres. Le respect dû au S. Sacrement, les exhortations du Cardinal, & des Ecclésiastiques, & les vives remontrances de Monsieur Ronquillo, apaisèrent enfin leur fureur, mais avant qu'ils se reparassent, le nouveau Corregidor leur mit leur crime devant les yeux, & les engagea à faire une Députation de quelques-uns  
d'en-

d'entr'eux pour demander pardon au Roi de leur emportement. Il fit si bien qu'ils retournèrent dans leurs maisons , après que dix-huit des principaux eurent été choisis pour l'accompagner , & faire leurs excuses au nom de tous à S. M. en réjettant leur attentat sur leur besoin , & leur misère.

Mon sieur Ronquillo envôya d'abord un de ses gens , pour en donner avis au Comte de Benavente , & par son moyen au Roi , qui déliberoit encore avec ses Ministres sur les moyens , dont on se pouvoit servir pour prévenir ces malheurs, qui étoient un acheminement à une révolte générale. Le Roi se mit à une des fenêtrés , & le nouveau Corregidor , portant la parole , dit à ce Prince qu'il lui demandoit pardon par tout le Peuple , qui envoyoit ses Députés à S. M. pour lui témoigner son répanti , sa fidélité , & sa soumission , & pour demander grâce : le Roi touché de la misère publique le lui accorda. *Mémoires , & Négociations secrettés de diverses Cours de l'Europe. Par Mr. de la Torre , à la Haye , 1721. Tome I. pag. 173. & seqq.*

J'ai sù que l'ordre qui a été donné à  
l'A-

l'Amiral de Montaigu , d'aller avec la Flote contre les Pirates d'Alger , n'est qu'un prétexte , & que le véritable ordre est d'aller avec les vaisseaux Portugais au devant de la Flote des Indes. *Lettres , Mémoires , & Négociations de Mr. le Comte d'Estrades , à la Haye , 1719. Tome I. Lettre du Comte au Roi le 25. Juillet 1661. pag. 131.*

Quand aux affaires de Portugal , il me paroît que la plus grande part du Conseil du Roi d'Angleterre est gagnée par la Cabale d'Espagne pour entendre à une Trêve ; le Chancelier m'a demandé mon avis sur cette proposition ; j'ai estimé devoir lui dire , que je la trouvois très desavantageuse pour le Portugal , & pour les intérêts , & desseins du Roi d'Angleterre ; le Roi d'Espagne , dans la foiblesse , où il est , n'ayant qu'à gagner du tems pour remettre ses Troupes , amasser de l'argent , faire cesser les mécontentemens , qui sont dans ses Etats , tant à Naples qu'ailleurs , semer des cabales , & des divisions dans le Portugal , & en former en Angleterre contre le Roi , pour lui donner des affaires ; au lieu que s'il entreprend avec vigueur

dans cette conjoncture de soutenir le Portugal , & de porter ses conquêtes dans les Indes , il réduira les Espagnols à ne se pouvoir remettre des pertes qu'ils feront , & même à ne se rétablir jamais de celles qu'ils ont faites par la longue guerre , qu'ils ont euë contre V. M.

Après avoir allégué ces raisons au Chancelier il me répondit que je parlois fort bien , que l'intention du Roi son Maître feroit bien de prendre ce parti , s'il ne lui étoit impossible faute d'argent , mais que si V. M. le vouloit assister par an de quelque somme considérable , il entreprendroit cette guerre : qu'il estimoit aussi avantageux pour V. M. que le Portugal fut conservé , comme pour le Roi d'Angleterre.

Je lui repliquai , que V. M. ne m'ayant donné aucun ordre d'entendre , ni de répondre sur telles propositions , je ne pouvois parler sur ce discours que de moi-même , & lui dire que je ne trouvois pas d'égalité d'intérêts entre V. M. & le Roi d'Angleterre pour la conservation du Portugal , parce qu'il ne pouvoit jamais être à V. M. & qu'au contraire il est comme assuré , qu'avec le tems  
le

le Portugal fera joint au Royaume d'Angleterre.

Que je ne croyois pas que V. M. fût en état de fournir aucune somme d'argent pour ce dessein ; que la longue guerre , qu'elle avoit eüe depuis tant d'années , avoit épuisé ses Finances ; qu'elle les vouloit remettre , & pour cela diminuer les dépenses , plutôt que les augmenter.

Il me répondit , il faut donc que contre mon gré je consente à la Trêve , que les Espagnols proposent , & que je conçois par les raisons que vous alléguiez nous être fort préjudiciable. Je lui dis que je croyois , qu'il étoit de sa prudence de faire semblant d'en écouter les propositions , d'en différer les réponses sur divers prétextes autant qu'il pourra , & cependant d'essayer de disposer le Parlement à donner quelque secours extraordinaire au Roi d'Angleterre pour un si grand dessein.

Le Chancelier me pria très instamment , que cette conversation fût secrète , ne désirant pas que M. le Comte (1) de

(1) C'étoit l'Ambassadeur d'Angleterre en France.

de Saint Alban la scût. *Idem. Lettre du Comte au Roi le 1. Août 1661. pag. 144, 145, & 146*

Sire Le Roi d'Angleterre m'a envoyé chercher pour me dire les propositions qu'il a fait faire à V. M. par Mr. le Comte de Saint Alban, les quelles ne sont que générales, mais que désirant venir à des propositions particulières, & qui soient seulement entre V. M. & lui, sans que le dit Comte de Saint Alban en ait connoissance, il a bien voulu me dire que prenant la dernière confiance en moi, il vouloit me remettre tous ses intérêts entre les mains, pour que vôtre Majesté en décidât, & lui donnât ses conseils sur sa conduite, ne voulant rien entreprendre que par sa participation.

Sa pensée, & celle de Mr. le Chancelier sont, qu'il faut le dernier secret pour faire réussir cette affaire, à cause de la grande cabale, que les Espagnols ont dans sa Maison, & dans le Parlement; & que pour ôter tout soupçon d'un Traité, sous prétexte d'aller à Gravelines j'aille trouver vôtre Majesté avec les dites propositions, dont la substance est.



Sçavoir, si on ne donnera pas secours, pour le bien, & l'avantage des deux Couronnes au Portugal, & empêcher qu'il ne tombe entre les mains des Espagnols.

Les moyens qu'on prendra pour cela, & si pour cet effet V. M. donnera quelque somme d'argent considerable.

Ou bien en cas que ce que dessus ne se puisse faire, si le Roi d'Angleterre acceptera la médiation que les Espagnols lui offrent pour faire une Trêve.

Je lui ai répondu, que pour aller trouver V. M. avec des propositions, je ne le pouvois faire sans ses ordres, & sa permission; mais que je me chargeois bien de lui mander par un Courier exprès tout ce qu'il me disoit, & qu'à près la réponse de V. M. on pourroit prendre des mesures plus justes, & que pour accepter la médiation pour faire la Trêve avec l'Espagne, je n'avois rien à ajoûter aux raisons, que je lui avois alléguées il y a trois jours sur ce sujet; & que je croyois qu'elle lui seroit aussi préjudiciable qu'au Portugal.

Que cependant j'estimois qu'il étoit de son service de préparer toutes choses,

comme si V. M. acceptoit les dites propositions , pour ne perdre pas du tems ; que les Espagnols n'en perdoient point ; puis que leur Armée étoit entrée dans le Royaume de Portugal , & que pouvant joindre les 3000. hommes licentiez des Places d'Ecosse aux 4000. hommes qu'il vouloit tirer de Dunkerque , ce seroit un secours si considerable , qu'il y avoit lieu d'espérer que les desseins des Espagnols ne réussiroient pas si facilement qu'ils ont crû.

Si V. M. me donne ordre de me charger des dites propositions , je partirai tout aussi-tôt en poste pour me rendre auprès d'elle , & lui rendre par même moyen un compte très exact tant des affaires , & des intérêts de cette Cour , que de celle de la Hollande , & des Rois , & Princes ses Alliez , qui sont du côté du Nord.

Dans les difficultez , que j'ai aportées au Roi d'Angleterre pour ce secours d'argent il m'a dit , que l'Ambassadeur de Portugal l'avoit assuré , que feu Mr. le Cardinal avoit promis de la part de V. M. à leur Ambassadeur , qui étoit , lors en France , qu'elle l'affisteroit d'une  
som-

somme considerable pour les aider à se maintenir, & que Mr. le Tellier en étoit informé.

Je puis assûrer V. M. que le Roi d'Angleterre, est absolument porté au dessein des Indes, & du Portugal, & qu'il n'a plus aucune pensée sur les Places de la Flandre, comme il m'avoit parû au commencement. Je suis, &c. *Idem Lettre du Comte au Roi, le 4. Août 1661. pag. 152. & seqq.*

J'ai fort considéré tout ce que le Roi d'Angleterre, & le Chancelier Heyde vous ont dit, sur le sujet des affaires de Portugal, & de la Trêve, qu'ils vous ont fait entendre que les Espagnols proposent; sur la présupposition, que cette ouverture d'une Trêve fût véritable, ce que vous ne pouviez sçavoir, vous avez fort bien répondu à ce qu'ils vous ont dit; mais comme par tous les avis, que je reçois de divers endroits du Monde, je sai quasi de science certaine, que les Espagnols n'ont jamais proposé cette Trêve, qui donneroit lieu à la conclusion paisible du mariage de l'Infante de Portugal, & qu'au contraire toutes leurs visées jusqu'ici, & leurs actions ont

tendu à faire appréhender en Angleterre , que cette alliance ne se pût achever fans une déclaration de guerre entre leurs Couronnes , & comme d'ailleurs l'Espagne tomberoit dans le dernier décrédissement , & perte de reputation , si après avoir conclu la Paix avec moi , elle ne laissoit le Portugal en plein repos.

Pour commencer sur les trois propositions qu'on a voulu vous charger , ou , pour mieux dire , les trois questions qu'on me fait ; dont la première est de sçavoir si on ne doit pas , pour le bien , & avantage des deux Couronnes , faire tous efforts possibles pour conserver le Portugal , & empêcher qu'il ne tombe entre les mains des Espagnols ; la seconde , les moyens qu'on prendra pour cela , & si pour cet effet je donnerai quelque somme d'argent considerable ; la troisième , en cas que ce que dessus ne se puisse faire , si on acceptera la médiation , que les Espagnols offrent pour une Trêve.

Je vous dirai pour la première , qu'autre chose est mon intérêt que je connois fort bien , & peut être mon desir , & autre chose s'en expliquer , & y agir ayant les mains liées par un Traitté ,  
que

que mon honneur, ni ma foi ne me permettent pas de violer en rien; & si j'en uſois autrement, le Roi d'Angleterre lui-même n'auroit pas grand ſujet de s'aſſûrer en ce que je lui pourroit promettre aujourd'hui. Quand donc on parle de faire tous les efforts poſſibles en commun pour conſerver le Portugal, & que le Roi d'Angleterre prétend mettre ſur moi une partie du poids, dont il s'eſt chargé en réſolvant ſon mariage, du quel il tire d'ailleurs des avantages indicibles, & qui lui ſont particuliers, ſans que j'y participe, vous voyez bien que la choſe n'eſt ni juſte, ni honnête à mon égard, & que par conſéquent je ne dois ni ne puis y entendre.

La ſeconde queſtion ſe réſout par la réponse à la première. Et pour la troiſième qui regarde la Tréve, il faut que vous demeuriez aux termes de ce que vous leur avez déjà fort prudemment réſenté ſur cette matière; & ſi on vous réplique comme à fait le Chancelier Heyde, qui ne pouvant de leurs ſeules forces ſoutenir le Portugal, ils feront obligés d'accepter l'ouverture d'une Tréve, vous témoignerez de ma part y acquieſ-

cer comme à un mal nécessaire , qui doit arriver au Portugal , & à eux , dont j'aurai grand déplaisir , mais que je ne sçaurois empêcher ni prévenir par les voies qu'ils le désirent. *Idem Lettre du Roi au Comte de 13. Août 1661. pag. 164. 165. & 166.*

Le Roi Charles II. d'Angleterre me parla de la même proposition , qu'il m'avoit faite touchant l'assistance du Portugal , & comme je jugeai bien qu'il ne vouloit que m'engager par des témoignages d'estime , & des flateries accompagnées d'amitié & de confiance , j'estimai à propos de couper court à cette conversation , & de lui dire que depuis que V. M. gouverne ses affaires elle-même ; ceux qui étoient dans les emplois , avoient ordre de lui mander toutes choses , & d'attendre sa réponse , pour être informez de ses intentions , ainsi je ne pouvois lui rien dire si ce n'est , que j'ai rendu compte à V. M. de ce qu'il m'avoit dit sur le fait du Portugal ; que je pouvois bien lui réitérer ce que je lui avoit répondu , qui est , que je ne croyoit pas les finances de V. M. assez rétablies pour l'assister dans une telle guerre , & qu'aussi



qu'aussi je connoissois les sentimens de V. M. si délicats dans les choses, où son honneur, & sa parole étoient engagez, que je ne sçavois point si elle n'auroit pas quelque scrupule de donner une assistance contre les Espagnols; mais que c'étoit de moi-même ce que je lui en disois. Il me répondit avec une action assez émûe, que le fut Roi Henri IV. son Grand-Pere, qui étoit un Prince très-prudent, & exact à tenir sa parole, n'avoit pas hésité d'assister Mrs. les États d'hommes, & d'argent, non obstant qu'il y eût un article dans le Traitté de Vervins, que le Roi n'assisteroit pas les dits États contre le Roi d'Espagne, par la seule consideration, de l'avantage qu'il retiroit de donner des affaires au Roi d'Espagne; que cette même raison subsistoit pour les intérêts de la France.

Je lui répondis que ce n'étoit pas la même chose, que ce que le feu Roi Henri IV. avoit fait, étoit très-prudent, & avantageux à son Royaume, dans la conjoncture des affaires de ce tems-là; que même il avoit aussi fait l'alliance avec les Cantons Suisses, & leur avoit donné de l'argent, pour les soustraire aux Espagnols,

gnols, & les attacher à ses intérêts, parce qu'il sortoit d'une longue guerre, devant des sommes immenses, ayant divers partis dans son Royaume, la confusion dans la justice, la division dans toutes les Provinces, & un parti de la Religion, qui l'avoit servi, à contenter; les Espagnols puissans dans tous les Royaumes, sans aucune revolte que dans la Flandre; & de plus étant bien informé que Phelippe II. hâta la Paix, parce qu'il avoit une maladie incurable, & qu'il appréhendoit que laissant la guerre à son fils, qui étoit un jeune Prince sans expérience il hazarderoit de perdre ses Etats contre un grand Capitaine, & un Roi, dont l'expérience étoit consommée par le gain d'un grand nombre de batailles, de prises de Villes, & de Provinces conquises contre toutes les assistances que le dit Philippe II. avoit données à la Ligue, & à ses ennemis particuliers.

Que ce n'étoit pas à présent de même, que V. M. avoit la Paix sans aucune nécessité, qu'il n'avoit que le seul désir de mettre le repos dans la Chrétienté qu'il y avoit obligé, & même qu'elle a-  
voit

voit consenti de perdre , voulant faire une si grande œuvre , & procurer des avantages à tous ses Alliez , qu'elle étoit assurée , que continuant la guerre deux ans elle auroit conquis la Flandte , & l'Etat de Milan , & qu'avec toute sorte d'apparence les autres Royaumes eussent suivi ; qu'ainsi se trouvant sans affaires , sans diversion dans son Royaume , & sans apparence d'en avoir , V. M. n'avoit pas de sujet pour un intérêt d'Etat , de contribuer à donner des affaires au Roi d'Espagne après une Paix faite. *Idem Lettre du Comte au Roi le 15. Août 1661. pag. 171. 172 & 173.*

Vous ne pouviez aussi répondre mieux à mon frere (1) suivant mes intentions , sur l'autre point de l'assistance du Portugal , où il voudroit m'engager ; & quoique je vous aye déjà écrit fort amplement sur cette matière , je ne puis pourtant m'empêcher d'y ajoûter encore sur l'exemple , que mon dit frere vous à allégué du feu Roi Henri le Grand , mon ayeul , le quel étant très-prudent , & exact à tenir sa parole , n'avoit pas pour-  
tant

(1) Le Roi Charles II. d'Angleterre.

tant hésité d'assister les Provinces-Unies d'hommes, & d'argent, non obstant l'article du Traitté de Vervins, qui le lui défendoit: que comme je me propose pour principal modèle de ma conduite, & de mes actions celles de ce grand Prince, de qui j'ai la gloire de descendre, je ne ferai jamais difficulté de l'imiter en toutes choses autant qu'il sera en mon pouvoir, & qu'ainsi alléguer, comme vous avez fait, des raisons de la différence des tems, & des affaires pour me défendre de suivre son exemple, je veux bien encore aujourd'hui faire le même a l'égard du Portugal, que le Roi mon ayeul fit pour les Hollandois, si les Espagnols m'en donnent la même occasion qu'à lui; mais pour cela il est nécessaire que le Roi mon frere soit informé de quelques circonstances, que peu de gens sçavent. Quand on fut sur le point de conclurre en 1598. la Paix de Vervins, le Roi mon ayeul fit déclarer par ses Plénipotentiaires à ceux d'Espagne, que Messieurs les Etats l'avoient considérablement assisté de Troupes, de Vaisseaux, & d'argent pour lui aider à recouvrer son Royaume, sur les promesses qu'ils leur avoit faites de les

rem-

rembourser de toutes ces dépenses : aussi-tôt que l'état de ses affaires le lui permettroit ; qu'il ne prétendoit pas que la Paix qu'il alloit signer, lui fit faire banqueroute à ses bons amis, & que plutôt que de leur faire perdre un sou des sommes qu'ils avoient avancées pour son service, il aimoit mieux continuer la guerre ; en fin qu'il étoit résolu de les rembourser chaque année de la somme que ses finances pourroient supporter, & qu'il étoit bien aise de le déclarer par avance au Roi Catholique, afin qu'il ne le prit pour une Contravention au Traitté, & qu'il sçût, que c'étoit le payement d'une dette, & non pas d'une assistance volontaire contre la teneur du dit Traitté. Il est vrai que ce grand Roi pût considerer, que ce remboursement pourroit tenir lieu d'assistance à ses amis, pour les empêcher de tomber sous les armes du Roi Catholique, qui devoient fondre sur les Provinces-Unies, aussi-tôt que la Paix l'auroit dégagé de la guerre de France ; mais la cause de ce payement étoit si juste, qu'il ne pût être contesté par le Roi Catholique qui y acquiesça. Le Roi mon ayeul fournit donc en cette conformité

mité aux Hollandois plusieurs sommes si considérables , que peu d'années après il alloit être quite de la dette , & le prétexte legitime de leur en fournir d'autres étoit prêt à cesser , lors qu'en l'année 1602. qui fut quatre ans après la Paix signée , le Roi découvrit la conjuration du Maréchal de Biron tramée par les Espagnols, qui lui avoient même promis de le faire Duc de Bourgogne , en lui faisant épouser la fille du Duc Charles Emmanuel de Savoye. Comme ce dessein de brouiller le Royaume , & d'en détacher une Province de cette considération , s'il leur eût réussi de faire entrer les armes du Duc de Savoye en Province ; étoit une manifeste contravention au Traitté de Paix , & tout-à-fait incontestable , le Roi mon ayeul donna à la vérité au bien des Peuples , de ne prendre pas sujet sur cette entreprise d'en rompre effectivement la Paix , quoique déjà violée de la part des Espagnols ; mais voyant bien qu'il ne se pouvoit plus confier à leur bonne foi , puis qu'ils ne s'appliquoient qu'à lui jeter sur les bras des affaires fâcheuses , & que sans manquer à ce qu'il devoit à son Etat , & à  
foi-



foi-même , il ne pouvoit s'empêcher de prendre d'autres méfures , qu'il n'avoit point prises jusques alors ; il ne fit plus de difficulté , & avec raison d'assister hautement , & ouvertement les Hollandois , en quoi aucune personne sensée , & raisonnable , ne lui sçauroit donner le moindre blâme. Je veux donc dire , que si les Espagnols me donnoient jamais une pareille occasion de me plaindre de leur mauvaise foi , en l'observation de ce qu'ils m'ont promis par la Paix , que nous avons faite ensemble , je ne ferai aucune difficulté , non plus que le Roi mon Ayeul , d'assister ouvertement le Portugal ; mais tant que cela ne sera point , je ne puis entendre avec honneur à des propositions de cette nature. Je me suis un peu étendu sur cette matière au delà des bornes d'une lettre , par le plaisir que j'ai eu à justifier la mémoire d'un Prince , à la valeur , & à la prudence du quel je dois tout ce que je possède de grandeur d'Etats , & de gloire , & je serai bien aise que vous cherchiez quelque occasion , de défendre cette mémoire dans l'esprit du Roi mon fre-

re. *Idem. Lettre du Roi au Comte le 25. Août 1661. pag. 177.*

Le Roi d'Angleterre Charles II. me dit que Fanchon étoit arrivé de Portugal; qu'il l'avoit pressé d'envoyer un peu plus d'Infanterie, & qu'il étoit nécessaire que la Flote arrivât au plûtôt, parce qu'au mois de Mars le Roi de Portugal vouloit entreprendre quelque chose de considérable contre les Espagnols.

Que pour subvenir à toutes ces dépenses, il étoit nécessaire, qu'il reçût au plûtôt les 200000 écus. Je lui répondis, que j'en écrirois à V. M. & qu'il falloit du tems pour assembler cette quantité d'espèces en or. *Lettre du Comte au Roi, le 20. Janvier 1662. pag. 184.*

Je ne doute pas qu'après ce coup (1) le Chancelier ne vous représente maintenant les inconvéniens de cette résolution, si je m'y porte, & qu'en traitant il n'exagère le salut, ou la perte du Portugal, dont il vous fera voir qu'ils sont sur le point d'abandonner les intérêts, de  
rom-

(1) Par le quel la France garantit contre Angleterre la pêche des Hollandois.

rompre le mariage, & un besoin de se joindre au Roi Catholique pour l'aider à cette conquête.

Je crois que tout cela peut facilement arriver, & je vois aussi bien qu'eux l'intérêt que j'ai qu'il n'arrive pas; & cependant tout cela ne m'est rien à l'égard d'un point d'honneur, où je croirois la réputation de ma Couronne tant soit peu blessée; car en pareil cas bien loin de me foucher, ni me mettre en peine de tout ce qui peut arriver des Etats d'autrui comme du Portugal, je serai toujours prêt de hazarder les miens propres, plutôt que de commettre la moindre foiblesse, qui ternît la gloire, ou je vise en toutes choses, comme au principal objet de toutes mes actions. *Du Roi au Comte Lettre du 25. Janvier 1662. pag. 193.*

Le 30. je vis le Roi d'Angleterre, & j'en pris l'occasion du Courier, que je reçûs ce jour-là, par le quel V. M. me donnoit les avis qu'elle a eu de Portugal; je lui représentois le mauvais état des affaires de ce Royaume; les obligations où il étoit de le secourir promptement, devant que les Espagnols eussent le loisir de se prévaloir de la division, & de l'ig-

norance de ceux qui étoient chargez du Gouvernement; que V. M. ne pouvoit le voir auffi intéreffé, qu'il étoit en la protection de ce Prince, fans être touchée par l'amour de lui de la méchante conduite de fes Ministres, & qu'elle m'avoit dépéché un Courier exprès afin que par moi il en reçût tous les avis.

Il me répondit, que ces avis se trouvoient conformes à ceux qu'il avoit reçûs par Fanchon, & que même ont lui mandoit quelque chose de pis; que pour fatisfaire à la protection qu'il devoit au Roi de Portugal, il avoit réfolu de faire partir 3000. hommes de pied, & 1000. Chevaux pour arriver à Lisbonne le 15. de Mars, qu'il faisoit équiper dix Navires de guerre de 60. pièces de Canon chacun, & en prenoit 15. des marchands pour passer la Cavalerie; qu'il travailloit à faire cesser dans cette Cour-là les jalousies, qui devoient les Ministres; mais qu'après avoir fatisfait a ce qui est de son obligation, il ne pouvoit être chargé de tous les événemens fâcheux, qui impireroient les affaires du Royaume de Portugal; qu'il ne pouvoit les prévenir, s'il n'étoit assisté du secours que V. M.  
avoit

avoit promis, & qu'il me prioit de lui dire là-dessus mes sentimens.

Je lui témoignai, que j'étois persuadé, qu'ils étoient toujours les mêmes; que les ordres avoient été donnez pour cela, & que l'exécution n'en avoit été différée que par la peine, que l'on aura maintenant à trouver de l'or pour une somme comme celle-là.

Pour le Portugal, il m'a parû dans la manière dont le Roi d'Angleterre, & le Chancelier ont reçûs les avis que je leur ai donnez, & dans les discours qu'ils m'ont tenus là-dessus, qu'ils sont fort résignez à tout le mauvais succez, qui peut arriver dans les affaires de ce Royaume, & il a fallu les presser beaucoup pour leur faire prendre la résolution de ce prompt secours. Je vois presque qu'ils se consolent déjà de sa perte, dans l'espérance d'en recueillir les principales pièces aux Indes; & cela ce me semble, doit déterminer plutôt V. M. à ce qu'elle doit faire pour son soutien; & à s'expliquer de ce qu'elle veut que je dise sur l'argent, qu'elle a destiné pour cela, comme une affaire où elle s'engage bien plus pour son intérêt particulier,

qui pour celui du Roi d'Angleterre. *Idem*  
*Lettre du Comte au Roi le 1. Février 1662.*  
 pag. 198. 199. & 204.

Pour ce qui est des 600000. livres que vous sçavez qui sont au Havre il y a long-tems, présuposant que la Fregate, que j'ai dit ci-dessus sera partie, & qu'ainsi il n'y a plus de risque que nous nous puissions brouiller présentement sur l'affaire du pavillon, vous pourrez maintenant dire au Roi mon frere, qu'il n'a qu'à envoyer le vaisseau; qui doit aller enlever cette somme, & que j'ai donné ordre qu'elle soit remise sans délai à celui qui portera le contre-feing, dont nous sommes convenus.

Je ne vous mande rien de ce que vous avez à dire de delà, pour faire valoir cette marque de ma bonne volonté, m'en remettant entièrement sur votre zèle, & sur votre adresse; je vous recommande seulement que cela vous serve pour presser l'envoi des 3000. hommes de pied, & des 1000. chevaux, dont vous a parlé le Roi d'Angleterre, me paroissant de la dernière importance que ce secours arrive, ou il est destiné, avant le commencement de la Campagne.



ne. *Idem Lettre du Roi au Comte, le 5. de Février 1662. pag. 206. & 207.*

Le Roi d'Angleterre m'e fit ſçavoir Samedi, qu'il ſeroit bien aife de me parler le lendemain; & ce qu'il me dit ce jour-là fût: que de plus en plus les avis, qu'il avoit reçus de V. M. ſur le mauvais état des affaires du Portugal lui étoient confirmez; qu'il appréhendoit, s'il n'y remédioit à tems, qu'il n'y pourroit plus revenir, que ce tems s'entendoit à la fin de ce mois, afin qu'au commencement de Mars l'ont pût prévenir les Eſpagnols dans leurs deſſeins; qu'il m'avoïoit, qu'il n'avoit pas un fol; que les payemens des gratifications, qu'il avoit reçûs du Parlement, étoient longs à venir, & que pour équiper les dix vaiſſeaux de guerre, qu'il deſtinoit pour cela, & les quinze, qu'il devoit prendre des Marchands, il n'avoit pas de fonds pour le préſent que celui qu'il attendoit de V. M. qu'il me prioit de lui en écrire inceſſamment; & cependant pour ne perdre point de tems, de lui donner une lettre pour celui qui devoit être chargé de la voiture au Havre, afin qu'il la délivrât à ſon homme tout auſſi-tôt qu'il en au-

roit reçû les ordres de V. M. & il me marqua qu'il prenoit ces devans , pour ne perdre pas l'occasion du vent , qui se trouve favorable pour cette route. Je lui promis d'en écrire à V. M. & j'ai crû ne lui accorder rien en lui donnant une lettre au sens qu'elle le verra par la copie qui est ci-jointe. *Idem Lettre du Comte au Roi le 6. Février 1662. pag. 208.*

J'ai reçû vôtre lettre du 6. avec la copie du billet que vous avez mis entre les mains du nommé de Fox , pour être donné à celui qui est chargé de la voiture au Havre ; ma lettre du 5. que vous avez reçüe depuis , vous aura fait connoître , qu'en écrivant ce billet vous ne vous étiez avancé à rien , qui ne fût conforme à mon intention , puisque j'avois déjà envoyé mes ordres au Havre , pour faire remettre sans plus de délai la somme qui y est , à la personne qui apporteroit le contre feing. J'oubliai seulement alors de vous mander , que l'homme , qui a l'argent à sa disposition , s'appelle le Nègre , & qu'il sera logé proche du port avec mes Mousquetaires , qui l'ont accompagné. Cependant il importe extrêmement , que de Fox se conduise

duise en sorte dans cette affaire, qu'elle puisse demeurer toujours dans le dernier secret. *Lettre du Roi au Comte, du 12. Février 1662 pag. 214.*

Le Chancelier d'Angleterre me parla en suite de l'affaire du Havre, & me fit comprendre, que tous les préparatifs du secours de Portugal se fondoient là-dessus: que les bons effets, que l'on en attendoit, dépendoient de la diligence; qu'ainsi il étoit à désirer que V. M. ne différât plus à faire partir la voiture préparée pour cela.

Il me dit aussi, que la Frégate, qui avoit relâché à Portsmouth, avoit été chargée des ordres nécessaires pour éviter tout sujet de contestation avec la Flote de V. M. Après cela V. M. verra si elle peut envoyer ordre au Havre, pour délivrer à l'Envoyé du Roi d'Angleterre ce qu'il y est allé chercher, vû la conséquence de l'affaire, & combien il est important de hâter ce secours. Il estime que V. M. n'en fera aucune difficulté; mais cependant je ne l'ai voulu engager à rien, & il dépendra d'elle de prendre là-dessus telle résolution qu'elle jugera à propos. *Lettre du Com-*

*te au Roi du 16. Février 1662. pag. 221.*

Depuis la Lettre, que j'eus l'honneur d'écrire hier à Vôte Majesté, j'ai eu ce matin une conférence, avec le Roi d'Angleterre; j'en ai pris le prétexte sur les avis que j'ai reçûs de Vôte Majesté des grands préparatifs que font les Espagnols, pour entrer au mois d'Avril prochain en Portugal, se promettant par le moyen de leurs forces, & de leurs intelligences, qu'ils auront conquis ce Royaume avant que le secours, qu'on prépare, soit arrivé; que Vôte Majesté avoit eu une pensée, qu'elle me commandoit de lui communiquer, qui est de joindre 2000. hommes de pied des vieilles troupes, qu'il a envoyées a Tanger, aux 3000. de pied, & aux 1000. Chevaux, qu'il doit faire partir à fin que ce secours joint à l'Armée des Portugais puisse être en état de rompre le premier effort des Espagnols; & à fin que cela s'exécute avec diligence, que Vôte Majesté m'avoit commandoit de lui dire qu'il feroit nécessaire qu'il envoyât par avance ses ordres au Gouverneur de Tanger, pour faire ce détachement en même-tems que les troupes destinées pour le  
Por-

Portugal y arrivéroient. Il m'a témoigné être fort obligé à V. M. du conseil, qu'elle lui donnoit, qu'il envoyeroit dès demain 1500. hommes de la garnison pour les joindre au dit secours ; que par bonheur une Frégate de sa Flote avoit relâché pour prendre un mâ, & qu'elle étoit prête de partir ; qu'il hâteroit toutes choses pour le départ de ce secours ; & qu'il espéroit que tout seroit prêt au 15. Mars. *Idem Lettre du Comte au Roi du 21. Février 1662. pag. 222.*

Je crois, qu'avant que celle ci arrive à Londres, Fox fera de retour avec ce qu'il a chargé au Havre, puisque j'ai avis qu'on avoit passé la nuit du 18. à lui compter la somme, & que tout s'étoit trouvé à sa satisfaction. *Lettre du Roi au Comte du 26. Février 1662. pag. 225.*

Vôtre Majesté aura pû sçavoir comme le Sieur le Nègre a compté le 18. au Sieur Fox les 600000. livres, dont-il étoit chargé en espèces d'or, suivant un bordereau qui m'a été remis ; il est revenu ici à bon port le 24. & le Roi d'Angleterre me l'envoya ce même jour pour m'en donner avis ; & ensuite il me dit,

dit , qu'il alloit faire travailler avec toute la diligence possible à l'équipage de sa Flote , & à l'embarquement des troupes , afin que le tout fut prêt à partir au 15. du mois de Mars. Je ne perdrai point de tems à le presser , & j'estime que , vû l'intérêt qu'il a dans l'affaire , il agira de son chef comme Vôte Majesté le peut souhaiter. *Lettre du Comte au Roi du 27. Février 1662. pag. 226.*

Sur la dépêche du 4. que j'ai reçüe presqu'en même tems que celle du premier, j'ai fort satisfait le Roi d'Angleterre quand je lui ai appris , que V. M. voulant bien l'ôter de l'embaras où il étoit avec la Reine d'Angleterre sur l'affaire du Havre , demeueroit d'accord qu'il lui avouât , qu'il avoit reçû de V. M. une somme de 600000. livres en prêt , pour subvenir à des nécessitez pressantes , qui ne lui permettoient pas , sans un préjudice très-considérable , d'attendre le payement des gratifications de son Parlement ; qu'il avoit été obligé de lui en faire un secret jusqu'à présent , parce que V. M. avoit désiré que généralement personne n'en eût connoissance ; il est convenu avec moi , qu'il écrivoit en ce  
sens



fens à la Reine d'Angleterre , & qu'il lui recommanderoit très-soigneusement , qu'elle ne fit part de ce secret à pas un des siens. Je me suis bien apperçû qu'il a eu de la joye, que V. M. lui eût ouvert un moyen , qui lui fait éviter une affaire avec elle sur cette reserve. *Lettre du Comte au Roi du 13. Mars 1662. pag. 258.*

Messieurs d'Aubigny , Cartret , & Mylord Hollis séparément ne m'ont entretenu que des grandes instances, que l'Empereur, & le Roi d'Espagne faisoient au Roi d'Angleterre de se lier avec eux , & les offres considérables qu'ils lui faisoient , jusqu'à le laisser arbitre de l'accommodement du Portugal. Je n'eus pas de peine à pénétrer leur intention ; ce qui m'obligea de leur répondre , que j'étois fort persuadé que V. M. seroit très-aise de voir le Roi d'Angleterre bien uni avec le Roi d'Espagne , & que même il en reçût cette marque de confiance , que de devenir l'arbitre de l'affaire du Portugal, que comme il ne s'agissoit que d'un Royaume , le Roi d'Espagne ne pouvoit pas en user plus généreusement , que de remettre tous ses intérêts entre les mains  
du

du beau-frere de son ennemi; & que cela me paroissoit si extraordinaire, que je ne pouvois assez admirer cette proposition. *Lettre du Comte au Roi pag. 272.*

Je vous écrivis il y a quelques jours une lettre, pleine d'avis importans, qui regardoient le bien du service du Roi d'Angleterre, & que je vous chargeois de lui donner de ma part; le principal de tous étoit, que par le moyen d'un Moine Catalan, qui a entrée chez les Ministres de Portugal, les Espagnols prétendoient avoir découvert une menée, qui se faisoit pour surprendre une de leurs Places maritimes par huit vaisseaux, que le Roi d'Angleterre devoit fournir, & quelques troupes de terre, que celui qui lui proposoit l'entreprise auroit à sa disposition à jour nommé, quand les vaisseaux approcheroient; mais je ne pus alors vous nommer ni la Place, ni l'auteur du dessein; depuis trois jours j'ai achevé d'en avoir toute information, car l'Ambassadeur d'Espagne étant venu pour d'autres affaires à l'audience, avant de se retirer, m'a fait une plainte formelle de cette entreprise, parce qu'il se rencontre que son prétendu auteur est

au-

aujourd'hui mon sujet, & pour me convier de témoigner à celui-ci, que je n'approuvois pas sa conduite, il fût obligé de m'en dire le nom, & celui de la Place; je sçus donc de lui, que l'un étoit Cadagues, & l'autre Dom Emanuel Dauch, qui a toujourns suivi mon parti depuis les revolutions de Catalogne, & le suit encore. Le Roi d'Angleterre quand vous lui direz comme je le desire ces nouvelles particularitez, sçaura bien mieux à cette heure, si ce que le Moine a révélé aux Espagnols a un fondement véritable, ou s'il leur a donné seulement un avis faux, dans la pensée de tirer d'eux quelque recompense considérable, Vous aurez lieu cependant de faire valoir au Roi mon frere le soin, que je prens de lui donner en toutes rencontres les marques que je puis de la sincérité de mon affection. *Lettre du Roi au Comte du 15. Août 1662. pag. 283.*

Depuis que je suis a Londres j'ai eu une conférence avec le Roi d'Angleterre, & deux avec le Chancelier, sur le sujet de mon voyage, (1) elles se sont passées

(1) Etoit pour accorder le pris de la vente de Dunkerque.

sées de leur part à m'expliquer les motifs de la proposition, qui a été faite à V. M. qui sont principalement la forte passion qu'a le Roi d'Angleterre de parvenir par là à une étroite alliance avec V. M. & à me faire entendre les raisons qu'il a eues de porter ses demandes à une somme de douze millions, par les grandes dépenses où l'a engagé jusqu'ici l'entretien de cette Place, celles qu'il est obligé de soutenir pour la conservation du Portugal, qui lui ont consumé jusqu'à présent dix millions, & par la propre valeur de la Place, ses canons, ses ports, sa grande reputation, & les avantages que V. M. en pouvoit tirer. *Lettre du Comte au Roi de 17. Août 1662. pag.*

284.

Il est bon encore que vous sçachiez pour vôtre information, à fin que cela vous oblige à tenir une conduite toute contraire, que les mêmes avis portent, que l'Ambassadeur d'Espagne, qui réside auprès des Etats, n'oublie aucune sorte de diligence dans les Provinces, pour traverser la conclusion du Traitté qu'elles font négocier à Londres, & pour empêcher aussi qu'on ne passe outre à l'échange

change des ratifications du Traitté , qui a été fait entre le Portugal , & les dits Etats.

Les mêmes avis disent auffi une assez plaifante instance , que le dit Ambaffadeur d'Espagne étoit fur le point de faire aux Etats , comme s'il en avoit reçu ordre du Roi fon Maître , du moins s'en est-il expliqué de la forte à une personne confidante , c'est qu'il prétend faire de vives plaintes à l'Etat , que leurs Sujets manquent , & contreviennent au Traitté de Marine entre l'Espagne , & les Provinces-Unies , en ce qu'ils envoient tous les jours du blé , & toutes autres provisions de guerre , & de bouche en Portugal , & que le dit Traitté porte , qu'on n'en pourra porter aux Places affiégées , ou bloquées par les armes de l'un des deux contractans , Esteven de Gamarre prétendant que tout le Royaume de Portugal est affiégé , ou bloqué par les trois Corps d'Armée , que le Roi fon Maître a destiné à fa conquête ; mais peut-être feroit-il bien embaraffé , si quand il aura fait cette plainte , Messieurs les Etats pour toute réponse se contentoient d'envoyer lui demander , s'il à quelque avis que



Lisbonne, ou quelque'autre port de Mer soient assiégés, qui sont les seuls endroits, où les Marchands Hollandois peuvent aborder, pour y débiter leurs denrées, y exercer leur trafic. *Lettre du Roi au Comte du 20. Août 1662. pag. 296.*

Je fis sçavoir au Roi d'Angleterre il y a quelques jours par Batailler, qu'il devoit prendre garde de près à un certain Pere Raphaël, ou Gabriel, Catalan, de l'Ordre de Saint François, Confesseur d'un des Ministres de Portugal, qui est présentement à Londres, parce que j'avois avis de bon lieu, qu'il est entièrement devoué, & gagné par les Espagnols; & leur rend compte de tout ce qu'il peut pénétrer dans les maisons des dits Ministres. Batailler me mande par sa dernière, que le Roi d'Angleterre avoit reçu l'avis avec des démonstrations de m'en être fort obligé, & qu'il feroit les perquisitions, & donneroit les ordres nécessaires, sans commettre en rien la personne qui m'a dit la chose. Depuis cela j'y puis ajoûter que les recherches qu'on aura faites à Londres de ce Moine, se feront trouvées inutiles présentement, car il est venu faire un voyage à Paris, &



& ayant fait suivre tous ses pas dès qu'il est arrivé, j'ai trouvé qu'il a de longues conférences secrètes avec le Marquis de Fuentes, qui j'aurois bien empêchées, n'eût été la même considération que j'ai eue de ne pas hazarder la ruine de la personne qui me donne des avis si particuliers avec tant de zèle, & de vérité, & ne me pas priver à l'avenir de cet avantage. *Lettre du Roi au Comte du 20. Août 1662. pag. 298.*

Les Plénipotentiaires de Castille au Congrès de Munster, vouloient qu'on fit un règlement touchant Casal; qu'on donnât satisfaction au Duc de Lorraine, & qu'on abandonnât le Portugal. Les François disoient, que ce n'étoit pas leur intention que Casal leur demeurât; mais aussi qu'ils vouloient être assurés, qu'en nul tems, & en nul cas, cette Place ne pourroit tomber entre les mains des Espagnols, & cette assurance étoit une chose fort chimérique, dont il étoit impossible de convenir. Il n'y avoit rien que obligeat les François à parler pour le Roi de Portugal, ainsi que je viens de dire. Il n'y avoit point d'alliance entre les deux Rois, & celui de Portugal non seulement

n'avoit rien fait pour la France , depuis son avènement à la Couronne ; mais même il n'avoit sçu faire son profit des puissantes diversions que la France avoit faites aux Armes d'Espagne , jusques dans l'Espagne même. Les Hollandois que avoient sujet de n'être point satisfait des Portugais , à cause de ce qui s'étoit passé au Brésil , se joignoient aux Espagnols contre eux ; de sorte que les Plénipotentiaires de France avoient à combattre , non seulement l'invincible résistance de ceux-ci qui étoient leurs ennemis ; mais aussi le mécontentement de ceux-là , qui étoient leurs amis , & qui ne pouvoient souffrir qu'on parlât pour les Portugais , parceque les Espagnols lui faisoient espérer , que par le moyen du traitté particulier , qu'on negocioit avec eux , ils rentreroient facilement en la possession du Brésil. *L'Ambassadeur & ses fonctions par Mr. de Wicquefort , à Cologne 1690. Partie II. pag. 154.*

Les Portugais ont été les premiers à se servir des esclaves & à en établir le commerce , & la vente. *Nouveau Voyage aux Iles de l'Amérique , par le Pere Labat à la Haye 1724. Tom. II. pag. 200.*

Je ne me suis pas trouvé dans des vaisseaux Portugais, mais les connoissant encore plus extraordinaires dans leurs devotions que les Espagnols, je n'ai de peine à croire du moins en partie, ce qu'on dit du culte qu'ils rendent à Saint Antoine de Padouë. Assez d'autres en ont instruit le public, sans que je le répète ici. *Idem pag. 276.*

Je t'envoie la copie d'une lettre qu'un François qui est en Espagne a écrit ici; je crois que tu seras bien aise de la voir.

Je parcours depuis six mois l'Espagne, & le Portugal, & je vis parmi des peuples qui méprisant tous les autres, font aux seuls François l'honneur de les haïr.

La gravité est le caractère brillant des deux Nations; elle se manifeste principalement de deux manières, par les lunettes, & par la moustache.

Les lunettes font voir démonstrativement que celui qui les porte, est un homme consommé dans les Sciences, & enféveli dans de profondes Lectures, à un tel point que sa vuë s'en est affoiblie; & tout nez, qui en est orné, ou chargé, peut passer sans contredit pour le nez d'un Sçavant.

Pour la moustache elle est respectable par elle-même, & indépendamment des conséquences ; quoique pourtant on ne laisse pas d'en tirer souvent de grandes utilitez pour le service du Prince, & l'honneur de la Nation ; comme le fit bien voir un fameux Général Portugais (1) dans les Indes, car se trouvant avoir besoin d'argent il se coupa une de ses moustaches, & envoya demander aux habitans de Goa vingt mille Pistoles sur ce gage ; elles lui furent prêtées d'abord, & dans la suite il retira sa moustache avec honneur.

On conçoit aisément que des Peuples graves, & flegmatiques comme ceux-là, peuvent avoir de la vanité ; aussi en ont-ils. Ils la fondent ordinairement sur deux choses bien considérables. Ceux qui vivent dans le continent de l'Espagne, & du Portugal, se sentent le cœur extrêmement élevé, lors qu'ils sont ce qu'ils appellent des vieux Chrétiens ; c'est-à-dire qu'ils ne sont pas originaires de ceux, à qui l'Inquisition a persuadé dans ces derniers Siècles d'embrasser la  
Reli-

(1) D. Jean de Castro.

Religion Chrétienne. Ceux qui sont dans les Indes ne sont pas moins flattez, lors qu'ils considèrent qu'ils ont le sublime mérite d'être, comme ils disent, hommes de chair blanche. Il n'y a jamais eu dans le Serrail du Grand Seigneur de Sultane si orgueilleuse de sa beauté, que le plus vieux, & le plus vilain mâtin ne l'est de la blancheur olivâtre de son tein, lors qu'il est dans une ville du Mexique, assis sur sa porte, les bras croisez : un homme de cette conséquence, une creature si parfaite, ne travailleroit pas pour tous les trésors du monde; & ne se résoudroit jamais par une vile, & mécanique industrie de compromettre l'honneur, & la dignité de sa peau.

Car il faut sçavoir que lors qu'un homme à un certain mérite en Espagne, comme par exemple, quand il peut ajouter aux qualitez, dont je viens de parler, celle d'être le propriétaire d'une grande épée, ou d'avoir appris de son pere l'art de faire jurer une discordante Guitarre, il ne travaille plus: son honneur s'intéresse au repos de ses membres: celui qui reste assis dix heures par jour, obtient précisément la moitié plus de

considération qu'un autre qui n'en reste que cinq , parce que c'est sur les chaises que la noblesse s'acquiert.

Mais quoique ces invincibles ennemis du travail, fassent parade d'un tranquillité Philosophique , ils ne l'ont pourtant pas dans le cœur , car ils sont toujours amoureux ; ils sont les premiers hommes du monde pour mourir de langueur sous la fenêtré de leurs maîtresses ; & tout Espagnol, qui n'est pas enrumé, ne sçauroit passer pour galant.

Ils sont premièrement devots, & secondement jaloux. Ils regarderont bien d'exposer leurs femmes aux entreprises d'un Soldat criblé de coups, ou d'un Magistrat decrepite ; mais ils les enfermeront avec un novice fervent, qui baisse les yeux, ou avec un robuste Franciscain, qui les éleve.

Ils connoissent mieux que les autres le foible des femmes ; ils ne veulent pas qu'on leur voye le talon , & qu'on les suprenne par le bout des pieds ; ils sçavent que l'imagination va toujours ; que rien ne l'amuse en chemin ; elle arrive, & là on étoit quelques fois averti d'avance.

On



On dit par tout que les rigueurs de l'amour sont cruelles ; elles le sont encore plus pour les Espagnols ; les femmes le guerissent de leurs peines ; mais elles ne font que leur en faire changer ; & il leur reste toujours un long, & fâcheux souvenir d'une passion éteinte.

Ils ont de petites politeffes , qui en France paroistroient mal placés ; par exemple un Capitaine ne bat jamais son Soldat, sans lui en demander permission, & l'Inquisition ne fait jamais brûler un Juif, sans lui faire ses excuses.

Les Espagnols , qu'on ne brûle pas, paroissent si attachez à l'Inquisition, qu'il y auroit de la mauvaise humeur de la leur ôter ; je voudrois seulement qu'on en établit une autre ; non pas contre les Hérétiques, mais contre les Hérésiarques, qui attribuent à de petites pratiques Monachales, la même efficacité qu'aux sept Sacremens ; qui adorent tout ce qu'ils vénèrent, & qui sont si devots, qu'ils sont à peine Chrétiens.

Vous pourrez trouver de l'esprit, & du bon sens chez les Espagnols ; mais n'en cherchez point dans leurs livres ; voyez une de leurs Bibliothèques, les Romans

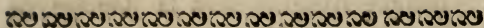
d'un côté, & les Scholastiques de l'autre; vous diriez que les parties en ont été faites, & le tout rassemblé, par quelque ennemi secret de la raison humaine.

Le seul de leur livres, qui soit bon, est celui qui a fait voir le ridicule de tous les autres.

Ils ont fait des découvertes immenses dans le nouveau Monde, & ils ne connoissent pas encore leur propre continent; il y a sur leurs Rivières tel port, qui n'a pas encore été découvert, & dans leurs montagnes, des Nations qui leur sont inconnuës.

Ils disent que le Soleil s'élève, & se couche dans leur païs; mais il faut dire qu'en faisant sa course, il ne rencontre que des campagnes ruinées, & des contrées desertes. *Lettres Persannes. à Cologne 1721. en 12. Lettre 75. pag. 15.*





## CHAPITRE X.

*Mémoires de Lisbonne, Ville Capitale du  
Royaume de Portugal.*

**L**Es Anglois assiégèrent Lisbonne du tems de Abderame II. Roi de Cordouë, étant venus en Espagne en faveur des Chrétiens, mais s'apercevant que tous leurs travaux ne servoient de rien, ils prirent une autre route. C'étoit l'année 840. *Moreri Dict.*

Alfonse II. surnommé le Chaste, Roi de Lion, & de Castille prit Lisbonne, & plusieurs autres Places sur les Infidèles, & leur tua soixante dix mille hommes en une bataille l'an 793. de Salut, qui étoit le 177. de l'Egire. *Moreri Dict.*

Une Flotte composée de plus de cent vaisseaux Allemans, Anglois, Flamans, & François, au nombre de treize à quatorze mille hommes, que des particuliers avoient armée pour faire le voyage de Constantinople par mer, & qui étoit partie d'Angleterre au mois d'Avril, fut agitée par des vents contraires,  
&

& obligée d'entrer dans la Rivière de Lisbonne pour s'y rafraichir. Elle y trouva une Armée de Chrétiens sous la conduite d'Alphonse, fils du Comte Henri, & premier Roi de Portugal, qui assiégoit la Ville de Lisbonne occupée par les Maures. Ces Croisez trouvant en Europe ce qu'ils alloient chercher en Asie, se résolurent de combattre ces infidèles, ce qu'ils firent avec un succez merveilleux; car ils exterminèrent les Sarazins, & établirent ce nouveau Roi sur son trône; & parce qu'après les victoires qu'ils y remportèrent, il étoit trop tard pour faire le voyage de la Palestine, la plupart s'en retournèrent en leur país, & d'autres demeurèrent en Portugal. *Moreri Dict.*

On voit dans les anciennes listes des Villes Hanséatiques, qu'outre celles de divers Etats qui sont vers la Mer Baltique, on y comprend aussi Anvers, & Lisbonne, dont les confédérations ont été abrogées, depuis que les Rois, les Républiques, & les Princes sous la domination des quels étoient ces lieux là, ont commencé à établir dans leurs Etats des Compagnies particulières pour avancer eux-

eux-mêmes le négoce de leurs Sujets.  
*Moreri Dict.*

Lisbonne, Ville capitale du Royaume de Portugal, une des plus belles, des plus riches, & des plus peuplées de l'Europe. Les Latins la nomment *Olifippo*, ou *Ulifippo* & les Espagnols (1) *Lisboa*. Ceux-ci ont un proverbe, qui dit, que qui n'a vû Lisbonne n'a rien vû de beau. *Quem nao' vio Lisboa, nao' vio coufa boa*. Elle est située sur le Tage, qui se décharge dans l'Occéan, dont le reflux y remonte à la hauteur de deux toises, & a une grande lieuë de largeur en cet endroit. Sa profondeur est capable de porter les plus grands Gallions, & un nombre infini des plus gros vaisseaux, qui y demeurent en seureté, & à l'abri des vents, à cause des hautes montagnes qui bordent cette Rivière, où la Ville de Lisbonne paroît en forme de Théâtre avec ses beaux édifices, & ses grandes places. Le Château qu'on y voit au haut d'une montagne est très-fort. Le Port est très-beau, avec diverses

(1) Ce sont les Portugais qui l'appellent ainsi.

verfes Tours qui en défendent l'entrée aux ennemis. Le Palais des Rois est au bord de la Rivière , avec l'agréable vûë de ce grand Port , & d'une très belle place. La Bourse de l'Arcenal de Mer , la rûë neuve , la maison des Indes , le Corposanto (1) qui est un Palais , le Grand Marché , les Doüanes &c. sont des édifices qui contribuent extrêmement à la beauté de cette Ville , où l'on voit aborder en tout temps un nombre extraordinaire de marchands de toutes fortes de nations que le négoce y attire. Lisbonne à un siége d'Archevêque depuis Boniface IX. & avant ce temps elle n'avoit que titre d'Evêché. Pour voir les Mausolées des Rois de Portugal il faut aller à Bethlem , (2) qui est un Bourg à demi lieuë de Lisbonne. *Merula P. I. Geogr. Damien de Goës , Descript. Olissip. Linschot Voyage. Pline Lib. IV. cap. 21. Rescendius &c.*

J'ai

(1) Le Corpo Santo c'est une petite Place. Ce Palais s'appelle Corte Real , & appartient à l'Infant D. François de Portugal.

(2) Il faut aller aussi à Alcobace , à la Bataille , & à S. Vincent où l'on voit les plus Superbes , & les plus magnifiques.



J'ai vû à Lisbonne une Fille de dix ans , qui au retour de l'Eglise demanda a sa mère ce que c'étoit que la Défloration , parceque le Père Confesseur lui avoit demandé si elle avoit été déflorée. La mère , plus discrete que le Confesseur , répondit à sa fille , que cela vouloit dire si elle prénoit plaisir à sentir des fleurs , & par cette réponse elle suspendit la curiosité de sa fille. *Le Passe-par-tout de l'Eglise Romaine , par Antoine Gavin , traduit de l'Anglois , par Mr. Janiçon , à Londres 1726. en 8. Chap. I. pag. 8.*



~~~~~

C H A P I T R E XI.

Mémoires à l'égard des Inquisitions de Portugal, & des Indes Orientales.

L'Inquisition qui est une juridiction Ecclésiastique, établie dans les Etats du Pape, du Roi d'Espagne, & du Roi de Portugal, connoit des crimes de Hérésie, de Judaïsme, de Mahométisme, de Sortilége, de Sodomie, & de Polygamie. La coûtume c'est que le Roi d'Espagne nomme au Pape un Inquisiteur-Général pour tous ses Royaumes, & Sa Sainteté le confirme. Cet Inquisiteur-Général nomme ensuite les Inquisiteurs particuliers de chaque lieu, qui ne peuvent pourtant exercer leurs charges, qu'ils n'ayent le consentement du Roi. Le Roi de plus met un Conseil, ou Sénat pour cette matière dans le lieu, où est le Souverain Inquisiteur, ou Président, & ce Conseil a une juridiction souveraine sur toutes les affaires qui regardent l'Inquisition. Les Seigneurs les plus considérables se font Officiers de l'Inquisition

sous

sous le nom de Familiars. Leur fonction est de faire la capture des accusez. Le respect extreme qu'on porte aux Familiars, & la terreur que cette jurisdiction jette dans les esprits, autorise si fort les emprisonnemens, qu'un accusé se laisse emmener sans oser rien dire, dès qu'un Familier lui a prononcé ces paroles: De la part de la Sainte Inquisition. Aucun voisin n'ose murmurer. Le pere même livre ses enfans, & le mari sa femme, & s'il arrivoit quelque revolte, on mettroit à la place du criminel tous ceux qui auroient refusé de donner main forte pour empêcher son évafion. On met les prisonniers, chacun dans un affreux cachot, où ils demeurent plusieurs mois sans être interrogez, & l'on attend qu'ils déclarent eux-mêmes les sujets de leur emprisonnement, & qu'ils foyent leurs propres accusateurs; car jamais on ne leur confronte de témoins. D'abord tous les parens du criminel s'habillent de deuil, & en parlent comme d'un homme mort: ils n'osent solliciter pour sa grace, ni même s'approcher de la prison, tant ils craignent d'être suspects, & enveloppez dans le même malheur; jusques-là que

les parens se refugient quelques fois dans les païs étrangers : car chacun craint d'être pris pour complice. Quand il n'y a point de preuves contre l'accusé, on le renvoye après une longue prison ; mais il perd toujours la meilleure partie de son bien, qui se consomme aux frais de l'Inquisition. Le secret de toute la procédure est gardé si étroitement, qu'on ne sçait jamais le jour destiné à prononcer la sentence. Ce jugement se fait pour tous les accusez une fois l'année, en un jour choisi par les Inquisiteurs. L'Arrêt qu'on y donne, s'appelle un Auto da Fé, c'est-à-dire, un Arrêt de Foi, ou en matière de Religion ; & il est aussitôt suivi de l'exécution des coupables. On rend cet Arrêt en public avec des solemnitez extraordinaires. On élève en Portugal un grand Théâtre de Charpenterie, qui occupe presque toute la Place publique, & qui peut tenir jusqu'à trois mille personnes. On y dresse un Autel richement paré, & à côté on élève des rangs de sièges en façon d'Amphithéâtre, pour faire asseoir les Familiers, & les accusez. Vis-à-vis est une chaire fort haute, où un des In-

quisi-

quisiteurs appelle chaque accusé l'un après l'autre, pour écouter la lecture des crimes dont on l'accuse, & l'Arrêt de condamnation qu'on lui prononce. Les prisonniers qui sortent de la prison pour venir sur ce Théâtre, jugent de leur destinée par les différends habits qu'on leur a donnez. Ceux qui ont leur habit ordinaire en sont quittes pour une amende. Ceux qui ont un San Benito, qui est une manière de juste-au-corps, jaune, sans manche, chargé d'une Croix rouge de Saint André, cousuë dessus, sont assurez de la vie; mais ils perdent leur bien, ou la plus grande partie, qui est confisquée au profit de la Chambre Royale, & pour payer les frais de l'Inquisition. Ceux à qui l'on fait porter sur leur San Benito, quantité de flammes de Serge rouge, cousuës dessus sans aucune Croix, sont convaincus d'être relaps, & d'avoir déjà eu une fois leur grace; & sont menacez d'être brûlez en cas de rechûte. Mais ceux qui outre les flammes représentées sur leur San Benito, y portent leur propre tableau, environné de figures de Diables, sont destinez à la mort. Il y a

promettent de renoncer au Judaïsme, & qui ont fidèlement revellé tous les complices; mais à la troisième fois il n'y a plus de pardon. Les Inquisiteurs étant Ecclésiastiques, ne prononcent point l'Arrêt de mort. Ils dressent seulement un acte qu'ils lisent à l'accusé, ou ils marquent que le coupable ayant été convaincu d'un tel crime & l'ayant lui-même avoué, la Sainte Inquisition, le livre avec douleur au bras séculier. Cet Acte est mis entre les mains de sept Juges, qui sont au côté gauche de l'Autel, les quels condamnent les criminels à être brûlez, après avoir été étranglez si ce n'est qu'ils soient Juifs; car en ce cas on les brûle vifs. (1)

La Place publique où se font ordinairement ces sortes d'exécutions, s'appelle Rocio en Portugal. On y dresse des fagots avec un pôteau au milieu, où le criminel étant assis est étranglé par l'exécuteur, (2) & en-

(1) On les brûle vifs seulement dans le cas, qu'il protestent eux-mêmes jusqu'au dernier moment, qu'ils meurent dans la Loi de Moïse. D'une autre manière, encore qu'ils soient relaps, ils sont toujours étranglez.

(2) Ce qu'on appelle Auto da Fé se faisoit autre

ensuite brûlé. La Confrerie de la Misericorde est présent à ce spectacle, où elle vient avec une Banniere suivie de plusieurs Prêtres, qui conduisent le criminel au lieu patibulaire, & font des prières pour lui. Dans tous les païs de la domination Portugaise, il y a quatre Inquisitions, sçavoir celles de Lisbonne, de Coimbre, & d'Evora en Portugal; & celle de Goa dans l'Inde Orientale. Outre ces quatre Tribunaux, il y a encore à Lisbonne le Grand Conseil de l'Inquisition, où préside l'Inquisiteur-Général. Tous les Inquisiteurs sont nommez par le Roi, & confirmez par le Pape, de qui ils reçoivent leurs Bulles. *Fouvain, & Davity de l'Espagne. Du Cange, Glossarium Latinitatis. Voyez aussi Phil. à Limborch Hist. Inquisitiones*: où l'Auteur a traité non seulement de l'origine de l'Inquisition, mais encore à donne un Abregé de sa Jurispru-

autre fois dans la Place du Rocio, sur le Théâtre de Charpenterie déjà mentionné, aujourd'hui on le fait dans l'Eglise de S. Dominique, & pour ce qui regarde l'exécution des coupables, elle s'est toujours faite dans la Place do Campo da Laa', ou Champ de la Laine, ou est la Potence publique.

prudence. Cet Ouvrage a été imprimé à Amsterdam en 1692.

A Goa dans la presqu'Île de l'Inde au deçà du Golfe de Bengala, les Portugais ont établi deux Inquisiteurs. Le premier que l'on nomme Grand Inquisiteur, est toujours un Prêtre Séculier, & le second est un Religieux de l'Ordre de Saint Dominique. L'Inquisition a encore des Officiers qu'on appelle Députés du Saint Office. Ceux-ci sont en assez grand nombre, & il y en a de tous les Ordres Religieux. Ils assistent à l'instruction des procès, & au jugement des accusez, mais ils ne viennent jamais au Tribunal sans être mandez par les Inquisiteurs. Il y en a d'autres que l'on nomme Qualificateurs (1) du Saint Office aux quels on laisse le soin d'examiner les livres, & d'y remarquer les propositions que l'on soupçonne de contenir quelque chose de contraire à la pureté de la Foi; & ceux-ci n'assistent point aux Jugemens, & ne viennent au Tribunal que pour y faire leur

(1) Il en est le même que dans les Inquisitions de Portugal pour ce qui regarde les charges, & les emplois.

leur rapport touchant les choses qui leur ont été commises. Il a depuis un Promoteur, un Procureur, & des Advocats pour les prisonniers qui en demandent, mais souvent ils servent plutôt pour découvrir leurs plus secrets sentimens, que pour les défendre. Les autres Officiers de l'Inquisition, sont les Familiars du Saint Office, qui sont comme les Huisfiers, ou Sergens. Ces Officiers se croient assez honorez de ce titre, & ne reçoivent aucunes gages. Ils portent tous une médaille d'or, sur laquelle sont gravées les armes du Saint Office. L'Inquisiteur accompagné d'un Secrétaire, & d'un Interprète, visite tous les prisonniers de deux mois en deux mois, mais ce n'est souvent qu'une formalité, & on n'a presque jamais égard à leurs plaintes. Les procédures les plus extraordinaires se font contre ceux qui sont accusez de Sodomie, ou de Judaïsme. L'accusation de Judaïsme regarde les *Christaos' novos*, c'est-à-dire, les Chrétiens nouveaux. On donne ce nom à ceux qui sont descendus des Juifs, qui ayant été chassés par Ferdinand V. Roi d'Arragon, & de Castille, furent reçûs

en Portugal à embrasser le Christianisme ; ce qu'ils firent, du moins en apparence. Et comme le nom de Juif est odieux par toute la terre, on a toujours distingué des familles Chrétiennes, les familles des Juifs convertis que l'on a appellez Chrétiens nouveaux. A Goa il n'y a que le grand Inquisiteur qui ait, ou qui s'attribuë le droit de se faire porter en chaire, & l'on a pour lui beaucoup plus de respect que pour l'Archevêque, ou pour le Viceroi. Son autorité s'étend sur toute sorte de personnes, Laïques, & Ecclésiastiques, à la réserve de l'Archevêque, de son Grand-Vicaire, qui est toujours un Evêque, du Viceroi, & des Gouverneurs, qui représentent le Viceroi ; encore les peut-il tous faire arrêter après avoir donné avis à la Cour de Portugal des crimes dont on les accuse, & en avoir reçû des ordres secrets du Conseil Souverain de l'Inquisition de Lisbonne. Les Conseillers de ce Tribunal ne s'assemblent guères, au lieu que les autres Conseils se tiennent ordinairement deux fois par jour. Quand on juge les causes, outre les Députez qui y assistent, les Archevêques des lieux où l'Inquisition

tion est établi, ont droit de se trouver au Tribunal. Lors que l'Auto da Fé, c'est-à-dire, l'Arrêt en matière de Foi, a été rendu on donne un San Benito, (1) ou grand scapulaire de toile jaune, chargé d'une Croix de Saint André peinte en rouge, devant, & derrière, à ceux qui ne sont pas jugez coupables de mort. Mais ceux qui méritent la mort son revêtus d'un Samarra, qui est une autre espèce de Dalmatique, ou Scapulaire dont le fond est gris, & le portrait du criminel y est représenté au naturel devant, & derrière, posé sur des tisons allumez avec des flammes qui s'élèvent, & des Démons tout au tour. Leurs noms, & leurs crimes sont écrits au bas du portrait. A l'égard de ceux qui ont confessé leurs crimes après la prononciation de la sentence, & ont aussi mérité le pardon, ils portent sur leur Samarra des flammes renversées la pointe en bas, ce qu'on appelle, Fogo revolto, c'est-à-dire feu renversé; parce qu'ils ont évité le
sup-

(1) Pour ce qui regarde les habillemens de ces malheureux on fait la même chose à Lisbonne, à Coimbre & à Evora.

supplice du feu. On donne à ceux qui sont trouvez coupables de Magie des bonnets de Carton élevés en pointe, à la façon d'un pain de sucre que l'on appelle Carochas. Ces bonnets sont tous couverts de figures de Diables, & de flammes de feu. Tous les criminels étant ainsi revêtus selon la qualité de leurs crimes, on fait une procession dans une Eglise choisie pour cette cérémonie, & chaque criminel est accompagné de son Parrain, qui marche à son côté. Ces Parrains sont des personnes considérables qui sont obligés de répondre de celui qui leur a été confié (1), & de le représenter après la cérémonie. Les criminels marchent à la procession (2) l'un après l'autre, tenant un cierge à la main, & ayant la tête, & les pieds nus. Les moins coupables vont les premiers, & les autres de suite. Après les derniers de ceux qui ont la vie sauve, on porte un
Cruci-

(1) Cela n'est pas difficile parceque le miserable ne sçauroit trouver la moindre occasion de s'enfuir.

(2) Pour la formalité de cette Procession, & des toutes les cérémonies ici jointes c'est la même chose en Portugal.

Crucifix, dont la face regarde ceux qui le précédent, & ensuite marchent ceux que l'on doit exécuter. Quelque fois on porte en ce rang des statuës à hauteur d'hommes attachées au bout d'une perche, & accompagnées d'autant de caſſettes remplies des ossemens de ceux que les statuës réprésent; car l'Inquisition exerce auſſi ſa juſtice ſur les morts, lors qu'après leur décès ils ſont chargez de quelque grand crime & s'ils ſont convaincus, on les déterre pour brûler leurs ossemens dans l'exécution de l'Auto da Fé. Le lendemain de l'exécution, on porte dans l'Egliſe des Dominiquains les Portraits de ceux que l'on a fait mourir. Leur tête ſeulement y eſt réprésentée au naturel, poſée ſur des tisons embraséz, avec leur nom, leur païs, & la qualité du crime. Au bas du Portrait des relaps, on ajoûte ces mots: *Morreo queimado por Herege relapſo*: c'eſt-à-dire, je meurs brûlé comme Hérétique, ou relaps. Si n'ayant été accusé qu'un fois, il a perſévéré dans ſon erreur, on met, pour *Herege contumaz*; & s'il perſiſte à ſe dire innocent, on met. pour *Herege convicto negativo*, comme Hérétique

convaincu , mais qui n'a pas confessé. Plusieurs croient que ces derniers sont la plûpart innocens: (i) car disent-ils, il n'est pas possible qu'un homme assuré d'avoir la vie , s'il confesse un crime qu'on lui impose, aime mieux être brûlé, que d'avoüer une chose dont l'aveu lui sauve la vie, puis qu'on accorde le pardon pour la première fois. *Relation de l'Inquisition de Goa en 1687.*

Le Maréchal de Schomberg étoit alors dans le Païs de Clèves. Comme il étoit Allemand de naissance , quand il vit que l'on persécutoit en France , il demanda la permission , qu'on lui refusa, de se retirer dans sa Patrie. Toute la grace qu'il pût obtenir, ce fut d'aller en Portugal , où l'Inquisition ne voulut point le souffrir quelques services , qu'il y eût autrefois rendus au Royaume. Il en sortit , & passant par l'Angleterre il se rendit en Hollande. *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Grande Bretagne sous*

(i) Il faut consulter d'autres mémoires que j'écrirais dans cet ouvrage à l'égard de l'Inquisition, pour faire voir l'erreur de ceux qui pensent d'une telle manière.

sous les Regnes de Charles II. & de Jaques II. traduits de l'Anglois de Gilbert Burnet. Tome III pag. 347.

Jean Perez de Saavedra étoit de Cordouë , ou de Jaën en Espagne. Ayant amassé plus de trente mille ducats à falsifier des Lettres Apostoliques , il les employa pour introduire l'Inquisition en Portugal. Il feignit , pour cet effet, d'être Cardinal Légat du Saint Siége , & ayant fait sa Maison , & pris cent cinquante Domestiques à sa suite , il fut reçu en cette qualité à Seville , & logé avec beaucoup d'honneur à l'Archevêché ; puis s'étant avancé jusqu'à Badajoz sur les frontieres de Portugal , il depêcha un Secrétaire au Roi pour lui donner avis de son arrivée , & lui porter de fausses Lettres du Pape , de l'Empereur , du Roi d'Espagne , & de quelques autres Princes Séculiers , & Ecclésiastiques , qui prioient instamment Sa Majesté de vouloir favoriser les pieux desseins de ce prétendu Cardinal Légat. Le Roi qui eut de la joye de cette Légation , lui fit réponse comme à un Légat , & lui envoya un Seigneur de sa Cour pour le complimenter , & l'accompagner dans son

son Palais , où il demeura environ trois mois , & établit cependant l'Inquisition dans ce Royaume. Après avoir pris congé de Sa Majesté , il sortit de Portugal fort joyeux d'avoir réuffi dans son dessein : mais il fut découvert sur les frontières de Castille , & reconnu pour un ancien serviteur du Marquis de Villeneuve. Ayant été arrêté prisonnier , il fut condamné pour dix ans aux Galères ; & défenses lui furent faites de plus écrire sous peine de la vie. L'Arrêt fut exécuté , & il demeura plusieurs années aux Galères jusqu'à ce qu'il fut enfin retiré en 1556. par un Bref du Pape Paul IV. qui désira de le voir , pour le remercier sans doute , du bon service qu'il avoit rendu au Saint Siége , d'avoir introduit l'Inquisition en Portugal , où elle s'est depuis conservée. *Chron del Card. Taver. Auberi Hist. des Cardin.*

On ne voit que de Catholiques en Espagne ; l'Inquisition s'y exerce avec sévérité , aussi-bien qu'en Portugal , & l'on n'y souffre ni Maures , ni Juifs. *Moreri Diction.*

L'Inquisition est beaucoup plus inhumaine en Portugal qu'en Espagne ; car
je

je n'ai jamais vû bruler personne dans mon País , au lieu qu'à Lisbonne , j'en ai vu bruler sept à la fois , quatre jeunes Femmes , & trois Hommes. Deux de ces jeunes Femmes , & un Vieillard furent brulez tout vifs , mais les autres furent étranglez auparavant. *Le Passé-par-tout de l'Eglise Romaine , par Antoine Gavin , traduit de l'Anglois , par Mr. Janiçon , à Londres , 1726. en 8. Chap. IV. pag. 351.*

~~~~~

## CHAPITRE XII.

*Mémoires Concernant les Royaumes , Provinces , Villes , Bourgs , Villages , Iles , Rivières , Conquêtes , Découvertes , Archevêchez , Evêchez , Chapitres , Universitez , &c. Sujets au Royaume de Portugal.*

**A** Brolhos , *Aperi-Oculos* , petite Ile , & écuëils de l'Amérique sur la mer du Brésil. Les Portugais les ont ainsi nommez. On les trouve en allant d'Europe , dans le Brésil , vers la Capitane

tanie de Rio grande , entre la côte Occidentale , & l'île que les Portugais nomment Ilha de Fernando de Noronha. Ces écueils d'Abrolhos font d'autant plus à craindre , qu'il s'étendent durant plus de cinquante lieuës , il y en a encore d'autres très-dangereux dans la mer du Brésil , entre l'île de l'Ascension , & la Capitanie de Porto Seguro. *Moreri Diction.*

Les Abiffins étant dans l'oppression eurent recours à Rome , & aux Portugais pour rétablir leurs affaires , protestant de ne plus recevoir de Métropolitain , de la part du Patriarche des Cophites. Mais cela ne dura point ; car aussitôt que leurs affaires furent un peu rétablies , ils maltraitèrent Jean Bermudes qui avoit été fait Patriarche , & consacré à Rome à leur sollicitation. *Moreri Dict.*

Açores , Azores , Terceres , ou Flamandes , Iles de la Mer Océane entre les deux continens. On les nomme Açores , ou Azores à cause de la grande quantité d'Autours qu'on y voit ; Flamandes pour avoir été premièrement découvertes par un Flamand , & Terceres de la principale qui porte ce nom , où est la Ville d'An-



d'Angra, avec Evêché suffragant de Lisbonne. Elles obéissent au Roi de Portugal, & Alphonse Henriques a été conduit dans la Tercere depuis l'an 1669. Mais au reste, quelques Auteurs croient que ces Iles sont les *Cattiterides* de Ptolomée, ou les *Cassiterides* de Plin. Elles ont commencé a être habitées vers l'an 1449. selon Boterus. Autrefois on n'en comptoit que sept, mais il y en a neuf principales, sans parler de quelques autres petites de moindre consideration. Elles sont la Tercere, ou l'Ile de Jésus-Christ, qui est la plus importante: Sainte Marie: Saint Michel: Saint George: Pico: Fayal: Graciosa, avec Flores, & Cuervo, où Corvo, qui sont les deux que les modernes ajoûtent, un peu éloignées des autres, & fort exposées aux courses des Pirates. Tout le país est plein de rochers; mais au reste fertile en fruits, & principalement en ceux qu'ils appellent Batâtas, qui croissent dans la terre comme les raves, & qui sont le plus délicat manger du peuple. On y trouve plusieurs animaux, & sur tout des bœufs, dont on fait état en Europe; sans parler des Blez, du Vin, &

du Pastel , dont les habitans tirent de grands profits. *Ortelius in Theat. Geogr. Goltitz, &c.*

Alphonse d'Albuquerque assiégea Aden, Ville d'Arabie en Asie inutilement en 1513. avec 20. Navires. Jean de Barros a crû que la *Madoce* de Ptolomée est Aden , mais d'autres preuvent que c'est Menden.

Les Portugais ont en Afrique Alcazer , & Mazagan en Barbarie , Cariguessem en Numidie. Le Fort de S. Philippe en Nigritie. Cacheu , le Château d'Azien , & le Fort de Cama dans la Guinée. Saint Paul , & les Forts de Massagan , & d'Angola dans le Congo. Sofala , & le Fort de Tête dans la Caffrerie. Mozambique , les Châteaux de Guiloa , & de Melinde , avec Mombaze sur la Côte de Zanguebar. Ils y ont encore les Iles Terceres , de Madere , de Porto-Santo , du Cap Verd , de S. Thome , du Prince , de Fernando-Pao , d'Annobon , & de Sainte Heleine. Ils avoient encore dans la Barbarie Tanger qu'ils ont cedée aux Anglois.

Les Portugais ont beaucoup travaillé à établir dans l'Afrique la Religion Chrétienne ,

tienne, & sur tout dans le païs de leurs conquêtes. Ils y ont même divers Evêchez. Les Espagnols y ont aussi les Evêchez de Ceuta en Barbarie, de S. Salvador dans le Congo, d'Angra dans l'Île Tercere, de Funchal en celle de Madere, de St. Jago, & de St. Thomé dans les Îles du Cap-Verd. Tous ces Evêchez sont suffragans de Lisbonne; il y en avoit un à Tanger qui a été uni à celui de Ceuta. Il étoit suffragant d'Evora. *Moreri Dict.*

Ce sont les Portugais qui ont les premiers découvert ce qui étoit inconnu aux Anciens. Henri Duc de Viseo, le plus jeune des Enfans de Jean I. Roi de Portugal, découvrit l'an 1420. l'Île de Madere; l'an 1428. l'Île de Port-Saint: l'an 1440. les Îles du Cap-Verd; & l'an 1450. les Côtes de la Guinée. Après la mort de ce Prince en 1463. cette entreprise demeura sans effet l'espace de vingt années. Jean II. la reprit, & par le moyen de Diego Kon, découvrit l'an 1488. les Royaumes de Congo, d'Angola, & l'Île de St. George. Barthelemy Dias passa en suite le Cap-Verd, prit terre à l'Île du Prince, & avança vers le Midi,

jusqu'à l'extrémité de l'Afrique, dont la pointe fut depuis appelée le Cap de Bonne Espérance par Vasco da Gama, le quel ayant passé ce Cap, & laissé l'Afrique à gauche découvrit les contrées de Quiloa, de Mozambique, de Mombaze, & de Melinde dans la basse Ethiopie. *Moreri Dict.*

Agan, ou Pagan c'est une des Iles des Larrons dans l'Occéan Oriental, ou Magalhaens' fameux Capitaine Portugais fut assassiné, comme il alloit chercher les Iles Moluques par la Mer du Sud. *Moreri Diction.*

Agualva, & Agua de Moura sont des Rivières de Portugal, qui se jettent dans le Cadaon, près des ruines de l'ancienne Ville dite *Cecilianna* dans l'Estramadoure. *Vasconcellos, Vasaus, Nonius, &c. in Descr. Hisp.*

Agueda, ou Agada, est un Bourg de Portugal, sur les ruines de l'ancienne Ville dite *Æminium*. Elle étoit très-considérable. Ptolomée, & Pline, en ont fait mention. Le nom de ce Bourg est tiré de celui d'une Rivière qui y passe. *Nonius, cap. 37. Vasaus, Vasconcellos, &c.*

Akertewe c'est une Ville dans l'Ile de Maragnan, & une de celles qui sont comprises dans le Brésil. *Sanfon. cap. 31.*

Albuquerque, petite ville de Portugal dans l'Estremadoure, avec titre de Duché. Henri II. Roi de Léon, & de Castille érigea en titre de Comté Albuquerque, en faveur de Sanche son frère, qui ne laissa qu'une fille unique, & posthume, mariée à Ferdinand de Castille, qui fut Roi d'Aragon. Albuquerque a été possédée par d'autres personnes illustres, mais entre ceux là il n'y en a point qui mérite plus justement des éloges que le fameux Alphonse d'Albuquerque, à qui ses belles actions ont mérité le nom de Grand. Emmanuel Roi de Portugal l'envoya dans les Indes Orientales, où il succéda à Almeida en qualité de Viceroi. Il s'acquitta de cet emploi avec une fidélité, & une prudence admirables pour l'exaltation de la Foi, & pour l'avantage de son Prince, à qui il acquit plusieurs Couronnes en ce país, & l'amitié du Roi de Perse, qui lui envoya des présents. Il mourut l'an 1515. dans un navire au port de Goa, où il venoit d'Ormus. On dit que ce fut de déplaisir de ce

qu'on lui envoioit un Successeur. Le Roi en témoigna un très-grand lui-même. Il engagea Blaise d'Albuquerque, fils de ce Duc, de prendre le nom d'Alphonse, pour conserver la mémoire de ce grand homme. Ensuite il l'éleva dans de grandes charges, & entre autres dans celles d'Intendant des affaires du Royaume, que les Portugais appellent Veador da Fazenda. Celui-ci écrivit des Mémoires de tout ce que son pere avoit fait. Cet Ouvrage en langage Portugais fut imprimé à Lisbonne l'an 1576. sous ce titre: *Commentarios do grande Afonso de Albuquerque, Capitao' geral da India &c.* Il a aussi eu Edoïard d'Albuquerque Coelho, Marquis de Baço, & Comte de Pernambuc dans le Brésil, Chevalier de Christ en Portugal, & Gentilhomme de la Chambre du Roi Philippe IV. Il écrivit un Journal de la guerre du Brésil, commencée en 1630. Il mourut vers l'an 1658. *Jean de Barros, Maffée, Marmol, Vasconcellos, Nicolás Antonio &c.*

Alcaçar, ou Alcazar, ville d'Afrique en Barbarie, & sur le Détroit de Gibraltar, est au Roi de Portugal. *Moreri Dict.*



Alcafar, ou Alcacer du Sal; *Salacia*: est une ville de Portugal. *Moreri Dict.*

Alcacer do Sal, *Alcocerum Salinarum*, petite ville d'Espagne dans le Royaume de Portugal, est située sur la rivière de Zadaon. *Moreri Dict.*

Alemtejo, ou Entre Tejo, e Guadiana; *Provinciarum Tagum*, & *Anam*. C'est une Province de Portugal ainsi nommée, parce qu'elle est entre les rivières du Tage, & de la Guadiana. Elle a environ trente six lieues de longueur, & trente-quatre de largeur, selon Oliveyra. Il y a Evora, Siège des anciens Rois, Elvas, Portalegre, Estremoz, Beja &c. C'est dans cette Province que Alphonse I. de ce nom, Roi de Portugal, gagna en 1139. la célèbre bataille d'Orique contre cinq Rois, ou Généraux Maures. Alemtejo est un pais extrêmement fertile, où l'on dit que le peuple est si industrieux que les enfans des laboureurs, y deviennent Magistrats dans les villes. *Vasconcellos, Hist. Portug. Mariana Hist. Hisp. Nicolas d'Oliveyra, Grandez de Lisb. &c.*

Le Pape Alexandre VI. partagea les Indes entre Ferdinand Roi Catholique, & le Roi de Portugal, pour les rendre

favorables à ses desseins. *Moreri Dict.*

Le Port d'Alexandrie est très-beau, & très-commode ; il y a encore quelque commerce, mais celui des Indes par la mer ne va plus, depuis que les Portugais ont ouvert un chemin plus sûr, & plus commode par le Cap de Bonne Esperance. *Moreri Dict.*

Algarve, en Latin *Algarbia*, est une Province d'Espagne dans le Portugal avec titre de Royaume. Elle à le Portugal au Septentrion, l'Andalousie au Levant, & la Mer Océan au Couchant, & au Midi. Ses Villes sont Faro, Silves Evêché, prise pour l'ancienne *Ossonoba*. Tavira, qui passe pour la *Balsa* des Anciens : & Lagos. Le mot d'Algarve en Langue Moresque veut dire Campagne fertile ; aussi les habitans de cette Province ont du vin très-estimé, des figues, des raisins, des olives, des amandes, & une grande quantité de poisson que la mer voisine leur fournit. Alphonse III. Roi de Portugal est le premier qui ait prit le titre de Roi d'Algarve, ou des Algarbes, après son mariage avec Béatrix de Castille, fille naturelle d'Alphonse X. Roi de Castille, & de Marie de Gusman Vilhena.

C'étoit

C'étoit un Comté qui fut donné en dot à cette Princesse avec titre de Royaume. Béatrix fut mere de Denys, Pere de la Patrie, qui prit le titre de Roi des Algarbes, & depuis ses Successeurs l'ont toujours prit de même. *Vasconcellos Anac. Reg. Portug. Montan. in Merc. Merula Géogr.*

Amacaches font des peuples de l'Amérique méridionale dans le Brésil, vers le gouvernement de Saint Sébastien de Rio Janeiro. Les Auteurs Latins le nomment *Amacaxi. Moreri Dict.*

L'île d'Amboino fut découverte en 1515. par les Portugais sous la conduite d'Antonio d'Abreu, qui y fit ériger une colonne pour marquer la possession qu'il en prenoit au nom du Roi de Portugal. Mais en 1603. Etienne Verhagen, Amiral Hollandois, prit le Château d'Amboino, & en chassa les Portugais. *Moreri Dict.*

Amixocores, font des peuples de l'Amérique dans le Brésil. Ils font près du Gouvernement de Rio de Janeiro. *Moreri Dict.*

Angamala, sur la rivière Aicotta, est une ville des Indes Orientales dans le

Malabar, avec Evêché qui étoit suffragant de Goa. En 1609. le Pape Paul V. changea ce siège Episcopal en celui d'Archevêque de Cranganor, ou de Serra San Thome, qu'on nomme aussi la Métropolitaine des Chrétiens de Saint Thomas. *Le Mire, Notit. Episc. Orbis, & Geogr. Eccl.*

Angola est un país d'Afrique, entre le Royaume de Congo, & de Bengala. Divers Géographes comprennent ce país dans le Royaume de Congo, mais il n'y doit plus être mis depuis que les peuples d'Angola ont secoué le joug du Roi de cet Etat. La ville capitale est Congo, & le país est bon, riche, fertile, & assez connu des Européens que le commerce y attire, & sur tout les Portugais qui y ont des mines d'argent, des Forts, & la Ville de Saint Paul avec un bon port. *Farric, L. III. c. 6. L. IV. c. 43. Pigafette, Marmol &c.*

Angola, ou Congo, Royaume dans l'Afrique, au Midi du Congo. On compte dans ce Royaume huit Provinces principales, dont chacune est divisée en plusieurs Seigneuries. Ces Provinces sont Loanda, Sinfo, Ilamba, Icollo, En-  
faca

faca , Massingan , Cambamba , & Embacca. Ce païs est devenu fertile à force de culture , & les terres de Loanda , qui étoient steriles , ont été detrichées par les soins des Portugais , qui ont fait travailler les habitans de cette Province. Ils ont aussi peuplé les bords de la Rivière de Calucala d'Oranges , de Citrons , de Grenades , & de Vignes ; & ont fait de la Province d'Ilamba une nouvelle Espagne. On trouve dans ce païs un animal appelé Quojas - Morrou par les Nègres , & Salvage par les Portugais , qui est une espèce de Satyre. Il a la tête grosse , & son visage à quelque chose de humain ; mais son nez est plat , & retrouffé. Le reste du corps a beaucoup de ressemblance à celui d'un homme. Le devant est nud , mais le dos est couvert de poil noir. Cet animal est fort ; vigoureux , & agile. Il se tient de bout , & marche le plus souvent tout droit. On en voit des deux sexes ; & la femelle a le sein , les mammelles , & le ventre à peu-près comme une femme. On apporta en Hollande un de ces animaux , dont on fit présent au Prince Frédéric-Henri. Il étoit de la grandeur

d'un

d'un enfant de trois ans, fort replet, & agissoit néanmoins avec beaucoup de vigueur. Il beuvoit, & mangeoit proprement, & se couchoit dans le lit comme une personne. C'étoit un animal femelle. Les Nègres rapportent des choses prodigieuses de ces (1) Quojas-Morrou: on dit qu'ils résistent à des hommes armés, & qu'il prennent de force les femmes, & les filles pour les violer. On voit encore dans plusieurs lacs de ce Royaume, comme dans ceux de Quihaite, & d'Angolone, & dans le fleuve Quansa, un monstre aquatique, que les Nègres nomment Ambisiangulo, & Pesiengoni, & les Portugais, Peyxe-molher. Il y en a de mâles, & de femelles. Ils ont environ huit piés de long, & quatre de large, les bras courts, les doigts de la main longs, la tête, & les yeux en ovale, le front

(1) L'Empereur a un animal semblable a une lieue de Vienne dans un maison ou il y a quantité des Lions, des Tigres, d'Ours &c. J'observai en cet animal quantité d'actions humaines, sur-tout quand il voit des femmes, parcequ'il se met dans des postures très-obscènes Il vivoit encore l'an 1740. que je sortis de Vienne.



front élevé, le nez plat, la bouche grande; mais ils n'ont presque point de menton, ni d'oreilles. Leur peau est d'un gris brun. On tend des pièges à ces animaux, & lors qu'ils ont tombez, on les tuë à coups de dards, parmi les cris qu'ils poussent à peu-près comme feroit un homme. Leur chair a l'odeur, & le goût de celle d'un pourceau. On trouve dans ces mêmes lacs des Hippopotames, ou chevaux de mer, & un grand nombre de Baleines. Le plus grand commerce que les Portugais font au Royaume d'Angola, consiste en Esclaves qu'ils achètent pour transporter en Amérique, afin de les faire travailler aux moulins à sucre, & aux mines, parce que les Européens n'ont pas la force de supporter cette fatigue, & qu'il n'y a que ces Nègres d'Angola qui y puissent durer quelque tems. Ainsi c'est aux dépens de la vie de ces malheureux que les Portugais ont acquis les grands biens, qu'ils possèdent dans le nouveau Monde. On assure que quand les Espagnols en étoient maîtres, ils transportoient toutes les années quinze mille Esclaves d'Angola en Amérique, & l'on croit que les Por-

Portugais aujourd'hui ne dépeuplent pas moins ce païs. Les principales marchandises qu'ils y portent, sont des étoffes de drap, & de foye; des toiles, des dentelles d'or, & d'argent, du vin, de l'eau de vie, de l'huile d'olive, des épiceries &c. Les habitans ont pour armes l'arc, & les flèches, avec une zagaye. Ils ont appris à se servir de la hache, & du sabre; mais ils ne sont pas encore accoûtumés au mousquet. Ils combattent tous à pié. Comme le païs est fort peuplé, à cause de la fécondité des femmes, & qu'un homme en a plusieurs, le Roi d'Angola peut lever aisément une Armée de deux cens mille hommes; mais ils n'ont point de courage, non plus que les Congois. L'an 1584. cinq cens Portugais suivis de quelques habitans de Congo, mirent en déroute douze mille Angolois; & l'année suivante, soixante mille Angolois furent défaits par deux cens Portugais, & dix mille Nègres. Le Royaume d'Angola, ou de Congo, étoit autrefois divisé en plusieurs grandes Seigneuries, & chaque Sova, ou Seigneur, étoit Souverain dans ses Etats, quoi qu'ils reconnussent  
tous

tous le Roi de Congo pour protecteur, & qu'ils lui rendissent hommage, mais il y a environ cent soixante ans, qu'un de ces Sovas, nommé Angola, ayant fait alliance avec les Portugais, fit la guerre à ses voisins, & les vainquit l'un après l'autre par le secours des Chrétiens. Alors se voyant maître d'un grand nombre de Provinces, il érigea ses conquêtes en Royaume, & prit le surnom d'Ineve. Le Roi d'Angola qui mourut l'an 1640. laissa trois filles, & un neveu. L'ainée, qui s'appelloit Anna Xinga, ayant été baptisée, prétendoit que selon les Loix du Royaume la couronne lui appartenoit; mais les Portugais soutenant le parti du neveu, elle fut contrainte de se refugier dans le fond du país, où quantité de Grands la suivirent. Après plusieurs batailles qu'elle perdit contre les Portugais, elle tourna ses armes contre les Jagos, qu'elle defit en plusieurs combats, & fit ensuite la Paix avec les Portugais, qui tiroient un grand nombre d'Esclaves de ses Etats. Cette Princesse avoit le courage si mâle, qu'elle se faisoit un divertissement de la guerre. Elle étoit d'une humeur feroce, & barbare, & vi-  
voit

voit à la manière des Jagos , sous des tentes à la campagne. Ayant quitté le Christianisme , en haine des Portugais , qui l'avoient excluë de la succession à la couronne , elle s'adonna à l'Idolatrie , & elle avoit coûtume de sacrifier des victimes humaines à son Idole , avant que d'entreprendre quelque guerre. Cette cruauté n'empêchoit pas qu'elle ne fût sensible a l'amour. Elle entretenoit cinquante , ou soixante jeunes hommes , à qui elle donnoit des habits , & des noms des femmes , pendant qu'elle portoit dans son Armée le nom , & l'habit d'un homme , pour commander avec plus d'autorité. Cette Amazone eut du bonheur dans toutes ses expéditions militaires , hormis contre les Portugais. L'an 1646. elle saccagea tous les villages de la Province de Loanda , & emmena les habitans esclaves. Les Quisames , peuples aux environs du fleuve Quansa , lui payoient un tribut annuel. Le neveu , que les Portugais avoient mis sur le thrône , étant mort , Angola Sodesie , qui lui succeda , lui faisoit sécètement des présens pour avoir sa protection. Le Roi d'Angola demeure au dessus de Massingan , dans un Village

lage situé sur une roche nommée Mampongo, qui a plus de deux lieues de circuit, & dont le sommet semble atteindre jusqu'aux nuës. Le pié de ce côteau est bordé de plaines fertiles, & arrosées de plusieurs ruisseaux qui rendent ce lieu fort agreable. Le rocher n'est ouvert que d'un côté, & inaccessible par tout ailleurs; de sorte que ce Prince n'y peut craindre aucune surprise. Ce Roi entretient un grand nombre de paons, & il est défendu à tous ses sujets d'en nourrir, sous peine de la vie, ou du moins d'être faits esclaves avec toute leur famille. Si quelqu'un arrachoit seulement une plume à un de ses oiseaux, il subiroit la même peine. La plupart des habitans d'Angola sont encore Idolatres, & adorent leurs Moquesies, ou faux Dieux de bois, à qui ils ont dressé quelques temples. Les Gangas; qui sont les Prêtres de ces Idoles, sont respectez eux-mêmes comme des Dieux, parce qu'ils se vantent de pouvoir fermer le Ciel, ou en faire tomber la pluye; de donner la vie, ou la mort, & de découvrir l'avenir, & les choses cachées, par la vertu des Moquesies; mais s'ils font quelque chose

de surprenant, c'est par quelques secrets de Médecine, ou par leurs enchantemens, étant tous Magiciens. Le Christianisme regne dans les terres, qui dépendent des Portugais. Il y fut introduit l'an 1584. par les Jésuites qui baptisèrent un grand nombre de personnes, & l'an 1590. on trouva qu'il y avoit déjà plus de vingt mille Angolois, qui faisoient profession de la Religion Catholique. L'Evêque d'Angola réside à Loanda San-Paulo, où demeure aussi le Gouverneur que le Roi de Portugal y envoie. *Dapper Description de l'Afrique.*

Angra, ville de l'Ile Tercere, une des Açores, en Afrique, avec Evêché suffragant de Lisbonne; est Capitale de toutes ces Iles qui obéissent au Roi de Portugal. *Moreri Dict.*

Annacious, qui ceux qui écrivent en Latin nomment *Annacieugi*, peuple de l'Amérique dans le Brésil. Ils ont leur pais vers le Gouvernement de Porto Seguro. *Moreri Dict.*

Annobom, Ile d'Afrique sur les Côtes de Guinée, vers le Cap de Lopo Gonçalves, & l'Ile de S. Thomas, a environ dix lieuës de circuit. Les Portugais lui don-



donnèrent ce nom de Annobom, ou de Bonne-Année, parce qu'ils la découvrirent le premier jour de l'an. *Moreri Dict.*

Antigonie, Ile que les Portugais ont découverte dans le Golfe Ethiopique, près de celle de S. Thomas. Ils la nomment, *Ilha do Principe.* *Moreri Dict.*

Tapuïes, peuples de l'Amérique Méridionale dans le Brésil. Les Auteurs qui ont écrit en Latin les nomment *Apui.* (1) Leur país est vers la source du fleuve de Ganabara, ou Rio de Janeiro, & près de cette Province que les Portugais nomment Capitanië de Rio de Janeiro, où ils sont les maîtres. *Moreri Dict.*

Aquigires, que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Aquigiræ*, sont des peuples de l'Amérique Méridionale dans le Brésil, du côté de la Province, ou Préfecture du S. Esprit. *Moreri Dict.*

Arari, est une Rivière de l'Amérique Méridionale, dans le Brésil, elle se jette dans la mer du Nord, dans la Préfecture de Tamaraca, & vis-à-vis de l'Ile de ce nom. *Moreri Dict.*

Al-

(1) Les Portugais les appellent Tapuyas.

Alphonse V. Roi de Portugal, surnommé l'Africain, prit la Place d'Arzille d'assaut l'an 1471. Les Portugais y bâtirent un Fort, & emmenèrent tous les habitans en Portugal, & particulièrement Mahomet, alors âgé de sept ans, & qui fut après Roi de Fez. Ce Prince assiégea Arzille l'an 1508. avec une Armée de cent mille hommes, & prit la ville, & le château, laissant seulement une tour aux Portugais, mais le secours de Dom Pierre de Navarre arrivant fort à propos, les Mahométans furent chassés. Depuis, les Portugais abandonnèrent Arzille avec quelques autres lieux, pour épargner les frais de tant de garnisons. L'an 1578. Muley Mahomet la remit à Dom Sébastien Roi de Portugal, mais les Chérifs de Maroc l'ont depuis reprise, & la tiennent encore aujourd'hui. *Moreri Dict.*

L'Ascension, que les Portugais nomment *Ascençaô*, Ile de l'Amérique Méridionale sur la Côte de Brésil, vers la Préfecture, ou Gouvernement du S. Esprit, est environ à cent lieues du Brésil, & les Portugais en sont les maîtres. Quelques Auteurs disent qu'ils lui donnèrent ce nom, parce qu'ils la découvrirent le jour de

de la Fête de l'Ascension de Nôtre Seigneur : sa longueur est d'environ quatre lieuës , & sa largeur d'une. Ce n'est proprement qu'un amas de rochers, couverts d'un peu de terre rouge, & sterile. On n'y voit ni arbres, ni herbages, ni eau douce, & même l'eau de pluye s'y corrompt, en vingt quatre heures. Il y a quantité d'oiseaux, gros comme des oisons, qui volent sur la surface de l'eau, pour prendre le poisson dont ils se nourrissent. Ils sont si peu farouches, qu'on les prend a la main ; mais ils ne sont pas bons à manger. Cette Ile sert d'asyle aux vaisseaux, qui ont manqué celle de Saint Helene. On y trouve des tortuës d'une grosseur prodigieuse, & d'un gout admirable. Les Portugais la possèdent, & lui ont donné ce nom parce qu'ils la découvrirent le jour de l'Ascension. *Mandeflo, Voyage des Indes.*

Astorgue, ou *Astorga, Augusta, Asturica, & Asturum Cimontanorum*, Ville d'Espagne dans le Royaume de Léon avec Evêché autrefois suffragant de Brague, & aujourd'hui de Compostelle. On y célébra un Synode vers l'an 447. *Moreri Dict.*

L'Audience Royale dans le Brésil, est la Souveraine Jurisdiction, qui y est exercée sous l'autorité du Viceroy que le Roi de Portugal y envoie. *Moreri Dict.*

Aveiras, que les Auteurs Latins nomment *Lavare*, & *Lavara*, Ville de Portugal dans le país de Beira. Elle est vers l'embouchure de la rivière de Vouga, environ à une lieuë de la mer. *Moreri Dict.*

Augarras, peuples de l'Amérique Méridionale dans le Brésil, & la Province, ou Gouvernement de Porto-Seguro. *Moreri Dict.*

Azamor, Ville de la Province de Ducala, ou Duquéla, dans le Royaume de Maroc en Afrique, sur la Côte Septentrionale, à l'embouchure du fleuve Omirabi. Le Roi de Portugal s'en rendit maître en 1508. & l'abandonna volontairement en 1540. parcequ'il étoit difficile de la défendre contre le Cherif, Roi de Maroc, d'autant qu'elle est commandée par une colline, & que l'entrée du fleuve est fort dangereuse pour les vaisseaux. Il ne l'est pas plutôt quittée que le Cherif s'empara, & y envoya deux Alfaquis, ou Docteurs de la Loi,  
pour

pour la répeupler au plutôt. Sur ces nouvelles, le Gouverneur de Mazagan pour le Roi de Portugal, l'alla escalader la nuit, & prit, ou tua tous les Maures qui y étoient. Le Gouverneur d'Azamor, & les deux Alfaquis furent emmenez en Portugal, & depuis échangez contre des captifs Chrétiens. Cela fut cause que les Maures n'osèrent plus répeupler la Ville, qui demeura déserte. *Marmol, de l'Afrique l. 3.*

Baçaim, est une Ville du Royaume de Guzarate dans l'Inde, au deçà du Gange. Elle est située proche de la Côte du Golfe de Cambaye, a vingt lieuës de Daman vers le Midi. Les Portugais possèdent cette Place depuis l'an 1534. y ont une bonne Citadelle. Les Eglises y sont riches, & magnifiques, les maisons très-belles, & les places fort grandes. La Rivière qui baigne les murailles porte les plus grands vaisseaux en toute saison, & la rend considérable pour le commerce. On y trouve plus de noblesse qu'à Goa, d'où vient le Proverbe Portugais; Fidalgo de Baçaim; c'est-à-dire, Gentilhomme de Baçaim. *Dellon, Relation des Indes Orientales.*

Barcelor, Ville des Indes sur les Côtes de Malabar, avec un port assez commode entre Goa, qu'elle a au Septentrion, & Mangalor au Midi. Barcelor a été autrefois au Portugais, mais depuis les Hollannois la leur ont enlevée. *Moreri Dict.*

Barcellos, sur la Rivière de Cavado, *Celiobriga Celerinorum*, Ville de Portugal avec titre de Duché. Elle est au dessous de Brague, environ à une lieue de l'embouchure du Cavado dans l'Océan. Melchior du Rego a écrit en Portugais un Traitté des Antiquitez de Barcellos, *Antiguidades de Barcellos*.

Batıcale, Ville de l'Île de Ceylan dans les Indes, depuis peu aux Hollandois. Elle est capitale d'un Royaume qui est le plus Oriental de l'Île; & qui est séparé par des montagnes de celui de Colombo, où est la Ville du même nom, avec un bon Port, dont les Portugais sont les maîtres, aussi bien que de Chilao, & de quelques autres Places. *Moreri Dict.*

Baye de tous les Saints, Ville Capitale du Brésil dans l'Amérique, que les Portugais appellent, Bahia de todos os Santos, & que l'on nomme communement



ment San-Salvador. *Moreri Dict.*

Beja, Ville de Portugal avec titre de Duché. C'est la *Pax Julia* des Anciens, comme les plus doctes Critiques en sont persuadez, bien que Moletius, Tarapha, & quelques autres ne soient pas de ce sentiment, & la prennent pour Bada-joz. Beja a été Colonie Romaine, & on trouve aujourd'hui d'illustres monumens de ce qu'elle a été autrefois; comme des restes d'un Aqueduc, des Médailles, des Inscriptions &c. Elle est entre le Cadaon, & la Guadiana, ou l'Anas, à deux lieuës de celle-ci, & à dix ou douze de la mer. Son terroir est assez fertile, & la Ville riche, & forte. *Pline l. IV. c. 22. Antoni, in Itiner. Ptolomée, Resendius, Vassæus, Barretio, Merula, Clusius, Nonius, Mariana &c.*

Beira, Province, (1) ou Gouvernement de Portugal, qui comprend le país dit Ribeira de Coa, depuis Coimbre jusques à Guarda, & Aveiro. C'est la demeure de ces anciens peuples d'Espagne, dits

(1) Elle a présentement le titre de Principauté, donné par le Roi N. S. Jean V. regnant, à sa petite fille, ainée du Prince du Brésil.

aits Tranfeudani, comme Vafconcellos l'a remarqué. *Moreri Dict.*

Vafques de Gama, Portugais, découvrit le Cap de Boa Efperança la première fois, vers l'an 1498. & on le nomma alors le Cap des Tourmentes, d'autres l'ont appellé le Lion de la mer, & la tête d'Afrique. Mais Emanuel Roi de Portugal lui donna lui-même le nom de Cap de Bonne-Efperance, parce qu'après l'avoir paffé on efpère d'arriver bien-tôt aux Indes. *Moreri Dict.*

Les Portugais en ont été les maîtres de l'Ile Mafcarenhas, mais aujourd'hui elle eft entièrement aux François, qui l'ont nommée l'Ile de Bourbon. *Moreri Dict.*

Brague, ou Braga, *Braccara*, Ville de Portugal avec Siège d'Archevêque, eft fituée fur la Rivière de Cavado, un peu au deffus de fon embouchure, dans la Province d'entre Douro, & Minho, & a cinq lieuës de la Mer. Brague a été autrefois dans la Galice, & c'eft une des plus anciennes Villes d'Efpagne, que Ptolomé nomme *Braccara Augusta*, & l'Itineraire d'Antonin, *Bragara*. Aufone, la met entre les quatre premières  
Villes

Villes d'Espagne, dans le dénombrement qu'il fait des plus illustres :

*Quæque maris sinu jactat se Braccara dives.*

On dit que ce fut le Siège des anciens Rois Suèves, & qu'elle étoit extrêmement considérable sous les Goths. Brague l'est aussi par son Eglise qui a eu tant d'illustres Prélats. Ils se disent Primats d'Espagne, & Alphonse I. ayant tiré en 1240. cette Ville des mains des Maures, tous les Evêques d'Espagne se soumirent alors à l'Eglise de Brague. Celle de Tolède lui dispute cet honneur, mais ce proces n'a point encore été terminé, & le célèbre Dom Bartholomi des Martyrs, Archevêque de Brague, étant au Concile de Trente en 1561. y scût bien soutenir les droits de son Eglise. *Nonius Hisp. c. 51. Mariana l. 6. Hist. ch. 15. Garsia Loaisa, in Not. ad Concil. Luccense. Vasconcellos, Resendius, Vie de Dom Bartholomi des Martyrs, Bernard de Britto, Monarch. Lusit. &c.*

*Conciles de Brague.*

Le premier fut convoqué environ l'an

408. par Pancracion , Evêque de cette Ville , qui condamna avec neuf autres Prélats , les erreurs des Barbares qui avoient envahi l'Espagne. Bernard de Brito , Baronius , & divers autres Auteurs parlent de ce Concile quoique d'autres ne l'ayent pas bien connu. Theodemir Roi des Goths en Espagne , s'étant converti de l'Arianisme , permit aux Prélats de tenir un Concile à Brague l'an 563. Il ne s'y trouva que huit Evêques , qui condamnèrent les erreurs des Priscillianistes , en dix-sept Articles , & firent vingt deux Canons pour le régleme[n]t de la discipline Ecclésiastique. Ce fut du tems du Pape Jean III. On en assembla un en 572. sous Ariamire , le quel a dix Canons. Celui qu'on met le III. fut tenu l'an 675. pour le même sujet. Les Prélats avoient soin d'y faire de saints réglemens , & de rechercher tout ce qui pouvoit être de plus avantageux pour la discipline Ecclésiastique. *Baronius in Annal. Bernard de Brito Tom. II. Monarch. Lusit. Garsia Loaisa , Bini. Le P. Sirmond. Le P. Labbe , in edit. Concil.*

Bragance , ou Bergança , *Brigantia* , & *Brigantium* , Ville de Portugal avec titre de

de Duché. Quelques Auteurs la prennent pour la *Celiobriga* des Anciens dans les Asturies, qui est plutôt Barcellos. Elle est située sur la petite Rivière de Sabor, dans la Province de Tras dos Montes, dans les Montagnes, près de la Ville de Miranda, & sous les confins de la Galice, & du Royaume de Lobie. Elle est capitale d'un Duché, où il y a près de 50. Bourgs qui en dépendent, & où l'on a trouvé des mines d'argent. Les Ducs de Bragance sortis des Rois de Portugal, faisoient leur séjour ordinaire à Villa-Viciosa, & ils avoient la prérogative, à l'exclusion des Grands d'Espagne de se pouvoir asseoir en public, sous le dais des Rois d'Espagne. Ils sont en possession de la Couronne depuis l'an 1640. Voici de quelle manière ils descendent des Rois de Portugal. Alphonse de Portugal I. de ce nom, Duc de Bragance, Comte de Barcellos, & Seigneur de Guimaraens, étoit fils naturel de Jean I. de ce nom Roi de Portugal, qu'il avoit eu d'Agnès Pires. Il mourut l'an 1461. ayant eu de sa première femme Béatrix Pereira, fille & héritière d'Alvare Pereira, Connétable de Portugal,

Comte

Comte de Barcellos &c. Alphonse Comte d'Ourem, qui a fait la branche des Comtes de Vimioso: Ferdinand I. qui suit, & Isabel mariée à Jean de Portugal son cousin. Alphonse prit une seconde alliance avec Constance de Norogne, fille d'Alphonse de Castille, dont il n'eut point d'enfans. Ferdinand I. Duc de Bragance, Marquis de Villa-Viciosa, Gouverneur de Ceuta, mourut en 1474. & fut enterré dans l'Eglise des Augustins de Villa-Viciosa, qu'il avoit fondée. Il eut de Jeanne de Castro son épouse, Ferdinand II. Jean Marquis de Montemajor, Connétable de Portugal, mort sans laisser des enfans d'Elizabeth de Norogne sa femme. Alvare Comte d'Olivença, tige des Marquis de Ferreira. Alphonse Comte de Faro, qui a fait la branche des Comtes d'Odemira. Catherine morte, étant promise avec Jean Coutinho, Comte de Marialva. Béatrix femme de Pierre de Méneses, Marquis de Villareal; & Guyomar, mariée à Henri de Méneses, Comte de Loullé. Ferdinand II. de ce nom encourut la disgrâce du Roi Jean II. qui lui fit couper la tête à Evora le 21. Juin de l'an 1483. Il épousa

en



On premières nôces Eléonor de Ménefes, fille de Pierre Comte de Villereal, & puis il prit une seconde alliance avec Isabel, fille de Ferdinand de Portugal Duc de Vifeo, dont il eut Philippe mort fans posterité. Jacques qui fuit. Denys tige des Comtes de Lemos. Alphonse Commandeur de l'Ordre de Christ, & deux filles mortes en jeunefse. Jacques eut beaucoup de part à l'amitié du Roi Emanuel, qui le désigna en 1498. Roi de Portugal, s'il mouroit fans enfans, & lui donna en 1513. le commandement d'une Armée Navale, qu'il envoya en Afrique. Ce Duc époufa Eléonor de Gusman, fille de Jean Duc de Médina Sidonia, & d'Isabel de Velasco, dont il eut Théodose I. qui fuit, & Isabel femme d'Edoüard de Portugal, Duc de Guimaraens. Il prit une seconde alliance avec Jeanne de Mendoza, fille de Diégo, Grand Alcaide de la Ville de Mouront, & de Béatrix Suares, qui le fit pere de huit enfans : ſçavoir, Jacques mort jeune. Constantin, Grand Chambellan du Roi Jean III. vint Ambassadeur en France l'an 1449 fut Viceroy des Indes, & mourut fans laisser posterité de Marie,

fille

filles de Jean de Mello, Marquis de Ferreira, & de Béatrix de Ménefes. Fulgence, Prieur de Guimaraens, laissa deux fils naturels. Theoton Archevêque d'Evora, mort à Valladolid l'an 1602. Jeanne femme de Bernardin de Cardennas, Duc de Maqueda, Viceroi de Navarre. Eugénie, mariée à François de Mello, Marquis de Ferreira. Marie, & Vincente, l'une Abbessé, & l'autre Religieuse à Villa-Viciola. Théodose I. épousa en premières nôces Isabel, fille de Denys de Bragance, Comte de Lemos, dont il eut Jean I. qui suit, & puis il prit une seconde alliance avec Béatrix de Lancastre, fille de Louïs I. du nom, Grand Commendeur de l'Ordre d'Avis, & de Madelaine de Grenade, dont il laissa, Jacques, tué à la funeste bataille d'Alcacer en 1578. & Isabel femme de Michel de Ménefes, premier Duc de Caminha, morte sans enfans. Jean I. du nom, Duc de Bragance, Connétable de Portugal, s'accorda pour ses prétentions à la Couronne, avec Philippe II. Roi d'Espagne, qui le fit Chevalier de la Toison d'or en 1588. & il mourut l'année d'après, ayant eu de Catherine fille puînée d'Edoüard  
de

de Portugal, Duc de Guimaraens. Théodose II. qui suit. Edoüard tige des Comtes d'Oropesa. Alexandre Archevêque d'Evora. Philippe mort jeune. Marie promise au Duc de Parme; & Séraphine femme de Jean Fernandez Pacheco, Duc d'Escalone. Théodose II. Connétable de Portugal, mourut à Villaviciosa le 29. Novembre 1630. Les enfans qu'il eut d'Anne de Velasco, & de Giron, fille du Duc de Frias, Gouverneur de Milan, & de Marie Giron, sont Jean Roi de Portugal. Edoüard qui servit assez long-tems l'Empereur en Allemagne, où il fut arrêté l'an 1641. à Ratisbonne, & conduit au Château de Milan, où il mourut le 3. Septembre 1649. Alexandre mort en 1637. & Catherine morte jeune. Jean II. Duc de Bragance, & IV. de ce nom, Roi de Portugal, dit le Fortuné, fut mis sur le thrône en 1640.



~~~~~

C H A P I T R E XIII.

Mémoires sur tous les Auteurs Portugais, & de ceux de toutes les Nations, qui ont écrit expressement du Royaume de Portugal, & de tous les Pais de son Domaine, avec la notice de la plûpart des Manuscrits & des Livres Anonymes, qui ont raport à la même Histoire du Portugal.

O Padre Antonio Vieyra. Historia do Futuro. Lisboa Occidental. 1718. 4.

Sermoens. 14. Tom. Lisboa. Impresfos nao' sey quantas vezes no anno de 1682. e nos seguintes. 4.

Os primeyros Tomos dos Sermoens forao' tradufidos em Latim, e impressos em Colonia Agrippina em 1641. 4.

Tambem ouvi que ha hum Tradução' em Francez, que ainda nao' encontrey.

Compoz hum Tratado sobre o nascimento de huma Infante de Portugal, cujo titulo me nao' lembra.

Este Tratado foi traduzido em Francez com o titulo seguinte.

Discours de Conjouissance sur la naissance

fance de l'Infante de Portugal. à Paris. 1671. 4.

O Elogio do Padre Antonio Vieyra fo se deve expreſſar pello aplauſo commum, e veneração geral que à ſua peſſoa, e aos ſeus eſcritos ſe dà nao' ſo em Portugal, mas no mundo todo, onde tem parciaes fieis, deſſenſores accerri- mes, e amantes permanentes.

Os meſmos Judeos que habitao' em muy diverſas partes da Europa, publi- cao' mil louvores deſte varao' inſigne, tendo as ſuas obras por oraculo. Os Ra- binos, e Pregadores Hebreos as eſtudao', as decorao', e as referem a cada paſſo ſempre com admiração. O Pregador da Sinagoga da Haya, que he homem dou- to, repete nas converſações Sermoens' inteyros deſte Apoſtolico Catholico Ro- mano Pregador. Eſta parte de elogio do Padre Antonio Vieyra ſe deve repu- tar por huma das mayores, e das me- lhores, pois que he feita pellos ſeus con- trarios, aos quaes a differença da ley nao' pode fazer inimigos. O Padre Vieyra nao' lhe baſtou o ſeu incomparavel mere- cimento para deyxar de ſer incomparavel mente diſgraçado. O ſuceſſo, prizaó',

e sentença que teve, soffreo, e ouvio na Inquifição de Portugal, prova muito bem que nao' ha sublimidade de Spirito, força de engenho, ou grandeza de merecimento, que nos perferve de hum decretado infeliz destino.

O Padre Vieyra foi censurado por huma Religioza douta, e extravagante, a respeito de hum Sermao', cuja contrariedade, intitulou sua Autora, Crisis. Outra Religioza escreveu contra este Tratado em defeza do dito Padre, que tambem desgraçadamente cahio entre maos' de molheres. As suas obras manuscritas, que senao' conhecem fora de Portugal, he sem razao' que estejao' sepultadas em poder de quatro curiosos que as tem em Lisboa, e em outras partes do mesmo Reyno. Os mesmos curiosos sabem, e confessao' que sao' as mais engenhozas, as mais dignas, e as mais instructivas, e entao' porque negallas ao publico, e ao universal aplauzo com que serao' admiradas se federem ao prello' ? Eu tenho algumas porem nem sao' as principaes, nem as mais correctas. Se alcançasse as que se achao' repartidas (porque nem todos tem todas)

entre

entre as raridades do Excellentissimo Duque de Cadaval, do Excellentissimo, e Doutissimo Conde da Ericeyra, do Excellentissimo Marquez de Abrantes, e de outros muitos Senhores, e Particulares Portuguezes, entao' poderia entrar na gostosa empreza de imprimillas, crendo que seria em honra da Naçao', apresentar à Universidade do Orbe as maravilhas de Spirito, os prodigios de subtileza, as perfeiçoens' de Rhetorica, os dons de claresa, e as profundidades de sabedoria, de hum varao' cujo spirito, subtileza, Rhetorica, claresa, e sabedoria illustrou o mundo, ornando preciozamente, e especialmente a nossa Monarchia.

Frey Joao' Francisco Abela. Delle descrizione di Malta, Isola nel mare Siciliano con le sue antichita, ed altre notizie. Malta 1647. Fol. fig.

Mr. Nicolas Perot S. d' Ablancourt. Mémoires contenant l'Histoire de Portugal, depuis le Traitté des Pyrinées de 1659. jusqu'à 1668. à la Haye. 1701. 12.

Affonso de Albuquerque. Commentarios de Affonso de Albuquerque, Governador da India, collegidos das proprias cartas

tas por seu filho Affonso de Albuquerque. Lisboa. 1557. fol.

Ha outra impressao' de 1576.

Alfonso de Ovalle. Historica Relacion del Reyno de Chile. Roma. 1646. fol. fig.

O Padre Affonso da Costa. Methodo de bem viver, e Itinerario Christao'. Lisboa. 1716. 8.

O Padre Affonso de Andrade. Compoz a Vida de S. Gertrudes a Magna em Hespanhol, que foi traduzida em Portuguez por hum devoto, e impressa em Lisboa em 1708. 4.

Fray Alfonso de Benavides. Memorial que Fray Juan de Santander presenta a El Rey D. Phelipe IV. Madrid 1630. 4.

Alonso de Buena maison. Piratas della America. Colonia, 1681. 4. fig.

Alonso de Requena Aragon. Venida del Apostol S. Pablo a Espana. Madrid. 1647. 4.

O Padre Alonso de Sandoval. Historia de la Vida del Padre Francisco Xavier, por el Padre Juan de Lucena. Sevilla, 1619. 4. Tradução'.

Natureza politica sagrada, costumbres y ritos de todos Ethiopes. Sevilla. 1627. 4.

Historia de Ethiopia. Madrid. 1647. fol.

Alonso de Ulloa. L'Asia del Signore Giovanni di Barros, tradotta di lingua Portoghese. Venetia. 1561. 2. vol. 4.

Historia delle Indie Orientali scoperte, & conquistate da Portoghese, tradotta di Fernando Lopes di Castagneda. 2 vol. Venetia, 1578. 4.

Agostinho de Carate. Historia del descubrimiento y Conquista del Peru. Sevilla. 1577. fol. He de muita raridade este livro, o qual foi traduzido em Francez por hum Anonimo.

Agostinho Barbosa. Memorial a El Rey Phelipe IV. sobre la remuneracion de sus estudios. Madrid, 1640. 4.

Opera Omnia. 10 vol. Lugduni Bat. 1696. fol.

Ha estas mesmas obras em 20. vol. da impressao' de Veneza.

Agostinho Davilla Padilla. Historia de la fundacion, y discurso de la Provincia de Santiago de Mexico. Bruxellas, 1625. fol.

Frey Agostinho da Victoria. Translacion del Cuerpo de S. Juan de Dios. Madrid. 1667. 4.

Frey Agostinho de S. Maria. Adeodato Contemplativo, e Univerfidade da Oraçao'. Lisboa. 1713. 4.

Exemplo rariffimo da Paciencia, e Vida de S. Liduvina. Lisboa. 1703. 4.

Historia do Convento de S. Monica de Goa. Lisboa. 1699. 4.

Historia da Vida da Madre Soror Bfizada de S. Antonio. Lisboa. 1701. 4.

Rofas do Japao'. Lisboa. 1709. 4.

Santuario Marianno. 6 vol. Lisboa. I. e II. 1707. III. 1711. IV. 1712. V. e VI. 1716. 4.

Conheci muito bem este Autor, que tinha Cargo Superior na fua Religiao' no Convento de N. Senhora da Boa Hora de Lisboa. Era ja velho quando fahi de Portugal, e nao' fey fe vive presentemente. Foy muy dado a obras espirituaes nao' fo que compoz, mas que exercitava.

Dom Agostinho Manoël de Vasconcellos. Vida y acciones del Rey D. Juan Segundo de Portugal. Madrid. 1639. 4.

Vida de Dom Duarte de Menezes. Lisboa. 1627. 4.

Suceffion del Rey Philippe II. en la Corona de Portugal. Madrid. 1639. 8.

A Vida del Rey D. Joao' II. deste Autor

tor foi traduzida em Francez por hum Anonimo.

O Padre Alexandre de Gusmao. Escolla de Bethlem. Evora. 1678. 4.

Historia do Predestinado , e Precito. Lisboa. 1682. 8.

Frey Aleyxo de S. Antonio. Philosophia Moral. Coimbra. 1640. 4.

Pedro Aliaro. Vide Livros Anonimos.

Leon Allatio. Vide Echelense.

Alvaro Perreyra de Vera. Origem da Nobresa Politica. Lisboa. 1631. 4.

Ortographia , ou modo para escrever certo na lingua Portugueza. Lisboa. 1631. 4.

Amaro de Reboredo. Porta de Lingoas. Lisboa. 1623. 4.

O Padre Alvaro Semmedo. Imperio de la China. Madrid. 1642. 4. Este livro foi publicado por Manoel de Faria e Souza. Tambem foi traduzido em Francez por hum Anonimo , com o seguinte titulo. Histoire Universelle de la Chine. Paris. 1695. 4. Foy tradufido em Italiano com o seguinte titulo. Rellazione della Monarchia della China. Huma vez em Roma

em 1643. 4. Outra vez tambem em Roma em 1678. 2 Tom. 1 vol. 12.

Alvaro Pires de Tavora. Historia de Varoens' Illustres do appellido de Tavora. Paris. 1648. fol.

Dom Frey Amador Arraex. Dialogos. Coimbra. 1604. fol.

Amaro Centeno. Historia de las cosas del Oriente. Cordova. 1595. 4.

Andre da Silva Mascarenhas. A Destruicao' de Hespanha. Lisboa. 1671. 4.

Andre de Oviedo. Vide Nicoláo Goding.

Andre de Avellar. Chronographia, ou Reportorio dos tempos. Lisboa. 1602. 4.

Andre de Resende. Andreæ Resendii Eborensis Opera. 2. Tom. 1. Vol. Coloniae Agrippinae 1600. 8.

Andreæ Resendii Antiquitates Lusitaniae, & de Municipio Eborensi: accedunt Orationes, epistolæ historicæ & poëmata. Coloniae Agrippinae. 1600. 8.

Andre Nunes da Silva. Hecatombe Sacra, ou Sacrificio de Cem Victimas em Cem Sonetos a S. Caetano. Lisboa. 1686. 8.

Poesias Varias. Lisboa. 1671. 8.

Andre de Evora. Exempla Memorabilia cum Ethnicorum, tum Christianorum,

rum, e quibusque probatissimis Scriptoribus Selecta. Parisiis. 1596. 8.

Andre Rodrigues de Mattos. O Godfredo, ou Hyerusalem libertada, por Torcato Tasso. Lisboa. 1682. 4. Traducaõ.

Fray Angel Manrique. Exequias, Tumulo, y Pompa funeral que la Universidad de Salamanca hizo en las honras de Phelipe III. Salamanca. 1621. 4.

O Padre Angelo de S. Joseph. Gasophilacium Linguæ Persarum, triplici Linguarum Clavi Italice, Lat. Gall. Amsterdam. 1684. fol.

Thomas Angli. Lituus Lusitanus Buccinæ Anglicanæ Thomæ Angli Canenti Occinens. Londres. 1654. 4.

D. Anna de Castro Egas. Eternidad del Rey D. Phelipe III. Madrid. 1629. 8.

Frey Antonio de S Romao. Jornada y muerte del Rey D. Sebastian de Portugal. Valladolid. 1603. 4.

Historia general de la India Oriental sus descubrimientos y conquistas. Valladolid. 1603. fol.

Dom Antonio Alvares da Cunha. Escolla das Verdades aberta aos Principes, traduzida do Padre Luis Juglaris. Lisboa. 1671. 4. Esta obra he rara.

Obelisco Portuguez. Lisboa. 1669.

4.

Antonio de Villasboas e Sampayo. Nobiliarchia Portugueza. Lisboa. 1676. 4.

Antonio Pinto Pereyra. Historia da India no tempo em que a governou D. Luis de Ataide. Coimbra. 1617. fol.

Frey Antonio da Conceyçao'. Clamores Evangelicos. Lisboa. 1698. 4.

Antonio Pires da Silva. Chronographia Medicinal das Caldas de Alafoens. Lisboa. 1696. 4.

Frey Antonio Seyner. Historia del Levantamiento de Portugal. Zaragoza. 1644. 4.

Antonio Velloso de Lira. Espelho de Lusitanos. Lisboa. 1643. 4.

O Padre Antonio Maria Bonuci. Epitome Chronologico, Genealogico, e Historico. Lisboa. 1706. 4.

Antonio Figueyra Duram. Opera Omnia. Lisbonæ. 1635. 8.

Dom Antonio Peres de Rua. Funeral hecho en Roma a la Memoria del Rey Phelipe IV. Roma. 1666. 4.

Antonio Moniz de Carvalho. Francia interessada con Portugal en la separacion de Castilla. Paris. 1644. 4.

Frey

Frey Antonio do Rosario. Feyra mystica de Lisboa. Lisboa. 1691. 4.

Frutas do Brasil. Lisboa. 1702. 4.

Frey Antonio Correa. Fama posthuma de Frey Antonio da Conceyção. Lisboa. 1658. 4.

Antonio Rodrigues da Costa. Embayxada do Conde de Villarmayor ao Eleytor Palatino. Lisboa. 1694. fol.

De Vita & rebus gestis Nonni Alvaresii Pirerix, Lusitaniæ Comitibus Stabilis. Ulyssipone. 1723. fol. Fizerao' se alguns' exemplares em papel grande que fao' fermozos.

Antonio Duran. Cercos de Moçambique deffendidos por D. Estevan de Ataide. Madrid. 1633. 4.

O Padre Antonio Leyte. Historia da Aparição, e Milagres da Virgem da Lappa. Coimbra. 1639. 8.

Frey Antonio das Chagas. Cartas Spirituaes. 2 Vol. Lisboa. 1687. e 1701. 4.

Escolla de Penitencia. Lisboa. 1687. 4.

Obras Spirituaes. Lisboa. 1701. 4.

Sermoens' Genuinos, e Praticas Spirituaes. Lisboa. 1690. 4.

O Padre Antonio das Chagas, chamouse no Seculo, Antonio da Fonseca

Soa.

Soares. Entao' he que dando-se muito à Poesia compoz admiraveis obras, de que ja se imprimirao' algumas. Tanto estas como as que se guardao' Manuscriptas fao' com razao' estimadas, porem o seu Poema Heroico a que chamou Filis, he obra que parece inimitavel, e creyo que nella se aventajou a todos os Poetas de Hespanha. A suavidade, e elevação desta obra julgo que nao' tem semelhante. Quando se retirou do mundo fazendo-se Religiozo, cuidou em retirarnos todas as obras que tinha feito desta qualidade. Algumas vemos por essa razao' imperfeitas, porem ellas sao' taes, que em qualquer parte, ainda das mais tronçadas, descobrem mil perfeçoens'. O Padre Frey Antonio das Chagas foi Soldado, Politico, Sabio, Missionario, e Virtuoso morrendo em opiniao' de Santidade. O Padre Manoel Godinho escreveu a sua vida.

Antonio da Silva de Brito. O non plus ultra do Lunario, por Hyeronimo Cortez. Lisboa. 1703. 8. traducao'.

Antonio Alvares Soares. Rimas Varias. Lisboa. 1628. 8.

Antonio Gallo. Regimiento militar. Lisboa. 4. Frey

Frey Antonio de Govea. Jornada do Arcebispo de Goa Dom Frey Aleyxo de Menezes. Coimbra. 1606. fol. Este livro foi traduzido em Hespanhol pello Padre Francisco Munoz', e em Francez por hum Religiozo de S. Agostinho, que imprimio em Bruxellas no anno de 1609. com o seguinte titulo. Histoire Orientale des grands progrès de l'Eglise Catholique en la reduction des anciens Chrétiens dits de S. Thomas.

Relaçao' das Guerras do Rey da Persia com o Gram Turco. Lisboa. 1611. 4.

Antonio de Leon. Epitome de la Bibliotheca Oriental y Occidental Nautica, y Geographica. Madrid. 1629. 4.

Antonio Colmenero de Ledesma. Curiozo tratado de la naturaloza, y calidad del Chocolate. Madrid. 1631. 4.

Frey Antonio Freyre. Primor, e honra da Vida Soldadesca no estado da India. Lisboa. 1630. 4.

Antonio Pereyra Rego. Instrucçao' da Cavallaria da Brida. Coimbra. 1679. 4.

Dom Antonio de Solis. Historia de la Conquista de Mexico, poblacion y progressos de la America Septentrional, conocida por el nombre de Nueva Espana'. Barcelona. 1711. fol. *An-*

Antonio de Souza de Macedo. Eva, e Ave : ou Maria triumphante. Lisboa. 1700. fol.

Flores de Hespanha, Excellencias de Portugal. Lisboa. 1631. fol.

Dominio sobre a fortuna, e Tribunal da rasao'. Lisboa. 1682. 4.

Joao' Caramwel Lobkovitz convencido. Londres. 1642. 4.

Epitome Panegyrico de la Vida de S. Roza de S. Maria. Lisboa. 1670. 8.

Ulyssipo. Poema. Lisboa. 1640. 8.

Lusitania Liberata ab injusto Castellorum dominio. Londini. 1645. fol.

Harmonia politica dos Documentos divinos com as conveniencias de Estado. Exemplar de Principes no governo dos Reys de Portugal. Haya. 1651. 4.

Genealogia Regum Lusitaniæ. Londini. 1643. 4.

Exaqui o que deste Autor diz D. Francisco Manoël de Mello, nos seus Apologos Dialogaes. pag. 422. 438. e 439. A Harmonia politica de Antonio de Souza de Macedo he valente Baluarte, e Castello opposto às erroneas maximas de impios politicos. Se Antonio de Soufa de Macedo, nao' he entre os muitos
Autores

Autores que escreverao' no seu tempo das couzas de Portugal, o primeyro, he dos primeyros na erudiçao', zello, e liberdade. A sua Harmonia politica he livro de boa erudiçao', e acertada doutrina.

Antonio do Couto. Gentio de Angolla instruido nos mysterios de nossa Santa Fé, pello Padre Francisco Pacconio, reduzido a Methodo pello Autor. Lisboa. 1642. 8.

Antonio Tenreyro. Itinerario da India a Portugal por terra. Coimbra. 1565. 8. Este livro he raro.

Frey Antonio Lopes Cabral. S. Joao' Baptista, por Joseph Baptista. Lisboa. 1680. 8. Tradução'.

Antonio de Faria Barreyros. Graças da Graça, discretas agudezas dos Santos, por Joseph Boneta. Lisboa Occidental. 1718. 8. Tradução'.

Vida de S. Anna por Frey Francisco de Lizana. Lisboa. 1718. 8. Tradução'.

O Padre Antonio de Vasconcellos. Ancephalæoses, id est summa capita Actorum Regum Lusitaniæ. Antverpiæ. 1621. 4. Esta obra he de estimaçao', e de a plauso. Começa a ser rara.

Antonio de Freytas Africano. Primores Politicos. 1641. 4.

O Padre Antonio Pereyra da Fonseca. Poderes de Amor em geral, e horas de Conversação particular. Lisboa. 1657. 4.

Antonio Nunes da Veiga. Perfeito Capitão. Lisboa. 1709. 4.

O Padre Antonio Franco. Imagem da Virtude em o Noviciado da Companhia de Jezus de Evora. Lisboa. 1714. fol.

Imagem da Virtude em o Noviciado da Companhia de Jezus de Lisboa. Coimbra. 1717. fol.

Imagem da Virtude em o Noviciado da Companhia de Jezus de Coimbra. 2 Tom. I. Evora. II. Coimbra. 1719. fol.

Frey Antonio de Almada. Despozorios do Spirito celebrados entre o Divino Amante, e sua amada Esposa Soror Marianna do Rozario. Lisboa. 1694. 4.

O Padre Antonio Cordeyro. Historia Insulana das Ilhas a Portugal fogeitas no Oceano Occidental. Lisboa Occidental. 1717. fol.

Loreto Lusitano. Lisboa Oriental. 1719. fol.

Antonio Delicado. Adagios Portuguezes reduzidos a Lugares Communs. Lisboa. 1651. 4.

O Padre Antonio de Araujo. Definiçoens' Moraes, por Christovaõ' de Aguirre. Lisboa. 1679. 8. Tradução'.

Antonio de Castilho. Commentario do Cerco de Goa, e Chaul no anno de 1570. 8. He rara esta obra.

O Padre Antonio Vas de Souza. Conce- lheyro Celestial. Lisboa. 1657. 8.

Antonio de Pinho da Costa. A Verda- deyra Nobreza. Lisboa. 1655. 8.

Frey Antonio Pereyra de Lima. Accio- nes de la Vida de Fray Luis Mendes de Vasconcellos. Lisboa. 1672. 8.

O Padre Antonio Fernandes. Vida da Santissima Virgem Maria Senhora Nossa. Goa. 1652. 4.

Antonio Soares de Albergaria. Tropheos Lusitanos. 1631. 4.

Antonio Pereyra. Tratado de Arith- metica, e Algebra. Lisboa. 1713. 4.

Frey Antonio Rosado. Tratados sobre os quatro Novissimos. Porto. 1622. fol.

Tratado Sobre 'a destruição' de Hye- rusalem, lagrimas de Hyerimias, S. Pe- dro, e Magdalena, conversão' de Di- mas, e condemnação' de Judas. Porto. 1624. 4.

Antonio Gomez da Matta, Correyo mor.

Testamento. Lisboa. 1652. 4.

Frey Antonio da Natividade. Montes de Coroas de S. Agostinho. Lisboa. 1663. fol.

Sylva de Sufragios. Braga. 4.

O Padre Antonio Pimenta. Schiographia do Cometa de 1664. Lisboa. 1665. 4.

Antonio Rodrigues Portugal. Chronica chamada el Triunfo de los nueve mas preciados Varones de la Fama. Barcelona. 1586. fol. Tradução'.

Antonio Paez Viegas. Principios del Reyno de Portugal con la Vida y hechos de D. Alonso Henriques su primero Rey hasta su muerte en el ano' 1185. Lisboa. 1641. fol.

Antonio Carvalho de Perada. Dialogos sobre a vida e morte de Bartholameu da Costa, Thezoueyro mor da Se de Lisboa. Lisboa. 1611. 4.

Justificação' dos Portuguezes sobre à acção' de libertarem seu Reyno da obediencia de Castella. Lisboa. 1643. 4.

Arte de Reynar. Bucellas. fol.

Falla D. Francisco Manoel deste Autor nos seus Apologos Dialogaes, e diz assim pag. 422. e 437.

A Arte de Reynar de Antonio Carvalho de Perada he Valente Baluarte, e Castello opposto às erroneas maximas de impios Politicos. O dito Antonio Carvalho de Perada chamou bem ao dito livro Arte de Reynar, porque ja algum fabio disse, que a dominição dos homens exercitada dos Principes, he a mais summa Arte das Artes, e a Sciencia das Sciencias.

Frey Antonio Alvares. Sylva Spiritual. Lisboa. 1594. 7. Tom. 4.

Antonio Joao' de Frias. Aureola dos Indios, e Nobiliarchia Bracmana. Lisboa. 1702. fol.

Antonio de Herrera. Cinco libros de la Historia de Portugal, y conquista de las Islas de los Açores en 1582. y 1583. Madrid. 1591. 4.

Historia de la guerra entre Turcos, y Persianos. Madrid. 1588. 4. Tradução'.

Historia del Rey D. Phelipe II. desde el ano' 1554. hasta el de 1570. 2. Tom. Valladolid. 1616. fol.

Historia general de los hechos de los Castellanos en las Islas, y tierra firme del mar Oceano en VIII. Decadas desde el ano' de 1492. hasta el de 1554. Madrid.

1601. 4. Tom. fol. Todas as obras deste Autor fao' summamente estimadas, e muy aplaudidas em Portugal.

Antonio Gomez de Oliveyra. Idilios maritimos, y rimas varias. Lisboa. 1617. 8.

Dom Francisco Manoel de Mello falou deste obra nos seus Apologos Dialogaes, e diz o seguinte a pag. 384. e 385.

Os Idilios Maritimos de Antonio Gomez de Oliveyra forao' parto nascido de huma dor, como elle diz no Prologo, ao que alludindo hum doudo em Coimbra (dito o Doutor S. Martinho) topan-dose acazo com este Poeta lhe dava en-graçadissima corrimaça dizendo-lhe. Velhaco, nunca has de parir sem dor como se foras molher? Elle foi o primeyro que trouxe a Portugal a cultura dos versos aureos. Gongora sendo soberbo, e defabrido affaz, respeitou notavelmente esta composicao' de Olivéyra havendo-lha communicado. Oliveyra foi homem estudioso, mas padeceo sua indigestao' de Musa infelice, procedida da frialdade do genio. As suas obras imperfeitas, se acazo o nao' forao' todas, he hum Poema heroico

roico Portuguez del Rey D. Joao' o I. que deyxou quasi no fim, e as Historias em prosa da Ilha Terceyra.

Antonio Galvao' de Andrade. Arte de Cavallaria. Lisboa. 1678. fol.

O Padre Antonio Carvalho da Costa. Co-rographia Portugueza, e descripçao' Topographica do Reyno de Portugal. 3. Tom. Lisboa. I. 1706. II. 1708. III. 1712. fol.

Frey Antonio Brandao'. Monarchia Lusitana. Tom. III. e IV. continuando o I. e II. de Frey Bernardo de Brito. Lisboa. 1632. fol.

Antonio Velasco. De Partitione, & Col-latione. Conimbricæ. 1605. fol.

Decisiones. Francofurti. 1608. fol.

O Padre D. Antonio Ardizzone Spinola. A figura do Peccador que fez Christo Senhor Nosso. Genova. 1684. 4.

Dom Antonio de Fuertes y Biota. Anti-manifiesto, ò Verdadera declaracion del derecho de los Reyes de Castilla a Portugal. Brujas. 1643. 4.

Frey Antonio da Purificação'. Chronica dos Heremitas de S. Agostinho da Provincia de Portugal. 2. Tom. Lisboa. I. 1642. II. 1656. fol.

Antidoto Augustiniano. Coimbra. 1660. 4.

Frey Antonio de la Calancha. Chronica moralizada del Orden de S. Augustin en el Peru. Barcelona. 1638. fol.

Frey Antonio de Escobar. A Phenix de Portugal discursada na vida da Rainha S. Izabel. Coimbra. 1680. 4.

El Heroe Poruguez. Vida de D. Nuno Alvares Pereyra, Condestable de Portugal. 1670. 8.

Recopilacion de la felicissima jornada que el Rey D. Phelipe II. hizo en la conquista de Portugal. Valencia. 1586. 4.

Apolinario de Almada. Despertador del alma al fueno' de la Vida. Lisboa. 1695. 4.

O Marquez de Arronches, Principe Senescal de Ligne. Panegyrico al Rey N. Senor' Don Pedro II. Lisboa. 1685. fol.

Arthus G. Historia Indiæ Orientalis. Coloniae Agrippinæ. 1608. 8.

Simao' Affemano. Bibliotheca Orientalis Clementino Vaticana in qua Manuscriptos Syriacos, Arabos, Persicos, Turcicos, Hebræos, Samaritanos, Armenicos, Æthiopicos &c. ex Oriente
Con-

Conquestos, addita singulorum Autorum Vita. Romæ. 1719. 2. Tom. fol.

Carp. Balbio. Vide Jorge Spilbergio.

O Padre Balthazar Telles. Chronica da Companhia de Jezus da Provincia de Portugal. 2. Tom. Lisboa. I. 1645. II. 1647. fol.

Historia geral da Ethiopia abreviada da mesma Historia que compoz o Padre Manoel de Almeyda. Coimbra. 1660. fol.

Frey Balthazar Limpo. Doze fugas de David de seu inimigo Saul. Lisboa. 1642. fol.

Balthazar Porreno'. Dichos y hechos del Rey D. Phelipe II. Madrid. 1663. 8.

Ha outra impressao' de Sevilha de 1639. 8.

O Padre Balthazar Guedes. Breve epitome da Vida de S. Joao' de Deos. Coimbra. 1692. 8. Tradução'.

Monfr. de Balzac. Aristipe, ou de la Cour. Leyde. 1658. 12.

Ha outra impressao' de Amsterdam de 1664. 12.

Esta obra foi traduzida por Duarte Ribeiro de Macedo.

Gaspar Barlæus. Rerum per Oçtenium

in Brasilia, & alibi nuper gestarum historia. Amstelodami. 1647. fol. magno.

Deste livro ha outra impressao' com este titulo.

Casparis Barlæi Rerum per Octenium in Brasilia, & alibi nuper gestarum sub præfectum J. Mauritii Nassaviæ Comitis Historia. Clivis. 1660. 8.

O Padre Bartholameu Pereyra. Paciccidos. Conimbricæ. 1640. 8. Tenho visto tao' poucas vezes este livro que o julgo raro.

Bartholameu Garcia de Nodal. Relacion del Viage que hizo el Autor al descubrimiento del estrecho nuevo de S. Vicente, y reconocimiento del de Magallanes. Madrid. 1621. 4.

O Padre Bartholameu Guerreyro. Gloriosa Coroa de esforçados Religiozos da Companhia de Jezus mortos pella Fé nas conquistas do Reyno de Portugal. Lisboa. 1642. fol.

Jornada dos Vassallos de Portugal para recuperar a Bahia. Lisboa. 1625. 4.

Bartholameu Leonardo de Argenfola. Conquista de las Islas Molucas. Bruxellas. 1607. fol.

O Padre Bartholameu do Quintal. Sermoens'.

moens'. 2. Tom. Lisboa. 1692. e 1694.

4.

Meditaçoens' da Infancia de Jezus Christo. Lisboa. 1682. 8.

Meditaçoens' da Payxao', e morte de Jezus Christo. Lisboa. 1685. 8.

Meditaçoens' da Refurreyçao de Jezus Christo. Lisboa. 1683. 8.

Meditaçoens' das Domingas do anno. 3. Tom. Lisboa. 1695. 1696. 1699. 8.

Bartholameu Pachao'. Fabula dos Planetas. Lisboa. 1643. 8.

Dom Frey Bartholamé de las Casas Tratado comprobatorio del Imperio soberano que los Reyes de Castilla y Leon tienen sobre las Indias. Sevilla. 1552. 4.

Istoria della descrizione dell' Indie Occidentali. 4.

Conquista dell' Indie Occidentali. Venetia. 1645. 4.

Narratio de Crudelitatibus Hispanorum in Indiis patratibus ex relatione Barthol. Casei in Latinum Versa. Francfurti. 1508. 4. fig.

Historia della distruzione dell' Indie Occidentali in Spagnuolo ed in Italiano. Venezia. 1630. 4.

Dom Basilio de Faria. Vida de S. Bruno. Lisboa. 1649. 4.

Baudoin. Histoire de Malte avec les Statuts, & les Ordonnances du dit Ordre. Paris. 1629. fol. fig.

Frey Belchior de S. Anna. Chronica dos Carmelitas Descalços particular do Reyno de Portugal. Lisboa. 1657. fol. Esta Historia he continuada em segundo Tomo por Frey Joao' do Sacramento.

Benito Caldera. Los Lusíadas de Luis de Camoens' traduzidos. Alcala. 1580. 4.

Bento Gil. Da Excellencia da Oraçao' da Ave Maria. Lisboa. 1613. 8.

Tratado da Oraçao' da Salve Regina. Lisboa. 1617. 8.

Bento de Castro. Tratado de la Calumnia. Anvers. 1619. 8.

Sebastianus Beretarius. Josephi Anchietae Societatis Jesu Sacerdotis in Brasilia defuncti Vita. Lugduni. 1617. 8.

Bernal Dias de Castillo. Historia de la Conquista de la nueva Espana'. 1631. fol.

Bernaldim Ribeyro. Historia de Menina, e Moça. Lisboa. 1559. 8.

Saudades. Lisboa. 1645. 8.

Frey Bernardino de S. Antonio. Summaria relaçao' da Vida, e morte de Frey Si-

Simao' de Roxas. Lisboa. 1625. 4.

Bernardino Botelho de Oliveyra. Escudo Apologetico, Phisico, Optico: opposto a varias objeçoens'. Lisboa Occidental. 1720. 4.

Antonio Ferreyra. Poemas Lusitanos. Lisboa. 1598. 4.

D. Francisco Manoel de Mello louva estes Poemas dizendo o seguinte a pag. 343. dos Apologos Dialogaes.

A Antonio Ferreyra amanheceo a frase sublime primeyro que à mayor parte dos Poetas, porque em nenhum se achao' melhores arremecos.

Frey Bernardo de Castelbranco. Discursos Sacros. Roma. 1706. 4.

Tive boa amizade com este Autor o qual faleceo em 7. de Dezembro de 1725. dia em que chegando eu a Alcobaça, onde elle rezidia em qualidade de geral da Sagrada Religiao' de S. Bernardo, o achey morto de poucas horas. Era Fidalgo por nascimento, velho por idade, e sempre me pareceo vaidoso ou por genio, ou por estatuto Bernardo. Perlado muito bemquisto, e estimado.

Antonio Henriques Gomez. Academias Morales de las Musas Bordeaux. 1642. 4.

El Siglo Pitagorico. Roan. 1644. 4.

La Torre de Babilonia. Roan. 1649.

4.

La culpa del primer Peregrino. Roan.
1644. 4.

Luis dado de Dios. Paris. 1645. 4.

Politica Angelica. Roan. 1647. 4.

Sanfon Nafareno. Poema Heroico.
Roan. 1656. 4.

El Peregrino Pastor. Bordeos. 1639.

4.

Antonio Henriques Gomez foi Politico contagioso, e a sua Politica que de fatentadamente chamou Angelica he de muy corrupta doutrina. Esta obra se prohibio em Portugal. Barrabas espere as obras deste Autor Portuguez enxertado em Monsieur, e Cavalleyro das Ordens del Rey, como elle com pouca Ordem se nos inculca. Para homem de tantas Ordens nao' ha pessoa de mais dezordem. O que arrefoa, o que embulha sobre nada! he couza que faz nao' fo perder o gosto, mas a paciencia, e logo nao' ha anno que nao' venha com hum parto, donde parece que perderao' ja sua virtude os annos bissextos. No feu Gregorio Gadana' o D. Pablos el Bus-

con de D. Francisco de Quevedo, ja Poeta, ja Satirico. Nao' faltao' peccados em todos os seus Escritos. Antonio Henriques Gomez, e Manoel Fernandes Villareal forao' dous Portuguezes enxertados em Gallos. Forao' homens' de muitos discursos, e engenho posto que Arcades ambos, como disse Virgilio, porque o primeyro que he Autor da Politica Angelica sobre ter engenho he desaproveitado, e fantastico como se ve nos mais livros que publicou, e fenao' vejase na miscellanea do Siglo Pitagorico: eo segundo, que he Autor do Politico Christianissimo, cerra melhor a abobeda dos seus discursos, nao' sendo como alguns que cozem sem dar nô na linha, cujos arrezoados se se pucha por elles depois de feitos tudo fica descofido. O mesmo pouco mais, ou menos foi no Luis a Deo dato de Antonio Henriques, o qual elle por força quiz fazer Samuel, sendo nao' so Christao' Velho, mas Christianissimo. *D. Francisco Manoel de Mello. Apologos Dialogaes. pag. 419. 443. e 444.*

Antonio de Mello da Fonseca. Andidoto da Lingoa Portugueza. Amsterdam. 4.
Con-

Conheci em Lisboa este Autor, o qual era hum Estudantao' de ma figura. As da sua composicao' fao' mais agradaveis. Esta obra he engenhoza. Pretender a correcçao' da Lingoa Portugueza, foi hum assumpto de que ouvi sempre rir em Portugal. Se nella materia senao' deve seguir tudo o que este Autor escreveo, muitas regras se podiao' tirar da sua invençao', para detestar algumas grosserias, que com pouco gosto conservamos no idioma Portuguez, as quaes com pouco trabalho, e quasi sem differença se podiao' limar. Quanto aos vocabulos que acabao' em *ao'* como Torrao', Trovao', Ladrao', sou bem contra elles, porque nao' acho impressao' que nao' duvide trabalhar nas memorias que escrevo em Portuguez por medo destes vocabulos, os quaes sendo somente usados por nos outros nao' se achao' nas impressoens' estrangeyras os *Os* com til por cima. Pode-se aqui imprimir em Grego, Alemao', Olandez, Italiano, e Francez com muita facilidade, mas em Portuguezao': *Dificilem rem postulasti.*

Frey Bernardino da Silva. Deffensao'
da

da Monarchia Lusitana. 2 Tom. I. Coimbra. 1620. II Lisboa. 1627. 4.

Bernardo de Cienfuegos. Vida do Padre Gonçalo da Silveyra. Madrid. 1614. 4. Tradução'

Frey Bernardo de Brito. Monarchia Lusitana. 2. Tom. I. Alcobaça. 1597. II. Lisboa. 1609. fol.

Esta obra he seguida em III. e IV. Tomo por Frey Antonio Brandao', em V. e VI. por Frey Francisco Brandao', e em VII. por Frey Raphael de Jesus.

Chronica de Cister. Lisboa. 1602. fol.

Elogios dos Reys de Portugal. Lisboa. 1603. 4.

Este livro se reimprimio ha poucos annos em Lisboa na Officina Ferreyriana, augmentado com os Elogios dos Reys D. Affonso VI. D. Pedro II. e D. Joao' V. N. Senhor. Creyo que forao' ordenados pello Conde da Ericeyra, a quem Miguel Lopes Ferreyra, Director da impressao' devia grandes finezas. Os retratos destes tres Monarcas forao' abertos em Hollanda por Pikart, e por ordem de meu Pae, porem a pequena somma que se destinou para a obra fez com

que sahise femelhante à dos retratos dos mais Reys de Portugal que andao' nos ditos Elogios.

Este Religiozo Historiador se chamou Lizardo, quando Poeta.

Frey Bernardo de Braga. Primazia Monarquica de S. Bento. Ruam. 1662. 8.

Bernardo Aldrete. Varias antiguedades de Espana', Africa, y otras Provincias. Amberes. 1614. 4.

D. Bernarda Ferreyra de la Cerda. Solledades de Buçaco. Lisboa. 1634. 8.

Bernier. Voyage des Etats du Grand Mogol. 2 Tom. 8.

Bertrami. Comparatio Grammaticæ Hebraicæ, & Arabicæ. Genevæ. 1574. 4.

Mr. Besson. Abregé Géographique & Historique du Royaume de Portugal. Paris. 1704. 8.

Hieronimus Bezonius. Crudelitates tum in Nigrittas servos suos, tum in Indos: Gallorum Piratarum de Hispanis toties reportata spolia: adventus Hispanorum in novam Indiæ Continentis Hispaniam. Francofurti. 1595. fol.

Tenho visto muy poucos Exemplares desta obra.

O *Doutor Joao' Baptista Birago*. Historia della dezunione del Regno di Portogallo della Corona di Castiglia. Amsterdam. 1646. 8.

Este livro foi impresso outra vez no anno de 1647.

Historia Africana della devisione del' Imperio degli Arabi , e del' Origine , e de i progressi della Monarchia de Mahometani distesa per l'Africa , e per le Spagna. Venezia. 1656. 4.

O *Conde Majolino Bisaccioni*. Historia delle guerre Civile d'Inghilterra , Catalogna , Portogallo , Palermo , &c. Venezia. 1655. 4.

Pedro Bizarro. Rerum Persicarum Historia , initia gentis , mores , instituta , resque gestas ab hæc usque tempora complectens. Francofurti. 1601. fol.

Abraham Usque. Juif Portugais , a traduit de l'Hébreu la fameuse Bible Espagnole des Juifs , imprimée à Ferrare en 1553 & qui est dediée à René de France , Duchesse de Ferrare. Elle est mot pour mot sur le Texte Hébreu , ce que la rend très-obscur par ce que les mots n'en sont pas toujours purement Espagnols ,

nols, mais d'un certain langage Espagnol, qui n'est en usage que dans les Synagogues. Il y en a une seconde édition faite en Hollande l'an 1630. qui est d'un beau caractère, & où l'on a changé quelques mots pour les adoucir, & les rendre plus intelligibles. Néanmoins la première édition, qui approche du Gothique, est beaucoup plus recherchée. Ce qu'il y a de particulier, c'est que l'on voit, sur tout dans cette première édition, un assés grand nombre d'étoiles marquées sur de certains mots, qui designent que ces mots ne s'entendent point dans la Langue Hébraïque, & qu'on les peut expliquer en différens sens. Ceux qui ont fait imprimer pour la seconde fois cette Bible Espagnole en 1630. ont retranché une partie de ces étoiles. *R. Simon Hist. Critique, l. V. c. 19.*

Gabriel da Costa. Professeur, & Chanoine de Coimbre en Portugal, où il naquit dans le Bourg de Torres Vedras. Ses parens étoient pauvres des biens de la fortune, il fut riche de ceux de l'esprit. Gabriel da Costa s'avança dans l'Université de Coimbre, & ensuite il y fut Professeur en Théologie à la place de
Louis

Louïs de Sotomayor, que son grand âge obligea de chercher le repos. Quelques tems après il eut une Chanoinie. Il mourut en 1616. dans le tems qu'il se dispoſoit à publier ſes Ouvrages, qui contiennent des Commentaires ſur le XLIX. Chapitre de la Génèſe, ſur Ruth, ſur les Lamentations de Jérémie, ſur Jonas, & ſur Malachie. On les fit imprimer à Lyon en 1641. *Nicolas Antonio Biblioth. Hispan.*

Joao' Soarez de Alarcao', Portugais, & un autre de ce nom, Comte de Torresvedras auſſi Portugais, ont écrit quelques Ouvrages. Ce qu'on pourra voir dans la Bibliothèque d'Eſpagne de Nicolas Antonio, où il parle de quelques autres Ecrivains de ce nom. *Moreri Dict.*

Bartholameu Frias e Albornoz, Jurisconſulte & Portugais, étoit de Talega. Il a vécu dans le XVI. Siècle. On l'envoya dans le Mexique, où il enſeigna le Droit avec réputation. Diégo Covarruvias avoit été ſon Profefſeur. Albornoz lui dédia en 1573. un Ouvrage qu'il avoit compoſé en Eſpagnol intitulé: *Arte de los Contratos*. C'eſt un Volume in Folio imprimé à Valence, dont Ignace Lopez

de Salcéda , Professeur du Droit Canon en l'Université d'Alcala , & d'autres ont parlé avec peu d'estime. Albornoz composa un autre Traitté sur le titre de la Conversion , y Debelacion de las Indias. Il y parle avec trop de franchise , & c'est ce qui ne plût pas à tout le monde. *Andre Schotus* , & *Nicolas Antonio* , *Bibl. Hisp.* *Augustin Davila Padilla* , *Hist. Mexic. Ordin. Præd. Lib. I. c. 103.*

Manoel de Almeida , Jésuite , étoit de Viseo , ou Viseu , Ville de Portugal. Il a travaillé durant plus de quarante ans dans les Missions des Indes Orientales , & d'Ethiopie , & son mérite lui acquit parmi les siens les emplois les plus considérables , & les plus importants. Il mourut à Goa le 10. Mai de l'an 1646. On lui attribuë un Ouvrage des erreurs des Abissins : une Relation d'Ethiopie : une Histoire du même país : & une Apologie contre celle du P. Louïs Urreta Dominicain , sous ce titre : *Apologia contra o Padre Fr. Luis de Urreta da Ordem dos Pregadores, author da historia de Ethiopia.* *Alegambe* , *Bibl. Script. Soc. I.* *Nicolas Antonio Bibl. Script. Hisp. in append.*
Bal-

Balthasar Alvarez, Jésuite de Portugal, professa la Théologie à Evora, & il mourut à Coimbre l'an 1628. Nous avons de lui: *Index expurgatorius Librorum ab exorto Luthero. Ribadeneira, & Alegambe*, *Bibl. S. I. Nicolas Antonio Bibl. Hisp.*

François Alvarez, Prêtre Portugais, & Aumonier d'Emanuel Roi de Portugal. Ce Prince l'envoya Ambassadeur à David Roi d'Ethiopie, ou il passa cinq, ou six ans parmi les Abissins. Il y menagea les affaires de l'Eglise, & les intérêts du Roi de Portugal. Jean III. qui avoit succédé à son Père Emanuel, en parut satisfait; & depuis, les Abissins envoyèrent des Ambassadeurs au Pape Clément VII. pour se soumettre au S. Siège. François Alvarez publia en Portugais une Relation d'Ethiopie, intitulée: *Verdadeira informaçao' du Preste Joao' das Indias, em que se conta' todos os sitios das terras, e dos tratos, e Comercio dellas, &c.* Cet Ouvrage fut traduit en Latin, & en François, & l'Auteur, au sentiment de Bodin, est celui qui avoit écrit avec plus de fidélité des affaires d'Ethiopie. Alvarez mourut après l'an

1540. qu'on publia à Lisbonne sa Relation d'Ethiopie. *Bodin. in Met. Hist.*

François Alvares de Ribera à écrit un Traitté pour la succession au Royaume de Portugal. *Moreri Dict.*

Amatus de Portugal. Excellent Médécin, a vécu vers l'an 1550. Son véritable nom étoit Jean Rodriguez de Castelbranco, c'est-à-dire, de Château-blanc. C'étoit le lieu de sa naissance. Il étudia à Salamanque, & il acquit la réputation d'un des plus habiles Médécins de son tems. Il voyagea en France, dans le Pais-bas, & en Italie, où il enseigna à Ferrare. Le Roi de Pologne, & la République de Raguse voulurent l'attirer dans leurs États. Il le refusa pour aller à Thessalonique, où il se fit Juif. Ce fut alors qu'il se contenta du nom d'Amatus Lusitanus. Il a écrit divers excellens ouvrages, des Commentaires sur Dioscoride. *Curacionum Medicinalium Centuriæ VII. Commentaria in Avicennam. &c. Justus in Chron. Medic. Castellan. in vit. Medic. Van der Linden de Script. Medic. Nicolas Antonio Bibl.*

Pierre Teyxeyra. Nous avons une excellente Relation du Fleuve des Amazones

nes composée par cet Auteur Portugais. Il eut la curiosité d'ensuivre le cours, & il y employa dix mois de l'année 1639. *Moreri Dict.*

Amedée. Religieux Portugais de l'Ordre de Saint François, vivoit dans le XV. Siécle. On dit qu'il étoit de la famille des Comtes de Villareal. Il accompagna Eléonor de Portugal, fille du Roi Edoüard, qui vint épouser l'Empereur Frédéric IV. Celui-ci fut couronné en 1452. à Rome avec l'Impératrice. Amedée s'étant arrêté en cette Ville, y publia des Révélations sous le nom d'Apocalypse, qui firent du bruit dans le XV. Siécle. On dit même qu'ayant été amoureux d'Eléonor, lors qu'elle n'étoit qu'Infante de Portugal, il voulut avoir le plaisir de la voir autant de tems qu'il lui seroit possible, mais qu'après le mariage de cette Princesse, il se fit Cordelier. Quelques Auteurs lui ont attribué les Homelies, qui sont du B. Amedée de Lausanne. Il mourut à Milan le 10. Août 1682. *Marc de Lisbonne Hist. Seraph. P. III. Lib. C. 10. Bzovius, & Sponde A. C. 1471. &c.*

Livres Manuscripts.

EL falso Rey de Portugal , y embustes del Frayle. fol. Da minha Livraria.

Processo Criminal contra Antonio Peres. fol. Da minha Livraria.

Roteyro da India para Malaca. fol. Da minha Livraria.

Breve Compendio y Elogio de la vida del Rey Phelipe II. 4. Da minha Livraria.

Gobierno de Phelipe III. Rey de Espana'. 4. Da minha Livraria.

Discurso sobre la sucession al Reyno de Portugal siendo vivo El Rey D. Henrique. 4. Da minha Livraria.

Instrucion que Phelipe II. embiò al Duque de Alcala passando de Virey de Barcelona a Napoles. 4. Da minha Livraria.

Relacion de lo sucedido en la Venida de la Armada de Inglaterra a Portugal ano' 1589. 4. Da minha Livraria.

Victorias de Duarte Pacheco. Poema. 4. Da minha Livraria.

Auto de huma informaçao' sobre o Apóstolo

postolo S. Thome. 8. Da minha Livraria.

Commentarios de D. Garcia da Silva de la Embaxada que de parte del Rey de Espana' Phelipe III. hiso al Rey de Persia. 1618. fol. Da minha Livraria.

Historia del Caso succedido en Madri gal ano' 1575. 4. Da minha Livraria.

Memorias para a Historia Genealogica das Cazas illustres do Reyno de Portugal no anno de 1680. 8.

O mesmo Livro em Lingoa Franceza, porem augmentado com muitas, e particulares circumstancias.

Estes dous Manuscriptos que se conservao' em Amsterdam na Familia de Nunes da Costa, Judeos Portuguezes, mostrao' , e declarao' os deffeitos das Cazas mais graves , e mais illustres do Reyno de Portugal, assim em materia de Nobreza, como de Sangue. Provao' o principio , e origem desses deffeitos , e demostrao' com clareza as familias que fao' izentas delles. Sao' Tratados verdadeyramente raros. A pouca noticia que tenho de Genealogias (aplicação a que nunca se inclinou o meu natural) me faz ignorar a verdade, ou a falsidade dos

di-

ditos Tratados. Basta dizer que sao' muy particulares.

Memorial sobre el Conde Duque. 4.
Da minha Livraria.

Poesias varias de diversos Autores Portuguezes. Da minha Livraria.

Obras de Francisco de Sa de Miranda que nunca forao' impressas. Da minha Livraria.

Addicion a la Historia de D. Alonso Henriques. (De quo multis agitur in Chron. Henrici III.) Trata-se en el de Su Genealogia, descendencia, y otros Henriques en Espana'. Auçtores Anonymi. Este Manuscrito se achava na Bibliotheca' de Jacob Krys.

Notitia Historico-Geographica Marchionatum, Comitatum, Baronatum &c. Regnorum Hispaniæ, ac Portugalliæ. Scriptum est recentissimum lingua Hispanica, & ordine alphabetico compositum. In margine passim Insignia, aut alia notata Genealogica sunt adjecta. Este Manuscrito se vendeo na Haya no anno de 1727. na Bibliotheca Kryfiana.

Historia de Granada, y de la Guerra que El Rey Catholico de Espana' D. Philippe

lippe II. tuvo en este Reyno contra los Rebeldes. fol. Vendeose na mesma Bibliotheca.

Description Geographica de las Costas , e Islas Australes , y Orientales de la America : del Estrecho de Magallanes, delos passages del Mar de Brovers, de las Costas del Mar del Norte , y del Mar del Sul , por D. Francisco de Seyxas y Lobera. fol. Achavase na mesma Bibliotheca.

Linages illustres del Reyno de Portugal, y Genealogia dos Reys delle. Auctoris nulla fit mentio , quem tamen initio seculi superioris opus hoc conscripisse , indicia adfunt satis manifesta. Juncta sunt eidem Tractatus minores Statum Regnorum Hisp. ac Portugal illustrantes. Memoria dos Arcebispados, Obispados, y Condestables de Portugal, dos Visoreys, y Governadores da India. fol. Este Manuscrito se vendeo na dita Bibliotheca.

Indice , y descripcion de las sagradas Reliquias que El Rey D. Philippe IV. tiene y venera en su Relicario de Palacio. Da mesma Bibliotheca.

Stabilimentarium Rhodiorum Militum

Sa-

Sacrum Ordinis S. Joannis Hyerufolymitani. 3 Tom. 1 vol. fol. Este Manuscripto se vendeo em Hollanda na Bibliotheca do Marquez de S. Phelipe.

Itinerario ò vero descrizione di Portogallo, e Historia di quel Regno. 1577. fol. Da mesma Bibliotheca.

Relazione dello Scacciamento de i RR. PP. Giesuiti dell' Isola di Malta. 4. Da mesma Bibliotheca.

Livres Anonymes.

A Llegaçoens' de Direyto que se offerererao' a El Rey D. Henrique por parte da Senhora D. Catherina Duquesa de Bragança. Almeyrim 1580. fol.

Cartas que os Padres da Companhia escreverao' do Japao', e China. 2 Tom. 1 vol. Evora. 1598. fol.

Capitulos de Cortes, e Leys que sobre alguns delles se fizerao' publicados em Lisboa a 29. de Novembro de 1538. fol.

Chronica do Condestavel Nuno Alvares Pereyra. Lisboa. 1623. fol.

Chronica do Condestavel de Portugal Nuno Alvares Pereyra. Lisboa. 1526. fol.

Chronica del Rey D. Joao' I. D. Duarte., e D. Affonso V. Lisboa. 1643. fol.

Chronica do Emperador Clarimundo. Lisboa. 1601. fol.

Noticias da missao' da Cochinchina. Lisboa. 1700. fol.

O Livro da Oraçao' commun, e administração' dos Sacramentos. Oxford. 1695. fol. Este livro he rarissimo na Europa, porque quasi toda a impressao' foi mandada de Inglaterra para as Indias.

Relaçao' da viagem de Andre de Mello de Castro à Corte de Roma por Inviado Extraordinario. Paris. 1709. fol.

Systema, ou Colleçao' dos Regimentos Reaes. Lisboa. 1718. fol.

Academias dos singulares de Lisboa. 2. Tom. Lisboa. 1692. e 1698. 4.

Acroamas Panegyricos com que a Cathedral de Coimbra recebeu a reliquia de S. Thomas de Villa-nova. Coimbra. 1690. 4.

Aplauzos Academicos, e relaçao' da victoria do Ameyxial. Amsterdam. 1673. 4.

Aplauzos da Universidade de Coimbra

bra a El Rey D. Joao' IV. Coimbra. 1641. 4.

A' Santidade do Monarca Ecclesiastico Innocencio X. expoem Portugal as cauzas do seu sentimento, e de suas esperanças Lisboa. 1646. 4.

Apologetico contra el tyrano, y rebelde Verganza, y Conjurados Arçobispo de Lisboa y sus parciales, en respuesta à los doze fundamentos del Padre Mascarenhas. Zaragoza. 1642.

Memorias funebres na morte de D. Maria de Ataide. Lisboa. 1650. 4.

Panegyrico funeral nas Exequias de Frey Phelipe de Tavora e Noronha, Balio de Leça. Lisboa. 1716. 4.

Proclamation Catholica à Phelipe el Grande. 1640. 4.

Relaçao' das festas que fez a Companhia de Jezus na Canonizaçao' de S. Ignacio, e de S. Francisco Xavier. Lisboa. 1623. 4.

Relacion de las Exequias que en la muerte de Phelipe IV. hizo la Universidad de Oviedo. Madrid. 1666. 4.

F I N.



